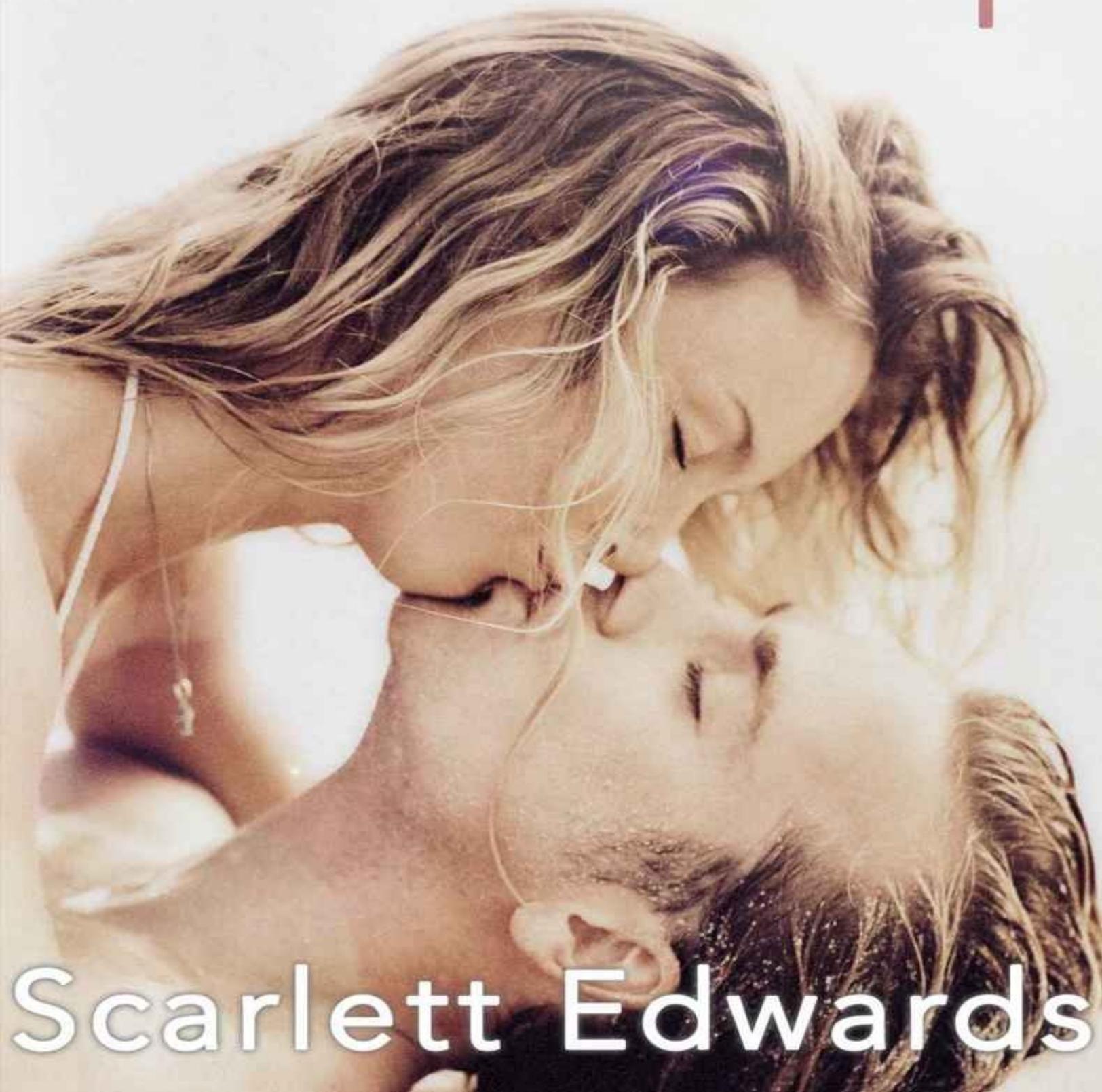


Rich et Penny - Livre 1

Changement de Cap

Traduit par
Anne-Lise Pellat



Scarlett Edwards

Changement de Cap, 1ère Partie

de Scarlett E. Edwards

Copyright © 2013, Scarlett Edwards

Publié par Edwards Publishing Ltd.

Traduction française Anne-Lise Pellat 2014

Conception de la couverture: Scarlett Edwards

<http://www.ScarlettEdwards.com>

Extrait du livre

Persévérer.

C'est ainsi que j'ai passé dix-neuf ans de ma vie. C'est ce que je fais jour après jour – peu importe que les dés soient gravement pipés.

Persévérer, et *survivre*...

Ce sont mes deux maîtres mots. Je n'ai jamais connu mes parents. Je n'ai pas de famille et pas de maison. La seule personne sur laquelle j'ai toujours pu compter c'était moi. Dans ce monde cruel, c'est à peu près tout ce que je pouvais espérer.

L'Amour? *Ha*. Ne me parlez pas d'amour. J'ai arrêté d'y croire le jour où mon premier petit ami m'a brisé le cœur il y a trois ans.

C'est pourquoi l'amour est la dernière chose que j'ai à l'esprit quand je quitte un bar d'université bondé avec un fascinant inconnu. Pourtant, tout change quand je suis réveillée au milieu de la nuit par un martèlement à la porte. Soudain, l'aventure d'une nuit risque de se transformer en quelque chose de beaucoup plus grave.

Tous mes espoirs partent en fumée car je me retrouve empêtrée dans un monde dangereux contrairement à tout ce que j'aurais pu croire. L'homme que j'ai rencontré est entouré de secrets comme une cape sombre. Je suis sur le point de devenir son plus grand ...

Sommaire

[Extrait du livre](#)

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Chapitre Dix](#)

[Chapitre Onze](#)

[Chapitre Douze](#)

[Chapitre Treize](#)

[Chapitre Quatorze](#)

[Chapitre Quinze](#)

[Chapitre Seize](#)

[Chapitre Dix-Sept](#)

[Chapitre Dix-Huit](#)

[À propos de Scarlett Edwards](#)

Chapitre Un

Je suis furieuse. Vraiment, je suis furieuse.

J'ai dû me forcer un chemin pour atteindre le bar au fond de la salle enfumée, sans me soucier du nombre de personnes que j'ai dû bousculer pour arriver là-bas. Des cris de « Quelle conne » et de « Fais gaffe à ce que tu fais » traînent dans mon sillage. Je les ignore.

Pour l'instant, je n'ai qu'une chose à l'esprit : boire un verre. Un costaud. Après six mois d'abstinence, j'attends ça depuis très longtemps. Et pour l'instant, j'ai besoin de quelque chose de particulièrement puissant pour enlever de ma tête le désastre de ce soir.

Je vais au bar et je pose mes mains à plat sur le comptoir gluant. J'ai l'impression d'occuper l'espace. Je sais que je devrais probablement être dégoûtée par la pâte de liqueur à moitié sèche qui colle à mes doigts, mais je suis bien au-delà de tout ça pour m'en préoccuper maintenant. J'établis un contact visuel avec le barman et je lui fais un signe de tête. Il est occupé à servir quelqu'un d'autre. Il lève la main en signe de reconnaissance pour me faire savoir qu'il va s'occuper de moi bientôt.

Mais bientôt n'arrive pas assez vite. Pendant que j'attends, je bouillonne intérieurement à cause des événements de la soirée et je me retrouve en train de promener mon regard sur son corps. Je ne peux pas m'en empêcher. Même s'il est loin de moi maintenant, je peux distinguer la forme de ses épaules solides et de ses bras minces qui se découpe sous un t-shirt en V noir. Il est plutôt mignon, avec des cheveux noirs courts et un piercing à une oreille. Quand finalement il quitte son client et vient vers moi, les traits de son visage deviennent plus clairs dans la pénombre. Il est bien rasé, avec une mâchoire puissante et carrée, et des yeux noirs qui semblent transpercer l'air enfumé. Il esquisse un sourire facile, révélant des dents parfaitement blanches, mais légèrement tordues. Malgré mon humeur, je n'ai pu m'empêcher de pousser un petit soupir. Je suis accro à ce genre d'imperfections.

« Et que puis-je faire pour vous, jolie demoiselle? », demande-t-il.

Son accent du sud me prend au dépourvu. C'est complètement inattendu dans ce petit bar d'université sans prétention de l'Oregon. Ce n'est pas du tout ce que j'attendrais de la part de quelqu'un comme lui. Je me reprends rapidement et je commande la première boisson qui me vient à l'esprit. « Un Dry Manhattan. On the rocks. »

« Un Dry Manhattan », répète-t-il avec un sourire narquois. « On the rocks. C'est une boisson assez forte pour une demoiselle de votre gabarit. »

Je lève les yeux au ciel. *1er lancé*, je pense, *tu es out*. « Je suis plus solide que j'en ai l'air. » Il lève un sourcil curieux en me regardant d'une manière qui se veut probablement aguicheuse. S'il n'avait pas fait cette réflexion, je lui aurais peut-être rendu son sourire. Mais je ne le fais pas. Je ne suis pas d'humeur à bavarder. Pas maintenant.

Le barman perçoit ma mauvaise humeur, hausse les épaules et attrape un shaker à cocktail sur la droite du bar. En se penchant, il y verse une poignée de glace, puis pose le verre à moitié plein sur le comptoir devant moi.

« Vous avez votre carte d'identité? »

« Ma carte d'identité? », je répète, incrédule. C'est la *dernière* chose dont j'ai besoin en ce moment. « Vous n'êtes pas sérieux. »

« Je n'ai jamais été aussi sérieux de ma vie. Vous n'avez pas vu le panneau? » Il me montre sur le côté, là où les mots « *PAS DE BRACELET – PAS DE BOISSON!* » sont gribouillés au marqueur noir épais sur un morceau de papier jaune vif. Il met un point d'honneur à regarder mes poignets. Les deux sont vides.

« Je vais juste faire comme si vous l'aviez laissé glisser de votre petit bras délicat », continue-t-

il, « et pas comme si vous *n'aviez pas pu* en avoir un quand vous êtes entrée. Mais j'ai toujours besoin de voir votre carte d'identité avant de pouvoir vous servir. »

Je plisse les lèvres de mécontentement. La règle du bracelet est un vestige de l'époque où ce barétait encore géré par l'administration de l'université. Tout le monde pouvait y entrer, mais seuls les étudiants en âge de boire obtenaient leurs bracelets à l'entrée. J'ai toujours pensé que la règle était ridicule. Il est super facile d'échanger avec quelqu'un, ou d'avoir un ami qui t'achète des boissons. Les élèves ne m'ont jamais parlé de barmen assez consciencieux pour vérifier les cartes d'identité.

Pour étayer mes dires, je regarde derrière moi. L'espace devant le bar s'est transformé en une piste de danse improvisée, avec un DJ indie qui balance ses remix personnels des morceaux du top 40 local. Partout il y a des étudiantes ivres et des garçons membres de fraternités. Il doit y avoir au moins cinq filles à dix pas de moi qui sont évidemment mineures et plus dans leur état normal.

« Alors? » Il ramasse le verre qu'il avait posé devant moi et le fait planer au-dessus de l'évier. « Vous l'avez ou pas? » Il incline très légèrement le verre, menaçant de vider les glaçons dans l'évier. « Euh, ouais, attendez », dis-je, en essayant de gagner du temps. Alors que je tâtonne dans mon sac pour trouver mon portefeuille, je sais que ça ne va pas marcher. Je n'ai pas utilisé une seule fois ma fausse carte d'identité depuis mon arrivée en Californie, principalement parce qu'elle n'est pas très bien faite.

Je commence à regretter ma décision de stopper immédiatement la tentative de bavardage du barman. Peut-être que si j'avais été plus amicale au départ, il serait passé à côté du problème du *bracelet*. Mais je n'étais pas dans les bonnes dispositions d'esprit pour penser aussi loin. Maintenant, il me considère peut être comme une conne glaciale. C'est sa façon de me le reprocher. Alors que je n'aimerais rien de plus que de pouvoir sortir une vraie carte d'identité et la lui montrer, je sais que ça ne va pas arriver.

Mais et puis zut ! Je ferais peut être aussi bien d'essayer la fausse. S'il me crie dessus, je partirai, même si je n'ai nulle part où aller après ce qui s'est passé plus tôt dans la soirée.

Au moment où j'allais lui tendre la fausse carte, je sens deux bras autour de moi et un torse dur appuyé sur mon dos. Une voix inconnue dit au-dessus de ma tête : « Rod, tu embêtes ma copine ? »

« Elle est avec toi? » Le barman a l'air surpris. « Je ne vous avais pas vus ensemble. »

« Tu ne me crois pas? », la voix de l'étranger semblait amusée, mais aussi... menaçante.

Rod secoue vigoureusement la tête. « Non, mec, je te crois. »

« Bien. Alors tout ce que tu lui prépares, tu en fais aussi un pour moi. Tu peux mettre ça sur ma note. »

« Ok, mon frère! Pas de problème. » Le barman attrape un second verre et le remplit de glace, ensuite il prend une bouteille de vermouth sec et commence à préparer les boissons.

Je ne peux pas croire que ça ait marché. Je ne sais pas *qui* est la personne qui parle au-dessus de moi, mais quelque chose dans sa voix calme et posée dégouline de sexappeal. Je jette un regard à ma gauche et je remarque un petit tatouage tribal à l'intérieur de son avant-bras. Ok, *maintenant* je suis intriguée – même si j'essaye encore de faire disparaître l'irritation qui bout à l'intérieur de moi depuis le début de la soirée.

« Bon », je commence en me tournant pour m'adresser à l'étranger. « J'apprécie votre geste, mais je n'apprécie pas particulièrement qu'on m'appelle 'ma copine'. Spécialement si cela vient de quelqu'un que je ne connais même pas... » Les mots meurent sur ma langue alors que je jette le premier regard vers l'homme qui a encore son corps si près du mien.

Il est grand. Beaucoup plus grand que je ne le pensais. Au moins une bonne trentaine de

centimètres de plus que moi et je ne suis pas vraiment minuscule avec mon mètre soixante... Je suis obligée de pencher ma tête en arrière pour voir son visage.

De superbes yeux gris bleu me saluent. Ils me regardent calmement en dessous d'une crinière de cheveux roux foncés indisciplinés. Ses joues sont dures et anguleuses, son nez a des proportions parfaites pour le reste de son visage. Ses larges épaules projettent une impression de puissance et de confiance. « Beau » serait probablement la façon dont la plupart des filles le décriraient. Peut-être même « rêvé ». Mais je ne suis pas la plupart des filles.

« Bonjour à toi », dit-il. Je suis frappée de nouveau par le côté masculin brut que sa voix dégage. L'effet est en quelque sorte augmenté maintenant que j'ai un visage pour correspondre à la voix. « Je pense qu'il est temps de me demander si je peux t'offrir un verre », il commente. « Mais il semble que nous nous en sommes déjà occupés. » Un sourire complice joue sur ses lèvres.

« Oui, je pense que c'est ce que nous faisons », je réponds catégoriquement, en essayant de croiser mes bras pour mieux montrer mon humeur et créer un peu d'espace entre nous. Il ne bouge pas. Au lieu de cela, il hoche la tête, la penche sur le côté et continue de me sourire.

« Il y a quelque chose de drôle? », je lui demande.

« Non », répond-il. Son regard n'a toujours pas quitté mon visage. Il est soit très confiant, soit très ivre. Mais, je ne sens pas d'alcool dans son haleine. Son regard imperturbable est un signe certain de sobriété. Alors c'est *qu'il est sûr de lui*.

« Je suis Richard. »

Pour lui montrer qu'il ne m'intimide pas, je soutiens son regard et je le regarde dans les yeux. « ... Et? »

« ETTTTT », il fait traîner le mot: « C'est sympa de me rencontrer? Je pense que c'est le moment où tu me dis ton nom. »

« Pourquoi ferais-je ça? »

Il rit et fait enfin un petit pas en arrière. Son corps n'est plus en appui contre le mien. Je ressens l'étrange sentiment de perdre quelque chose. « Parce que, c'est ce que nous faisons dans la bonne société, mademoiselle! C'est ce qui nous sépare du règne animal ... et des gens de Jersey. »

« *Je suis de Jersey* », je mens juste pour voir comment il va réagir.

« Alors, tu viens juste de prouver mon point de vue. » Il cligne de l'œil. « Mais, je pense que ce n'est pas sans espoir chez toi. Il y a un peu de culture en toi, je le sens. »

« C'est vrai? »

« Certainement. Je ressens en toi... du *potentiel*. »

« Du potentiel? », je répète sèchement. « Tu es quoi : une diseuse de bonne aventure? »

Richard se met à rire et je suis étonnée de la façon dont le son porte dans le vacarme du bar. Son rire traverse l'air, solide et chaleureux et très séduisant. « Mademoiselle, si vous êtes hautaine comme ça avec tous les gars qui viennent vous saluer il n'est pas étonnant que vous soyez toute seule maintenant. » Il se penche ce qui amène ses lèvres près de mon oreille. « Ne t'inquiètes pas cependant », il murmure d'une manière qui fait courir des frissons dans mon dos. « Je peux gérer ça. »

« Deux Dry Manhattan, on the rocks », Rod annonce derrière nous, brisant la tension du moment. Rich recule sa tête et me jette un regard évaluateur. « *C'est ton poison?* »

Je cache un petit sourire. « Quoi? Une fille n'a pas le droit de boire? »

« Non, non, je suis impressionné. C'est juste que je m'attendais à quelque chose de plus doux venant de toi. »

« Ha bon ? », je murmure. « Je pense que je peux être pleine de surprises. » Je porte le verre à

mes lèvres pour prendre une gorgée. Richard attrape ma main avant qu'il y arrive.

« Le moins que tu me doives jusqu'ici, demoiselle anonyme », dit-il, « est un toast avant le premier verre. »

« Un toast? », je demande. « En quel honneur? »

Il sourit. « En l'honneur des gens de Jersey. »

Je réfléchis pendant un moment ... et je me surprends à lui sourire en retour. « Pour les gens de Jersey, » je suis d'accord, trinquant avec lui avant de boire mon premier verre depuis des mois.

Plus tôt cette nuit-là...

Le chauffeur de taxi s'arrête devant ma destination. Je lui tends mon dernier billet de vingt dollars.

« Gardez la monnaie », je lui dis sans réfléchir. Ensuite, je grince des dents en pensant que dois vraiment avoir l'air d'un grippe-sou. Le tarif final est de \$ 19,34. Mon misérable pourboire l'a probablement offensé plus que tout.

Il grogne en prenant mon argent. Je suis tentée de lui jeter quelques dollars supplémentaires, mais je décide de ne pas le faire. Je suis à court d'argent. Avec le billet de vingt parti, tout ce que j'ai dans mon porte-monnaie c'est un billet de cinq, quelques billets de un dollar et une carte de crédit qui a atteint sa pathétique limite de cinq cents dollars.

L'intégralité de mon dernier chèque de paie est allée à ma colocataire pour payer le loyer.

Je sors du taxi et je regarde le bâtiment en face de moi. Froid, le seul lieu de nuit ouvert sur le campus le mercredi, ne ressemble à rien. Les portes sont précédées d'un large cordon de velours rouge, et une longue file de gens s'étend le long du trottoir, en attendant d'y entrer. Des sons animés filtrent de l'entrée. Je peux entendre les rires couvrir la musique de l'intérieur.

Je prends une grande inspiration avant de sortir mon téléphone. Ce n'est pas l'endroit où je voudrais être en ce moment. Pas après avoir fini huit heures de cours exténuantes, seulement coupées à l'heure du déjeuner par deux heures comme serveuse dans un petit restaurant en ville. Mais, ma colocataire Abby m'a envoyé un texto pour la retrouver ici ce soir, en me disant que c'était *important*.

Je trouve son numéro dans mes contacts et lui envoie un texto, pour lui faire savoir que je suis à l'extérieur. Elle répond une demi-minute plus tard.

Supeeeeeerrr iciiiiiii !

Mon Dieu, j'espère qu'elle est sobre, mais je n'y crois pas. Abby n'allonge ses mots comme ça que quand elle est ivre morte.

Je la vois surgir à la porte d'entrée se tenant aux épaules d'un gars que je ne connais pas. Elle trébuché en regardant autour d'elle, pour me chercher. *Oh oui, elle est déjà pompette...*

Je lui fais un signe de main en allant vers elle, me forçant à sourire malgré mon manque total d'enthousiasme d'être ici ce soir. « Abby! »

« Oh mon Dieu, tu es lààààààà! » Abby tente de faire un pas en avant, mais son talon bute sur quelque chose sur le sol. Elle tombe presque avant que le gars avec qui elle est la rattrape et la retienne. Elle s'effondre dans un fou rire contre lui, balayant ses longs cheveux blonds de son visage.

« Ouais. Je suis là », dis-je. Je me sens vraiment mal habillée dans mon chandail de maîtresse d'école et mon vieux jeans déchiré en lambeaux. Mais c'était le seul vêtement qui me restait ce matin après avoir fait ma lessive de deux semaines.

Pourtant, ce n'est pas comme si j'étais venue ici pour impressionner quiconque. J'ai prévu de parler à ma colocataire, de rentrer à la maison et de m'effondrer dans le lit pour une magnifique nuit de six heures de sommeil sans interruption.

Abby attrape ma main et me tire vers l'avant. Je me glisse sous la corde de velours. Le videur nous adresse un regard méchant, mais quand Abby crie « Elle est mon amie! », il recule et nous laisse entrer.

« Donc, qu'y a-t-il de si important dont tu devais me parler ce soir ? », je lui demande une fois que nous sommes assises à une table. « Et tu n'as pas cours demain? Combien tu en as bu ? »

Abby explose d'un rire incontrôlable. « Vas! Comme si j'avais besoin de m'inquiéter des cours! Regarde-moi! Je suis à bloc! » Elle cligne des yeux et repousse ses cheveux, puis ajuste son maigre dos-nu pour découvrir encore plus son décolleté. Si c'était une autre nuit, j'aurais même pu être un peu jalouse. Abby est certainement plus pourvue que moi dans le domaine mammaire.

Le gars avec elle traîne toujours près de nous. Il n'a pas dit un mot et Abby ne m'a pas présentée, soit.

« Abby », je commence, « tu sais que je suis épuisée. Ca ne pouvait pas attendre jusqu'à demain? »

« Oh, non, non, non ... », proteste Abby. Elle regarde autour, et semble surprise que son gars soit toujours là. Elle parvient jusqu'à lui et le tire en arrière : « Laisse-nous tranquilles, tu veux bien? » Elle hurle à l'oreille. « J'ai besoin de parler à *ma colocataire!* »

Le gars hausse les épaules, met ses mains dans ses poches et s'éloigne. Je commence à avoir un mauvais pressentiment sur ce qu'Abby a à me dire. Je soupire. « Dis-moi ce que tu veux et je rentre à notre appartement pour pouvoir m'écrouler », je réponds stoïquement.

« Eh bien, Penn, voilà. » Abby met ses coudes sur la table et se penche vers moi d'une manière qui rend son regard plus grave d'après elle. Super. Une ivrogne sérieuse. C'est juste ce dont j'ai besoin en ce moment. « Nous ... avons un genre de problème avec notre appartement. »

« Un problème? Que veux-tu dire? »

« Tu te rappelles la semaine dernière quand tu m'as donné l'argent pour le loyer? »

« Bien sûr. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec-oh, non. Abby, ne me dis pas que tu l'as ... »

La culpabilité qui apparaît sur le visage de ma colocataire semble si vraie que je crois presque qu'elle ... jusqu'à ce que je me souvienne de toutes les fois où la même chose s'est produite avant. « Tu as, n'est-ce pas? Tu as dépensé notre loyer à autre chose ».

« Oups », dit-elle doucement.

« Abby, nous avons deux mois de retard déjà! Le propriétaire va nous *expulser* s'il ne reçoit pas le paiement! »

Elle hausse les épaules, semblant complètement inconsciente des conséquences. « Juste de l'argent, de l'argent. Le loyer c'est le loyer. Ce ... », elle fait des gestes en direction du bar bondé « *c'est amusant.* »

« Tu es soule », je lui dis folle de rage, en me levant. Mon dégoût pour elle devient plus fort à chaque seconde. Je ne peux pas croire qu'elle ait claqué l'argent de notre loyer. *Encore!* J'ai besoin de sortir de cet endroit bondé, d'aller quelque part pour m'éclaircir les idées. « Tu me parleras quand tu seras sobre. Je ne vais pas perdre mon temps alors que tu ne te rappelleras pas une seule chose dont je t'ai parlé le matin. »

« Oh », la voix d'Abby se fait à nouveau petite. « Tu es folle de rage, n'est-ce pas? »

« Non merde, je suis furieuse! » Je pousse la table pour sortir et partir sur le côté. Abby attrape mon bras.

« Attends, attends, Penn! Je suis désolée. Vraiment, je le suis. Tu peux comprendre cela, » supplie-t-elle.

« Comment? » Je demande, abattue. Je la laisse me tirer par le bras. « Dis-moi au moins que tu n'as pas dépensé l'argent dans quelque chose de stupide comme l'alcool. »

Elle fronce les sourcils vers moi comme si j'étais une petite fille. « Non. Je n'ai plus seize ans. J'ai eu quelque chose de mieux. » Elle cherche dans son sac et en sort un petit sac Ziploc. C'est plein de pilules colorées. Elle le fait glisser sur la table devant moi.

Je l'attrape avec une grimace et je compte les pilules à l'intérieur. Il y en a onze. « Des pilules », je dis catégoriquement. « Tu as passé l'argent du loyer -notre loyer dans les médicaments. »

« Ce ne sont pas seulement des médicaments », dit Abby. « C'est de la MDMA. »

Je suis au bord des larmes. « Pourquoi, Abby? »

« Pourquoi? Pourquoi es-tu toujours aussi grincheuse, Penn? Tu ne veux jamais faire la fête ? »

J'ignore la pique. « Combien en as-tu pris ce soir, Abby ? »

« Oh, peut être deux ou trois. »

« Deux ou trois », je répète. Mon incrédulité se renforce à cette seconde. « Mélangées avec quelle quantité d'alcool? »

« Je n'ai bu que cinq verres ce soir », se défend Abby. « Merci, *maman*. »

Cinq verres et il n'est même pas dix heures moins le quart. Je secoue la tête devant l'absurdité de la situation.

« Voilà. » Je lui jette le sac à dos. « J'espère que ça valait le coup. Parce que si on nous expulse après ça... »

« Oh, je ne te l'ai pas dit? » glousse Abby. « Quand j'ai essayé de rentrer à la maison avant de venir ici, la chose la plus drôle qui s'est passé. »

Un sentiment désagréable me prend à l'estomac. « Quoi? »

« La clé n'a pas marché. »

Je reste bouche bée. « Quoi? »

« Je ne sais pas, Penn! Je m'en suis servie normalement. Je suis allée à notre porte. Et c'est juste que... ça n'a pas marché. »

« Oh, mon Dieu. » Je m'enfonce dans le dossier de ma chaise. « Tu n'as pas compris, toi ? C'est tout. Nous avons été expulsées. Ils ont changé les serrures. » Maintenant, j'ai vraiment envie de pleurer. « Abby, à quoi pensais-tu? »

« Allez Penn, ce n'est pas si grave. »

« Pas si grave? » Je lui jette à la figure. « Je n'ai nulle part où aller ! Où est-ce que je vais dormir ce soir ? »

Elle hausse les épaules. « Ne t'inquiètes pas pour ça. Tu es intelligente. Tu peux comprendre. » Sans prévenir, elle sourit. « Tu as l'air tendu. Tu sais ce qui peut t'aider à te détendre? Te détendre vraiment? » Elle commence à chercher le sac en plastique qu'elle avait fourré dans son sac à main. Je l'interromps. « Ne fais *jamais ça* », je l'avertis.

Abby me fait une grimace. « Allez, *amusons-nous*. Nous sommes à la fac, bordel de merde! » « Non, *je suis* à la fac », lui dis-je, « ou au moins, j'essaie d'y être. Tu ne fais qu'y traîner, tu y vas ou pas suivant le cours du soir qui pique ton intérêt. Nous devons sortir de toute cette merde quand nous avons quitté la Californie! »

« Ce n'est pas très juste », dit-elle en faisant la moue.

« Juste? », je répète, exaspérée. « Tu veux me parler de ce qui est juste? A quel point c'est juste »

que la colocataire à qui je confie l'argent de mon loyer finisse par le dépenser en MDMA et en boissons alcoolisées? A quel point c'est juste que je n'aie nulle part où dormir ce soir à cause de ta stupidité? »

Abby soupire. « Penn, qu'est-ce que tu peux être négative des fois. »

« Non, ça s'appelle *regarder la réalité en face* Abby! Ça s'appelle vivre dans le monde réel, avec des conséquences réelles...Tu crois que ce problème disparaîtra avec quelques pilules et un verre ? », lui dis-je en la regardant avec mépris. « Et qu'est ce qui va se passer demain, je peux savoir? Qu'est-ce qui se passera quand tu te réveilleras avec la gueule de bois à côté d'un gars que tu ne connais même pas et qu'il dira de foutre le camp de son appartement? Hein? Dis-moi, Abby. Dis-moi où tu veux aller. » Je suis furieuse, mais je ne peux pas m'en empêcher. « Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu crois vraiment que le gars qui te tournait autour tout à l'heure a l'air d'un type qui va prendre soin de toi demain matin. Parce que j'en doute sérieusement. »

Le visage d'Abby se décomposa pendant ma tirade. Ses yeux étaient brillants de larmes. « Tu n'as pas besoin d'être aussi méchante », gémit-elle.

Je secoue la tête avec dégoût. Je m'en fiche si je suis dure. Elle a besoin d'entendre la vérité. « Je pars, Abby. J'espère que Dieu te fera comprendre quelque chose, car il n'y a plus personne pour te sortir de ce pétrin. » « *Ou moi* », je pense avec amertume. « Attends, attends! Ne bouge pas! J'ai une idée! », dit Abby, en me serrant le poignet au moment où je me lève pour partir. « Tu connais notre propriétaire, non? Il est mignon, non? J'ai toujours pensé qu'il en pinçait pour toi. »

Je défais mon bras de son étreinte. « Tu aurais voulu que je me *prostituée* ? »

« Un... accord mutuellement bénéfique! », se défend-elle.

« Il a au moins cinquante ans! », je fulmine.

« Les hommes plus âgés ont plus d'expérience. »

Je secoue la tête en la regardant. « Vas te faire foutre, Abby. Vraiment, vas te faire foutre. »

Chapitre Deux

Les mauvaises impressions s'en vont rapidement au moment où je prends une gorgée de mon Manhattan. Je ris à une autre blague de Richard.

« Tu es mignonne quand tu fais ça. »

« Quand je fais quoi? », je lui demande.

« La façon dont tu fronces le nez quand tu ris. Ça te donne l'air adorable. »

« *Adorable?* », je répète, avec un amusement grandissant.

« Bien sûr. Un air attachant. »

Je m'appuie contre le mur. Les bras de Richard m'entourent. Nous avons quitté le bar bondé pour un endroit plus tranquille. Je sens la chaleur de son corps près du mien. J'ai enlevé le pull qui m'étouffait et je ne porte que le débardeur noir que j'avais dessous. Mes épaules sont nues.

« Alors, demoiselle anonyme, tu es vraiment de Jersey? » demande Richard.

Je penche la tête sur le côté et je souris. « Qu'en penses-tu? »

« Je pense que non. Mais je pense aussi que tu essaies de te faire passer pour ce que tu n'es pas. À l'heure actuelle, je ne connais toujours pas ton nom, alors que nous flirtons depuis au moins quinze minutes. »

« Flirter? C'est comme ça que tu appelles ça? »

« Bien sûr. Tu n'es pas d'accord? »

« Peut-être. » Je porte le verre à mes lèvres pour dissimuler un sourire. « Mais j'étais de très mauvaise humeur quand tu m'as attrapée tout à l'heure. »

« Nuit agitée? »

Je secoue la tête. « Je n'ai pas envie d'en parler. »

« Laisse-moi deviner. Dispute entre meilleurs amis? »

« Presque », je réponds, surprise. « Problèmes de colocataires. »

« Ah. Ce sont les pires. Vous vivez ensemble, alors tu ne peux pas partir comme ça. »

« Je ne sais même plus », je murmure.

« Eh bien, il y a un moyen d'améliorer les choses. »

« Ah, bon? » Je jette un œil vers lui et je me rends compte qu'il me lance encore un regard profond. « Et qu'est-ce que c'est? »

« Eh bien ... peut-être que tu pourrais trouver un autre endroit où aller. » Sa voix devient rauque, suggestive. « Quelque part ... où tu serais loin de tous tes problèmes. » Ses doigts commencent à faire des petits cercles le long de mon épaule, mon bras. C'est agréable. Je frémis, en fermant les yeux alors qu'il se penche pour me chuchoter à l'oreille. « Quelque part où personne ne sait où tu es. Quelque part où il n'y a que toi et *moi*. »

Mes yeux s'ouvrent soudain. « Non », lui dis-je, en m'écartant du mur, pour agrandir la distance entre nous. « Je ne suis pas le genre de fille d'une nuit. »

Il me regarde, complètement imperturbable. « Attends, ma petite dame! Personne n'a dit que tu coucherais avec moi. D'abord un dîner et du bon vin », plaisante-t-il. « Il faudra que tu m'impressionne un peu. » Un sourire séduisant se répand sur ses lèvres. « Je ne suis pas aussi facile. »

Je ris et je prends une seconde de plus pour le regarder. Je dois admettre, Richard me semble désirable. Sacrément sexy, même. Je reconsidère mes options.

D'une part, j'ai un mec canon qui s'intéresse à moi et qui m'invite à aller chez lui. Je ne le

connais pas très bien, mais j'aime ce que je ressens avec lui.

D'autre part, j'ai une clé d'appartement qui ne fonctionne plus, grâce à la colocataire qui nous a fait plus ou moins expulser. S'il n'y avait pas Richard, je serais probablement encore en train de ruminer la nouvelle catastrophique de ce soir, en essayant de dépenser le peu d'argent qui me restait en alcool au bar si ma carte d'identité avait marché.

Au lieu de cela, je suis ici, à oublier mes mauvaises émotions et à me perdre dans une interaction agréable avec un gars intéressant. Est-ce que je veux vraiment que les choses se terminent si tôt? Mon seul autre choix est d'aller à la bibliothèque ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre et de faire semblant de m'endormir tout en étudiant. Je ne vais pas à nouveau dormir à l'arrêt de bus.

« Tu sais quoi? », je lui dis, en prenant la dernière gorgée de mon Manhattan avant de le poser sur le sol. « Tu as raison. Sortons d'ici. Mais à une seule condition. »

« Laquelle? »

« *Tu es celui qui boit le vin et qui dine avec moi.* »

Richard se met à rire et regarde mon verre par terre. « Je crois que j'ai rempli la première partie. »

« Pénélope », dit Richard. « Pénélope, Pénélope, Pénélope. Hmm. Ce n'est pas vraiment pas ce à quoi je m'attendais. »

Nous sommes assis l'un en face de l'autre dans un restaurant ouvert toute la nuit non loin de Barren. Je jette un œil à la serveuse et je lui souris quand elle m'apporte mon eau. « Tu as l'air déçu. »

« Déçu? Non, c'est juste que je m'attendais à quelque chose de plus ... exotique. Tu ressembles plus à une Annalise. Ou une Laurisse. Ou peut-être une Clarisse. « Il pointe son doigt vers moi. « Certainement un prénom en 'isse. »

« Juste Pénélope », je réponds en haussant les épaules.

« Ce n'est pas facile à prononcer aussi », continue Richard. « Ça ne va pas. Je vais t'appeler Penny. »

« Très bien. Mais alors je t'appellerai Rich. »

« Tous mes amis le font déjà. » Il se penche au-dessus de la table et me prend la main. Le mouvement est si lisse, si facile, que je le remarque à peine, pendant qu'il le fait. « Tu sais, Penny, il y a trois choses que j'aime chez toi. »

« C'est vrai? », je souris.

« Oui. Veux-tu que je te dise lesquelles? »

J'écarte une mèche de cheveux ondulés qui était tombée sur mes yeux. « Si je dis 'non', tu m'écouteras? »

Rich sourit. « Tu m'as eu. Mais je sais que tu ne refuseras pas. Je vois bien que tu es curieuse. »

« Très bien. » J'avance ma chaise vers la table pour me rapprocher de lui. « Dis-moi. »

Rich prend ma main dans la sienne et la retourne et il regarde la paume de ma main. Il serre mon index. « La première chose que j'aime chez toi, Penny, c'est que tu as une énergie à toi. Une hardiesse. » Il me montre d'autres clients dans la salle de restaurant. « Regarde autour de toi. Il y a beaucoup de filles ici. Certaines d'entre elles étaient à Barren avec nous. Très peu d'entre elles ont le même type d'étincelle. »

« C'est vrai? », je demande, heureuse du compliment.

« Oui. La deuxième chose que j'aime chez toi », poursuit-il, pressant mon majeur entre deux de

ses doigts, « c'est la façon dont tu te comportes. Tu es courageuse. Tu es fougueuse. Tu ne t'es pas pâmée devant moi quand je t'ai rencontrée dans le bar. »

Je baisse la tête et lui jette un regard en dessous. « Tu t'attendais à ce que ça arrive? »

Rich me surprend en s'asseyant et en riant. « Ça arrive plus souvent que tu ne le penses. » Il m'offre un sourire espiègle. « Mais là encore, tu ne sais pas qui je suis, n'est-ce pas? »

« Tu es Richard, qu'on appelle également Rich », dis-je. « C'est aussi simple que cela. »

Il éclate de rire à nouveau. « Quel soulagement! »

Je plisse les yeux. « Pourquoi? Je suis *censée* te connaître? »

Soudain, je me souviens de la façon dont le barman lui a instantanément témoigné du respect et l'attitude possessive que Richard a eue avec moi ... comme s'il était propriétaire de l'endroit. Il n'y avait eu aucune hésitation dans son attitude.

« Non », dit-il, les yeux pétillants. « Non, tu ne l'es pas. » Il baisse les yeux vers sa boisson qu'il fait tourbillonner dans son verre avec la paille. Ses yeux clignent et rencontrent les miens à nouveau. Je suis surpris de la faim que je trouve en eux.

« Qui es-tu, Richard? », je lui demande. « Un genre de coureur de jupons? »

« On m'a dit pire », il ricane. « Aussi je prends ça pour un compliment. »

Il me sourit à nouveau. Je me retrouve à regarder ses lèvres, me demandant quel goût elles peuvent avoir. Il a des lèvres vraiment irrésistibles.

« Tu es attirée par moi », il déclare sans avertissement. « Quoi? », je dis, momentanément prise au dépourvu par la déclaration.

« Tu continues à faire des gestes avec tes cheveux ... tu les mets en arrière. Et tu cherches ma bouche comme si tu voulais m'embrasser. »

« Non, je ne veux pas! », je me défends, sentant une sensation de chaleur dans mes joues.

Richard rit. « Il n'y a rien de honteux », dit-il. « Parfois, ça paye de chercher les petits détails. De cette façon, nous ne perdons pas de temps. »

« Perdre du temps? », je lui demande.

« J'étudie la psychologie », explique Rich. « J'aime apprendre sur les gens. Le langage du corps ... Il communique beaucoup. Les gens pensent que les mots sont ce qui fait la différence dans une interaction, mais ce n'est pas vrai. Ce sont les subtilités, les petits gestes qui peuvent en révéler beaucoup sur la façon dont une personne se sent à tout moment. »

« Donc, ce que tu dis c'est ...? »

« Ce que je dis », sourit Rich, « c'est que ta réaction à ma déclaration me donne toute la confirmation dont j'ai besoin. » Il se penche en arrière triomphalement. « Peu importe ce que tu pourras dire, je sais que tu es déjà attirée par moi. »

Je me moque de son arrogance et fais de mon mieux pour paraître indifférente. Mais il me lit comme un livre. Quelques minutes plus tard, la serveuse nous apporte nos plats. Avant que je puisse prendre une bouchée, Richard prend ma main dans la sienne et se lève.

« Allons-y », dit-il, les yeux brûlants.

« Où? »

« Mon appartement. »

Je n'ai pas le temps de protester, alors qu'il me tire par le bras loin de notre table. Dès que nous sommes à l'extérieur, il me retourne et me presse contre la paroi de verre. Je n'ai que le bref éclat d'un avertissement avant que sa bouche ne plonge pour couvrir la mienne. Je l'embrasse immédiatement. Mes mains s'enchevêtrent dans ses cheveux, ma bouche s'ouvre pour le laisser entrer

et je sens une chaleur incroyable grandir entre mes jambes.

Les mains de Richard se promènent le long de mes bras nus, de mes épaules à mes poignets et il joint ses doigts aux miens dans une poignée serrée. Il est tellement grand que je dois me tenir sur la pointe des pieds pour l'atteindre. J'ai l'impression que je vais tomber à la renverse, ce qui rend le fait de l'embrasser encore plus passionnant. Le léger goût de liqueur sur sa langue se confond avec sa masculinité puissante. Sa force et sa puissance s'infiltrèrent en moi par son baiser. Je sens qu'il prend le contrôle.

Ma résistance diminue alors que sa langue continue à explorer ma bouche. Je veux plus de lui. Plus de son goût, plus de son odeur. Plus de son corps. Je réagis de la seule façon que je connaisse – en l'attirant vers moi. Mon rythme cardiaque double et la chaleur devient encore plus prononcée alors que je l'embrasse fougueusement à nouveau.

Quand je retombe sur mes pieds instables, je le pousse un peu. « Rich, attends », lui dis-je. J'ai des vertiges, des étourdissements et je me sens un peu folle, faire comme ça avec un gars que je connais à peine au milieu de la rue. « Tu ne m'as pas dit la troisième chose que tu aimes chez moi. »

« Oh, vraiment? » Il cligne de l'œil. « Ça, tu le découvriras plus tard. »

J'imagine que la plupart des filles auraient le sentiment d'être sur le point de faire quelque chose d'incroyablement stupide si elles se retrouvaient en pleine nuit, en face d'un imposant bâtiment abritant l'appartement d'un inconnu, sur le point d'y pénétrer avec un homme qu'elles ne connaissent que depuis quelques heures.

Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas comme la plupart des filles. Être avec Rich ne me provoque pas ce sentiment.

« Viens. » Il me tire par la main, m'emmenant directement du taxi au hall. Il est vide et dès que nous sommes entrés, sa bouche et ses mains sont à nouveau partout sur moi, comme pendant le court trajet jusqu'ici. Ses baisers sont précis, légers et taquins à la fois. Ils me tentent, avec la promesse de ce qui va se passer quand nous arrivons enfin dans sa chambre.

Il y a tellement de désir en moi que je suis étonnée d'être encore debout. Il n'y a même plus l'ombre d'une pensée cohérente dans mon cerveau.

Je m'accroche aux épaules de Rich, le tirant vers moi pendant que sa bouche appuie sur la mienne. Je suis en feu en pensant à ce qui va suivre. Mon corps se sent grisé, mais faible. C'est un mélange délicieux qui m'envahit. Mon cœur bat la chamade, gronde dans ma poitrine. Chaque battement de cils envoie des décharges de désir sauvage à mes membres.

Je prends un immense plaisir avec la façon experte dont les mains de Rich traînent sur mon corps. Je prends plaisir à la façon dont nos bouches se connectent dans une harmonie éphémère et enfiévrée. J'aime la sensation de ses muscles tendus sous ses vêtements. J'aime l'odeur musquée que je sens tout autour de lui chaque fois que je prends une grande respiration.

Ensemble, nous trébuchons vers l'ascenseur. Rich s'interrompt pendant une seconde pour appuyer sur le bouton. La lumière ne s'allume pas.

« Merde », il grogne, « il a encore sauté ».

Je suis à un pas devant lui. J'avais repéré les escaliers quand nous sommes entrés. Je prends sa main et le tire derrière moi sans hésitation. Je commence à monter dans la cage d'escalier en ciment, déterminée à me rendre dans sa chambre aussi vite que possible.

« Penny, attends. »

Je regarde en arrière, décontenancée. « Quoi? »

Un sourire malin joue sur ses lèvres. « Juste ça ». Sans prévenir, ses mains s'enroulent autour de ma taille et je suis soulevée aussi facilement que si j'étais une poupée. Il se tourne sur le côté et appuie mon corps contre le mur, me suspend entre lui et le béton.

Sa bouche s'écrase sur la mienne à nouveau. Je croise mes jambes autour de son torse, en verrouillant mes chevilles et l'embrasse en retour avec la passion réservée qu'on connaît depuis dix longues années. Je ne pensais pas que c'était possible, mais je suis encore plus excitée. Les mains de Rich descendent pour saisir l'extérieur de mes cuisses et je gémiss dans son baiser alors que tous les muscles de mon être se contractent de désir. J'ai tellement envie de lui. Si nous n'arrivons pas bientôt dans un endroit intime, je ne pourrai pas m'empêcher de lui sauter dessus.

Je reprends mon souffle alors qu'il s'éloigne, m'éloignant du mur. Je commence à tomber, mais une de ses mains se jette vers moi pour me rattraper juste sous les genoux. La deuxième se glisse sous mes épaules. Avant que je ne m'en rende compte, je suis dans ses bras comme une mariée pour sa nuit de noces.

« J'ai toujours voulu porter une fille dans ces escaliers », avoue Rich.

Je ris en mettant mon bras autour de son cou. « Oh, tu es tout simplement le meilleur type de romantique. »

Quatre étages plus tard, Rich pousse la porte coupe-feu qui donne dans un couloir faiblement éclairé. Il me porte au bout du couloir et s'arrête sur la droite en face de l'entrée. Il me pose par terre, puis fouille dans son jean pour trouver la clé. Lorsque la porte s'ouvre en grinçant, il balaie l'espace avec sa main. « Bienvenue dans mon humble demeure. »

Je rentre, curieuse de voir son appartement. J'ai tendance à me ranger du côté des gens qui croient que la façon de vivre d'une personne peut révéler beaucoup de choses sur sa personnalité. Mais, je ne trouve pas beaucoup de matière ici.

L'appartement est assez vide et sombre. Le clair de lune filtre par la fenêtre du balcon, brille sur le seul meuble présent: un matelas queen size gisant sur le sol du salon. Les murs de brique rouge sont totalement vide-aucune photo de fille ou d'autres choses que je m'attendrais à trouver dans l'appartement d'un célibataire. Il n'y a pas de lampes, pas de chaises, pas de canapés.

Après un moment, je remarque un second meuble: un petit téléviseur à tube cathodique de la vieille école campé dans un coin du studio.

Rich allume la lumière. « Alors? », me demande-t-il, « qu'en penses-tu? »

Je passe devant l'entrée. Il y a un couloir qui mène au salon. Il est rempli de cartons bruns. Beaucoup, beaucoup de cartons. « Tu viens juste d'emménager ou quelque chose comme ça? »

Rich rit derrière moi. « Ouais, quelque chose comme ça. Tu veux un verre? »

« Un verre? », lui dis-je, « Non, je— »

Les mots restent dans ma gorge quand il saisit mes hanches et me fait pivoter. Je ne savais pas qu'il était aussi près de moi. Il s'était éloigné de la porte sans faire de bruit. Ses doigts se bloquent contre le bas de mon dos et il me tire vers lui en appuyant mon ventre sur sa taille. Je sens immédiatement son érection grandissante et une excitation inhumaine grandit à l'intérieur de moi.

Il ne se passe rien.

Pendant un long moment, Richard me tient juste comme ça, ses yeux dans les miens pendant que je suis suspendue dans ses bras. Ses iris ont la couleur de la brume de l'océan. Je suis hypnotisée par l'intensité profonde que je vois bouillonner sous la surface. Je suis sûre que la même intensité se reflète dans mes yeux.

Puis, lentement, comme s'il se retenait, Richard fait descendre sa bouche pour couvrir la mienne.

Cette fois, son baiser est doux et gentil. Subtil et attentionné. Il explore ma lèvre supérieure, puis trace une ligne allant au coin de ma bouche. Ses lèvres forment un moule parfait sur la mienne.

J'ai eu tort avant. *C'est* le baiser réservé à un amant que tu n'as pas vu depuis dix ans.

Quand Rich recule, il garde ma lèvre inférieure entre ses dents, l'étirer avant de laisser revenir à sa place.

J'inspire dans une respiration instable.

« Pas de verre », il annonce d'un air hébété. « Je ne peux pas attendre plus longtemps. » Sa voix devient rauque, sauvage. « Sais-tu à quel point j'ai envie de toi maintenant, Pénélope? »

Je pousse un cri aigu quand il vient me chercher et me retourne une fois, deux fois, puis me porte jusqu'au matelas. Je m'accroche à ses épaules et je déplace mon poids pour que nous tombions sur le lit ensemble. Il roule sur les couvertures avec moi. Je ris comme il picore mon cou, ma clavicule et mon épaule de petits baisers. Enfin, il s'installe au-dessus de moi, me coinçant contre le satin.

Je lève les yeux vers lui. Il me rend mon regard. Ses inspirations sont profondes et lourdes. Il me regarde encore avec cette façon mystérieuse, comme un amateur d'art profitant des impressions qu'il ressent avec une nouvelle peinture. Le moment est étrangement méditatif et presque trop intime. Il me fait peur. « A quoi penses-tu ? » Je demande, en essayant d'ignorer mon malaise.

« Je pense », dit-il, en balayant une mèche de cheveux de devant mes yeux et en faisant courir le dos de ses doigts le long de mon menton, « que tu es sacrément belle en ce moment. »

La sincérité de ses paroles me prend par surprise. Je ne peux pas détourner le regard. Il sourit et je suis étonné par la candeur que je vois sur son visage.

« Imagine-toi », dit-il, traçant des lignes brûlantes sur ma peau, « comme cette nuit aurait été bien plus pire si tu ne m'avais pas laissé t'offrir ce verre. »

Je ne supporte plus d'attendre. Mes mains volent vers son cou et des éclairs de désir apparaissent dans ses yeux quand je l'attire vers moi. Je le force à m'embrasser. Alors qu'il le fait, ses doigts trainent sous la couture de mon débardeur, en le soulevant pour exposer mon ventre nu. Je me détache de son baiser et je lève les bras pour qu'il passe mon débardeur au-dessus de ma tête. Je me retrouve en soutien-gorge en dentelle rouge écarlate. Je remercie silencieusement les dieux de la lessive pour m'avoir permis de porter de la lingerie décente aujourd'hui.

Sa bouche retourne à la mienne. Il s'attarde une seconde, puis ses lèvres commencent à descendre sur mon cou. Chacun de ses baisers laisse une brûlure sur ma peau. Je me cambre vers lui pendant qu'il laisse sa bouche descendre vers le centre de mon corps. Il dirige ses baisers sur mes seins, puis à descendre sa tête vers mon nombril.

Juste avant qu'il y arrive, il lève la tête et me regarde.

« Wow », il murmure, « Ta peau est si lisse, Penny. Si délicate. Je pourrais passer toute la nuit à l'embrasser. »

Ça ne me suffit vraiment pas. « S'il te plaît, ne fais pas ça... », je gémis.

Il rit doucement. « Ne t'inquiètes pas. Je sais ce que tu veux que je fasse. » Sa langue danse le long du bord de mon nombril. Rich est encore tout habillé et je suis déjà tellement excitée que je pourrais probablement avoir un orgasme avec une seule caresse. « Mais j'ai l'intention de prendre mon temps avec toi ce soir. »

Il se redresse sur moi et passe son t-shirt par-dessus la tête dans un mouvement fluide. La vue de son corps me laisse à bout de souffle.

Il est tout ce que j'attendais et plus encore. Son torse est mince et dur et ses épaules larges et sa taille étroite avec des abdominaux parfaitement définis lui donne une forme conique. Il y a quelques

poils au milieu.

Je n'ai jamais vu quelqu'un avec un corps aussi spectaculaire dans la vraie vie avant. Des tatouages tribaux jumeaux décorent ses avant-bras et quand il respire, ses abdominaux se contractent et se détendent dans un mouvement cadencé qui m'hypnotisent. Ensuite, je remarque une longue cicatrice pâle allant de l'extérieur de son épaule jusqu'à sa poitrine. Il parle avant que j'ai pu lui poser une question à ce sujet.

« Tu veux de la lumière ou je l'éteins? »

Je bégaye une réponse. Je n'ai jamais été consciente de mon corps avant, mais je n'en ai jamais vu comme le sien. « Que préfères-tu? »

« Je », dit-il en se penchant sur moi une fois de plus, « veux faire l'amour au clair de lune. »

Mon cœur vacille pour un temps et je n'ai pas le temps de formuler une réponse que sa bouche enveloppe la mienne. Je sens qu'il attrape quelque chose sur le côté du lit. Ensuite, la lumière au-dessus de nous commence à faiblir. J'ouvre les yeux à temps pour voir une petite télécommande blanche dans sa main.

« Une télécommande pour la lumière? », je réfléchis. « Sympa. »

« Cela rend les choses plus commodes de cette façon. » La lumière s'éteint complètement nous enveloppant dans l'obscurité. Il faut quelques secondes pour que mes yeux s'habituent. Avec la fenêtre ouverte, les rayons d'argent de la lune illuminent la pièce juste assez pour y voir.

Le corps de Rich semble briller d'une aura éthérée. Les ombres de l'extérieur jouent sur sa peau d'une manière qui lui donne l'air d'autant plus étonnant. Je peux voir la lueur dans ses yeux qui se déplacent le long de mon corps, m'absorbent et me boivent. Ce regard suffit pour me donner des frissons.

J'arrive à placer mes mains sur son torse, inspirant l'air alors que je sens ses muscles se tendre sous mon contact. Je me perds dans le plaisir féminin que me procurent ses mains qui glissent sur mon corps. C'est tellement masculin, si décadent et sexy, que je ne remarque même pas que Rich déplace ses mains sur ma poitrine. Il tire un côté de mon soutien-gorge vers le bas. L'air froid s'engouffre sur mon mamelon et je reprends mon souffle. Sa bouche couvre immédiatement le point sensible, sa langue envoie de petites décharges de plaisir à travers mon corps. Il tire l'autre côté et je gémis pendant qu'il embrasse ma peau.

Rich lève la tête un moment. « Ces sons que tu fais ... » Sa voix est rauque et râpeuse, « ...ils me rendent complètement fou. »

Sa bouche se verrouille sur la mienne et sa langue darde avec un abandon effréné. Je peux sentir mes seins gonfler dans ses mains, mes mamelons se contractent en petits bourgeons serrés auxquels ses doigts envoient des ondes de plaisir qui se propagent à travers mon corps. Tous mes neurones fonctionnent à plein régime. Je suis humide et folle de désir. Je peux sentir l'érection de Rich durcir contre ma jambe. Mes mains descendent pour l'atteindre.

Dès que je touche sa virilité, ses mains se précipitent sur mon pantalon. Je remue mes hanches pour l'aider à me le retirer. Je commence à le caresser à travers le tissu de son jean. Il gémit et m'embrasse plus fort. Puis il pousse ses hanches dans ma main. J'essaie de retirer son jean, mais il y a un obstacle. Sa ceinture. « Attends », il marmonne, assis au-dessus de moi. Je lève la tête et j'ouvre les yeux pour le voir en train d'enlever son jean. Je repousse ses mains et défais le bouton moi-même.

A ma grande surprise et avec un immense plaisir, il ne porte pas de sous-vêtements. Sa queue se libère de son pantalon, frappant durement contre les muscles rigides de ses abdominaux. Je la suce, essoufflée et impressionnée quand je la regarde, épaisse et remplie de sang. Elle est *si grosse*.

Richard se déplace pour libérer une jambe de son jean, puis l'autre et se remet sur le dessus de

mes cuisses. Mes mains avides se déplacent le long de l'intérieur de ses cuisses, effleurant son léger duvet avant de s'immobiliser sur sa hampe. Il fait un son primitif et profond quand mes doigts l'enserrent. Mon cœur se serre à cause d'un désir insoutenable.

« Penny », dit-il, sa voix tendue avec la pression, « tu n'es pas sous contraception, n'est-ce pas? »

Merde. C'est vrai. Mais je ne connais pas assez bien Rich pour avoir des rapports sexuels non protégés. Donc, je me mords la lèvre et secoue la tête.

« C'est une honte », il gronde. « Je déteste porter des préservatifs. »

Dans un mouvement fluide, il atteint le sommet de ma tête, derrière le matelas et apporte une boîte de préservatifs. Je suis un peu ennuyée à l'idée de devoir m'en servir. Je suis un peu dérangée par la théâtralité de son mouvement. Là encore, ce n'est pas comme si Rich m'appartenait. J'espère juste qu'il n'y a pas eu quelqu'un d'autre dans son lit trop récemment.

Ces pensées sont vite oubliées quand il déchire l'enveloppe ouverte et pose le préservatif dans mes mains. « Tu veux bien? »

Je souris goulûment et roule le préservatif sur toute la longueur. Il me regarde pendant que je le fais, en souriant à nouveau secrètement. Le type d'intimité que je vois dans ses yeux me met un peu mal à l'aise. Cette nuit est censée n'être que du sexe et rien de plus.

« Quoi? », je demande, consciente de son regard passionné sur mon visage.

« Putain, tu es tellement belle, Penny. Putain incroyable. Et maintenant, tu es toute à moi. »

Je suis frappée par le ton possessif de sa voix et ravie en même temps. Dans un mouvement irréfléchi je le secoue et j'enveloppe mes mains autour de son cou. « Alors baise-moi », je chuchote à son oreille.

Ses mains virevoltent à ma taille et il nous retourne. Je suis à califourchon sur lui. Il attrape mes cheveux et me tire vers le bas pour m'embrasser à nouveau. La chaleur torride de sa langue me rend folle de désir. Je commence à onduler mes hanches d'avant en arrière, frottant mon sexe contre le sien à travers ma culotte. C'est un tel sentiment de culpabilité.

Rich gémit dans ma bouche. Je sens qu'il grossit encore plus. Je suis indéniablement excitée, gonflée et humide pour lui. Mais avec sa hampe si près de mon corps, j'ai un peu peur. *Sa queue est tellement grande.*

Rich appuie ses mains sur ma taille et me soulève un peu. Je plane sur lui, hésitante. Il le sent. « Ahh ... Je ne veux pas te faire mal », murmure-t-il.

L'inquiétude envoie une nouvelle vague d'excitation en cascade à travers moi. L'excitation remplace la peur. « Ne t'inquiète pas », je l'assure. « Tu ne me feras pas mal. »

« C'est toi qui contrôle tout », il m'encourage. « Vas doucement. » Il tire ma culotte d'un côté, exposant mes lèvres enflammées. Je place mes doigts autour de sa queue pour la positionner en dessous de moi. Il se crispe avec son érection contre l'intérieur de ma jambe et je laisse échapper un petit gémissement en me baissant sur le sommet de sa bite.

« Vas ... doucement ... », il me rappelle. Je me mords la lèvre et je lui fais un clin d'œil. Je me m'empale prudemment sur lui, puis je remonte, acclimatant mon corps à la sensation de son pénis épais à l'intérieur de moi. J'entends les respirations haletantes de Rich en dessous de moi. Ses yeux sont fermés, ses bras tendus. Il tient le tissu des couvertures dans ses poings serrés.

« Mon Dieu, » il murmure. « Penny, tu es vachement étroite. »

« Tu es si grand », je dis vigoureusement, en m'enfonçant encore plus. Chaque centimètre de mon vagin semble s'étirer jusqu'à la limite, jusqu'à ce que je craigne de ne plus pouvoir en prendre plus. Il se met sur le côté et caresse doucement ma joue. J'expire et je me détends complètement, avant de m'allonger sur lui. J'ai le souffle coupé par la sensation délicieuse de lui me remplissant tout

entière.

« Gentille fille », Rich dit, sa voix aiguë de détresse. Je peux voir la pression dans ses yeux, voir qu'il est difficile pour lui de contenir son propre désir. Son pouce appuie sur le haut de mon clitoris et il commence à le masser en petits cercles, doux. « Rappelle-toi. Tu as le contrôle pour l'instant. »

Je lui fais un sourire coquin et commence à glisser en rythme sur lui. Mes mouvements sont lents et mesurés au début. Chacun envoie une impulsion modérée de plaisir à travers mon corps. Ma respiration correspond au rythme que je garde. Le pouce de Rich continue à appuyer sur mon clitoris, me faisant entrevoir la récompense sexuelle, la promesse de ce qu'il peut me donner. Je commence à gémir comme mon balancement devient plus énergique, que mon corps s'adapte à la sensation d'étirement à l'intérieur de moi.

« Oui, bébé », murmure Rich. Je peux entendre le désir frémissant au bord de sa voix. « Juste comme ça. Juste comme ça. Oh mon Dieu! C'est si bon. » Sa respiration lubrique s'accorde avec la mienne. « Maintenant, juste un peu plus vite. »

J'obéis. Encouragée par ses grognements je commence à aller plus vite, en basculant de haut en bas sur son membre dur. Mon cœur se serre, mais c'est une bonne sensation. Je ne peux pas m'empêcher de haleter quand je le prends tout entier, puis quand je reviens en arrière, encore et encore.

Le plaisir pointe à travers mes synapses. Je le prends plus profond, enveloppant mon corps autour de sa puissante queue. Je commence à gémir alors que mes mouvements deviennent frénétiques.

Il répond instantanément, en durcissant encore plus en moi. Ses doigts s'enfoncent dans mes hanches, aidant mes mouvements. Ses mains me poussent à aller plus vite. Je le laisse prendre le relais.

Mes mains s'appuient sur sa poitrine et je le chevauche au clair de lune. Mes gémissements et mes soupirs se combinent avec ses grognements bruyants. La pièce se transforme en une symphonie de sexe. La sueur perle sur son torse. Mes doigts dansent sur tout son corps, attrapant, glissant, me retenant quand je bascule au-dessus de lui. Des ondes de plaisir aussi fines que des fils de dentelle convergent dans mon cœur, le premier signe de l'orgasme qui arrive.

Rich murmure des mots brûlants à mon oreille. Il me dit comme il a envie de moi, comme c'est bon d'être en moi. Comme je l'excite. Je me perds dans la sensation de son corps serré sous le mien, dans son odeur forte qui remplit l'air. Bientôt ses mots se fondent dans des jurons étouffés pendant qu'il est absorbé par le plaisir que je lui donne.

Je l'entraîne profondément dans ma chaleur. Il finit par tirer mes cheveux en arrière, me forçant à me vouter au-dessus de lui, exposant mes seins tendres. Je crie quand il prend mes hanches et qu'il pousse en moi, empalant mes entrailles encore et encore avec son immense longueur.

Je peux sentir la pression à l'intérieur et je sais que je suis au bord de la jouissance. Je le chevauche avec une férocité sauvage, déterminée à atteindre les sommets du plaisir avec lui. Rich m'étire au maximum. Je l'accueille le plus profond à l'intérieur.

« Mon Dieu », il halète. « Mon Dieu, Penny, je vais venir. » Rich saisit mes hanches et me tient serrée au-dessus de lui, puis martèle en moi à un rythme fébrile. Je crie avec halètements frénétiques, mon corps protestant contre l'invasion, mon esprit s'en félicitant chèrement. Je traîne sur ses épaules, ne sachant pas combien je peux gérer.

Je suis désagréablement surprise par la férocité de l'orgasme qui me frappe. Il me balaie le long de sa vague massive de destruction. La chaleur du corps de Rich explose dans le même temps, explose en moi, me laissant crue et à bout de souffle.

Je me perds dans les affres de la passion, victime assumée de l'assaut profond de nos orgasmes synchrones. Je m'effondre et j'enveloppe mes bras autour de lui, tenant sa tête, le tenant serré alors que des vagues de plaisir déferlent encore sur moi. Je le sens frémir sous moi. Il tremble une fois, deux fois et s'immobilise.

Je suis resté hébété, absolument vide, le corps chaud sous le mien étant mon seul contact avec la réalité. Je me recroqueville contre Rich, en oubliant tous mes soucis et en me couchant comblée par le plaisir que j'ai eu et la sensation de l'homme couché sous moi.

Chapitre Trois

Un coup quelque part dans l'obscurité me fait sursauter dans mon sommeil. Mes yeux s'ouvrent instantanément. Tout mon corps se crispe quand je me rappelle où je suis. Pas à la maison. Je suis dans un lit inconnu. Dans l'appartement de... Rich.

Tout me revient rapidement, mais je n'ai pas le temps de m'attarder là-dessus. Mes pensées sont interrompues par une autre détonation. On dirait que quelqu'un frappe à la porte.

Bang-bang-bang! Bang-bang-bang!

Oui, je l'entends maintenant. On ne peut pas confondre cela. Mais qui frapperait à cette heure?

Je jette un œil sur l'homme endormi à côté de moi. Il a un bras sur ses yeux, l'autre pend au bord du matelas. Il a l'air magnifique, même dans l'obscurité. Tout le haut de son corps est exposé et sa peau a la chair de poule. Je regarde sa poitrine qui se soulève et retombe avec les respirations d'un sommeil heureux.

Bang-bang-bang!

Le son me tire de ma rêverie. Je mets une main sur l'épaule de Rich et je le secoue pour le réveiller. « Rich? », lui dis-je. « Rich, je pense qu'il y a quelqu'un ici. »

« Hmm? », gémit-il, à moitié endormi. Il roule loin de moi, écrasant l'oreiller sous sa joue. Il marmonne quelque chose indistinctement qui ressemble un peu à « Rendors-toi. »

Bang-bang-bang! Bang-bang-bang!

« Rich, tu n'entends pas? », je lui demande, en commençant à me sentir un peu mal à l'aise. « Quelqu'un frappe ... ça n'a pas l'air très sympa. »

Bang-bang-bang-bang! Bang-bang-bang-bang-BANG!

« Rich, sérieusement. » Je le secoue plus fort. « Il y a quelqu'un à la porte! »

Il se redresse, passant une main dans ses cheveux et me regarde d'un air endormi. « Penny », dit-il, « pourquoi tu ne te rendors pas ? »

Bang-bang-bang-BANG! Bang-bang-bang-BANG!

Ses yeux s'écarquillent quand il entend enfin qu'on frappe. Il sort de son lit en un éclair. « Merde », il maudit. « Merde, merde, merde! »

« Qu'est-ce que c'est? » Je remonte les couvertures sur ma poitrine dans un mouvement défensif, comme une petite fille essayant de se cacher des monstres de la nuit. Les coups se font encore plus forts derrière la porte.

Rich tâtonne pour trouver son jean et le met rapidement. Il cherche tout autour quelque chose sur le sol, puis, le trouve, le ramasse et me le jette. Mes vêtements. « Mets-les », il siffle en enfilant sa chemise par le col.

Je colle mes vêtements à mes seins, j'ai trop peur de bouger. Je suis paniquée par sa réaction. « Qui est-ce? Rich, tu sais qui c'est? » Ma voix tremble comme le claquement devient encore plus fort.

BANG-BANG-BANG! BANG-BANG-BANG! « Qu'est-ce qu'ils veulent? »

« Peu importe. Et baisse d'un ton! Je ne veux pas qu'ils sachent que je suis à l'intérieur. »

« Tu attendais quelqu'un? »

« Non, je n'attendais personne », répond sèchement Rich, en me lançant un regard noir. Je recule, tout d'un coup mal à l'aise en réalisant la précarité de ma situation. Je suis dans l'appartement d'un type au hasard dans un endroit de la ville que je ne connais pas. Je n'ai pas d'argent pour un taxi. Ma colocataire nous a fait expulser. Même si je pouvais me permettre le trajet, je n'ai nulle part où aller. Je n'ai pas de famille ou d'amis proches. Et je ne sais pratiquement rien du gars avec qui je suis

et qui semble vouloir ignorer jusqu'à la fin de la nuit qu'on frappe à sa porte.

Rich m'entend claquer des dents et il soupire. « Ecoute, je suis désolé. Je ne veux pas te faire peur. Mais toi »-Il insiste sur le toi, « et moi » il se désigne,- nous ne sommes pas censés être ici en ce moment ».

« Pas censés être ici? » Je répète, presque à court de mots. « C'est ton appartement, n'est-ce pas? »

« Bien sûr! » Il châtie, puis se déplace pour ouvrir tranquillement la fenêtre.

Bang-bang-bang-bang! BANG-BANG-BANG-BANG-BANG-BANG!

« Que fais-tu? », je lui siffle.

« Qu'est-ce que j'ai l'air de faire? Sortir d'ici. » Il me tire vers lui. « Vas! Tu viens, ou pas? »

« Par la fenêtre? », je demande catégoriquement.

Il hoche la tête avec impatience.

« Avec toi? »

Il hoche la tête à nouveau.

Je commence à considérer mes options quand une voix féroce arrive de derrière la porte. « Richard! Richard, je sais que tues là! Ouvre cette putain de porte avant que je la défonce! »

Mes yeux dardent Rich. Il s'est figé dans une position accroupie près de la fenêtre. Il est certain que la voix derrière la porte n'est pas celle d'un ami. « Il ferait vraiment ça? », je chuchote de manière impérieuse.

« Est-ce que j'ai l'air de vouloir attendre pour le savoir? » Rich pose un pied sur le rebord de la fenêtre. « Viens! On n'a pas le temps de discuter. Mets tes vêtements et suis-moi! »

« Je vais compter jusqu'à dix », la voix profonde hurle à l'extérieur, « et si cette porte n'est pas ouverte d'ici là, je te jure que vais la démolir de mes propres mains! UN! DEUX! ... »

Le compte à rebours interrompt ma stupeur indécise. Je me démène pour passer mes bras à travers ma chemise.

« ...QUATRE! CINQ! SIX! ... »

J'enfile mon pantalon et je saute du lit. Juste avant d'atteindre Rich, je m'arrête et je regarde en arrière.

« Qu'est-ce que tu attends? », il murmure en urgence.

« Mon pull », lui dis-je. « Tu ne m'as pas envoyé mon pull. »

« Oh, pour l'amour de Dieu! » Rich attrape ma main et me tire derrière lui. Je glapis alors que je retombe brusquement sur mes pieds.

« ... HUIT! NEUF! ... »

Je saute sur le rebord de la fenêtre. L'échelle de secours en métal est froide et fait mal à mes pieds nus. Rich me suit. Quand nous sommes tous les deux dehors, il abaisse attentivement la fenêtre. Au moment où il appuie pour la fermer, un son d'éclatement parvient de l'intérieur de l'appartement.

Mon cœur saute à la gorge. Je me baisse et je me colle contre le mur de briques. « Qu'est-ce que c'était? » Je demande. « Il me semble que c'était la porte », grogne Rich. Il commence à descendre l'échelle.

Un autre bruit retentit de l'intérieur. Je me risque à jeter un œil par la fenêtre.

A l'autre bout de l'appartement, une lumière brille à travers un trou béant dans la porte. Je vois les silhouettes de deux hommes. L'un d'eux tient quelque chose qui ressemble à un énorme marteau de forgeron.

Je sais que je dois quitter la fenêtre, mais je ne peux pas bouger. Je suis complètement stupéfaite

d'avoir été témoin de quelque chose comme ça dans la vraie vie.

Je sens une pression impérieuse sur ma cheville et je regarde vers le bas pour trouver Rich- au-dessous de moi. « Vas », dit-il. « Il ne faut pas que nous soyons par ici quand ils entreront. »

Je hoche la tête, avalant ma peur et je commence la longue descente vers le sol après lui.

« Qu'est-ce que c'était? », je demande à Rich quand nous nous précipitons dans le parking de sa voiture. Il ne m'a pas dit un mot depuis que nous avons touché le sol. Au lieu de cela, il a regardé dans toutes les directions pour éviter de tomber sur quelqu'un que nous n'attendions pas. Je ne suis pas contre le fait de prendre des précautions quand nous sommes à l'air libre, mais maintenant que nous avons atteint le parking souterrain, il me semble que demander une explication semble être une chose raisonnable. « Richard, qui étaient ces hommes à ta porte? »

Il secoue la tête, évitant de me regarder. « Moins tu en sais, mieux c'est. » Il ouvre son véhicule- un Pick-up Ford marron rouge et me fait signe de monter.

Je me plante sur mes pieds et je croise mes bras. « Rich, je ne vais pas plus loin avec toi tant que tu ne me dis pas ce qui se passe. » « Ecoute, je ne sais pas ce qui se passe! » Il jure, exaspéré. Il prend une grande inspiration et sa voix s'adoucit. « Ou, pas exactement. Pas encore. C'est une longue histoire, Pénélope. Mais tant qu'ils ne savent pas que tu étais avec moi, tu ne devrais pas avoir des problèmes. »

Je donne un rire amer. « Oh, c'est réconfortant. »

« Ca devrait l'être. » Il fronce les sourcils. « Maintenant, monte. Nous perdons du temps. »

Je râle, mais je le suis. Ce n'est pas comme si j'avais beaucoup d'autres options. « Où allons-nous? »

« Il faut que je passe quelques coups de fil. » Rich démarre le moteur et recule. « Nous allons dans un endroit sûr, un endroit public. Pour pouvoir comprendre tout ça. Peut-être qu'une fois que j'aurai une meilleure compréhension de la situation, je pourrais t'expliquer les choses. »

« Très bien », je hoche la tête. Ensuite, je sens soudain une oppression dans ma poitrine. « Oh mon Dieu. Merde! J'ai oublié mon sac ! » Tous mes biens sont là: mon téléphone portable, ma clé de l'appartement devenue inutile, mon portemonnaie, mes papiers et le plus précieux pour moi, un petit médaillon avec la photo fanée d'un jeune homme berçant un bébé dans ses bras. Sa tête est baissée de sorte qu'on ne peut pas voir ses yeux. Cette image est tout pour moi. C'est la seule chose de mon père qui me reste. « Tu penses qu'ils vont le prendre? »

Rich se moque. « Ce ne sont pas des voleurs. »

Vingt minutes plus tard, je suis assise au bar d'un petit restaurant, tenant une tasse de café chaud entre mes mains. Regardant au-dessus mon épaule, je vois Rich parler à quelqu'un au téléphone public sur le mur du fond.

Je soupire et je prends une gorgée de café. Rich est resté au téléphone depuis que nous sommes arrivés. Il parle tout le temps doucement, alors que nous sommes les deux seuls clients, pas un seul mot de sa conversation n'a filtré vers moi. J'en sais pas plus maintenant que quand les coups à la porte m'ont réveillée.

La femme derrière le comptoir me sourit avec commisération en remplissant ma tasse. Je me

demande ce qu'elle pense en me regardant. Je sais que je dois ressembler à un chiffon, mais je me sens encore pire. J'ai fonctionné à l'adrénaline pure et à la luxure pendant l'accouplement avec Rich. Maintenant, toute la fatigue de la longue semaine me rattrape. Mon corps tout entier se sent miné. Mon esprit se met à vagabonder et je me retrouve à penser à comment Abby s'en sort.

Probablement mieux que moi, je décide avec un grognement amer. Avec la manière dont se sont passées les choses récemment, il semble que c'était ma chance de me retrouver au milieu de quelque chose comme ça.

Je soupire de nouveau et je prends une autre longue gorgée pour essayer d'extraire chaque dernière goutte d'énergie de la boisson. J'ai besoin d'avoir l'esprit clair en ce moment, pas groggy. Épuisée comme je suis, le café me semble la meilleure solution.

Si j'avais un endroit où aller, les choses seraient beaucoup plus simples. J'aurais pu tout simplement demander à Rich de me déposer et oublier tout cela. Mais, à cause de graves décisions à court terme que j'ai prises récemment, ce n'est pas une option.

Avec le recul, peut-être que le déménagement de la Californie à l'Oregon avec une fille que je ne connaissais que depuis quelques semaines n'était pas une bonne idée. Mais, je voulais désespérément partir et Abby aussi.

Nous nous sommes rencontrées à l'orphelinat. Elle rodait par une nuit pluvieuse, en hurlant. Une fois qu'elle s'est calmée, son histoire a fusé. Elle a dit qu'elle avait trouvé son petit ami en train de la tromper avec sa belle-mère. Elle a pleuré à cause de son amour pour lui et parce qu'elle se sentait horriblement trahie.

A ce moment, j'ai senti qu'un lien non-dit se tissait entre nous. J'avais vécu quelque chose de semblable dans ma vie. Jeremy, le seul garçon que j'avais aimé, mon premier et dernier petit ami, a brisé mon âme quand je l'ai surpris avec notre professeur d'algèbre de première. Je suis sorti de là, choquée. J'ai essayé de nier ce que j'avais vu dans un premier temps, de faire semblant que c'était un malentendu, mais l'image des mains de Jeremy qui couraient sur le corps de notre professeur s'était imprimée dans mon esprit pour toujours. Je me souviens encore de la façon dégoûtante dont ils se touchaient sur le plancher de la salle d'étude.

Je les avais surpris ... et j'avais pleuré pendant des heures. Pire encore, je ne pouvais même pas partir. Jeremy et moi vivions dans le même orphelinat, allions à la même école et avions les mêmes cours. Une tension pénible a commencé à s'installer entre nous dans les jours suivants. C'est à ce moment de ma vie que j'ai décidé que le véritable amour était une imposture. C'était juste une façon de s'exposer à être blessée.

J'ai gardé mon cœur enfermé à double tour depuis.

Alors, quand j'ai entendu l'histoire d'Abby, j'ai su que nous avions quelque chose en commun. C'était suffisant. Comme un enfant qui grandit sans parents, tu apprends à ne pas sonder trop profondément dans le passé des autres orphelins. Abby semblait le comprendre aussi. Notre amitié s'est développée avec seulement une connaissance superficielle de l'histoire de l'autre.

Nous avons attendu le moment où j'ai terminé mon dernier mois de lycée. J'étais bientôt trop âgée pour l'orphelinat. Je devais commencer à faire ma vie. Lorsqu'Abby a suggéré qu'on s'inscrive à un petit collège communautaire dans le Nord de l'Oregon, j'ai sauté sur l'occasion pour partir avec elle.

Cela avait été une erreur dramatique.

Il n'a pas fallu longtemps pour que le comportement d'Abby devienne suspect. Même si nous étions inscrites à beaucoup de cours en commun, je l'ai rarement vue en classe. Alors qu'elle m'avait dit qu'elle avait quelques milliers de dollars de côté pour le loyer, ses paiements étaient toujours en

retard. Même si elle avait promis qu'elle chercherait un emploi avec moi dès notre première semaine ici, en fait, elle ne l'a jamais fait.

Et tandis qu'à l'extérieur Abby semblait propre et jolie, à l'intérieur, elle vivait comme un cochon. Elle jetait ses vêtements sales partout dans l'appartement, même si je ne compte plus les fois où je lui ai demandé de les garder dans sa chambre. La vaisselle sale et les cartons de pizza moisiss ont commencé à s'accumuler dans tous les coins, sous le canapé, partout. Ça ne me gênait pas tellement au début, mais quand toutes mes tentatives pour nettoyer l'endroit étaient vaines dès le lendemain soir, ça avait commencé à devenir agaçant.

Il m'a fallu deux semaines de vie commune pour que je comprenne qu'Abby n'était pas ce qu'elle prétendait être. Au début, c'était des petites choses: certains de mes vêtements qui disparaissent, moins de billets d'un dollar dans mon portefeuille qu'il me semblait. J'ai d'abord ignoré ces signes troublants, en espérant qu'ils disparaissent. Ils ne l'ont jamais fait. De plus en plus d'affaires à moi ont disparu, jusqu'à ce que je sois obligée de fermer ma chambre chaque fois que je quittais l'appartement. Si je demandais à Abby, elle niait, bien sûr, puis battait des faux cils et faisait semblant que tout était parfait.

Abby aimait aussi les garçons-beaucoup.

Pendant notre troisième semaine de vie commune, je me suis réveillée pour trouver un gars au regard louche avec une coupe des années 80 fouiller dans nos armoires de cuisine. J'ai crié de surprise. Abby s'est précipitée, a ri et m'a expliqué que c'était Brady, un de ses amis. J'ai pensé qu'ils commençaient peut être à se fréquenter.

Je me suis trompée. Je n'ai jamais revu Brady. Mais pour le reste de la semaine, à chaque fois que je me levais, je me retrouvais à partager notre table du petit déjeuner avec un autre inconnu.

Je ne la jugeais pas, bien sûr, j'arrivais à avoir un peu de tranquillité le week-end, mais avec Abby, ça a dépassé le stade du désagréable. Quand ses cris m'ont empêché de dormir trois nuits de suite, j'ai décidé ça suffisait. Je me suis assise et je l'ai interrogé à ce sujet. À propos de tout. Des vêtements. De l'argent volé. Des promesses non tenues.

Elle a pleuré un peu, elle a promis de changer et m'a suppliée de ne pas partir. Contre tout raisonnement sensé, j'ai cédé. C'était il y a un mois.

Les choses semblaient se calmer. Jusqu'à la nuit dernière.

« Hé. »

La voix de Rich me casse de mes méditations. Je sens sa main sur mon épaule. Je lève les yeux.

« Je viens de finir. Tu tiens le coup? », me demande-t-il.

L'innocence de sa voix réveille quelque chose en moi. Sans avertissement, je sens ma colère revenir. « Eh bien, laisse-moi voir », je commence. « Je ne sais rien de ce qui se passe. Je suis coincée dans un restaurant avec un gars que je connais à peine. Apparemment, nous sommes en fuite, mais il ne me dit rien. Comment penses-tu que je tiens le coup? », je termine avec virulence.

Rich passe par le choc, la colère, la provocation et recule pour se calmer pendant ma tirade. « Très bien », dit-il lentement. « Mais je ne suis pas la personne avec qui tu dois te mettre en colère. »

Je soupire, sachant qu'il a raison. « Non, ce n'est pas de ta faute. Je n'aurais pas du craquer. Il y a juste beaucoup de choses dans ma vie en ce moment. Je n'ai pratiquement pas dormi depuis deux nuits et maintenant ce ... », je me tourne de tous les côtés impuissante.

Rich s'assoit à côté de moi. « Je sais que ça fait beaucoup de choses, mais crois-moi quand je dis que ce que je souhaite le plus c'est de te sortir de tout ça. »

« Tu veux te débarrasser de moi, hein? », j'essaie de plaisanter. Il paraît réfléchir.

« Je veux que tu sois en *sécurité* », souligne Rich, sans une once d'humour dans ses paroles.

« Peux-tu me dire qui étaient ces hommes? »

« Ils sont ... bien, la meilleure façon de penser à eux c'est comme d'anciennes connaissances. »

Je hausse un sourcil insatisfait. « D'anciennes connaissances qui s'introduisent dans ton appartement pendant la nuit? »

« Ecoute, c'est compliqué. A l'heure actuelle tout ce qui m'importe c'est de te sortir de ce pétrin. »

« J'apprécie ta préoccupation », je lui dis sèchement, « mais pourquoi devrais-je avoir des problèmes? »

« Si on t'a vu avec moi, tu pourrais peut-être en avoir. » « Pourquoi? »

Rich passe une main dans ses cheveux. « Peut-être qu'ils pensent que tu es ma petite amie ou quelque chose dans le genre. »

Je ris. « Je ne t'ai pas pris pour ce genre de rencontre. »

« Je ne le suis pas », il souligne, tout d'un coup tendu. « Mais qui sait ce qu'ils vont penser. À l'heure actuelle, nous avons un problème plus grave que cela. »

« Ah, bon? »

« Ton sac. Tu as ton portefeuille là-dedans, n'est-ce pas? »

Je hoche la tête. « Ouais. Je te l'ai dit dans la voiture. »

« Nous devons y retourner et le récupérer. » Rich ferme les yeux et se frotte le bout du nez. « Je suis un idiot de ne pas y avoir pensé plus tôt. Je t'ai dit que ces hommes ne sont pas des voleurs et ils ne le sont pas. Mais, s'ils trouvent ton sac là-dedans, ils peuvent fouiller, voir ton portefeuille, prendre ton permis de conduire. »

« ... Et me relier à toi », je finis. Je sens une vague de peur sourde dans mon estomac.

Rich grogne. « C'est vrai. Rien de tout cela n'est de ta faute, Penny et je ne veux pas que tu te retrouves dans mes problèmes. » Tout à coup, il m'envoie un sourire facile. « Après tout, je pense que tu as assez de choses à gérer à cause de moi. »

Malgré moi, malgré la situation je ris. « Je dirais que oui. » « Donc, de mon point de vue, plus tôt nous sortirons d'ici, mieux ce sera. De cette façon, tu pourras retrouver la vie que tu avais avant de me rencontrer. D'accord? »

« D'accord », je confirme. Ensuite, j'ai une pensée nouvelle. « Attends! Si ces hommes criaient si fort, aucun voisin ne les a entendus? Est-ce que quelqu'un aurait appelé les flics? »

Rich secoue la tête. « Il y a eu une fuite de gaz dans le bâtiment il y a une semaine. Les réparateurs ont payé l'hôtel à tout le monde jusqu'à ce que tout soit réparé. Ce matin », il regarde le sol, « c'est le premier jour où l'on pouvait y retourner. »

« Et tu m'y as emmenée la nuit dernière? », lui dis-je, consternée.

Rich étend ses mains devant lui. « Hé, la fuite a été réparée. OK? »

« Mais si tout le monde était censé être parti, comment ces hommes savaient que tu étais là-bas? »

« C'est ce que je suis encore en train d'essayer de comprendre. » Rich regarde dehors. Je vois le soleil qui commence tout juste à illuminer le ciel au-delà de l'horizon. « Viens. Si nous nous dépêchons, on pourra se faufiler avant qu'il y ait trop de gens autour. »

« Comment sais-tu qu'on peut y retourner en sécurité? », je lui demande en m'installant sur le siège passager. « Et si ces hommes sont toujours là et qu'ils nous attendent? »

« Ils n'y seront pas », Rich m'assure. « J'étais au téléphone avec un ami qui habite à proximité. Je lui ai demandé d'inspecter les lieux. Il m'a dit qu'il n'y a personne. »

« Il peut entrer dans ton immeuble? », je demande, sceptique.

Rich hausse les épaules. « Ces hommes l'ont fait. »

« Très bien », dis-je. « Très bien. Nous y retournons donc, nous entrons, en espérant qu'il n'y a personne qui t'attend, nous récupérons mon sac, et c'est tout? »

« Et c'est tout », Rich convient. « Tu n'entendras plus jamais parler de moi. »

La façon dont il le dit me donne des frissons dans le cou. Il ne me dit rien. Bien que ce soit peut-être de la déception que je ressens. La nuit dernière avec Rich était incroyable. Je sais que je ne cherche rien de plus profond entre nous, mais personne ne m'a fait sentir comme hier soir depuis longtemps.

Mais j'ai mes propres problèmes à régler sans me laisser prendre dans les siens.

« Très bien », dis-je. « Mais peux-tu au moins me dire ce que ces hommes te voulaient? Ils sont dangereux? »

Rich me donne un sourire ironique. « Est-ce qu'ils t'ont parus inoffensifs? »

Je secoue la tête. « Non, mais tu as dit que tu les connais. Et tu m'as dit que ce ne sont pas des voleurs. » « Il y a des gens là-bas pires que les voleurs, Pénélope. » Donc, nous sommes revenus aux prénoms entiers, n'est-ce pas? « Et la main qui tient le couteau le plus dangereux est celle de celui en qui tu as la plus grande confiance. » Il regarde longtemps devant lui. « Tu comprends? »

« Je ne suis pas une enfant », je réponds irritée. « Tu n'as toujours pas répondu à ma question: qu'est-ce qu'ils te veulent? »

Rich secoue la tête. « Rappelle-toi quand j'ai dit que moins tu en sais à ce sujet, mieux c'est? »

« C'est peut-être mieux pour toi. Mais tu m'as impliquée et je pense que j'ai le droit de savoir. » Je m'arrête. « Qu'est-ce que je vais dire à la police, après, autrement? »

La tête de Rich se tourne dans ma direction. « Non, Pénélope », dit-il très lentement, très soigneusement. « Non tu dois me promettre que tu n'iras pas à la police pour cette affaire. »

Je renifle. « Et comment. Donne-moi une bonne raison pour laquelle je ne devrais pas? »

« Je suis sérieux. » Sa voix reste grave. « Tu ne comprends pas ce qui se passe. Tu joues avec le feu là. »

« Peut-être que si tu me *disais* ce qui se passe, au lieu de me demander d'avoir une confiance aveugle, j'aurais une meilleure idée. » Je suis fatiguée de la façon dont il esquivait mes questions. « Pas de conneries, *Richard*. Dis-moi tout de suite. Qui étaient ces gens et qu'est-ce qu'ils veulent? »

Rich soupire et met ses mains sur le volant.

« Tu ne pourrais oublier ça? » Il soupire.

Je le regarde droit dans les yeux sans dire un mot. J'attends.

« Et ça ne te suffit pas quand je dis que je vais te sortir de là le plus vite possible? »

Je fronce les sourcils et secoue la tête. « La vérité, Rich! Si je vais là-bas avec toi, même si c'est pour récupérer mes affaires, je mérite de savoir qui pourrait être là à m'attendre. » Une pensée pire surgit. « Ou, qui pourrait déjà savoir que je suis avec toi. »

« Très bien », dit-il, avec un mécontentement grave et clair dans sa voix. « Ils me veulent, Penny. Ok? Ils me veulent. C'est quelque chose qui a commencé il y a longtemps. La fin de l'histoire, c'est que j'ai quelque chose qu'ils veulent. Je pensais que je serais à l'abri d'eux ici pendant un certain temps encore, mais ils m'ont trouvé. »

« Tu n'es pas très clair », je secoue la tête. « Qu'est-ce que tu as qu'ils veulent? »

« Mon Dieu! Tu continues à creuser plus profondément, n'est-ce pas? » Sa voix devient plus brûlante, plus furieuse. « C'est une dette, d'accord? Quelque chose que je pensais avoir réglé il y a longtemps. De toute évidence, ils ne voient pas les choses de cette façon. » Il maudit doucement. « Bon sang! Je ne sais pas pourquoi je te dis tout cela. Rien de tout cela n'est censé te concerner. »

Je perçois la sincérité dans sa voix. Je crois à sa dernière déclaration.

Doucement, je mets une main sur son bras, pour essayer de le réconforter. Rich me repousse. Ensuite, il me regarde et soupire. « Ils sont venus hier soir pour percevoir le paiement », admet-il. « C'est tout ce que tu dois comprendre. C'est entre moi et eux. Rien de tout cela ne te concerne. » « Il fléchit ses mains contre la roue. « C'est juste que ... Putain, je souhaite juste que cela ne soit pas arrivé la nuit dernière. Ce serait tellement plus facile à gérer si j'étais seul. Maintenant, je dois penser à toi et ça complique les choses ... »

« Hé, je ne suis pas un bébé sans défense. Je peux prendre soin de moi. »

Rich me regarde et me surprend en aboyant un rire. « Non », dit-il, « non, je vois que tu ne l'es pas. Il faut que je te dise tout cela. » Il donne un sourire ironique. « Tu sais, Penny, je crois que ça commence à te plaire. »

Rich s'arrête à un pâté de maisons de son appartement. Je le vois qui dépasse les petits bâtiments au loin. Je vois aussi l'échelle de feu branlant par laquelle nous nous sommes sauvés. Elle semble plus fragile encore au soleil. Si elle n'avait pas été sombre la nuit dernière, je ne pense pas que j'aurais eu confiance avec mon poids.

La route depuis le restaurant avait été calme. Mon cerveau avait probablement été trop occupé à calculer le danger associé à des hommes qui en ont après Rich, mais quand sa voiture s'est approchée de son appartement, j'ai commencé à réaliser.

Requins. Voyous. Prêteurs. Emprunt.

Je frissonne. Je n'ai jamais eu une expérience personnelle avec ce monde-là, mais j'ai rencontré des enfants à l'orphelinat qui en avaient eu. Seuls les plus désespérés sont impliqués avec ce genre de prêteurs.

J'observe Rich du coin de l'œil. Qu'est-ce qui les a poussés à le chercher? Qu'y avait-il dans son passé qui l'ait forcé à se tourner vers eux? Mon instinct me dit qu'il vaut mieux ne pas chercher trop loin. Cependant, mon expérience récente avec Abby m'a appris l'importance de connaître le passé d'une personne.

La chose la plus troublante sur la route était que Rich semblait à nouveau calme tout le temps. Après cette courte rafale de colère, il s'était contenu et il était resté stoïque. Naturel. Même calculé ...

Blanchiment d'argent. Voyous. Crime organisé.

Je ne peux pas empêcher les associations de se former dans ma tête quand je le regarde. Mais avec qui suis-je moi-même impliquée?

Je dois être prudente. À l'heure actuelle, récupérer mes affaires dans l'appartement de Rich et m'éloigner de lui me semblent être de très bonnes idées.

« Très bien », dit-il enfin. « Tu attends ici. Je vais à l'intérieur et- »

« Bien sûr que non! », je proteste. « Je viens avec toi. »

Il cligne des yeux vers moi surpris. « Tu es sûre? »

Je réponds en enlevant ma ceinture de sécurité, en ouvrant la porte et en sortant. Je me tourne pour faire face à la voiture et appuyer mon pied nu sur le sol. « Eh bien? Tu viens? »

Rich me bouscule et me prend par les épaules. « Juste parce que je *pense* qu'ils sont partis, Penny », dit-il en m'entraînant dans une ruelle, « ne signifie pas que nous pouvons nous permettre de prendre des risques stupides. Des précautions simples valent un long chemin. »

Il me pousse entre les deux bâtiments, puis passe la tête hors de l'allée. Il regarde dans les deux sens, attend un long moment, puis me fait signe de suivre. « La voie est libre. »

Je renifle. « J'aurais pu te le dire. » Comme j'essaie de passer devant, il saisit mon bras et me retient.

« Vraiment? », il me demande d'un ton moqueur. « Tu aurais aussi pu me parler de l'homme debout sur le balcon de l'immeuble de six étages en train de fumer une cigarette? » Il me montre le haut de l'immeuble et la rue. « Ou le jogger sur le point de tourner au coin ... maintenant? » Je vois un homme en Spandex qui apparaît à l'improviste. « Ou le couple qui se dispute à la fenêtre juste au-dessus de nous? » Je me tourne et regarde vers le haut pour trouver une femme blonde crier vers un homme qui semble au bord des larmes. La fenêtre est fermée. Pas un bruit ne filtre. « Les choses ne sont pas toujours aussi évidentes qu'elles en ont l'air, Penny », remarqua Rich.

« Je suppose », je murmure, suffisamment bluffée par sa capacité d'observation et mon manque de celle-ci. « Comment as-tu vu cela? »

« Deux yeux et deux oreilles, Penny. » Il tire sur mon lobe d'oreille d'une manière qui, dans toute autre circonstance, serait considéré comme coquette. « On te les a donnés pour une raison. Mieux vaut commencer à les utiliser. »

« Je vais essayer », je grogne et je suis Rich dans la rue.

Nous nous faufilons vers son immeuble, mais quand nous arrivons à la cour, il me surprend en tournant sur le côté.

« Où vas-tu?, » je lui demande. « L'entrée est là! »

Il me regarde, secoue la tête et lève les yeux au ciel. « Tu ne penses pas que c'est un peu évident? »

« Eh bien, oui, mais comment ... » Je le suis sans voix. « L'échelle incendie. » « Bingo. »

« Tu veux grimper par l'échelle à incendie? »

« Bien sûr. C'est le seul chemin sûr pour entrer. »

« Sûr », je répète après lui, douteuse. L'échelle semble être encore en plus mauvais état que la voiture de Rich. Chaque joint est taché de rouille. « Comment est-ce que l'échelle, dans tous les sens du mot, peut-elle être *sûre*? »

« Eh bien, premièrement, tu vois tout le chemin jusqu'en haut. » Rich protège ses yeux quand il penche la tête vers le ciel. « De cette façon, tu sais qu'il n'y a pas de mauvaises surprises qui t'attendent. Et, deux...attends. » Il me donne un regard perplexe. « Tu n'as pas peur, n'est-ce pas? »

Je me moque. « Non! » A l'intérieur, je tremble.

Mon petit numéro ne trompe pas Rich. « Nous avons descendu cette échelle nuit dernière », fait-il remarquer lentement. « Et maintenant, tu émets des réserves pour la remonter? »

« C'était différent! », je proteste. « On n'avait nulle part où aller. Je marchais à l'adrénaline! » *Et je ne savais pas à quel point cette chose avait l'air décrépit.*

Rich hausse les épaules. « Comme tu veux. » Il saute, attrape l'échelon supérieur et se hisse. « Tu es la bienvenue pour rester ici et guetter. » Il rit. « Si tu vois quoi que ce soit, il suffit de crier. Ou, pas.

Je ne voudrais pas que tu attires une attention particulière. » Il met un pied sur le prochain échelon et ses yeux gris-bleu s'allument. « C'est juste que je ne pensais pas que tu étais quelqu'un qui recule devant une situation difficile, c'est tout. »

Et sans un mot, il se détourne et commence à monter. L'échelle grince contre le côté du bâtiment à chaque fois qu'il déplace son poids. On a l'impression que l'échelle fragile va se décoller du mortier à tout moment.

Je reste là à le regarder monter. Mon inquiétude de rester seule se renforce à chaque seconde. Soudain, je me rends compte qu'être toute seule sur le territoire de l'ennemi est très inconfortable.

Je secoue la tête et marmonne un juron. « Rich! Attends! »

Il fait une pause, regardant vers le bas. Un sourire complice joue sur ses lèvres. « Oui? » Il traîne, nonchalamment, comme s'il avait tout le temps du monde.

Je regarde à gauche, puis à droite, puis je ferme les yeux et je prends une grande inspiration. « Aide-moi. »

« Wow », j'expire. « Ils ont vraiment fait des dégâts ici, n'est-ce pas? »

Nous sommes arrivés jusqu'au sommet de l'échelle sans qu'elle se renverse. Maintenant, Rich regarde dans l'appartement à travers la fenêtre. Même s'il n'y avait jamais beaucoup de choses-là, le peu qui reste est pratiquement méconnaissable. Les couvertures ont été jetées hors du lit et déchirées. On dirait qu'une meute de chiens enragés s'est attaquée aux oreillers. Il ne reste plus du petit coin TV que du verre brisé et des morceaux cassés d'électronique.

Rich grogne en réponse. Il accroche ses doigts sous le châssis de la fenêtre se préparant à la forcer pour l'ouvrir. Je vois ses muscles de l'avant-bras se tendre. Il pousse, tire vers le haut et les glissières des fenêtres glissent comme si elles étaient graissées avec de l'huile.

« C'est drôle », fait-il remarquer, « ils ne l'ont pas verrouillée. »

Il se glisse à l'intérieur et me donne un coup de main pour le suivre. Mes yeux fixent le sol à la recherche de mon sac à main.

Je ne le vois pas.

Une boule envahit mon estomac. Mes genoux se dérober presque sous moi. Mon sac à main ..., tout pourrait être remplacé en quelque sorte ... sauf une chose.

Ma vue commence à s'assombrir. Je me sens seule, perdue. Les murs commencent à se refermer sur moi.

Rich a dû le remarquer. Il met doucement sa main sur mon épaule. « Regarde autour de toi », il suggère, avec une voix douce et chaude. « C'est peut-être caché sous quelque chose. »

Son contact me ramène à moi-même. L'angoisse s'éloigne. « Bien sûr », je marmonne, je me sens comme une idiote. Je me ressaisis, et commence à retourner les restes déchirés du lit de Rich. Rich s'éloigne.

« Pas bête », dit-il à la porte d'entrée, quelques instants plus tard.

« Quoi? »

« Ils ont mis un sac poubelle sur le trou et la bande de police à l'extérieur. » Il ouvre la porte pour me montrer la bande jaune. « Pour que rien n'ait l'air suspect. »

« Hein. » Je continue ma recherche et je me fige. Un frisson le long de ma colonne vertébrale. « Um, Rich, tu as vu ça? »

Il tourne son attention vers ce que je regarde. Un froncement de sourcils passe sur son visage. «

Non », dit-il. « J'ai regardé le mur tellement de fois depuis que je vis ici, je n'ai même pas remarqué ... Non. »

Il y a des mots gravés dans le plâtre d'un mur. Les lettres sont brutes et écaillées:
CECI EST UN AVERTISSEMENT.

Je marche à côté de Rich et je passe mes doigts sur le mur. Les bords durs des lettres rendent le message encore plus inquiétant.

« Ils l'ont fait avec un couteau? », je lui demande, stupéfaite.

« Ou une hache », commente Rich à côté de moi.

Je lui donne un regard dur. « Ne me fais pas peur. »

« Je suis sérieux. Tu as dit que tu voulais savoir ce qui se passait. »

Je pense à quelque chose et je marche dans le couloir de l'appartement de Rich. « Hein. Ils n'ont pas touché à tes cartons. »

« Je sais. » Rich vient vers moi. « De la chance avec ton porte-monnaie? »

« Pas encore, mais— »

« Attend, ce n'est pas ça là-bas? » Rich montre du doigt le coin de la pièce où les restes de la télé sont dispersés sur le sol. Je n'avais pas encore regardé parce que je ne voulais pas passer à travers la vitre brisée pieds nus. Effectivement, j'aperçois furtivement sous les décombres le maigre bracelet noir que j'avais dans mon sac.

Oubliant les morceaux de verre, je me précipite vers lui. Rich attrape mon bras. Lorsque j'essaie de me libérer, il ne me laisse pas aller.

« Laisse- moi faire », dit-il. « J'ai des chaussures. »

Je hoche la tête, mais je meurs d'impatience. Rich traverse la pièce, évite la télé et attrape mon sac par la lanière. « C'est ça? » Il me demande en souriant.

Je cours à sa rencontre dans le centre de la pièce. J'arrache le sac de ses mains et je l'éventre, puis je farfouille avec une envie dévorante. Quand mes doigts se referment autour de la forme familière de mon médaillon, je pousse un soupir de soulagement magnifique. Comme le son d'une centaine de cascades qui fondent en même temps à la fin de l'hiver.

Jamais, jamais, jamais! Je me promets. *Plus jamais je ne l'enlèverai.* Je serre le médaillon sur ma poitrine et je laisse le sac à main tomber au sol. Après un long moment, je l'accroche autour de mon cou. Je n'aurais jamais dû l'enlever.

Un grognement agacé de Rich me ramène au présent. J'ouvre les yeux, et je le vois à genoux sur le plancher près de mon sac. « Penny », dit-il gravement, « ton porte-monnaie n'est pas là. »

Chapitre Quatre

« Alors qu'est-ce qu'on fait maintenant, Rich? » Je panique. Nous sommes de retour dans sa voiture, après avoir emballé ses affaires dans un petit sac de sport. Rien d'autre de son appartement ne manquait. Son portefeuille était encore là, avec tout son argent et ses papiers. J'ai trouvé mes chaussures et mon pull au milieu du désordre et je tiens maintenant le tissu laineux près de ma peau. « Hein? Dis-moi. Qu'est-ce qu'on fait maintenant bordel? »

« Je réfléchis, Penny! », s'exclame-t-il. Sa voix tonitruante ricoche dans l'habitacle comme un coup de tonnerre.

« Réfléchir ne va pas faire revenir mon portefeuille », je lui dis sèchement. « Réfléchir ne va pas changer le fait que les hommes qui sont après toi me connaissent aussi. Nous devons faire quelque chose! »

« A quoi crois-tu que je pense? », me demande Rich.

Nous nous regardons. Je vois ses narines s'évaser quand il inspire et expire. Ma respiration devient difficile aussi. Alors qu'elle ne devrait pas l'être! La tension entre nous est si dense qu'elle remplit la voiture, bouillonnant dans tous les coins comme si de la fumée allait s'en échapper. Les yeux de Rich sont brûlants quand il me regarde. Je ne suis pas sur le point de faire marche arrière.

Il rompt le contact visuel. « Ecoute », il expire, regardant droit devant, « ça ne sert à rien d'être en colère l'un contre l'autre. » Son ton s'adoucit. Je constate qu'il essaie d'être conciliant. Mais ses mots sont durs. « Je n'ai rien dit parce que j'étudie nos options. Nous ne pouvons pas précipiter les choses sans avoir les idées claires. Ce serait la pire chose à faire. »

« Je suis d'accord », je l'avoue à regret. J'avale ma fierté. « Je n'aurais pas dû m'énerver, je sais. Mais bon sang, Rich, ça fait beaucoup de choses à supporter. »

Il me regarde et me fait un sourire. « Je sais. Nous y arriverons. Je vais te sortir de là. Je te le promets. »

Je lui fais un petit sourire. « Je te crois. »

Il hoche la tête et démarre le moteur. « Bon. Nous devons rester ensemble jusqu'à ce que nous ayons une meilleure idée de ce que nous allons faire ensuite. Mais pour l'instant, tu- », il me regarde, « tu as besoin de changer tes vêtements. Où habites-tu? »

« Oh. » Je cligne des yeux. « Euh, en fait, je ne pense pas que ça va être possible. »

Rich me regarde d'un air étrange. « Que veux-tu dire? »

J'hésite, ne voulant pas me plaindre, ni vouloir ressembler à une « pauvre fille » à ses yeux. Mais, il m'avait dit la vérité sur sa situation et je ne pense pas que mentir à ce moment soit une bonne idée. « J'ai été expulsée la nuit dernière », je marmonne, « grâce à ma colocataire ». Je continue avec un rire amer. « Ils ont changé les serrures et mes clés ne fonctionnent plus. »

Je retiens mon souffle attendant que Rich se mette à rire ou qu'il me dise quelque chose de cinglant. Il me surprend en me prenant la main. « C'est pour ça que tu étais en colère la nuit dernière? »

Je lui fais un clin d'œil maussade.

« Et maintenant, tu dois gérer toute ma merde. Mon Dieu, Penny, je suis désolé. »

« Ce n'est pas de ta faute. »

Il resserre son emprise sur ma main. Contre toute attente, ce geste me reconforte. « D'accord, voici ce que nous devrions faire par la suite ... »

« Les flics! », je m'écrie soudain. « Pourquoi n'allons-nous pas les voir? »

Rich secoue la tête et libère ma main pour commencer à conduire. Je sens comme une piquête quand je perds sa chaleur. « Non, les flics ne vont rien pouvoir faire. Les gars qui me cherchent ne sont pas des gens ordinaires, des prêteurs d'argent ordinaires. Ils ont beaucoup de relations. Ils ont des taupes dans les hauts lieux. Dès que l'un d'entre nous entrera dans un poste de police, nous serons sur leur radar. En parlant de ça, tu as ton téléphone portable? »

« Ouais, il est là. » Je cherche mon sac. « Pourquoi? »

« Enlève la batterie. »

Je lève les yeux au ciel. « Quoi? »

« Prends la batterie donne-la moi. » Il tend la main. Je soupire et fais ce qu'il me demande.

D'un mouvement calme, il ouvre sa fenêtre et jette la batterie dans la rue.

« Hey! » J'ai le souffle coupé. Je me retourne sur mon siège. La batterie est déjà loin dans la circulation derrière nous. «

« Pourquoi Rich? »

« Un téléphone cellulaire est l'une des choses les plus faciles à suivre », explique t-il patiemment. « Même s'il est éteint, aussi longtemps qu'il y a une batterie à l'intérieur, il continuera à envoyer un signal faible. » Il me surprend en prenant le téléphone sa poche et en lançant son propre téléphone sur mes genoux. « Tu vois? Le mien est pareil. Pas de batterie. »

« Tu aurais pu me le dire », je grogne. « Je n'aurais pas remis la batterie si tu me l'avais dit. »

« Je ne veux pas que tu sois tentée. Je sais comment les filles sont. » Je fronce les sourcils ostensiblement et il rit. « Je plaisante! En quelque sorte. Quoi qu'il en soit, je t'achèterai une autre batterie une fois que les choses se seront tassées. » « Je te remercie de ta charité », je réponds impassiblement.

« Pas de problème », explique Rich, ignorant mon sarcasme. « Quoi qu'il en soit, comme je le disais, même si tu vas à la police, ils ne pourront pas toujours te protéger. Et tu ne peux pas te cacher éternellement, non plus. »

« Pas pour toujours », je souligne. « Juste le temps pour toi de régler ta dette. »

« Je te l'ai dit, je l'ai réglée », souligne Rich.

« Ce n'est pas ce qu'ils pensent », j'ajoute.

« Non, mais ils ont tort. Tu vas me laisser finir? Nous ne pouvons pas aller à la police à cause de ce que je t'ai dit. Notre seule option en ce moment est de faire profil bas jusqu'à ce que ça se calme. »

« Et combien de temps cela va prendre? Un jour? » Je m'arrête. « Deux jours? »

« Une semaine », explique Rich sérieux. « Au moins. »

« Une semaine! », je m'écrie, atterrée. « Rich, je ne peux pas tout laisser tomber et me cacher pendant une semaine! J'ai ma propre vie là-bas, des choses à faire! J'ai mes cours et mon travail et ma colocataire, mon appartement ... » Je m'arrête car en pensant à mon appartement les larmes me montent aux yeux. Je suis décidée à ne pas lui montrer ma faiblesse. Je regarde par la fenêtre et je prends quelques inspirations profondes pour me calmer.

« Hey », dit-il doucement, « je sais que ça fait beaucoup de choses à supporter. » Il pose une main sur mon épaule, mais je me tortille pour l'éloigner.

« Non merde ! », je grogne. « Ca fait trop de choses! Tu ne peux pas me couper de ma vie comme ça! »

« Crois-moi », dit Rich sérieux. « Je n'avais pas prévu que les choses se terminent de cette façon. Mais il faut jouer avec la main que nous avons. Ok? Je pensais aussi que maintenant tu serais en sécurité. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils trouvent ton porte-monnaie. Mais nous devons prendre

certaines précautions maintenant. »

« Emmène-moi chez les flics », je lui demande.

Rich s'arrête, fronce les sourcils. « Quoi? »

« Amène-moi au poste de police, Richard », je répète lentement. « Tout de suite! »

« Je te l'ai dit- »

« Non, ça n'a pas d'importance. Tu l'as dit toi-même: rien de tout cela n'est censé me concerner. » Je prends une grande inspiration... « Alors, qu'est-ce que ça peut te faire ce que je fais? Je préfère tenter ma chance avec les flics que de m'enfuir et me cacher avec toi pendant une semaine. Aucune infraction. Au moins, je sais qu'ils défendront mes intérêts. »

« Oh, et *pas moi?* », rugit Rich. Ses yeux s'assombrissent à nouveau, ses sourcils forment un sillon et il fronce les sourcils comme un demi-dieu en colère. Je vois la passion dans ses yeux.

Un instant plus tard, son expression s'adoucit et la colère s'estompe. « Penny, écoute. J'essaie juste de te protéger. Je t'ai dit ce qui se passera si tu vas à la police. Tu seras prise. Je sais que cela ne devrait pas d'importance pour moi ... » Il passe une main dans ses cheveux, « ... mais ça en a. Ça l'est! D'accord? Je sais que nous nous connaissons à peine, mais je me soucie de ce qui t'arrive. Vraiment. »

Il a un petit rire forcé. « Tu ne peux pas avoir partagé ce que nous avons vécu la nuit dernière et prétendre que ça n'a pas d'importance. Je ne peux pas t'oublier comme ça. Si tu veux vraiment aller à la police ... Je vais te déposer. Je ne te forcerai pas à rester avec moi. Mais ce n'est pas une initiative intelligente. Et si quelque chose t'arrive à cause de cela, je ne pourrai jamais me le pardonner. »

Sa confession est si sincère qu'elle m'émeut. Je ne savais pas que je comptais autant pour lui.

« Alors? », demande Rich, en me regardant. « Qu'est-ce que tu fais, Penny? Tu veux que je te dépose à la gare? »

« Je ... », je prends une grande inspiration. « J'ai confiance en toi, Rich. Mais ... une semaine? Vraiment? » Mes épaules s'affaissent de découragement. « Je ne peux tout simplement pas disparaître pour longtemps. »

« Un jour, alors », il suggère. « Tu as dit que tu étais d'accord avec ça au début. Tu te rappelles? » Il ignore ma faible tentative de protestation. « Un jour dans un endroit sûr où l'on peut à la fois se reposer et réfléchir. Peut-être qu'il ne faudra pas une semaine. Peut-être que je trouverai un moyen de régler les choses plus tôt. Mais donne-moi un jour, au moins, avant d'aller à la police. De cette façon, je sais que j'aurai fait tout mon possible pour te protéger. »

Je ferme les yeux et je prends une autre grande inspiration profonde. Je ne suis pas dans un état d'esprit propice à prendre des décisions sérieuses. Un jour de repos me semble horriblement tentant. En plus, peut-être que Rich a raison. Peut-être qu'aller chez les flics aussi tôt est une mauvaise idée. Il en sait largement plus que moi sur ces gens.

« D'accord », je hoche la tête enfin. « Très bien. Tu as une journée. »

Rich me laisse seule dans une chambre de motel à la périphérie de la ville.

Il me fait jurer de ne pas toucher le téléphone qui est dans notre chambre. Je suis d'accord.

Je suis assise sur le lit. Il m'attire avec la promesse d'un repos de quelques minutes. Je ne sais pas combien de temps Rich disparaîtra. Mais je suis trop impatiente de dormir. Je me sens comme un fugitif en fuite dans un de ces vieux Western -sauf que ce sont les méchants qui me poursuivent.

Je me couche en arrière et me demande comment les choses auraient été différentes si je n'avais

pas laissé Rich m'offrir ce verre. Ou si Abby n'avait pas passé notre loyer dans les médicaments et l'alcool. Ou si j'avais quitté Rich après lui avoir dit mon nom au restaurant et que je sois allée à la bibliothèque pour sombrer dans quelques heures de sommeil.

Non! Je bannis ces pensées. Regretter ne m'a jamais rien apporté. La seule façon d'aller de l'avant dans la vie est de continuer et persévérer.

Persévérer. C'est exactement ce que j'ai fait toute ma vie. Persévérer. Supporter. *Survivre.*

Je n'ai jamais connu mes parents. Les seuls indices sur leur identité provenaient du directeur de l'orphelinat. Il m'avait dit qu'une nuit, une femme dans un manteau en lambeaux est venue pour déposer un paquet de vêtements à la porte. Sauf que le paquet n'était pas vide. Je dormais à l'intérieur. J'étais nue, enveloppée dans de vieilles chemises sales, mais autour de mon cou était accrochée la seule possession que j'ai encore à ce jour: le petit médaillon en métal.

C'est tout ce que je n'ai jamais su de ma mère. Personne ne m'a donné son nom et les tentatives pour la retrouver dans mon adolescence ont été infructueuses. Je me doutais bien qu'elle était une prostituée. Je connaissais des enfants avec des histoires tragiques similaires à l'orphelinat. Je ne la déteste pas pour ça, je n'ai aucun ressentiment. Ce que je ressens envers elle est maintenant ... rien. Absolument rien. C'est une étrangère. Elle a choisi de m'abandonner quand j'étais une enfant. En fait, la seule raison pour laquelle j'avais essayé de la trouver était de voir ce qu'elle pouvait me dire sur mon père.

Je ne sais rien de lui, non plus. Mais un jour, quand j'avais quinze ans, une lettre est arrivée à l'orphelinat. Elle m'était adressée et rédigée par une main féminine. « Pour ma fille bien-aimée », commençait-elle. Je me souviens de la lueur d'espoir que j'ai ressenti quand mes yeux ont vu les mots.

La ligne suivante a détruit mon univers.

« Je suis légalement obligée de t'informer que ton père est mort. »

C'est tout. Pas de signature, pas de nom, pas de paroles de sympathie ou de compassion. Seulement des mots froids et cruels : « *Ton père est mort.* »

J'avais froissé la feuille et je l'avais jetée à travers la pièce en pleurant. J'avais toujours gardé espoir que l'homme que je connaissais du médaillon serait venu me chercher un jour. Comme j'étais jeune, je savais que c'était un faux espoir. Mais, je m'y suis accrochée farouchement. Il m'a aidé à traverser des jours et des nuits misérables.

Après l'arrivée de la lettre, je n'ai plus eu d'espoir.

Je touche le petit médaillon métallique en croisant les bras croisés. Je sais que ça fait de l'argent, car à ce jour, il n'a pas un seul point de rouille. Je l'avais presque jeté aux oubliettes le jour où j'ai reçu la lettre. J'étais allée sur un pont à côté et je l'avais fait miroiter entre mes doigts au-dessus des eaux tumultueuses. Plus le vent soufflait, plus il descendait vers l'eau. Instinctivement, je m'étais reculée. C'est seulement à ce moment-là que j'ai réalisé l'erreur que j'avais failli faire. Beaucoup d'enfants de l'orphelinat ne savaient rien du tout à propos de leurs parents. Moi, au moins, j'avais eu le médaillon.

Persévérer et survivre. Voilà comment j'ai traversé dix-neuf ans de ma vie. C'est ce que je dois faire maintenant. Quelles que soient les nouvelles que Rich rapportera, je devrai faire face et continuer à survivre.

Un bâillement s'échappe de mes lèvres. Je sens que mes yeux se ferment. Le matelas au-dessous de moi est plein de bosses et de ressorts cassés. Mais ce n'est pas le pire sur lequel je n'ai jamais dormi. Je roule sur le côté pour mettre mes hanches dans une position plus confortable. Puis, je ferme les yeux complètement et je sombre dans un sommeil troublé.

Un coup fort frappé à la porte me fait réveiller en sursaut. Mes yeux s'écarquillent. Pendant une seconde, je crois que je suis de retour dans l'appartement de Rich et que ces hommes sont en train de briser la porte. Puis j'entends la voix de Rich à travers la porte. « Penny? Hé, Penny, ouvre! »

Je me pousse hors du lit, en me frottant les yeux. La porte est entrouverte d'environ un pouce et un flux de lumière rentre de l'extérieur. J'avais oublié que j'avais accroché la chaîne de la porte quand Rich était parti. Je l'ouvre et je le laisse entrer.

« Tu as l'air beaucoup mieux », me fait-il observer. « Tu t'es un peu reposée? »

« Un peu », je l'avoue. Je regarde tout autour, mais je ne vois pas d'horloge. « Tu es parti combien de temps? »

« Un peu plus d'une heure. Tiens. » Il soulève un sac en plastique. « Je t'ai ramené un peu de nourriture. J'ai pensé que tu aurais faim? » Pour une raison quelconque, il le dit comme une question.

Je souris et hoche la tête. « Affamée. Merci. Je ne pensais pas que tu t'en serais aperçu. »

« Je suis très attentif », dit-il en fermant la porte et en s'asseyant sur le lit. Le délicieux arôme de mozzarella embaume le sac. Je m'assois à côté de lui quand il vide le contenu. Il y a un grand carton de pizza, avec quelques friandises inconnues.

Je sors la pizza, mais il arrête ma main avec la sienne. « Prends une de ces choses d'abord », dit-il en me tendant la barre chocolatée. Je fais un drôle d'air et il explique, « ce sont des barres de protéines. Je sais que ça n'a pas bon goût, mais c'est le moyen le plus rapide pour avoir une bonne nutrition. »

« Merci », lui dis-je, en déballant la barre. Son souci pour mon alimentation montre sa douceur. Un fort parfum chimique agresse mon nez. Mon estomac grogne à l'idée de la pizza à proximité.

Je prends une bouchée de la barre pour faire plaisir à Rich. C'est dur et ça colle aux dents. Mais dans l'ensemble, ce n'est pas si mauvais que ça. Eh bien, pas dégoûtant, en tout cas.

Rich sourit et semble se détendre à ma première bouchée. Je lui lance un regard. « Je ne savais pas que tu te souciais du type de nourriture que je mange. »

Il hausse les épaules. « Je fais attention à ces choses. » Il déballe une barre et commence à mâcher.

« Alors? », je lui demande. « Qu'est-ce que tu as décidé pendant que tu étais parti? »

Rich grogne. « Pas grand-chose. Je n'ai pas encore eu beaucoup de temps. Mais, j'ai trouvé un endroit sûr où tu pourras rester. »

Je soulève un sourcil curieux. Il poursuit rapidement. « Je sais que tu as accepté de rester aujourd'hui seulement, mais plus j'y pense, plus je me rends compte que ce ne sera pas suffisant. Je ne me sentirais pas le droit de te renvoyer toute seule, sachant que tu serais peut-être en danger à cause de moi. Alors, écoute. On est jeudi aujourd'hui. Laisse-moi encore demain, puis le week-end, pour clarifier les choses. Je ne sais pas si je pourrai régler tous mes problèmes à ce moment-là, mais au moins, j'espère que je pourrai convaincre les gens qui me poursuivent que tu n'es pas impliquée. » Il fait une pause. « S'il te plaît. »

Je le regarde. Ses yeux sont sincères. « Ok », je suis d'accord. « Tu as jusqu'au lundi. »

Une vague de soulagement déferle sur son visage comme un raz de marée. Il pousse un énorme soupir. « Super. Tu ne sais pas à quel point ça simplifie les choses, Penny. »

« Tu as parlé d'un endroit sûr pour moi? »

« Ouais. C'est avec une de mes amies, de l'autre côté de l'État. Il faut quelques heures pour s'y rendre, mais de cette façon, je n'aurai pas le souci que quelqu'un te trouve pendant que je reviendrai

ici pour régler les choses. »

« Et j'attends simplement là-bas? »

« Exactement. Ma première préoccupation c'est que tu sortes de tout ça. Espérons que, d'ici lundi, tu n'auras jamais besoin de reparler de ça avec moi. »

« Tu es mignon », je souris. Je ne sais pas si c'est le confort d'un ventre plein ou le sentiment d'être prise en charge qui me fait agir ensuite. Je me penche et je donne à Rich un baiser sur la joue. Il cligne des yeux, surpris, puis se racle la gorge et regarde au loin.

« Ne fais pas ça », il me réprimande doucement, « ou je pourrais commencer à m'attacher. »

Je ris et je lui tape sur le bras. « Toi? Le playboy extraordinaire? L'homme qui dit qu'il n'a pas de relations? C'est ça. »

Rich me fait un petit sourire. « Tu ne me connais pas aussi bien que tu le crois. » Il s'éclaircit la gorge de nouveau et la légèreté s'efface de sa voix. « Je pense que nous devrions accepter de ne pas avoir des choses personnelles entre nous. Je sais que nous allons passer un peu de temps ensemble et je sais que nous avons partagé quelque chose de spécial hier soir. Mais, je ne pense pas que tu veuilles faire partie de mon univers en ce moment. Il y a trop de problèmes. Je sais que tu as tes affaires à régler sans être submergée par une de mes emmerdes ... » Il s'arrête, puis me regarde, ses yeux suppliant.

« C'est vrai », je hoche la tête. Je sens une pointe de regret. Je commence à aimer Rich. La pensée de plus entendre parler de lui après le lundi me remplit de tristesse.

Mais je sais que c'est pour le mieux. Il a une période difficile en ce moment. Et même si je veux l'aider, je sais que je serais pratiquement inutile.

Je tends la main pour la lui serrer. Il la regarde, perplexe, puis me regarde.

« Quoi? », dis-je. « C'est une poignée de main. Pour faire une affaire! »

Rich aboie un rire. « Je vois. » Il saisit ma main et la secoue. « Marché conclu », il est d'accord.

Nous sommes de retour dans la camionnette de Rich qui nous conduit à nouveau à son appartement. Il m'a dit qu'il voulait récupérer un peu d'argent qu'il avait caché dans sa salle de bain pour qu'on puisse tenir tout le weekend. Je n'ai pas récupéré mon portefeuille, donc il n'y a aucun danger avec ma carte de crédit, mais il a dit qu'il ne voulait pas utiliser la sienne, sur le trajet pour aller chez son amie. De cette façon, nous ne laisserons pas de trace.

Les précautions qu'il prend sont raisonnables. Mais, je m'inquiète du genre de personnes avec lesquelles Rich a des problèmes. S'ils peuvent tracer les téléphones cellulaires, les cartes de crédit et même avoir des flics qui travaillent pour eux ... bien, ils ne sont certainement pas des criminels moyens. Si leurs sbires sont du genre à laisser des avertissements sculptés sur les murs et de casser les portes pour entrer, ça les rend encore plus dangereux.

Soudain, la partie rationnelle de mon cerveau est un peu plus heureuse de l'accord que j'ai conclu avec Rich.

« Attends », dis-je. « Tu penses qu'on peut retourner chez toi sans danger? Je veux dire, ce n'est pas exactement là où ils s'attendent à te trouver? »

Rich hoche la tête lentement. « Eh bien ... oui et non. Il fait jour maintenant, donc il va y avoir des gens autour. Je ne pense pas que quiconque essaierait de m'enlever en public. Aussi, tu te rappelles le message qu'ils ont laissé? Ils voulaient que je revienne à mon appartement et que je le trouve. Pour me faire un peu peur. Je pense que la nuit dernière, s'ils m'avaient trouvé à l'intérieur, tout ce qu'ils

auraient fait, aurait été certainement assez brutal. » Il hausse les épaules. « Mais ils ne m'auraient pas fait trop mal. Ils ont besoin de moi en vie et assez lucide pour venir avec l'argent qu'ils pensent que je leur dois encore. »

« Et toi? », je demande.

Rich me regarde. « Moi quoi? »

« Tu leur dois encore de l'argent? Ne me mens pas, Rich. Je suis déjà ici avec toi. Mais je veux savoir la vérité. »

Rich réfléchit un moment. Puis il secoue la tête. « Non. La dette a été payée. Tout est réglé. »

« D'accord », je hoche la tête. « Je te crois. »

« La seule *autre* raison pour laquelle il serait dangereux pour nous de revenir », Rich continue, « et s'ils savent que nous sommes déjà venus. Mais dans ce cas », il rit, « je ne pense pas qu'ils me croient assez stupide pour revenir. »

Je souris en retour. « Si seulement ils connaissaient la vérité. »

« Si seulement », Rich convient. « Mais là encore, tu as probablement raison. Il vaut mieux être prudent. Nous garderons un point d'observation. »

A moins d'un pâté de maisons de l'appartement, Rich maudit doucement. « Merde », dit-il. « Ils sont là. »

« Quoi? Où? » Je m'enfonce dans mon siège, en essayant de regarder partout à la fois. La rue est pleine de gens—des étudiants pour la plupart. Personne ne se démarque.

« Ne panique pas. Cela signifie simplement que nous ne pouvons pas revenir. Nous allons continuer notre route. Ça ira. » Il farfouille dans la console centrale et il me met une paire de lunettes de soleil aviateur sombres. « Tiens. Mets-les. »

« Pourquoi? »

« Je ne veux pas qu'ils te reconnaissent. »

« Mais ils ont déjà ma carte d'identité— »

« Mets-les! »

« Très bien. » Je prends les lunettes et je les mets sur mes yeux. Tout devient plus sombre. « Et maintenant? »

« Maintenant, je peux te les montrer sans m'inquiéter pour toi. » Il hoche la tête en passant devant et à droite, de mon côté de la rue. « Tu vois cette voiture garée? »

« La noire? »

« Ouais. La Lincoln noire. C'est la leur. Mais je ne peux pas dire s'il y a quelqu'un à l'intérieur ... » Il grogne. « Les vitres sont teintées. »

« Qu'importe qu'ils soient à l'intérieur de la voiture ou pas? Ils sont là, ce qui signifie que nous ne pouvons pas aller dans ton appartement. N'est ce pas? »

« Tu as raison », acquiesce Rich. « Il vaut mieux ne pas prendre des risques. J'aurais aimé avoir cet argent pour le voyage. Ça veut simplement dire que nous devons être plus frugaux. »

« Eh bien, de combien d'argent avons-nous besoin? »

« Au minimum? Juste assez pour l'essence. Mais je pense que j'ai assez dans mon portefeuille pour cela. »

Nous nous approchons de la voiture garée. Je sens mes yeux attirés vers elle. Je regarde, en essayant de voir à travers la double couche de verre foncé s'il y a quelqu'un à l'intérieur. C'est difficile à dire. Rich continue d'avancer. Comme notre voiture passe à côté de la Lincoln, le temps ralentit pour moi.

Je tourne la tête lentement vers la droite. Au même moment, la fenêtre du côté du conducteur de la voiture noire descend. Un coup de peur me frappe droit dans l'intestin quand un homme maigre et chauve en costume beige tourne la tête pour me regarder. Il ne correspond pas à l'une des silhouettes que j'ai vu briser la porte. Ses yeux semblent transpercer les lunettes et atteindre le mon cœur. Le danger émane de lui.

Je me hérise et détourne le regard, mon cœur s'emballe.

« Tu l'as bien vu? », demande Rich.

Il me faut un moment pour m'en souvenir. Puis je me tourne vers lui avec fureur. « Pourquoi as-tu fait ça? », je lui demande.

« Fait quoi? »

« Ralentir quand nous sommes passés! L'homme dans la voiture a baissé sa fenêtre et m'a regardé droit dans les yeux! »

« Désolé. Je voulais voir qui c'était. »

« Mais maintenant, il m'a vu! » Je me tortille sur mon siège, mon cœur encore battant dans ma poitrine. « La voiture ne nous suit pas. Rich, ils ne nous suivent pas. » Je suis au bord de l'hystérie. « Est-ce une bonne chose? Pourquoi est-ce qu'ils ne nous suivent pas? Rich? Rich! »

« Penny. » Rich presse ma main. « Détends-toi. » Sa main se déplace pour abaisser le pare-soleil. Il tapote le miroir sur le revers. « Regarde là. »

Je m'exécute. Une vague de soulagement me submerge quand je vois à quel point les lunettes aviateur cachent mes yeux. Je peux à peine me reconnaître sous ces énormes verres. Je doute même qu'Abby me reconnaîtrait si je me présentais devant elle en les portant. « Merci », je marmonne. « Désolée d'avoir paniqué. J'ai l'impression d'être une abrutie. » Je regarde en arrière et je vois la voiture noire encore garée dans la rue. « Pourquoi ils ne nous suivent pas? »

« Je ne pense pas qu'ils connaissent ma camionnette », explique Rich. « Je l'ai conduite peut-être deux fois l'année dernière. Je préfère mes propres pieds et tout est à proximité, de toute façon, sur le campus. »

« Oh. Donc, tu es un étudiant, là aussi, alors? » Je ne peux pas croire que je ne savais rien de lui.

« En quelque sorte. », dit Rich en haussant les épaules. « J'aurais dû avoir mon diplôme il y a quelques années, mais j'ai pris quelques jours de congé. J'ai seulement quelques UV encore à compléter. Mais je n'arrive jamais à trouver le temps. »

« Donc, être poursuivi par des truands est un événement habituel pour toi, alors? » Je souris. « Au moins, je suis contente d'être avec un pro. »

Il me lance un regard en face. « Ce n'est pas drôle. » Mais ensuite, il me fait un grand sourire qui trahit ses mots.

Je ris. Il me semble que c'est la seule chose qui reste à faire dans la situation. « Alors, que faire ensuite? »

« Ensuite », Rich dit, « je t'emmène dans un endroit sûr. »

Quelque temps plus tard, la Ford de Rich s'arrête. J'entends le moteur s'éteindre. J'ouvre les

yeux, groggy. J'ai dû m'assoupir sans m'en rendre compte pendant qu'il conduisait.

Je regarde autour en m'attendant à voir la maison de son amie à l'extérieur. Mais, non. Nous sommes dans une minuscule station-service rurale. De grands conifères nous entourent de tous côtés.

Je bâille et je tends les bras. « Combien de temps j'ai dormi? » « Près d'une heure et demie », répond Rich.

« Nous sommes près? »

« A mi-chemin. Peut-être moins. C'est la dernière station d'essence que je connaisse sur le chemin. »

« Jusqu'à quels confins de la civilisation m'emmènes-tu, Rich? »

Il rit. « Assez loin pour assurer ta sécurité. C'est une petite ville, pas plus de cinq cents personnes. »

« Bon. Je craignais que tu ne m'abandonnes dans les bois », je plaisante scrutant les arbres autour de nous.

Il rit encore. « Je ne suis pas cruel. Je vais faire le plein et jeter un oeil à l'intérieur. Tu veux quelque chose? »

« Ce que je veux », lui dis-je, en défaisant ma ceinture de sécurité, « c'est me dégourdir les jambes ». Je mets ma main sur la poignée pour ouvrir la porte quand j'entends une brusque inspiration. Je regarde Rich. Il y a une expression tendue sur son visage. « Est-ce que quelque chose ne va pas? »

Il cligne une fois ... puis se force à sourire. « Non », il secoue la tête. « Bien sûr que non. Vas-y. »

« Bizarre », je murmure en ouvrant la porte pour sortir. L'air frais me frappe comme une avalanche après la chaleur étouffante de la voiture. Je tends mes bras et je respire profondément, j'aime l'odeur des vieux arbres. L'air de la Californie n'a jamais semblé si mauvais, mais je ne savais pas à quoi ressemblait une bouffée d'air pur non pollué avant de m'installer au nord.

Je me retourne pour trouver Rich avec la buse coincée dans la voiture. Il s'arrête. « Merde! J'ai oublié. Je dois payer d'abord. Surveillance ça pour moi, d'accord? »

Sans attendre ma réponse, il se précipite dans le bâtiment, en laissant la voiture relié à la pompe à essence. « Regardez-moi ça », je l'imites. Comme si quelqu'un allait venir et voler le tuyau!

Je me penche sur le côté de la voiture et je regarde autour. Un chemin de terre courbe tourne vers un chemin dans les bois. De l'autre côté de la station d'essence il y a la route goudronnée. Je suppose que Rich l'a prise pour arriver là.

Le préposé de la station de gaz à l'intérieur est la seule autre personne présente. Il est calme, serein. Le vent dans les branches au-dessus de moi est le seul bruit qui brise le silence. Je peux imaginer cette station perdue quelque part dans la nature sauvage de l'Alaska, au service des camionneurs isolés sur leurs longues routes à travers l'État inhabité.

Le vent se lève et je frissonne. Mon chandail n'offre pas beaucoup de protection. Je décide de remonter dans la voiture.

Ma main est sur la poignée quand tout à coup je vois un reflet sombre sur la vitre. Juste pendant une fraction de seconde, j'ai l'impression de voir la Lincoln noire sur le chemin de terre. Je me tourne, mon cœur s'emballé et je ne vois ... rien. La route est vide.

J'ai un petit rire nerveux. *Juste mon esprit qui me joue des tours*, je pense en fermant la porte. *Pas assez de sommeil et trop d'incertitudes pour une fille*. Juste au cas où, cependant, je verrouille les portes.

Quelques minutes plus tard, je suis surprise par un coup sur la fenêtre. J'étais tellement occupée à regarder la route pour prouver que la Lincoln noire était le fruit de mon imagination que je n'avais

pas remarqué que Rich approchait. Je lui fais un sourire timide et je déverrouille les portes pour le laisser monter à l'intérieur.

« Tiens », dit-il. « Je t'ai ramené quelque chose à boire. » Il me tend un gobelet en plastique avec un couvercle.

Je prends une gorgée et je fais une grimace. « Pepsi? C'est tellement sucré. »

« Désolé », dit-il. « C'est tout ce qu'ils avaient. Nous sommes à l'extérieur du pays du Coca ici. »

Je commence à le reposer, mais il me pousse, « Bois. De la bonne caféine pour toi. Je ne voudrais pas que tu t'endormes lorsque nous arriverons chez mon amie. » Il accompagne sa demande d'un regard étrange. Je ne comprends pas pourquoi c'est si important pour lui. Mais je ne veux pas causer de dispute sur un petit verre.

Je mets la paille entre mes lèvres et je prends une gorgée de plus. Je sens un bâillement arriver. C'est peut être une bonne idée, je pense. Peut-être que la caféine m'aidera à me réveiller. Je force sur la paille, sentant les bulles qui traînent dans ma gorge. Je fronce les sourcils. Le Pepsi a un goût terriblement sucré.

Je ne peux pas arrêter le bâillement suivant qui s'échappe de ma bouche. Je sens mes yeux s'alourdir. Rich est encore appuyé sur la voiture, me regardant fixement.

« Qu'est-ce que ... », j'essaie de dire. Mais, le mot sort pâteux. C'est comme si ma langue ne répondait pas. J'ai l'impression que ma bouche est pleine de coton.

Je cligne des yeux, me sentant étourdie. J'essaie d'ouvrir la bouche pour parler de nouveau, mais une langueur lourde me submerge. J'essaie de me concentrer, mais mes pensées sont lentes. Je peux voir Rich qui me regarde toujours. Regarder. Attendre. Comme un faucon. Comme un ...

Mes yeux se ferment. Mes membres s'engourdissent. Je sens la boisson qui tombe de mes doigts, mais je ne sens pas qu'elle a touché mes jambes.

Dans quelque coin profond de mon esprit, je crois que j'entends les mots, « Je suis désolé. »

Tout devient noir.

Chapitre Cinq

La première chose que je sens, c'est le froid. Un froid glacial qui s'infiltré dans chaque cellule vivante de mon corps. Il m'entoure, avec son étreinte dure contre ma peau. Mon corps se sent faible et vasouillard. Mes pensées sont ... amorphes.

J'essaie de me souvenir où je suis, mais la mémoire ne me revient pas. Je sais que c'est là, que ça se cache quelque part dans les profondeurs de mon esprit. L'atteindre est un peu comme chercher à tâtons une petite perle dans un seau de pâte épaisse et visqueuse. Même si tes doigts la frôlent, le liquide impur est trop épais pour que tu la sentes.

Un frisson parcourt le long de ma colonne vertébrale. J'essaie de respirer et je sens une douleur aiguë dans ma gorge. Et j'ai froid. Pourquoi fait-il si froid?

Il fait également sombre. Tellement sombre. Est-ce que j'ai les yeux fermés? J'ai du mal à savoir.

C'est à ce moment-là que je sens que quelque chose me fait très mal. Je sens quelque chose qui appuie sur mes yeux. J'essaie de les ouvrir, mais je suis dans l'obscurité. Attends. J'ai les yeux bandés!

Soudain, la mémoire que j'ai essayé de retrouver me revient. Rich. La station d'essence. Le Pepsi et la Lincoln, et ... oh mon Dieu, j'ai été droguée!

La panique jaillit dans ma poitrine. J'essaie de bouger mes bras, mais ils sont attachés derrière mon dos. Attachés à quelque chose. Je remue mes jambes. Elles ne sont pas mieux. Je me tortille et je me contorsionne, j'essaie de secouer mes jambes. Rien n'y fait. Je suis attachée. Attachée. Et les yeux bandés.

Ca n'a pas de sens. Où suis-je? La panique grandit, menaçant de se transformer en hystérie totale. Je me débats contre mes liens, forçant mon corps glacé à lutter contre ces entraves.

C'est comme si j'essayais de traverser un mur.

Rien ne fonctionne. Ma respiration s'accélère, se transformant en petits coups tranchants. Je sens une oppression sur ma poitrine. Je suis étourdie. Je tombe. Je m'agite-

Calme.

Une pensée sort de nulle part et me fait sursauter.

Reste calme, Pénélope. Réfléchis, idiote!

J'arrête de lutter. Cette pensée semble porter ses fruits. Je prends une grande respiration calme par la bouche. L'air froid pique mes lèvres, ma gorge brûle, mais ce n'est pas aussi douloureux qu'avant.

Calme. Cet état d'esprit me semble aussi loin que le soleil en ce moment. Pourtant, je me force. Il me faut quelques minutes. Mais quand j'y parviens, la panique se dérobe. Elle est remplacée par une détermination inébranlable. Je dois comprendre ce qui se passe.

Un par un, je vérifie tous mes membres. Mes bras sont irrémédiablement derrière mon dos. Je sens quelque chose qui coupe et serre mes poignets. Mes doigts sont engourdis, mais j'arrive à les faire bouger. Je commence par serrer les poings à plusieurs reprises pour faire revenir le sang.

Mes jambes sont pliées à un angle droit de quatre-vingt degrés. J'arrive à bouger mes orteils, mais lorsque je tente de mettre une jambe en avant, elle est retenue par quelque chose d'enroulé autour de mon tibia. Je suis complètement entravée. Pendant une seconde, la panique s'empare de moi à nouveau. J'essaie de libérer mes jambes avec une détermination vengeresse.

Donc. Bras-liés. Jambes-liées. Corps-froid glacial. Pas grand-chose à faire. Soudain, je perçois furtivement un rai de lumière à travers l'arrête de mon nez. Une explosion d'espoir jaillit dans ma poitrine. Je secoue la tête d'avant en arrière, en essayant de faire glisser le bandeau. Il commence à tomber. Encouragée, je secoue ma tête encore plus fort. Le tissu lourd tombe sur mon cou.

Je cligne des yeux plusieurs fois pour m'habituer à la luminosité soudaine. Puis, comme ma vision revient, j'examine ce qu'il y a autour de moi.

Je suis dans un genre d'espace de rangement. Je suis entourée par des étagères métalliques sur lesquelles sont stockées des boîtes en carton. Je louche en essayant de lire les étiquettes. Mott's Clamato. Je fronce les sourcils, perplexe. Mes yeux se déplacent vers une autre boîte. Galettes de bœuf frais catégorie A.

Ensuite, je réalise. Ce n'est pas une chambre de stockage. C'est une chambre de congélation commerciale.

Comment diable suis-je arrivée ici? Je me regarde. Je suis assise sur une chaise en bois sombre, comme celle qu'on trouve dans un bar miteux. Les sangles qui maintiennent mes jambes en place sont des menottes en plastique qui sont impossibles à enlever sans un couteau. J'essaie de tourner mon buste pour regarder mes bras, mais seule ma tête peut remuer. Il y a un tuyau derrière de moi qui m'empêche de le faire. J'essaie de m'éloigner de lui, mais la chaise ne bouge pas. Évidemment. C'est accroché à la conduite.

Un bruit devant moi me fait tourner la tête vers la porte. La poignée commence à s'abaisser. Un mélange désagréable d'appréhension et de peur secoue mon estomac.

Les charnières grincent lorsque la lourde porte s'ouvre vers l'intérieur. Deux hommes entrent.

Je reconnais immédiatement le premier. C'est le même homme maigre qui m'avait regardé à travers la fenêtre de la Lincoln. Il porte un costume beige flambant neuf avec une chemise noire en dessous. La lumière projette une couronne blanche sur sa tête chauve. Ses yeux sont petits, foncés et menaçants. Ils scintillent sur moi. Quand il voit que je suis éveillée, il a comme un léger sourire qui se forme sur ses lèvres. C'est un sourire froid qui va pas jusqu'à ses yeux. Ça me donne envie de reculer et de regarder ailleurs, mais je suis déterminée à ne pas lui laisser voir ma peur.

Je rencontre son regard et je le soutiens, comme une provocation. Ses sourcils se soulèvent comme s'il était amusé et son sourire répugnant s'agrandit. Regarder son visage c'est comme regarder un cadavre ambulante. Il fait un pas sur le côté, en gardant ce sourire silencieux et laisse entrer son compagnon.

Le deuxième homme est un voyou trapu et balourd avec le visage et le corps d'un ours. Il se déplace comme un bûcheron. On devine sa forte musculature sous son torse large et profond. Une barbe noire obscurcit la moitié de son visage, un contraste frappant avec l'apparition du premier homme rasé et chauve.

Les deux semblent diamétralement opposés. Tandis que l'homme avec le sourire fait clairement attention à son apparence, celui-ci n'y attache aucune importance. Il est échevelé comme s'il venait de sortir de la forêt. Sa veste en cuir noir est froissée, son jean est brut et usé et ses bottes de l'armée fatiguées sont durcies par la boue. Pourrait-il être celui qui tambourinait à la porte de Rich?

Il grogne en entrant dans la pièce, puis glousse et croise les bras. « Alors », dit-il, quand la porte se referme derrière lui. « Il semble que tu sois la sœur, hein? »

J'ai du mal à identifier son accent. Il est épais et lourd, tout comme lui. Comment m'a-t'il appelée? « La sœur? » Pourquoi?

J'ouvre la bouche pour parler, mais quand j'essaie de former les mots, je me rends compte que ma langue est toujours en bois à cause du sédatif. Le bruit qui sort de ma bouche est un murmure pitoyable.

Cela semble amuser le plus grand homme. Il sourit à son ami et revient vers moi. Comme il se rapproche, je sens le mélange de bière et de tabac pas cher qui émane de son corps. C'est écœurant.

« Voyons voir ce que le petit oiseau a à dire, hein? » Il s'agenouille à côté de moi, plaçant son

visage au niveau du mien. L'odeur de son haleine est dégoûtante. Il penche la tête sur le côté, un sourire vulgaire sur son visage. « Tu as peur, petite fille? »

J'essaie de répondre. Les mots sortent dans un gargouillis incohérent. Il sourit encore et caresse ma joue avec ses doigts poilus. Je me tortille avec dégoût, mais son autre main attrape mes cheveux par la racine. Il approche mon visage du sien.

« Tu as peur, oui », dit-il avec sa voix profonde. Il me regarde de haut en bas comme si j'étais un spécimen d'insectes sur un panneau d'exposition. Je lutte contre son emprise. Il me tient encore plus fort.

Tout mon calme m'abandonne quand je réalise la misère de ma situation. Je suis attachée à une chaise, à demi consciente à cause de la drogue qui est dans mon organisme. Je suis seule dans une chambre froide avec deux hommes terrifiants. Je ne peux même pas crier. Je n'ai absolument aucune idée de ce qui se passe ou pourquoi je suis ici. Je ne sais pas ce que ces hommes veulent ou pourquoi Rich m'a trahi. Tout ce que je sais, c'est la peur. Horrible, la peur aux tripes.

Ma respiration s'accélère à nouveau. J'entends les battements du sang dans mes oreilles. Je ne suis pas idiote. Je sais reconnaître une situation désespérée quand j'en vois une. C'est comme être jetée dans une cage avec deux loups affamés avec des tranches de venaison accrochées à ton corps. Je commence à trembler, à cause du froid ou de la peur, je ne saurais le dire. Il n'y a pas de place dans mon esprit pour ce putain de calme!

« Oh là, shh, calme. » L'homme fait courir le dos de ses doigts le long de ma mâchoire. « On ne te fera rien. Pas tant que tu joueras le jeu, c'est clair ? Tout ce que tu as à nous dire, c'est- »

« Victor. »

La voix douce traverse l'air. L'homme en face de moi rejette sa tête en arrière ce qui me permet d'être soulagée de cette haleine dégoûtante. « Quoi? », il demande.

« Tu effrayes la petite. » La voix de l'homme au costume est douce et ondulante comme une anguille. Il parle avec la voix posée de quelqu'un habitué à être obéi. Sa voix me fait frissonner. « Ce n'est pas une façon de traiter nos clients. Viens, maintenant. » Il montre la porte. « Nous reviendrons quand elle sera complètement lucide. »

Le gros homme— Victor—me tourne le dos. Il ne lâche pas mes cheveux. « Elle a l'air totalement lucide selon moi », dit-il d'un ton bourru. Il me regarde dans les yeux. « Tu sais exactement ce qui se passe, hein? » Il tire ma tête d'avant en arrière dans un mouvement brutal et cruel. Puis il rit. « Tu vois? Elle est- »

Je marmonne quelque chose lui coupant la parole.

« Qu'est-ce que c'est? »

J'essaie à nouveau. Les mots ne sortent pas. Victor place son visage tout près du mien. « Elle essaie de dire quelque chose, non? » Il sourit dans sa barbe. « Vas, petite souris. Dis ce que tu veux dire. »

Rassemblant toutes mes forces, je lui crache au visage.

Mon plan se retourne pitoyablement contre moi. Ma langue est encore lourde. Tout ce que je parviens à faire est d'avoir un peu de salive sur mon menton.

L'amusement brille dans les yeux de Victor. Il se lève. « La chienne a essayé de cracher sur moi », dit-il en relevant sa manche. « Cette putain d'insolente a besoin de savoir quelle est sa place. » Il lève la main au-dessus de sa tête. Je craque et je me m'arque bonte pour le contact..

Mais avant qu'il ne me donne un coup de poing, l'autre homme vient à côté. « Dois-je te rappeler, Victor, qu'on la veut indemne? » Ces yeux de rat globuleux fixent Victor.

Pendant un moment, je pense que Victor va me frapper de toute façon. Mais il abaisse son bras. Il

grogne. « C'est de la pitié », dit-il en se retournant. « Ca pourrait un peu l'attendrir ou la ramollir. »

Les deux hommes partent en claquant la porte. Au bout d'une minute, les lumières s'éteignent.

Je ne sais pas combien de temps je passe dans cette pièce sombre. Personne d'autre ne vient me voir. Peu après que les ravisseurs soient partis, je retrouve l'usage de ma langue, mais je ne vais pas me rabaisser en criant. Je sais que ça ne servirait à rien.

Donc, je suis assise là, dans le noir et le froid, avec pour seule compagnie mes pensées et le faible ronronnement du mécanisme de réfrigération.

Je ne sais pas quoi penser de tout cela. Il est évident maintenant que Rich m'a menti. Je ne comprends pas pourquoi. Notre rencontre au bar était un hasard. Être dans sa chambre quand les hommes ont fait irruption avait été la malchance. Et voir l'homme chauve dans la Lincoln devant l'appartement de Rich avait été effrayant, mais ça n'avait aucun rapport avec moi.

Sauf que maintenant, oui. Il est évident que lui et Rich se connaissent. Il est évident que Rich m'a drogué et m'a donnée à lui.

Pourquoi ?

Tout cela n'a aucun sens. Qui suis-je poreux ? Qui sont-ils ? Je ne suis dans l'Oregon que depuis quelques semaines. Je n'ai pas de famille en Californie. Comme une orpheline, je n'ai pas de relations, pas de racines.

Ma présence ici ne cadre tout simplement pas.

Est-ce que je suis l'otage de Victor et de l'autre homme ? Je fais un rire amer. Ils n'auraient pas pu choisir pire personne à enlever. Je n'ai pas de famille, pas d'argent, rien de précieux à mon nom. Je suis nouvelle dans la région, j'ai donc très peu d'amis. Aucun d'entre eux n'est ce que je considère comme proches. Aussi pathétique que cela puisse être, Abby est la seule personne dans ma vie qui pourrait s'inquiéter si je venais à disparaître. Et je dis « peut être » en étant très généreuse sur sa personnalité.

Non, personne là-bas ne remuerait le petit doigt s'ils savaient que j'avais disparu. Je suis arrivée dans l'Oregon avec une ardoise vierge. J'ai tout quitté et tout laissé derrière moi en Californie. Donc, si mes ravisseurs espèrent que quelqu'un versera une rançon, ils vont avoir un réveil brutal quand les enchères commenceront.

Mon esprit s'affole en pensant aux choses affreuses qu'ils pourraient me faire ensuite. Deux hommes adultes avec une fille sans défense ? Deux hommes qui n'ont de toute évidence aucun scrupule à enfreindre la loi ?

Je frissonne, pas à cause du froid. Je ne veux même pas *penser* à toutes les possibilités.

C'est un gâchis putain et je le sais. J'aimerais avoir une meilleure compréhension de ce qui s'est passé – de ce qui est en train de se passer. J'aimerais n'avoir jamais rencontré Richard. J'aimerais - *non!*

Je secoue la tête. Je ne peux pas vivre avec des regrets. Tout ce que je peux faire, comme je l'ai toujours fait, c'est de persévérer. Peu importe à quel point les chances sont contre moi.

Je remarque que mon bras s'engourdit et je fais rouler mon épaule pour augmenter le flux sanguin. Je sens plus mes doigts ou mes orteils. La dernière chose que je veux, au-dessus de tout cela, c'est de perdre un de mes doigts à cause des gelures. Aussi, comme je n'ai rien d'autre à faire, je me force à ouvrir et fermer mes mains, tristement déterminée à faire revenir un peu de chaleur à l'intérieur.

Une voix forte, comme un écho quelque part sur ma gauche. Je tourne ma tête vers elle. Mais je ne vois rien dans le noir. J'entends un *bruit* sourd, suivi d'un doux juron. Mon cœur bondit dans ma gorge. Je connais cette voix. Elle appartient à Rich.

Après un moment, un peu de lumière vient de sa direction. Tout de suite, je vois la silhouette de Rich qui s'accroupit contre un mur. Il tient le Zippo dans une main, avec le petit scintillement de la flamme sur son visage. Il plisse les yeux, mais je sais qu'il ne peut pas encore me voir.

« Penny? » Il murmure doucement. « Penny, tu es là? » Sa voix résonne dans la pièce vide. J'hésite et je ne réponds pas. L'hésitation ne dure qu'une seconde.

« Ici », je parle d'une voix rauque.

Rich lève les yeux et ses yeux se posent sur moi dans l'obscurité. Il vient vers moi, en faisant attention à ne pas faire de bruit. Sans un mot, il arrive derrière moi. J'entends le bruit strident du couteau qui coupe le plastique et je sens la vibration le long de mes bras.

« Que fais-tu ici? », je chuchote. Je ne peux pas tourner ma tête. « Qu'est-ce que j'ai l'air de faire? » Il demande, en changeant de place pour s'occuper des angles autour de mes jambes. « Je te sauve. »

« *Tu me sauves?* », dis-je. Incroyable. « Je suis ici uniquement à cause de toi! »

Il ignore mon commentaire en faisant sauter la dernière menotte. Il se lève et approche le Zippo de mon visage, pour me regarder- « Tu es blessée? »

« Mis à part les gelures dans mes orteils? Non, je vais bien! », je crache.

Rich soupire et passe une main dans ses cheveux. Il semble très embarrassé. « Écoute, tu pourras être aussi folle de rage que tu voudras », dit-il. « *Plus tard.* Pour l'instant, nous devons sortir d'ici. » Il se dirige vers la porte et cherche la poignée. Quand il la trouve, il la pousse vers le bas et tire la porte en faisant attention. La lumière brille à l'extérieur. « Viens. »

Rich a traversé la moitié de la chambre froide avant de remarquer que je n'ai pas bougé. Il me fusille du regard. « Qu'est-ce que tu attends? »

Je croise les bras. Il n'y a rien que je veuille plus que de sortir du froid. Mais, je sais que je dois faire attention avec Rich. « Comment puis-je te faire confiance? », je demande.

Il me regarde pendant un long moment. Ses yeux clignent vers moi. Puis il fait un rire brut. « Tu ne peux pas. »

« Et tu veux que je vienne avec toi? »

Il ferme les yeux et se frotte le front en colère. Quand il les ouvre à nouveau, ils sont brûlants d'émotion. « As-tu d'autres choix en ce moment? »

« Non », je le concède. « Mais je pourrais crier. Si tu n'es pas censé être ici, Victor et les autres gars vont s'assurer que tu sois dans la merde autant que je suis. Et si tu travailles avec eux, ce qui semble tellement évident étant donné tout ce qui s'est passé-alors tu essaies juste de m'inciter à aller quelque part où je ne veux probablement pas aller. »

Rich expire bruyamment. Il referme un peu la porte. « Mon Dieu! Tu es toujours aussi lourde? » Il m'attrape par les épaules. « Je prends beaucoup de risques en étant simplement ici. Ma vie, en fait! Mais ce n'est pas le pire. » Il secoue la tête. « Bien sûr, tu ne comprends pas. Je ne m'attends pas à ce que tu le fasses. Mais je vais te dire ceci », ses yeux s'assombrissent et ses doigts rentrent dans ma peau, « je ne travaille pas avec ces hommes. » La conviction dans ses paroles est indéniable. Mais je sais déjà que Rich est un menteur. « Je ne suis pas convaincue. »

« Si je travaillais avec eux », il raisonne, sa voix comme un grognement sourd, « aurais-je besoin de me faufiler dans un putain de conduit de ventilation pour toi? »

« Cela pourrait être un numéro », je lui réponds en m'obstinant. « Tu me provoques pour que j'aïlle avec toi pour prouver que je ne coopère pas. Victor semble être le genre de gars qui a beaucoup de colère à l'intérieur. Il sauterait sur l'occasion pour me donner une leçon. » « Penny. Regarde-moi. » Rich me regarde dans les yeux et soutient mon regard. Pour la première fois, je remarque que ses yeux sont rougis par le manque de sommeil. Il y a des rides de stress sur son visage qui n'étaient pas là avant. Elles le font paraître plus vieux. Non, pas plus vieux. *Fatigué*. « Je te promets, je ne travaille pas avec eux. Même si je le faisais, ça n'aurait pas d'importance. Tu n'es pas censée être en danger. Tu n'es pas celle qu'ils veulent. »

Je cligne des yeux. « Que veux-tu dire? »

« Ecoute! Avant de me rencontrer, est-ce que tu pensais que quelqu'un aurait des raisons de t'enlever? »

« Non, mais des crimes au hasard se produisent tout le temps », je proteste.

« Non. » Il a un ricanement moqueur. « Il y a toujours une raison. Tu es tellement naïve parfois, Penny. Mais j'oublie. Tu es encore très jeune, n'est-ce pas? »

« Et toi tu es un trou du cul condescendant », je gronde, en essayant de me soustraire à son emprise. « Je suis passée par plus de merde dans ma vie que ne pourraient en contenir deux des tiennes. Sans compter ce putain de désastre! »

Rich me fusille du regard. Pendant une seconde, je pense qu'il va s'emporter. Au lieu de cela, il prend une profonde inspiration et tient ses mains avec un ton apaisant. « Je suis désolé », dit-il. « Je n'aurais pas dû perdre mon sang-froid. » Il fait un petit pas vers moi.

« Tu le fais souvent », j'ajoute. Je regarde en arrière. « Je n'ai nulle part où aller. » Je ne veux pas qu'il s'approche.

Il sourit. Pour la première fois, son expression semble réellement authentique. « Tu fais ressortir le meilleur en moi. »

« Je— »

« Il suffit d'écouter. La seule raison pour laquelle tu es ici, c'est parce que ces hommes croient que tu es quelqu'un d'autre. »

Mes yeux se rétrécissent. « Qui? »

Rich secoue la tête. « C'est une longue histoire. On n'a pas le temps en ce moment. » Il regarde par-dessus son épaule, anxieux. « Nous devons sortir. J'ai distrait Tam, mais Victor est toujours là. Il va falloir passer devant lui. »

« Tam? »

Rich montre son crâne. « Le chauve. C'est difficile à croire, mais c'est le plus dangereux des deux. »

« En fait, je m'en doutais largement », je commente sèchement.

Rich a un air incrédule. « Ok. Soit. Le fait est que nous ne devons pas perdre du temps à nous chamailler pour rien. Je suis venu ici pour te faire sortir. Jusqu'à ce que je l'aie fait, je ne te laisserai pas seule. »

« Et si je refuse? »

« Si tu refuses », sourit Rich, « je vais te donner un autre Pepsi et je te porterai sur mes épaules. »

Pendant que je suis Rich à travers les couloirs à l'arrière du bâtiment, mon esprit fourmille de questions sans réponse. Il est évident d'après ce que je vois que nous sommes dans un genre de bar. Nous traversons une salle de stockage, une cuisine et un placard avec des caisses en bois non marquées, empilées jusqu'au plafond. Quand j'interroge Rich à leur sujet, il secoue la tête et me dit qu'il vaut mieux ne pas savoir.

Donc, je le suis tranquillement dans les couloirs, en essayant de trouver les réponses qui donneraient un sens à tout ça.

Rich a dit que je n'étais pas celle que Tam et Victor voulaient. Cela signifie qu'il était au courant de l'erreur d'identité, même si eux ne le sont pas. La seule conclusion raisonnable est que, pour une raison ou une autre, Rich m'a trahie. Il m'a refilée aux deux hommes, les a induits en erreur en leur faisant croire que j'étais quelqu'un d'autre. Mais, qui? Et pourquoi?

Je regarde Rich avec méfiance. Je suis coincée avec lui pour le moment. Mais, j'ai bien l'intention d'échapper à son emprise dès que j'en aurai l'occasion. Comment puis-je faire confiance à quelqu'un comme lui? C'est impossible.

Il jette un coup d'œil autour de l'endroit, puis recule, en maugréant. « Merde! »

« Qu'est-ce qu'il y a? », je chuchote.

« Victor est là. Entre nous et les portes. » Il me fait signe de venir et de m'arrêter. Je passe ma tête en faisant très attention. Nous sommes debout à l'entrée du personnel du bar. Je peux voir tout l'endroit à partir d'ici. Il est sombre, crasseux, et vide. Les chaises sont empilées à l'envers sur les tables, les mêmes que celle sur laquelle j'étais attachée. La poussière recouvre la plupart d'entre elles. On dirait qu'il n'y a pas de patron depuis des semaines.

Mes yeux se déplacent vers les portes, visibles, même dans la pénombre à cause du panneau rouge « SORTIE » au-dessus. Effectivement, Victor est là. Il est assis à une table à proximité des portes, penchant sa grande masse sur une lumière dans ses mains. Son téléphone.

Il y a un pichet de bière sur la table. Je le regarde pendant qu'il prend une gorgée, qu'il essuie sa barbe d'une main et porte son attention vers son téléphone.

Je reviens vers Rich. « Et maintenant? Nous ne pouvons pas passer devant lui, n'est-ce pas? Y a-t-il une autre solution? »

Rich secoue la tête. « La sortie de derrière mène à une allée qui est clôturée. C'est le seul moyen d'entrer ou de sortir. »

« Comment es-tu entré ici? »

« Par une fenêtre », Rich hausse les épaules. « Mais c'est une longue descente. »

Je sursaute quand Victor tousse, étouffé par une gorgée de bière. Quand il se calme, mon cœur bat si fort dans ma poitrine que je crains que ça ne s'entende. « Faisons-le », dis-je, ma voix mal assurée. Je prends une grande inspiration pour calmer mes nerfs. « Passons par la fenêtre, je veux dire. »

Rich secoue de nouveau la tête. « C'est trop haut à atteindre de l'intérieur. » Il me donne un regard appréciateur. « Spécialement pour toi. »

Je lui donne une tape sur le bras pour jouer avant que je me reprenne. Je rougis de ma propre stupidité. Ses sourcils se soulèvent avec surprise, mais c'est la seule réaction qu'il a.

« Je suis monté sur une gouttière à l'extérieur pour atteindre la fenêtre », poursuit-il. « Il n'y a rien non plus pour s'accrocher et l'atteindre de l'intérieur. Notre seule option est devant nous. »

« Surveillée par un ours », je murmure dans un souffle.

« Certes », Rich sourit. « Mais tu ne m'as pas encore vu en action. »

« Quoi? », je demande. « Que veux-tu dire ...? »

Avant que les mots soient sortis de ma bouche, Rich est parti. Avec la grâce d'un danseur mince, il se glisse sans bruit derrière le bar. Il se baisse et se faufile. Quand il réapparaît, il a une lourde bouteille de vin à la main. Il me lance un sourire et un clin d'œil, puis s'accroupit et commence à passer de la nappe d'une table à l'autre.

J'ai un mauvais pressentiment sur ce que Rich a prévu de faire. Mais je ne peux rien faire d'autre que regarder.

Victor est toujours occupé avec son téléphone. Rich se déplace comme un ninja, jusqu'à ce qu'il soit aux pieds de Victor. Le plus grand des deux hommes n'a toujours aucune idée de tout ce qui se passe derrière lui.

Mes ongles creusent profondément dans la chair de mes paumes. Je meurs d'anxiété. Si quelque chose se passe mal ...

Rich se redresse derrière Victor. Il regarde vers moi, pour s'assurer que je regarde et me fait un grand sourire. *Frappe-le!* J'ai envie de crier. Chaque instant que perd Richard nous fait prendre le risque que l'autre se tourne et le voie...

Avec la mise en scène d'un artiste de rue, Rich retourne la bouteille dans l'air. Il l'attrape par le goulot en la faisant descendre. Son arrogance me stupéfie. Victor ne se doute toujours pas de ce qui se passe derrière son dos. Enfin, heureusement, Rich soupèse la bouteille avec les deux mains, la place au-dessus de l'épaule et la balance sur la tête de Victor.

La bouteille se brise sur le crâne du gros homme avec une force énorme. Le verre se brise. Victor s'effondre de son siège sur le sol. Le liquide foncé et mousseux jaillit partout.

Rich regarde vers le bas, puis de nouveau vers moi. « Tu vois? » Il appelle. « Facile comme- »
« Oh, mon Dieu! », je crie, « Rich, attention! »

Rich se retourne. Il saute en arrière juste à temps pour éviter le mouvement de jambes en avant de Victor vers lui. Apparemment, la bouteille n'a rien fait à part étourdir l'énorme bonhomme.

Victor se met sur ses genoux. Son visage est tordu dans un masque noir de fureur. Du sang coule sur le dos de son cou à cause de la blessure à la tête. Ses yeux trouvent Rich. « Toi », il grogne. Avec un rugissement assourdissant, Victor se lance sur Rich.

Rich esquive l'attaque, mais à peine. Victor s'écrase sur une table, renversant les chaises empilées dessus. Il se relève et se retourne. Rich est à 3 mètres environ, ses mains en position de garde, ses genoux pliés. Rich est le plus grand des deux, mais je n'aurais jamais parié sur lui dans ce combat. Victor le dépasse d'au moins 30 kilos.

Victor prend une chaise et la jette sur Rich. Rich esquive. Il se cogne contre une autre pile de chaises derrière lui et les renverse toutes sur le sol.

« Allons », se moque Rich d'une voix faible. « C'est tout ce que tu as? »

Furieux, Victor rugit de nouveau et fonce vers Rich. A ce moment, je me souviens d'une deuxième ligne avec une voie claire pour virer le quarterback. Rich me surprend par sa rapidité. Il lance un tabouret juste avant que Victor n'arrive sur lui, il se recroqueville sur le côté et frappe de toutes ses forces sur le dos de Victor. La chaise se brise. Des morceaux volent partout.

Le coup envoyé fait chanceler le gros homme. Quand il se retourne, il y a la soif du sang dans ses yeux. « Je vais te tuer », il promet à Rich. « Et quand je l'aurai fait, je reviendrai violer ta salope de sœur. » Il sourit dans sa barbe épaisse. « En fait, je pense que je pourrais te garder en vie assez longtemps pour que tu regardes, non? Juste pour que tu l'entendes crier. »

Rich ne répond pas. Victor attrape sa ceinture. Mon cœur bondit dans ma gorge quand je le vois sortir un grand couteau de chasse. Rich n'a aucune chance contre un homme armé comme Victor, s'il n'a pas d'arme.

Pas une lueur de crainte n'apparaît sur le visage de Rich. Seulement une détermination farouche.

Sans jamais quitter des yeux Victor, il s'agenouille et prend le pied cassé d'un tabouret. Le morceau de bois n'est guère plus long que le couteau de Victor. Il pourrait tout aussi bien se battre avec un oreiller avec l'avantage que ça lui donne.

Cette fois, Victor s'approche lentement de Rich. Rich s'écarte sur le côté et les deux hommes commencent à se tourner autour dans l'espace qu'ils ont créé. Victor continue ses railleries, mais Rich ne répond pas. Il regarde juste le gros homme, prudent, méfiant.

Sans avertissement, Victor se précipite vers l'avant et poignarde le corps de Rich. Rich saute sur le côté et dévie le bras tendu de Victor, laisse l'élan du gros homme le faire reculer. Avec un simple mouvement du poignet, la tige en bois de Rich se lève et atterrit dans la bouche du gros homme. J'entends un craquement écœurant.

Victor tombe sur une table. Il crache une gorgée de sang, puis se lève et tourne sur lui-même, balançant son couteau sauvagement. La lame n'attrape que de l'air. Rich est déjà à une distance sécuritaire.

Rich et Victor recommencent à se tourner autour. C'est comme regarder deux chats sauvages, chacun cherche la faiblesse de l'autre. Victor essaie de donner un autre coup de couteau en visant le visage de Rich. Rich lui fonce dessous. Il frappe son arme de fortune dans les genoux de Victor. Victor crie dans un mélange de douleur et de rage.

Je ne sais pas où Rich a appris à se battre, mais je décide que je l'avais sous-estimé. Même sans une véritable arme, il est l'égal de Victor.

Comme Victor titube à nouveau, le sang faisant une méchante tache rouge à l'endroit de la bouche, je décide aussi que c'est maintenant ma meilleure chance pour m'échapper sans qu'il me voie.

Je m'accroupis et je commence à me frayer un chemin de table en table, en regardant à l'extérieur de la salle. Les bruits de lutte continuent. La plupart du temps c'est seulement la lourde respiration de Victor, interrompu de temps en temps par une injure, ou un grognement ou un autre rugissement. Je prends cela comme un bon signe. Cela signifie que Rich a encore la main.

Je passe de table en table, rapide comme un lapin. Bientôt, je suis à la dernière table devant les portes. Elles sont au bout d'un petit couloir. Mais, il y a un problème: je n'ai plus de nappes pour me cacher.

Ma seule chance est de courir vers la porte. Je me penche au-dessus de la table à l'endroit où les hommes se battent. Ils sont toujours fixés l'un sur l'autre. Mais si je me lève et cours, je serai dangereusement exposée. Même si j'arrive dehors, je ne sais pas jusqu'à quel point mes membres encore congelés peuvent me porter. Je ne sais même pas où se trouve ce bar!

Compte tenu de mes options, je dois me faufiler à l'extérieur. Les grognements et les bruits de la lutte continuent. Si j'attends que Rich gagne ... alors je retournerai dans ses bras.

Trompe-moi une fois, honte à toi. Trompe-moi deux fois, honte à moi. Je ne veux pas compter sur Rich. Jamais.

C'est ce qui scelle ma décision. Prenant une profonde inspiration, je me lève et je cours vers l'avant ...

« Penny ! » C'est Rich. « Non! »

Je me retourne. Je suis remplie d'horreur par ce que je vois.

Victor me regarde avec la colère dans ses yeux. Il est ensanglanté et meurtri, alors que Rich n'a pas trop de blessures. Mais Victor est à environ 6 mètres plus près de moi que Rich.

Avec un rictus vicieux, Victor se lance vers moi. Horrifiée, je me tourne et je cours vers les portes. Je les atteins et j'appuie sur la poignée. Elles ne bougent pas.

Oh, merde!!!

Je me retourne pour voir la monstrueuse bête qu'est cet homme de la forêt. Un faisceau de forte lumière se reflète dans sa lame cruelle. J'hésite trop longtemps dans le couloir et tout à coup je suis prise au piège. La forme massive Victor remplit ma seule voie de sortie. Il s'arrête, ses yeux sombres et gourmands. Il ressemble à quelque chose sorti d'un film d'horreur. Du sang continue de couler dans ses cheveux et sur son cou. Sa bouche béante est rouge et gronde comme l'enfer. Je n'ai nulle part où aller.

Je -Tout à coup, Victor s'écrase au sol. Le couteau glisse de sa main et s'immobilise à mes pieds. Déconcertée, je lève les yeux. Rich a pris Victor et l'a jeté à terre. Ils sont aux prises l'un avec l'autre, Victor hargneux essaye de se retourner, Rich lui maintient désespérément les bras au sol. L'homme plus lourd a clairement l'avantage au sol. Rich a beau être plus grand, ses bras être plus longs, mais il n'a pas la force brute de Victor. Même pas du tout.

Toute pensée d'évasion m'a abandonné à ce stade. Je sais que si je n'aide pas Rich, il perdra. Et puis Victor me veut pour lui. Tam va revenir. Ils me ligoteront encore. Me violeront. Peut-être pire.

Ces possibilités traversent ma tête en moins de temps qu'il n'en faut pour cligner des yeux. En agissant d'instinct, je prends le couteau et fonce vers l'avant. Rich est toujours debout, mais Victor a réussi à se relever. Rich est en train de bloquer les bras de Victor de toutes ses forces, mais il est nettement désavantagé. Je vois ma chance. Marchant à mes genoux, je m'arrête à l'endroit où la bagarre est moins féroce et j'appuie le tranchant de la lame contre le cou de Victor.

L'homme se fige.

« Un faux mouvement, connard », dis-je, surprise par le venin dans ma voix, « et je tranche la gorge. » Je ne sais pas si je suis vraiment capable de le faire. Victor ne le sait pas non plus. Je lève les yeux et je rencontre les yeux de Rich. Ils sont grands ouverts de surprise. Je hoche la tête.

Il vient vers moi et me prend le couteau. Les bras de Victor sont à plat sur le sol. Il sait qu'il est dans une situation désavantageuse.

Je me lève en faisant attention de bien reculer. Rich me regarde, toute sa surprise disparue. « Nous allons devoir l'attacher », dit-il. « Regarde derrière le bar. Peut-être il reste de ces trucs en plastique qu'ils ont utilisés sur toi. » Je suis surprise de la fermeté de sa voix. Mon corps tout entier tremble et je n'étais même pas dans la bagarre.

Je hoche la tête et je cours vers le bar. A mi-chemin, j'entends un grognement de Rich. Je me retourne. « Qu'est-ce qu'il y a? »

À ma grande surprise, je vois Rich retirer la lame de la gorge de Victor. « Il est froid », explique-t-il, en se relevant. « La perte de sang a du finalement avoir raison de lui. »

J'hésite. « Tu es sûr? »

« Le bâtard doit avoir perdu quatre litres de sang, peut-être plus. » Rich pousse l'épaule de Victor avec son pied. « Quelqu'un d'autre serait mort il y a longtemps. On ne savait pas combien de temps il tiendrait. Je vais lui mettre ça. »

« Où as-tu appris à te battre comme ça? », je demande. « Tout le temps, tu étais si calme-Oh mon Dieu, Rich, ta jambe! »

« Quoi? » Il regarde l'endroit que je lui montre et fait un grognement aigu. « Oh, ça? Ce n'est rien. Un truc que j'ai reçu pendant la lutte. »

Ce n'est certainement pas « rien » et c'est certainement plus qu'un « truc. » Il y a une tache sombre sur le côté gauche de la cuisse de Rich. Son jean est coupé en plein milieu de celui-ci. Chaque fois que Rich respire, la tache s'agrandit.

« Vraiment, Penny, j'ai eu des blessures pire que ça avant. » Pour le prouver, il fait un pas vers

moi. Lorsque son poids est transféré sur la jambe gauche, son genou lâche tout à coup.

J'arrive à côté avant qu'il ne puisse tomber sur le sol. Je l'attrape par la taille, grognant à l'effort pour le tenir. « Rien? », je demande. Regardant vers le bas, je peux voir que sa chaussette blanche est colorée en rouge. « Rich, tu saignes abondamment. Il faut aller à l'hôpital! »

« Non », il secoue la tête. « Il suffit de m'approcher une chaise. » Je le fais et il s'installe fortement. « J'ai besoin d'avoir une certaine pression là-dessus pour arrêter le saignement. Ici. » Il me tend le couteau. Pour la première fois, je remarque que la lame est rouge du sang de Rich. « Coupe-moi une bande de la veste de Victor. »

Je me précipite vers l'homme inconscient et je m'agenouille. Avant de commencer la coupe, je repense à Rich. « Tu es sûr qu'il ne va pas se réveiller? »

« Tu pourrais tirer un coup de canon près de son oreille que ça ne le réveillerait pas. » Rich retire sa main de sa blessure et il grimace à ce qu'il voit. « Vite Penny. Je ne sais pas combien de temps nous avons avant que Tam ne revienne. »

Le rappel me pousse à l'action. Je bidouille la manche, puis j'appuie sur la cuisse de Rich et je l'aide à l'attacher autour de sa jambe. « C'est comment? »

Rich étend sa jambe pour la tester. Il se lève et fait un pas prudent vers l'avant. « Pas mal. » Je sais qu'il ment selon la grimace qu'il a sur son visage. « Je peux encore marcher, alors c'est une bonne chose. »

« Rich, on doit vraiment aller à l'hôpital. »

Il m'arrête au milieu d'une phrase, « Non. C'est une très mauvaise idée. Nous serons des canards assis pour Tam et ses copains qui viendront nous chercher. D'ailleurs, ça va. » Son genou lâche à nouveau et il se précipite vers l'avant. Je me jette vers lui et mets mon bras autour de sa taille pour le maintenir en place.

« *Ca ne va pas* », je gronde. « Tu peux à peine tenir debout. Tu as besoin de soins. »

« Penny, regarde autour de toi! », crie Rich. « Tu te souviens où nous en sommes? Tu as oublié ce qui s'est passé? Nous avons besoin de foutre le camp loin d'ici aussi vite que possible! Penses-tu que quand Tam reviendra, il va juste s'asseoir sur ses putains de chaises et attendre que Victor se lève? Non! Il partira à notre recherche. Après moi. Après toi. Et il nous trouvera, à moins que nous soyons loin, très loin. »

Je ne réponds pas. Si j'ouvre la bouche maintenant, je sais que je vais me faire engueuler. Étant donné que Rich est probablement en train de perdre la même quantité de sang que Victor, je décide qu'il est préférable d'éviter une contrariété.

Je prends une grande respiration et je parle très posément. « Où, alors? »

« Dehors. Je suis garé dans la rue. De là, nous prendrons la route. »

« Vers où? »

« Ailleurs. »

J'aide Rich à boiter jusqu'à la porte. Là, il se penche et soulève le loquet en bas, je me sens comme une idiote. Il pousse la porte dans l'air frais de la nuit.

Je regarde en arrière avant de partir. Le bar ressemble à une zone de guerre. Tables renversées, verre brisé et le sang de Victor est partout. A chaque pas que fait Rich il y a une tâche rouge sombre sur la chaussée.

Je frémis. En fait, malgré tout ce que j'ai traversé, je m'en suis sortie.

Chapitre Six

Nous roulons pendant des heures. Rich ne me dit pas où nous allons et je ne demande pas. Pendant tout ce temps, il regarde droit devant, les yeux sur la route. La tension dans le camion est palpable.

Je n'ose pas bouger, sauf pour jeter un coup d'œil à Rich de temps en temps. Chaque fois que je le fais, il semble plus pâle. En dépit de tout ce qu'il a fait, je suis inquiète pour lui. La blessure à la jambe a cessé de saigner, mais je peux dire à son visage qu'elle lui fait encore mal. J'ai un peu peur qu'il meure et qu'on se retrouve dans le sens inverse de la circulation.

Il résiste bien, cependant. Peut-être qu'il me suffit d'attendre avec lui maintenant. Pour le meilleur ou pour le pire, je suis coincé avec lui pour un petit moment.

Enfin, il prend une sortie de l'autoroute et s'arrête dans un motel délabré dans une rue vide. La moitié des lettres de l'enseigne au néon « LIBRE » sont éteintes. Le scintillement de l'enseigne s'allume et s'éteint comme des lucioles en train de mourir.

Rich ne se gare pas devant l'hôtel. Au lieu de cela, il tourne vers une route de gravier et gares à camionnette à l'arrière. Il éteint le moteur. « Nous y sommes. »

J'ai du mal à avaler. Les yeux de Rich sont injectés de sang. Son visage fantomatique est pâle. On dirait qu'il n'a pas dormi pendant une semaine. « D'accord », je dis doucement.

Il grogne et titube hors de la cabine. Je cours pour l'attraper. Il marmonne un faible merci, puis me montre un escalier. Je l'aide sur tout le chemin. Au troisième étage, il s'arrête devant une porte verte et l'ouvre avec une clé. Il s'appuie sur moi pour entrer. Je le suis.

La chambre est un peu plus grande que le premier motel où nous avons séjourné. Il y a un lit queen size, un canapé brun et une kitchenette sur le côté. En face il y a un balcon qui donne sur la route. La porte coulissante est ouverte et un courant d'air frais de la nuit souffle à travers la pièce. Je ferme la porte derrière moi pour le couper.

Rich se dirige vers le comptoir de la cuisine. Je remarque une bouteille de whisky là, avec un petit verre à moitié rempli. Rich prend le verre, verse le whisky jusqu'au bord et le boit. Il me fait signe avec la bouteille. « Tu en veux? »

Je secoue la tête. « Non. »

« Comme tu veux. » Rich hausse les épaules et verse un troisième verre. Il renverse sa tête en arrière pour l'avaler en entier, repose le verre sur le comptoir avec un bruit sourd. Puis il s'éloigne, tenant sa jambe, en boitant douloureusement vers le canapé. Il s'effondre et ferme les yeux.

Je m'approche de lui en faisant attention. Je suis toujours méfiante. Au lieu de m'asseoir à côté de lui, je m'installe sur le bord du lit. J'attends qu'il me parle.

Dix bonnes minutes passent sans qu'aucun de nous ne dise quoi que ce soit.

J'ouvre la bouche ... et je la ferme à nouveau. Être ici avec lui va à l'encontre de tout instinct de sécurité. Rich m'avait vendue. Il m'avait droguée et donnée à Tam et Victor. Je ne sais toujours pas pourquoi.

Mais, il est également revenu pour moi. Il a aussi combattu Victor pour moi. Rich était arrivé dans la chambre juste au moment où je pensais que Victor allait venir me chercher. Il l'a fait en dépit de sa mauvaise jambe. Il avait envoyé le voyou à la terre, même si Victor avait un couteau, même si Victor était plus fort, juste pour me sauver. Tout aurait pu horriblement mal finir pour lui.

Malgré tout ce qu'il m'a fait, je lui suis redevable. Bien sûr, peut-être que sans lui je ne serais pas dans cette situation, mais il avait risqué sa vie pour moi. Il l'avait fait devant mes yeux. Pour cela, je pourrais lui montrer un peu de gratitude.

Je dois rester prudente, cependant. Il y a tellement de questions sans réponse dans mon esprit. Où Rich a appris à se battre? Qui Tam et Victor pensaient que j'étais? Peut-être le plus important de tous: pourquoi Rich est revenu pour moi?

Je regarde les clés de la voiture que Rich avait lancées sur la table de la cuisine. Il serait facile pour moi de les saisir et de partir avec elles en ce moment. Il ne pourrait jamais me rattraper avec sa jambe. Si j'étais silencieuse, je pourrais être dans son camion avant même qu'il ne réalise que je suis partie. Je sais qu'il y a assez d'essence dans le réservoir pour me rendre au centre de la ville la plus proche. De là, je serai à proximité du poste de police. Si je leur disais ce qui s'était passé, ils m'aideraient.

Partir maintenant est ce que toute personne sensée *ferait*. C'est ce que je dois faire. Je serais débarrassée de Rich et de tous ses problèmes. Je commence à me relever ...

Et je me rassois. Quelque chose me pousse à rester. Je ne peux pas partir sans obtenir des réponses. Je ne peux pas partir sans comprendre ce qui se passe. J'ai cru comprendre les choses avant la station d'essence. Il s'est avéré que je n'en avais pas eu la moindre idée.

Surtout, je ne peux pas partir sans avoir une explication avec Rich sur ce qu'il avait fait.

Ses yeux sont toujours fermés. Sa poitrine monte et descend avec de profondes respirations lourdes. « ... Rich? », je dis doucement.

Après un moment, il ouvre un œil et me regarde. Son visage se tord. « Mon Dieu. Tu es encore là? »

« Bien sûr que je suis là », je fronce les sourcils. « Où serais-je? »

Rich gémit et se frotte les yeux avec les paumes de ses mains. « Tu n'as pas compris le message? » Il me montre les clés sur la table. « Je les ai laissées là pour une raison, tu sais. »

« J'y ai pensé », je l'avoue. Il me coupe avec un rire cruel.

« Tu y as pensé? Penny, s'il te plaît, dis-moi ce qu'il y a à penser ici? » Ses yeux s'ouvrent en grand et il me regarde fixement. « Toute personne avec un demi-cerveau serait déjà à quatre-vingt kilomètres d'ici si elle 'y avait' pensé'. Qu'est-ce que tu fais encore ici? »

Je ne m'y attendais pas, mais ses paroles me font mal. « Tu ... veux que je m'en aille? »

Rich se lève du canapé comme une fusée. « Oui, je veux que tu t'en ailles! » Il titube vers la table, prend ses clés de voiture et les balance en l'air entre nous deux. « Là! » Il se moque. « Peut-être que si je te l'épelle: Je. Veux. Que tu. PARTES! » Il fait claquer les clés sur la table de la kitchenette avec un geste de dégoût. Il boit un coup directement à la bouteille.

Je le regarde pendant qu'il avale l'alcool. Il claque la bouteille sur le comptoir. Ses yeux trouvent les miens.

« Eh bien? », il demande. « Qu'est-ce que tu fais? Vas, Penny! Pars! » Il renifle, puis prend une autre généreuse gorgée. Il regarde la bouteille, fait un pas en arrière et prend un moment pour se calmer. Quand il parle à nouveau, sa voix est faible. Dangereuse. « Si tu as besoin d'une autorisation, Pénélope, tu l'as », il ricane. « Prends mon Ford et pars. Vas à la police. Rentre à la maison. Putain va où tu dois aller. Pars et éloigne-toi de moi! »

« Rich, je— »

« PUTAIN! » Il me surprend en lançant le verre contre la porte. Il se brise en des centaines de morceaux coupants. « Voilà, Penny ! » Il crie. « C'est le moyen de sortir. C'est la façon dont tu veux partir. » Sa voix devient un rugissement, « c'est la seule façon pour t'éloigner de moi! »

Je n'ose pas bouger. Je n'ai jamais vu Rich comme ça. Il me fait peur.

Bien sûr, j'avais vu sa colère avant. Mais jamais aussi fort. Ses yeux brûlent comme des braises dans son crâne. Les veines de son cou battent fortement. Je sais qu'il n'est pas dans le bon état d'esprit.

Il est épuisé. Il a bu et il a perdu beaucoup de sang. J'ignore ce qu'il est capable de supporter à ce moment-là.

Ni de ce qui me fait choisir mes prochains mots. « Je ne veux pas partir. »

« Quoi? », la voix de Rich claque dans l'air comme un fouet. Il fait un pas menaçant vers moi. Je recule timidement. « Qu'est-ce que tu as dit? » Il bouillonne.

J'avale, mais je rencontre son regard. Je ne *vais pas le laisser* voir que j'ai peur. « Je l'ai dit, *je ne veux pas partir*. Je ne veux pas prendre ta camionnette. Non. Non. »

Je m'attends à une autre explosion de colère. Je m'attends à ce qu'il crie à nouveau. Je m'attends à ce qu'il me demande de foutre le camp. Aucune de ces choses n'aurait plus de sens que ce qu'il fait ensuite.

Il jette sa tête en arrière et rit. Son corps tout entier tremble. Il penche la tête en arrière et lève les deux bras en l'air. « Mère de Dieu », dit-il. « Pourquoi? »

La question me déstabilise. « Pourquoi? », je le répète. « Je ne sais pas pourquoi, Rich. » Je prends ma voix la plus calme et la plus apaisante possible. « Tu m'as sortie de ce bar. Tu aurais pu me laisser dans la situation où tu m'avais mise, mais tu es revenu et tu m'as sauvée. Tu as risqué ta vie pour le faire. Tu m'as probablement sauvée quand tu as maintenu Victor au sol. C'est important. » Je m'arrête pour reprendre mon souffle, en choisissant soigneusement mes prochains mots. « Je ne sais pas pourquoi tu as fait tout ça, Rich. Mais je sais que tu n'es pas une mauvaise personne. »

« Tu as tort », dit-il. « Ce que je t'ai fait à la station d'essence - »

« Impardonnable », je reprends. « Et le fait que je reste ne veut pas dire que je te pardonne. Mais je te suis reconnaissante pour ce que tu as fait après. Maintenant, je ne sais pas la moitié de ce qui se passe. Bon sang, je ne sais même pas le dixième! Mais, je sais que tu le sais. Je ne partirai pas tant que tu ne me l'auras pas dit. Si tu ne le fais pas, je travaillerai dur pour le reconstituer moi-même. »

Je m'arrête pour reprendre mon souffle. « Une personne ne peut pas simplement traverser ce que j'ai traversé et tout simplement l'oublier. J'ai besoin de réponses, Rich-que tu veuilles me les donner ou pas. Alors? Qu'est-ce que tu décides? Tu veux m'en parler ? » J'hésite, puis j'ajoute d'une voix calme, « Parce que peut-être alors, je peux t'aider. »

Rich me regarde comme s'il ne m'a jamais vue avant tout le temps que je parle. Sa bouche bouge pendant quelques instants, mais les mots ne sortent pas. Enfin, il secoue la tête. « Tu es folle », dit-il. « Tu es complètement à la masse, tu sais? » Il se penche sur la table, prend les clés et les examine. « Pour toute autre personne, elles représenteraient le chemin de la liberté. » Il les fait tourner dans l'air, vers moi. Elles font un grand arc et j'ai donc beaucoup de temps pour réagir. Je les prends, puis je les pose tout simplement sur le lit.

Rich secoue de nouveau la tête. « Mais ce n'est pas pour toi. Pourquoi, Penny? Pourquoi veux-tu rester? »

« Je t'ai dit pourquoi. »

« Non. Tu m'as donné une explication que tu essaies de me faire croire. Quelque chose de plausible dont tu penses qu'elle a un sens. Ça semble bien en théorie, bien sûr, mais je sais que ce n'est pas la moitié de la vérité. Pas suffisant. Donc, Penny ... pourquoi? »

Je ris nerveusement. Je n'aime pas la facilité avec laquelle il lit en moi. « Je ne sais pas vraiment pourquoi », je l'avoue. « C'est juste ... quelque chose que je ressens. Partir maintenant n'est pas la bonne chose à faire. »

Rich grogne. « Très bien. Mais je te préviens: si tu t'en tiens à ça, je ne peux pas garantir ta sécurité. »

« Je pense que nous sommes bien au-delà de ça, de toute façon », je commente sèchement.

Rich rit dans sa barbe. « Ok. Mais si tu restes, tu dois savoir que nous serons tous les deux en danger. Un danger réel. Quand Tam aura vu ce que nous avons fait à Victor, ça va devenir personnel. Il nous voudra tous les deux. Chassés. Nous allons devoir nous cacher. » « Attends. Tu n'as encore rien expliqué. Qui sont Tam et Victor? Comment sont-ils liés à toi? Est-ce que ce sont les mêmes hommes qui ont fait irruption dans ton appartement? Et qu'est-ce qu'ils me veulent? » Une nouvelle pensée arrive. « Victor m'a appelé ta sœur. Deux fois. Est-ce que qu'ils pensent que je suis ta sœur? »

Rich expire bruyamment. « Écoute, Penny, c'est une longue histoire. Si tu restes vraiment, je te dirai tout ce que je sais demain matin. » Il m'envoie un regard malicieux. « La vérité cette fois-ci. Pas de demi-mensonges comme avant. »

« Bien sûr, je vais rester. Je te l'ai dit, n'est-ce pas? »

Rich hausse les épaules. « Je m'attends à ce que tu puisses changer d'avis dans la nuit. Tu sais où sont les clés, si tu le fais. » Il sourit faiblement. « Je ne vais pas te retenir contre ton gré si je me réveille pour voir que tu es partie. »

Je prends les clés, marche vers Rich et je les mets fermement dans sa main. « Garde-les », lui dis-je. « Je ne vais pas changer d'avis. »

Malgré l'insistance de Rich pour que nous essayions de dormir un peu, je pense chacun de nous est tropé nerveux pour prendre un vrai repos. Il m'a laissé la totalité du lit entier, alors qu'il a pris le canapé. C'était un étrange geste courtois. Mais après être passée par l'enfer d'aujourd'hui, je ne pense pas que l'un d'entre nous soit prêt à mêler notre relation indéfinie à cette histoire.

Je tourne et me retourne pendant ce qui me semble être des heures. Quand j'abandonne enfin et que j'ouvre les yeux, je vois que seulement trente minutes se sont écoulées. Je regarde le canapé. Rich n'est pas là. C'est alors que j'ai entendu le claquement des stores verticaux se balançant dans la brise. Mes yeux vont vers la porte du balcon. Elle est légèrement entrouverte.

Je vais vers elle et je regarde dehors. Je trouve Rich assis sur le sol, les jambes pendantes sur le rebord. La bouteille de whisky est à ses côtés.

« Hey », je dis doucement en ouvrant la porte. « Je peux me joindre à toi? »

Rich hoche la tête sans regarder en arrière. « Bien sûr. »

Je m'installe à côté de lui, pas trop près, mais pas loin non plus. « Que fais-tu ici? »

« Impossible de dormir. » Rich prend la bouteille et la fait rouler sur ses genoux. « Et toi? »

« Pareil. » Je suis impatiente. Une route déserte longe le parking vide à l'avant. Il y a des conifères aux silhouettes épaisses de l'autre côté de la rue. Il est impossible de voir derrière eux. La nuit engloutit tout le reste. En ce moment, on dirait que Rich et moi sommes les seuls à rester sur la terre. « Où sommes-nous? »

Rich a un petit rire amer. « Tu n'as pas vu les panneaux sur la route? »

Je secoue la tête.

« Nous sommes quelque part à Baker City. Tu en as entendu parler? »

« Non. »

« Moi non plus. » Il me regarde et sourit. « C'est de bon augure pour notre évasion. »

Mes mains se sentent vides et je laisse courir mon doigt le long de la rampe métallique. « Rich? Je peux te demander quelque chose? »

« Hmm? »

« Pourquoi moi? »

Il porte la bouteille à ses lèvres et la penche en arrière. Il prend beaucoup de temps pour répondre. « C'est comme ça, Penny », il commence.

C'est le moment où je remarque que sa jambe saigne encore.

« Rich », j'ai le souffle coupé, l'interrompant. « Regarde! »

Il se retourne pour voir où mon attention est dirigée et jure. « Merde. »

« Tu ne le sens pas? », je demande, atterrée.

Rich approche la bouteille près de mon visage. « L'alcool est un grand inhibiteur. »

« C'est pour ça que tu bois? » Je mets ma main sur sa cuisse avant qu'il ne puisse répondre. Il grimace à mon contact. « Oh, Rich, ce n'est pas bon. Le tissu est trempé jusqu'aux os. »

« Tu me fais mal », dit-il, poussant ma main.

Je colle mes épaules à lui. « Enlève ton pantalon. »

« Quoi? »

« Tu m'as bien entendu. Enlève. Ton. Pantalon. » L'exaspération est claire dans ma voix. « Si ta foutue fierté d'homme t'empêche d'aller à l'hôpital, le moins que nous puissions faire c'est de nettoyer et panser les plaies. »

« Je vais bien », se défend Rich en se détournant. « Et si tu ne l'as pas remarqué, nous n'avons pas exactement le matériel nécessaire pour-ah, ah, AHH! » Rich se retourne autour et me regarde fixement. « Pourquoi as-tu fait cela? »

J'enlève les doigts que j'ai utilisés pour faire pression sur sa jambe. « Pour te prouver une chose. Tu ne vas pas bien. Que feras-tu si ça s'infecte? Tu veux qu'on t'ampute de la jambe? » Je jette ma tête en arrière pour enlever les cheveux de mes yeux. « Maintenant, fais ce que je dis! Enlève ton pantalon. » Je lui fais un sourire méchant. « Si je me souviens bien, ça ne te posait pas de problème il y a quelques nuits. »

Rich grogne et se lève, murmurant tout le temps. Je fais semblant de ne pas entendre ses remarques. Il déballe la bande de cuir de la veste de Victor et baisse son pantalon.

Au moins cette fois, il porte un boxer, je me dis pendant que j'ouvre la porte. « Viens à l'intérieur. Il y a plus de lumière pour voir. Tu as besoin d'aide pour marcher? »

« Ca va », me dit-il, en s'appuyant sur le cadre de fenêtre pour entrer. Il ne met pas de poids sur sa jambe blessée. Quand je mets mon bras autour de sa taille, il ne me repousse pas.

Je l'aide à aller vers le canapé et je le laisse se reposer, puis j'appuie pour allumer la lumière. Quand je me retourne, un soupir involontaire s'échappe de ma gorge.

« C'est moche, hein? », rigole Rich. « Ne me dis pas que tu es dégoûtée à la vue d'un peu de sang. »

En l'ignorant, je me précipite vers lui et je me mets à genoux devant sa jambe blessée. La coupure n'est pas profonde, mais elle est longue, allant à peu près de la hanche jusqu'au genou. Certainement plus qu'« une petite coupure. »

« Fichus hommes et leur fierté masculine », je murmure alors que je me dépêche d'aller à l'extérieur pour prendre la bouteille de whisky. Je cours vers la salle de bain pour prendre une serviette propre. « Là », dis-je, en poussant les deux vers Rich. « Utilise ça pour la nettoyer. » Quelque chose d'autre me vient à l'esprit et je reviens pour tirer la couverture de son lit. « Et assieds-toi là-dessus pour ne pas tâcher tout le canapé. »

Rich fronce les sourcils et lève la jambe. « C'est un peu tard pour ça. »

Il a raison. « Très bien », je lui accorde. « Mais commence à nettoyer la plaie. Je ne veux pas que ça.... »

« Penny. » Il m'interrompt, levant les mains. « Je vais bien. Sérieusement. Je n'ai pas besoin que tu prennes soin de moi. Je sais que j'ai l'air mal en point, mais j'ai eu quelques combats plus violents avant. Je m'y suis blessé pire que cela. Tu as juste une réaction excessive parce qu'il y a beaucoup de sang. Je sais comment les filles sont. »

« Oh, tu sais comment sont les filles, n'est-ce pas? » Je demande, en le fixant. Je lui arrache la bouteille et les serviettes des mains.

« Non, ne fais pas ... » Rich tente de protester alors que je jette le whisky sur le tissu. « Merde! Tu sais combien ça coûte? »

« Reste assis et ne bouges pas », lui dis-je avec mon ton le plus imposant. Je commence à tamponner la serviette humide autour de la coupure. Même si je fais semblant d'être irritée par lui, je prends grand soin de nettoyer délicatement la plaie. Rich se raidit d'abord, puis se détend quand il voit que je n'essaie pas de lui faire mal. Pourtant, pendant un certain temps, chaque fois que je touche un point sensible, ça l'oblige à aspirer l'air à travers ses dents serrées fortement.

Je nettoie le sang avec une efficacité tranquille. Le couteau de Victor a fendu la peau de Rich en deux, mais il n'est pas entré profondément dans le muscle. Je m'arrête pour récupérer une autre serviette, puis je la maintiens serrée contre les parties qui commencent à saigner.

Rich me regarde tout le temps sans rien dire. Je suis tellement concentrée sur ce que je fais que je suis surprise quand il prend une mèche de cheveux et la met derrière mon oreille. « La fierté masculine », il dit doucement. « J'aime ça. »

Je renifle. Je ne croise pas son regard donc je peux cacher mon sourire.

Quand j'ai fini, je me lève et je fourre deux serviettes dans ses mains. « Voilà. Maintenant, si ça saigne, utilise-les pour endiguer le flux. » Je m'arrête, secoue la tête et je cours vers la salle de bain pour en prendre dans une pile neuve. Je les lui donne à la place des autres. « Utilise celles qui sont propres », je me corrige. « Je reviens tout de suite. »

« Où vas-tu? », il appelle.

« Tu ne peux pas rester comme ça. J'ai besoin de bandages, d'un vrai antiseptique, probablement des antidouleurs. » Je regarde autour de la pièce. « Où as-tu mis ces clés? »

« Oh. » Rich penche la tête en direction du balcon ouvert. « Elles sont dans mon jean. Poche avant droite. »

« Ok. » J'acquiesce et je sors pour les prendre. Quand je reviens, Rich semble étrangement mélancolique.

« Tu sais », il dit tranquillement, « je ne m'attends pas vraiment à ce que tu reviennes. »

« *Quoi?* » Je me tourne sur lui, avec la colère qui monte-

« Je veux dire, je peux comprendre ce que tu as fait pour moi. Mais nous sommes tous les deux adultes. Il n'y a pas besoin de faire semblant. La plupart des filles se seraient faufilées ou attendu jusqu'à ce que je dorme. Tu as fait ta part pour m'aider », il regarde sa jambe, « mais je sais ce que tu veux vraiment. Comme je te l'ai déjà dit, je ne te retiendrai pas. Et ... tu n'as pas besoin de te sentir coupable de m'abandonner non plus. »

« Quoi? » Je le répète. « Rich, je ne pars pas. Je sors pour trouver un magasin et ... » Je m'arrête en me souvenant que je n'ai pas mon portefeuille ou de l'argent.

« Attends. Putain. Je suis un idiot. Avant de partir ... », il fait un geste vers la base de la télé. « Le tiroir du haut dans le bureau. Je ne peux pas croire que j'ai oublié. » Désorientée, je vais vers le tiroir et je l'ouvre. Ce que je trouve à l'intérieur me rend tellement heureuse que je pourrais crier. Là, au fond du tiroir en bois, se trouve mon porte-monnaie familial en simili cuir.

Je l'arrache et l'ouvre avidement. Je me sens soulagée en voyant mes papiers d'identité, même

les faux que je voulais utiliser la nuit où j'ai rencontré Rich.

Je me retourne. Je ne peux pas retenir ce grand plaisir dans ma voix. « Rich, c'est incroyable! Tu l'as pris à Victor? Comment? » Je remarque que le portefeuille est un peu plus épais que dans mon souvenir. Curieuse, j'ouvre la partie où je mets mon argent. Je suis surprise de trouver un tas de billets de cinquante-dollars à l'intérieur. « Rich, c'est quoi ça? »

« Je me souviens que tu m'as dit que tu étais à court d'argent », il répond d'un ton neutre. « Donc, j'ai mis de l'argent à l'intérieur. »

« Qu'est-ce que tu racontes? Pourquoi voudrais-tu me donner de l'argent? » Je feuillette les billets, je fais un calcul rapide dans ma tête. « Il y a plus de mille dollars là-dedans! Je ne peux pas prendre ça! »

« Tu peux et tu vas le faire. C'est juste de l'argent. Dieu sait que j'ai en ai assez comme ça. »

« Que veux-tu dire? »

Il secoue la tête. « Peu importe. Je ne peux pas croire que j'ai oublié de te le donner avant. » Il aboie un rire. « Imagine, si tu m'avais quitté plus tôt ce soir, j'aurais dû te suivre pour te le donner. »

« Rich, je te l'ai déjà dit. Je ne pars pas! »

« Ok. Quoique. Attends jusqu'à ce que tu entendes la réponse à ta question avant de te décider. »

« Quelle est la question? »

« Comment j'ai eu ton porte-monnaie. »

Je plisse les yeux. « Comment? »

Il une profonde respiration. « Je ne l'ai pas pris à Victor. Ou à Tam. Ou au bar. La vérité est: je l'ai toujours eu. » « Tu... *quoi?* »

Rich rit encore. Sans humour. « Tu vois? Ne sois pas si prompte à dire que tu reviendras. Tu te rappelles quand tu t'es réveillée au milieu de la nuit avec moi et que quelqu'un frappait à la porte? »

« Oui », dis-je lentement. « C'est comme ça que tout a commencé. »

« Non. C'était une comédie. Pour ... » Il prend une profonde respiration. « Pour te tromper et te faire partir avec moi. »

« Partir avec toi? Où? »

« Loin. »

« Non », je secoue la tête. Je ne sais pas si je peux en croire mes oreilles. Je n'en crois pas mes oreilles. La pièce commence à tourner. « Ces hommes que j'ai vu briser la porte. J'ai vu ce qu'ils ont fait à ton appartement. Non, ça ne pouvait pas être de la comédie. »

« Ca pouvait et ça l'a été. Tout cela était juste une ruse pour te faire partir avec moi. »

« Une ruse? Pourquoi? » Le vertige s'aggrave. Je pose une main contre le mur pour me calmer. « Rich, tu as bu. Tu es toujours ivre. Tu ne sais pas ce que tu dis. »

« Mon esprit est clair comme le jour. » Il grogne. « Tu penses que je ferais quelque chose comme ça maintenant? Pourquoi je ferais ça? Les hommes qui ont fait irruption dans mon appartement n'étaient pas des voyous engagés par les usuriers. C'étaient deux amis. » Il expire à nouveau. « Nous avons prévu cela depuis longtemps. Nous attendions juste la bonne fille. » Il fait signe dans ma direction. « Toi. »

Je dois m'asseoir. Je vais vers le lit en titubant et je m'effondre devant Rich. Je ne sais pas comment réagir à ce que j'ai entendu. « Que veux-tu dire? », je demande lentement.

Rich grogne. « Réfléchis, Penny! Pense à tout ce qui t'est arrivé! J'avais besoin de trouver quelqu'un, une fille qui te ressemble. La peau claire. Les cheveux foncés et bouclés. Pas très grande. De corpulence mince. J'ai été à la chasse pendant des semaines. Quand je t'ai vue au *Barren* cette nuit-

là, je savais que tu étais la seule. »

Je connais déjà la réponse à ma prochaine question, mais j'ai besoin de l'entendre de lui. « La seule pour quoi? »

« Celle que je pourrai faire passer pour ma sœur auprès de Tam et de Victor », crie Rich.

J'ai des nœuds dans l'estomac. Soudain, tout a un sens. L'insistance de Rich la nuit où nous nous sommes rencontrés. Quand il a ralenti la voiture pour que Tam puisse voir mon visage. Quand il m'a amenée à la station d'essence et qu'il m'a droguée. Toutes les fois où Victor m'a appelée « la sœur ».

Je ne sais pas quoi dire, donc je laisse échapper la première chose qui me vient à l'esprit. « Mais pourquoi as-tu gardé mon portefeuille? »

Rich ricane. « Arrête! Ce n'est pas évident? Alors tu étais obligée de venir avec moi. Si je pouvais te faire croire que tu étais en danger ... que les usuriers savaient qui tu étais ... tu savais que je pouvais te faire sortir de la ville. Je pouvais t'emmener loin, mettre quelque chose dans ta boisson et te remettre à Tam et Victor. Tout comme je l'ai fait. »

« Je ... je ne comprends toujours pas. Pourquoi voudrais-tu abandonner ta sœur? »

« Je ne le voudrais pas. Merde, Penny, c'est ça le truc! Mais Victor et Tam ne le savaient pas. C'est pourquoi je devais trouver quelqu'un qui lui ressemblait. Quelqu'un comme toi. Pour garder ma sœur en sécurité. »

« C'est affreux! »

« Je sais. Tu veux encore vraiment revenir? Tu ne veux pas aller à la police? » Il me fait un sourire qui ne touche pas ses yeux. « Le téléphone est là-bas. » Il hoche la tête en direction du téléphone de bureau.

Je ne bouge pas. « Pourquoi veulent-ils ta sœur? », je demande calmement.

Rich secoue la tête. « Je ne te crois pas, Penny. Je t'ai dit que je t'ai menti, droguée, et je t'ai abandonnée aux pires genres de personnes. Et tu ne veux *toujours* pas t'enfuir? »

« Tu es revenu pour moi. »

Je lui envoie un regard noir. « Je l'ai presque pas fait, tu sais. Je savais que si je le faisais, ma sœur serait dans un danger encore plus grand. Moi aussi. »

« C'est ce que tu voulais dire quand tu m'as dit que ce n'était pas risquer ta vie la pire chose que tu faisais? »

Rich acquiesce tristement. « Maintenant, tu utilises ton cerveau. »

« Mais tu es revenu, Rich. Tu es revenu et tu as risqué ta vie pour moi. Je ne vais pas appeler les flics, pas si tu me dis pourquoi tu l'as fait. »

« Pourquoi? », rit Rich. « Pourquoi pas? Tu étais censée être juste une fille au hasard. Tu n'as jamais été censée être en danger réel. Une fois Tam et Victor-et les hommes qui les paient auraient compris qui tu étais vraiment, ils te laisseraient partir. Leurs employeurs ne sont pas idiots. Ce sont tous des professionnels... »

« Alors pourquoi revenir? »

« Parce que j'étais inquiet, voilà pourquoi! Je connais les gars comme Victor. Tu as vu. Tam est encore pire. Ils pourraient encore te faire du mal sans te tuer. Putain, ils pourraient le faire sans laisser de traces. » Il me regarde ostensiblement. Je me dérobe à son regard intense. « Tu sais ce que je veux dire. »

« Mais— »

« Que je ne pouvais pas te laisser », il continue au-dessus de moi. « Je n'ai jamais été censé m'inquiéter. Non. Quand le plan a été mis au point... Mais je l'ai fait, bon sang. Et je le fais encore,

d'accord? Chaque kilomètre qui nous rapprochait de cette station-service me remplissait d'appréhension de plus en plus. J'avais de plus en plus peur. Il y avait quelque chose en toi, Penny ... quelque chose qui coince. Je n'ai jamais été censé me soucier de ce qui pourrait arriver à la fille que j'avais fait passer pour ma sœur. Mais, je l'ai fait. Et maintenant, tout est bousillé. »

Il rit amèrement. « Tu peux partir. Tu m'as persuadé de te dire la vérité. N'est-ce pas ce que tu voulais? Maintenant tu l'as. » Il balance sa main dans l'air et me montre la porte. « Maintenant, pars! Prends l'argent que je t'ai donné. Prends mon Ford. Prends-le et pars. »

« Rich, je ... » Je secoue la tête. « Je ne veux pas partir. Pas encore. »

Il me regarde, incrédule. « Pas encore? Pas après ce que je t'ai dit? Pas après tout ce que j'ai fait? Tu ne te sens pas trahie ...? »

« Bien sûr. » Je souris. « Mais je sais déjà que je ne peux pas te faire confiance. »

« Ah! », Rich tape dans ses mains et me sourit. « Tu es vraiment quelque chose, Penny. Tu n'as aucune idée de qui tu t'es entichée au *Barren*. Mais il s'avère que, pas plus que moi. »

« J'ai tendance à être plus résistante que ce que les gens pensent », je constate. Je me dirige vers Rich et je me fais un devoir de sortir tous les billets de mon portefeuille. Je les pose tous à côté de lui, à l'exception de deux. « Tu peux les reprendre », lui dis-je. « Mais j'ai besoin d'en garder deux pour la pharmacie. »

Quand je reviens, avec deux sacs en plastique pleins de pansements, de désinfectants et de pilules contre la douleur, je trouve Rich endormi sur le canapé. Sa main est tombée loin des serviettes sur sa jambe, mais à mon grand soulagement, la plaie ne saigne pas.

J'ai honte de le réveiller. Je ferme la porte aussi doucement que possible et j'éteins les lumières. Je vais sur la pointe des pieds jusqu'au lit. Mais au lieu de me glisser à l'intérieur, je tire la couverture et je l'abaisse sur le corps de Rich.

La lumière du réverbère de l'extérieur me permet de voir son visage. Endormi, il a l'air si paisible. Sa poitrine monte et descend au rythme profond d'un sommeil épuisé. Je souris et je me permets de tendre la main pour balayer une partie des cheveux de son front. Il se tourne dès que mes doigts le touchent.

Je me fige. Mon cœur se met à battre. L'ai-je réveillé?

Rich pousse un profond soupir et se tourne vers le côté pour s'installer plus confortablement sur le canapé. Je me détends. Je borde la couverture jusqu'à son cou, en m'assurant qu'il va rester au chaud. Je vais vers le placard, je prends une couverture supplémentaire sur l'étagère du haut, j'enlève mes chaussures et je me couche sur le lit.

« Bonne nuit, Rich », je murmure. Je me blottis sous la couverture fine. Juste avant que je ferme mes yeux, je remarque une lueur de lumière réfléchiée par les pupilles de Rich.

C'est alors que je réalise qu'il est entièrement réveillé, me regardant silencieusement, ses beaux yeux bleus-gris brillant dans l'obscurité.

Chapitre Sept

« Debout la belle au bois dormant! »

Avec une voix excessivement enthousiaste, Rich me tire de mon sommeil. « Ugh ... », je gémis. « J'étais dans le rêve le plus agréable. »

« Vraiment? S'agissait-il de moi? »

J'essaie de lui donner un coup aveuglément. Rich rit et saute loin. « Laisse-moi tranquille », je me plains, enterrant plus profondément ma tête dans la pile d'oreillers. « Il est trop tôt pour se réveiller. »

« Tôt? », Rich semble amusé. « A moins que tu sois devenue une créature nocturne, Penny, ce n'est pas tôt du tout. En fait », il fait une pause dramatique, « Il est déjà trois heures et demie. »

« Il ... quoi? » Je me secoue pour me lever. Le soleil qui brille à travers la fenêtre me fait plisser les yeux et je tourne la tête. La couverture est emmêlée autour de mes jambes. « Comment peut-il être trois heures et demie déjà? »

« Eh bien, le temps a cette curieuse tendance à passer, même si tu es endormie », Rich ajoute. « Je suppose que c'est ce qui s'est passé ici. »

Je fais une grimace. « Tu sais ce que je veux dire. Et tu es terriblement joyeux ce matin. C'est quoi? »

« *Cet après-midi* », Rich corrige. « C'est mal d'être gai? Je me réveille et je te trouve encore ici, les clés de ma camionnette sur le comptoir et un sac de bandages et d'antiseptiques à côté de moi. » Il me fait un grand spectacle en levant la jambe en l'air et en la pliant en arrière. « J'ai pris une douche, je l'ai bandée et maintenant elle va aussi bien que si elle était neuve. De plus, à ma grande surprise, je n'ai pas du tout la gueule de bois. »

« C'est incroyable », je marmonne, souhaitant encore dormir. « Quoi d'autre? »

« J'ai préparé notre petit déjeuner. »

« Tu l'as fait? » Je remarque l'odeur des œufs et du bacon dans l'air. « Je ne m'attendais pas à ce que tu saches faire la cuisine. »

« En fait, tu as raison », il avoue. « J'ai apporté la nourriture du buffet pendant que tu dormais. Je n'ai rien mis dedans cette fois-ci, je le promets. »

Je penche ma tête vers lui.

« Qu'est-ce qu'il y a, tu ne me fais pas confiance? », Rich sourit. « Je vais même prendre la première bouchée. »

Une demi-heure plus tard, après une longue douche chaude, je me retrouve assise en face de Rich à la petite table ronde. J'ai une serviette enroulée autour de ma tête parce que le sèche-cheveux du motel ne fonctionne pas.

Le micro-ondes émet un signal sonore et Rich s'élanche vers lui. Il ramène deux assiettes avec des œufs brouillés et des morceaux de lard sur le dessus. Il prend la première bouchée devant moi, l'autre en regardant son assiette.

Ensuite, il rit, secoue la tête, il intervertit nos assiettes. Il semble confus pour un moment. Il marmonne quelque chose dans un souffle, me regarde, dit: « Non, ce n'est pas ça » et intervertit de nouveau les assiettes.

Je le regarde faire, avec une expression vide sur mon visage. « Ca y est ...? »

Les sourcils Rich se soulèvent, comme s'il venait de se rappeler quelque chose. Il repart à la cuisine. Il revient en portant deux tasses d'un liquide sombre.

« Voyons donc », il dit, « pour toi un Pepsi frais et rafraîchissant et un café chaud, noir pour moi, hein? » Avant que je puisse commencer à gémir, il prend une gorgée des deux tasses, puis met un peu des œufs brouillés de chaque assiette dans sa bouche. « Juste pour prouver que c'est sans danger », il fait un clin d'œil.

« Je *sais* que c'est sans danger, débile », je lui dis alors qu'il s'installe à la table avec moi. « Je ne pense pas que tu serais assez stupide pour me droguer deux fois. »

« Et je ne pensais pas que tu serais assez stupide pour être toujours là », il répond, taquin. « Tu as vu où m'a conduit ce genre de pensée. »

« Ha ha, très drôle », je note sèchement. Le sourire de Rich ne quitte pas son visage. « Décidément, je ne t'ai jamais vu aussi heureux. Comme, jamais. Qu'est-ce qui se passe? »

« Plusieurs choses, en fait. » Rich pointe un doigt en l'air. « Un, tu es encore là. Rien que cela suffit à me rendre heureux. »

« Ne me flatte pas », dis-je. Je porte la tasse à mes lèvres pour cacher mon sourire. « Je suis ici pour mes propres raisons. Pas pour toi. »

Mon commentaire ne froisse pas de Rich. Il continue comme si je n'avais pas parlé. « Deux », il soulève un deuxième doigt, « -toutes les choses que je t'ai dit quand tu étais réveillée. Mais, peut-être la plus importante de toutes », un troisième doigt rejoint les autres, « j'ai compris exactement ce que nous devons faire ensuite ».

« Oh? » Je lève les yeux vers lui. « Et qu'est-ce que c'est? »

« Nous allons continuer dans la même direction. Avant le ... » il racle sa gorge, « ... l'incident de la station-service ».

« Tu veux dire chez ton ami? Il est réel? » Après ce que Rich m'avait dit la nuit dernière, je pensais que se rendre chez son ami était une excuse pour me faire sortir de la ville.

« Oui », acquiesce Rich. « Et c'est une -elle. »

Mes sourcils viennent. « Une femme? »

« Oui. Je ne l'ai pas vue depuis quelques années, mais elle a toujours été fiable. Tam et Victor n'auront pas l'idée de nous chercher là-bas. »

« Très bien. A quelle distance vit-elle? »

« Peut-être encore deux heures de route. Je t'ai dit la vérité avant. Elle vit dans un endroit assez isolé. Il n'y a pas une route droite qui mène à la ville. » Il se penche en arrière sur sa chaise. « Nous avons du chemin à faire, mais ce n'est pas si loin. C'est pourquoi je t'ai laissé dormir aujourd'hui. Nous avons assez de temps pour y arriver avant la nuit. » Quelque chose change dans ses yeux en une fraction de seconde. Un flash d'une intensité profonde. « Le repos t'a fait du bien. Tu as l'air beaucoup mieux aujourd'hui. »

« Merci », je marmonne, baissant automatiquement les yeux en regardant mon assiette pour échapper à son regard. Je sens mes joues qui brûlent un peu. Je souris, secoue la tête presque imperceptiblement et regarde en arrière vers lui. « Alors? Est-ce que tu vas tenir ta promesse? Tu avais dit que tu me dirais qui sont Victor et Tam si j'étais encore ici ce matin. »

Ce rappel prend Rich au dépourvu. Son sourire facile se fige sur son visage. Ses yeux s'assombrissent. « Je t'ai dit ça ? » Il se murmure à lui-même. Il pousse son assiette de côté et se penche, en se concentrant sur moi. « Penny, tout cela va prendre un certain temps à expliquer. Mais je te le dois. » Il expire et se frotte les yeux. « Si tu veux toute l'histoire ... eh bien, alors...Tout a

commencé il y a longtemps. Quel âge as-tu maintenant? » « Dix-neuf ans. »

« Dix-neuf. Ok. Cela a commencé quand tu étais encore à l'école primaire. Mon père ... » Rich s'arrête. Ses yeux se perdent au loin. « Non. Cela remonte trop loin. Tu n'as pas besoin de toute cette histoire. » Il passe une main dans ses sombres cheveux roux. Dans la lumière du jour, certaines parties ont l'air plus dorées que rouges. « Très bien. Voici ce que je peux te dire qui aura un sens. Je ne suis pas originaire d'ici. Je suis né et j'ai grandi juste à l'extérieur de New York City. Mon père était un grand banquier d'investissement là-bas. », grimace Rich. « Tu vois le genre. Le stéréotype du connard de premier plan avec une entreprise et qui ne s'intéresse qu'à l'argent rien qu'à l'argent ».

Je suis surprise par le venin dans la voix de Rich. Je vois qu'il ne pense pas beaucoup de bien de son père. Mais au moins il le connaît. « Continue. »

« Eh bien, ma mère est morte quand j'étais petit. »

« Merde. Rich, je suis désolée. »

Il repousse mes gestes de sympathie. « Ne le sois pas. C'est arrivé il y a longtemps. Je ne me souviens même pas d'elle. J'ai été élevé par ma nounou. »

Moi je ne me souviens ni de l'un ni de l'autre, j'ai envie de lui dire. Mais, je me tais. « Très bien. »

« Quoi qu'il en soit, quand j'ai eu dix-huit ans, je me suis disputé avec ma famille. Juste avant d'aller à l'université. Au lieu de ça, je suis venu dans l'Oregon. Depuis je vis ici. Tout allait bien jusqu'à il y a un mois, un mois et demi et... »

« Qu'est-il arrivé? »

« Ma sœur s'est présentée à ma porte un soir. Totalement à l'improviste. Je ne l'avais pas vue depuis que j'avais quitté New York. » Rich sourit. « Elle te ressemblait un peu. »

« Suffisamment pour me faire passer pour elle, de toute façon », je souligne. « Tu as une photo? Je serais ravie de voir mon sosie. »

Rich secoue la tête. « Elle ne te ressemble que pour quelqu'un qui n'a pas passé beaucoup de temps avec elle. Ou, avec toi. »

« Comment s'appelle-t-elle? »

« Mindy. Mais je l'ai toujours appelé Min », grimace Rich. « Elle détestait ça. »

« Je vois pourquoi. Donc, qu'est-ce qui s'est passé ensuite? »

« Elle m'a dit qu'elle avait des problèmes. Mon père », Rich grimace à nouveau, « était en affaire avec de mauvaises personnes. Il leur a pris quelque chose -un document qui était très précieux. »

« Il l'a volé? »

« D'une certaine façon. Mais il a aussi aidé à le créer. »

« Hein. Qu'est-ce que c'est? »

« Une base de données avec un tas de noms. » Rich hausse les épaules. « Ca a l'air assez inoffensif, non? Sauf que ce ne l'est pas. Quand ces gens-là associés de son ancienne activité -ont découvert ce qu'il avait fait, ils l'ont poursuivi. Mais ils n'ont pas pu l'avoir. »

« Comment ça? »

Rich fait un sourire triste. « Parce que, à ce moment-là, il était déjà en prison. »

Je plisse les yeux. « Quoi? »

« Ironique, n'est-ce pas? Être enfermé est ce qui assure sa sécurité. C'est plus que ce bâtard ne mérite. » Rich serre les poings. « Bien sûr, il n'aurait jamais pensé comment tout cela pourrait tout affecter sa fille. C'est ce qu'il a toujours été. Froid. Indifférent. Complètement ignorant des conséquences de ses actes sur les autres. Même ceux qui sont de sa propre famille. »

« Je suppose que tu ne t'entends pas avec lui », dis-je lentement.

Rich sourit. « On peut dire ça. Alors, quand ces gens ont découvert que le document avait disparu et que mon père était en prison, que penses-tu qu'ils ont fait? » Rich prend sa fourchette et la plante dans sa nourriture. L'assiette se fend sous le coup. Je saute en arrière, surprise. « Ils sont après sa famille. Après ma soeur. Victime collatérale. »

« Ces gens ... Donc ils sont liées à Tam et Victor? »

Rich acquiesce. « Ouais. Le document est important pour eux. C'est une liste d'hommes politiques et hommes d'affaires ayant des liens avec le crime organisé. Néanmoins Min est intelligente. Elle a toujours été une enfant intelligente. Elle ressent le danger avant qu'il arrive, elle part. Elle est venue me voir. C'est là que nous avons mis au point notre plan. »

« Celui auquel j'ai participé », je dis catégoriquement.

Rich grogne. « D'accord. Tam et Victor travaillent pour ces mêmes personnes que mon père a énervées. Bien sûr, ils me connaissent. Mais ils connaissent aussi les circonstances qui m'ont fait quitter New York. Ils savent que je suis inutile comme garantie contre mon père. Ils savent que nous ne nous parlons pas. Min, par contre ... »

Rich prend un verre avant de poursuivre. « Tam et Victor se sont présentés à ma porte quelques jours après que Min soit arrivée. Ils étaient à sa recherche. Ils ne savaient pas encore qu'elle viendrait me voir. »

Ils m'ont offert un contrat. Ils ont supposé et c'est là qu'ils se sont trompés-que je ne me préoccupais d'aucun membre de ma famille - que j'avais quittée il y a si longtemps. Ils ont dit que si j'arrivais à ce que ma sœur se confie à moi ou mieux encore, si je pouvais gagner sa confiance et que je la leur livre- ils me récompenseraient. Ils m'ont offert beaucoup d'argent. »

Rich se moque. « Comme si je n'avais aucun sentiment pour personne. Tam m'a dit que je devrais m'attendre à voir Min bientôt. Ils savaient qu'elle avait voyagé à travers le pays, mais ils n'ont pas été en mesure de la localiser. Pour la garder en sécurité, j'ai passé un accord avec eux. C'est là que les choses ont vraiment commencé. »

« Alors, avec ta sœur tu as prévu de trouver quelqu'un qui lui ressemble et de la mettre en gage. Cette pauvre dans les griffes de Tam et Victor? », je demande. « Pour gagner du temps pour cacher Min. J'ai raison? »

« C'est l'essentiel », annonce Rich. « Je suis surpris que tu prennes tout cela avec tant de calme. »

« Eh bien, le pire est passé. Et comme je te l'ai dit, j'ai vécu beaucoup de choses dans ma vie. »

Rich secoue la tête. « Je doute que tu sois déjà passée par quelque chose comme ça. » Sa voix devient solennelle. « Et tu as tort. Le pire n'est pas passé. En fait, il ne fait que commencer. »

« Alors, où est-elle? », je demande. « Ta sœur, je veux dire. »

Rich lève la tête et soutient mon regard. Le coin de sa bouche remue dans un demi-sourire. « Elle se cache. »

Chapitre Huit

Il fait nuit au moment où Rich s'arrête devant une grande villa seule sur une énorme étendue de terre. Nous avons dû prendre la route principale à travers la ville pour arriver ici, ce qui nous avait pris une bonne quinzaine de minutes. Les bâtiments les plus importants de la soi-disant « ville » avaient été deux épiceries, un magasin, doublé d'une bibliothèque et l'hôtel de ville. Chacun d'entre eux aurait pu rentrer sur un terrain de la moitié de la taille de celui en face de moi.

« Est-ce que ton amie sait que nous arrivons ? », je lui demande en sortant de la camionnette. « Toutes les lumières sont éteintes. »

« Elle sait. » Rich ferme sa porte. Le son fait aboyer un chien à proximité. « Il y a beaucoup de pièces à l'intérieur. Elle est probablement quelque part dans le fond. »

« Si elle est là », je murmure à Rich le long du chemin de galets de la porte d'entrée. Je ne réalisais pas que l'aboïement venait de l'intérieur de la maison.

Rich cherche une sonnette, et, n'en trouvant pas, frappe à la porte avec son poing. Tout de suite, j'entends un bruit de pattes sur le bois. Une seconde plus tard, j'entends un bruit sourd ressemblant à quelque chose qui se heurte à la porte, suivi par un aboïement plus fort.

« Elle a un chien? », je demande à Rich.

« Je suppose. » Rich hausse les épaules, puis colle ses mains dans ses poches et commence à basculer sur la pointe des pieds. Pour la première fois depuis que je l'ai rencontré, il a l'air en fait un peu ... incertain.

« Rich? », je demande. « Tout va bien? »

« Oui. » Il grogne. « J'espère. Je ne lui ai pas dit que », il me regarde de haut en bas, « -j'amenais une amie. Le fait que tu sois ici ne faisait pas partie du plan initial. »

« Est-ce un problème? »

« Non. Mais je dois te dire que cette fille a tendance à être-comment puis-je dire...*possessive*. »

« A quel sujet? »

« Eh bien », Rich baisse la voix: « Moi, par exemple ».

Sans préavis, les aboïements diminuent et la porte s'ouvre. Une silhouette élancée apparaît dans l'embrasement.

Plus grande que moi, en tout cas. Si elle était en talons, elle arriverait au nez de Rich. Elle a la peau sombre et tannée, des yeux verts lumineux légèrement tombants. Ils sont magnifiques au-dessus de ses pommettes élégantes. Ses cheveux sont de la même couleur que les miens, mais beaucoup plus longs et raides. Elle porte une tresse élaborée qui descend sur ses hanches. Quelques mèches plus courtes solitaires sont coupées et tombent autour de ses joues, encadrant son visage.

Ses yeux s'illuminent quand elle voit Rich. Elle saute pour envelopper ses deux bras autour de lui et le tient serré. Même s'il ne répond pas vraiment, je trouve un peu inattendu le sentiment de jalousie qui grandit dans mes tripes. J'essaie de l'ignorer.

Des deux mains, Rich éloigne doucement la jeune fille de l'étreinte. Quand elle se détache, elle sourit largement, révélant une rangée de superbes dents blanches. Ce n'est pas juste que quelqu'un ait l'air si parfait?

« Richard! » Elle s'exclame. Même sa voix est parfaite, grande et claire comme les notes d'une magnifique harpe. « Tu es exactement comme la dernière fois que je t'ai vu. » Elle met un doigt sur ses lèvres pincées. « C'est un compliment, tu sais. »

Rich rit. « Merci. » Il tend la main pour toucher sa tresse. « Tes cheveux ont poussé. »

La fille rayonne comme si c'était le plus grand compliment du monde. « Je ne les ai pas coupé depuis que nous avons rompu. »

Mon souffle se bloque dans ma gorge. Rich ne m'a jamais dit que nous serions logés chez son ex!

J'ai dû émettre un son parce que la fille s'arrête et se tourne vers moi. Le sourire a disparu de son visage comme s'il n'avait jamais été là. « Richard », entonne-elle, la voix basse et menaçante. « Qui est-ce? »

Je peux sentir l'hostilité qui rayonne d'elle. Le retriever à ses pieds doit avoir pris l'humeur de sa propriétaire, parce qu'il commence à grogner. Mal à l'aise, je fais un petit pas vers Rich.

« Amanda », Rich dit dans ce que je suppose être son ton le plus conciliant plus, « c'est Pénélope. Pénélope, Amanda ».

« Salut », dis-je. Ne voulant pas faire une mauvaise première impression, je me force à sourire et à tendre la main. La jeune fille sur la porte me regarde comme si j'étais une fuite d'égoût avec les eaux usées. Je laissai retomber ma main.

« Richard », la jeune fille dit, sans me quitter des yeux, « tu ne m'avais pas dit que tu amènerais une de tes *putes*. »

La colère frappe à l'intérieur de moi. Je prends une pause agressive. Avec le sourire en coin sur le visage d'Amanda, je vois que c'est exactement la réaction qu'elle attendait. Le chien d'arrêt se rapproche et montre ses dents, son grognement devient devenir plus menaçant.

Avant que je ne puisse faire quelque chose de stupide, Rich se met entre nous deux. « Hey, hey hola », il dit, en levant les bras pour nous séparer. « Il ne faut pas partir du mauvais pied. Amanda », il lui jette un regard, « rappelle ton chien ». Amanda renifle et regarde Rich avec des poignards dans les yeux. Il regarde vers elle. Je bouillonne sur le côté, en m'efforçant de me mordre la langue.

Enfin, elle grimace et baisse le regard vers son chien. « Très bien. » Elle fait un mouvement de la main. « Couché. »

Le retriever obéit et s'installe sur ses hanches. Un peu de stress s'évanouit. Amanda croise les bras, me regardant comme un enfant en colère. « Qui est-elle, Richard? »

« *Une amie* » Rich souligne le mot. « Pas plus. Et, je t'assure, tout à fait inoffensive. »

« Hey », je proteste, contournant Rich. Il me barre le chemin avec un bras tendu. Sa main droite se pose sur ma poitrine. Mes yeux s'écarquillent pendant un moment, puis se referment. Je lance un regard noir à sa main, puis à lui, en attendant.

« Oh », dit-il, comme s'il ne savait pas ce qu'il avait fait. « Désolé. » Pourtant, il prend son temps en tenant mes seins dans sa main ! « Elle peut être un peu courageuse, cependant », il confie à Amanda.

Les bras d'Amanda sont toujours croisés, mais au moins elle ne me regarde plus comme si elle venait de me surprendre dormant avec son fiancé. « Je peux apprécier ça », admet-elle à contrecœur.

Rich se détend. « Là, tu vois? Vous êtes toutes les deux sur la bonne voie pour devenir amies. » Il sourit à Amanda, puis à moi, comme si de rien n'était. « Maintenant, vas-tu nous inviter à entrer? Ou allons-nous rester à ta porte toute la nuit? »

Amanda secoue la tête en signe d'incrédulité, puis marmonne quelque chose qui ressemble beaucoup à « bâtard présomptueux ». Mais, elle s'efface. « Entrez », elle annonce avec une sincérité moqueuse.

Rich accepte son offre tout de suite. Comme je ne le suis pas, il regarde en arrière et me pousse à l'intérieur : « Viens ».

Je ne bouge pas. « Tu as entendu comment elle m'a appelée. Je ne rentrerai pas avant d'avoir reçu

des excuses. »

Notre hôtesse arbore un sourire faux et lourd sur ses lèvres. « Normalement, je ne recueille pas les animaux errants », me dit-elle avec une sincérité parfaite. « Même s'ils arrivent avec la société d'accueil. »

« Connasse », je crie. Encore une fois, Rich se déplace aussi vite que l'éclair. Il me prend par les épaules et me pousse sur le côté de la maison avant que je puisse fermer les yeux.

Quand nous sommes hors de portée de voix d'Amanda, je fronce les sourcils. « Penny », me dit-il, « tu dois te contrôler ».

Je bafouille, atterrée. « Moi? Tuas entendu comment elle m'a appelée! »

« Je te l'ai dit, elle peut être possessive. »

« Tu n'as jamais dit que tu étais son ancien amant », je fulmine d'un air accusateur.

« Un détail mineur », Rich dit, « et hors de propos en ce moment ».

Je me moque. « Hors de propos? Es-tu aveugle? La demoiselle a évidemment encore des sentiments pour toi! »

« Ne sois pas ridicule. »

« Ne soit pas aveugle! »

Rich secoue la tête. « Bon, peu importe. Ecoute, cela n'a pas d'importance maintenant. Tout ce qui importe, c'est qu'elle nous offre un endroit pour rester. »

« En te donnant un endroit pour rester, peut-être », je réplique. « Elle ne veut rien avoir à faire avec moi. »

« Et pourtant, elle t'a accueillie dans sa maison », il souligne.

« Tu appelles ça un *accueil*? »

« Si tu continues, je vais te traiter de gosse boudeuse. Est-ce que tu peux te mettre ça dans le crâne? Nous avons besoin d'elle! », Rich baisse la voix. « Ecoute, je sais qu'Amanda ne t'as peut être donné la meilleure première impression. »

« Tu peux le dire », je murmure.

Rich lève sa main pour me faire taire. « Mais j'ai besoin que tu comprennes. C'est le seul endroit sûr où nous pouvons rester à l'heure actuelle. Je ne veux pas le perdre parce que tu ne peux pas tenir ta langue. »

« C'est elle qui a commencé! », je proteste.

« Je me fiche de qui a commencé. Tu vas arrêter. » Il lève les yeux et expire dans le ciel de la nuit. « Je jure devant Dieu, Penny, tu peux être une enfant parfois. »

Je tape dans sa poitrine, fort. Premièrement, pour l'obliger à regarder en bas vers moi et deuxièmement, pour lui faire savoir mon mécontentement. Il grogne, surpris. « C'était pour quoi? »

« Pour te prouver que je ne suis pas inoffensive. »

« Je le sais », il dit avec humeur. « J'ai juste dit ça pour qu'Amanda ne te voie pas comme une menace. »

« Une menace? », je ris. « Vas. Qui suis-je pour être éventuellement une menace? »

« Pour elle », souligne Rich. « Elle n'aime pas avoir d'autres femmes autour. »

« Si elle me traite comme elle l'a fait, elle ne devrait pas avoir de problème avec ça. Que fait-elle à vivre aussi loin de toute façon? Et comment diable te connaît-elle? »

« Peut-être que ce sont des questions que tu peux lui poser toi-même », suggère Rich. « Rapproche-toi un peu d'elle. »

Je roule mes yeux. « J'en doute fort. »

Rich me fusille du regard. « Écoute, Penny. Tu dois t'entendre avec elle. Tous les deux nous avons besoin d'Amanda aujourd'hui. Nous avons beaucoup plus besoin d'elle qu'elle n'a besoin de nous. Nous n'avons nulle part ailleurs où aller! Maintenant, pouvons-nous rentrer tous les deux dans la maison comme des adultes responsables et ne pas provoquer de dispute? »

Je hausse mes épaules. « Je veux qu'elle présente des excuses, d'abord. »

« Et je veux la lune dans ma poche. Aucun de nous ne va obtenir ces choses. » Rich me regarde intensément. « Puis-je avoir ta parole que vous ne vous grifferez pas comme deux chats affamés quand nous serons à l'intérieur? »

Je ferme les yeux et prends une grande inspiration. En réalité, ai-je d'autres choix ? « Très bien. »

Rich pousse un soupir de soulagement. « Merci, mon Dieu. »

Nous repartons vers la maison. La silhouette d'Amanda remplit le pas de la porte, une main sur sa hanche.

« Par ailleurs », Rich me dit à mi-chemin, « tu vas devoir présenter des excuses ».

Je me fige. « Quoi? »

Il me tourne le dos. « Ne commence pas, Penny. Tu m'as bien entendu. Tu vas avaler ta fierté cette fois. » Soudain son expression solennelle se transforme en sourire. « Je me souviens que tu te plaignais de la mienne hier soir. Pas tellement amusant quand la situation s'inverse n'est-ce pas? »

Je fronce les sourcils vers lui sachant qu'il a raison. Il ne rend pas les choses plus faciles, cependant. « Très bien », je lui accorde. « Très bien. Je vais le faire. Je te le dis, Rich, mais je vais le faire. »

« Bon. » Il sourit. « C'est tout ce que je demandais. »

Je fais à Amanda un grand sourire séduisant en m'approchant d'elle. Je fais ma voix douceâtre. « Je suis désolée de t'avoir traitée de connasse. Je n'ai jamais perdu mon sang-froid. Et je te suis reconnaissante de me laisser rester. »

Amanda me regarde de la tête au pied. « Mieux », dit-elle après un moment. « Bien que j'eusse préféré quelque chose de plus servile. Pourtant, je pense que je ne devrais pas m'attendre à plus de ta part. »

Je garde la mâchoire serrée pour éviter de dire quelque chose que je regretterais. Je sais qu'elle essaie de me pousser à une autre confrontation. Je ne vais pas la provoquer.

Je montre mes dents dans un faux sourire que j'espère désespérément qu'elle ne prendra pas pour un air renfrogné. « Je n'aurais jamais espéré rencontrer une hôtesse aussi charmante », je minaude.

Amanda rit à cela, ferme la porte et prend le bras de Rich. « Où l'as-tu trouvée celle-là, Richard? Dis-le-moi simplement. » Elle l'amène dans la maison sans me regarder, me réduisant à les suivre comme ... comme un parasite.

Je garde mon mécontentement pour moi, oui. Rich a dit que c'était important. Je le crois. J'essaie de me concentrer sur ce qui m'entoure. L'intérieur en bois de la maison est peu décoré, avec seulement quelques tapis sur le sol. Il y a un certain charme rustique dans cet endroit. La plupart du mobilier a l'air ancien, depuis le canapé vert foncé dans un coin au fauteuil inclinable blanc de l'autre côté. Il y a quelques bibelots curieux ici et là: un vase de marbre comme pot de fleur, une sculpture en pierre d'un Bouddha en méditation. Mais surtout, rien ne ressort. Je suis Amanda et Rich à travers un

autre couloir.

« Tu peux dormir ici », dit-elle à Rich, en lui montrant l'endroit par la porte ouverte. « J'ai préparé un lit d'appoint pour toi. Sauf, bien sûr, si tu as changé d'avis ... », elle s'interrompt, le sous-entendu est évident à la façon dont elle cadence sa voix et caresse sa poitrine.

« Non », dit Rich fermement, en s'éloignant. Pour une raison quelconque, je ressens un sentiment curieux de soulagement en entendant ce seul mot. « Et pour Penny? »

« Elle? » Amanda grimace et me jette un regard dédaigneux. « Il y a beaucoup de place dans la maison. Je vais lui donner une couverture supplémentaire et elle pourra se trouver un coin quelque part. »

« Non, Amanda. » Rich se tourne vers elle. Son visage est sévère. « Penny est venue ici avec moi et elle ne t'a rien fait de mal. Nous pourrions avoir besoin de rester quelques jours. Je t'ai déjà dit que c'est important. Fais-nous cette énorme faveur s'il te plaît, mais je ne te laisserai pas la traiter comme de la merde. » Il s'arrête et la regarde dans les yeux. « Compris? »

« Les hommes », marmonne Amanda. « Donnez-leur un toit et de la nourriture chaude et ça ne suffit pas. Faites-les entrer dans votre maison et ça n'est toujours pas suffisant. C'est chez moi, Richard. Tu le sais? », elle soupire. « Bien, bien. Tant qu'elle se retient, je serai l'hôtesse parfaite. Mais à la minute où elle fera quelque chose de mal », elle me lance un regard acéré, « -tous les paris sont ouverts. *Tu* comprends, Richard? »

« Oui. Merci. Elle va se retenir. »

Je roule mes yeux. Ils parlent de moi comme si je n'étais pas là! Bien que si comme l'a dit Rich, nous sommes ici pour quelques jours, je peux comprendre la nécessité de faire la paix avec Amanda. Je peux être la plus forte femme et avaler ma fierté et oublier toutes ses insultes! Elles glissent sur moi comme l'eau sur le dos d'un canard.

Rich continue de parler. « Je vais prendre les couvertures », il ajoute. Il vient vers moi. « Penny, viens ici. Tu peux avoir le lit. »

« Merci, Richard », je le dis de ma voix la plus douce envers lui tout en marchant. J'entends grogner Amanda quand je passe.

La chambre qu'elle avait préparée pour Rich est spacieuse et confortable. Un grand lit queen size, un peu vieux, se trouve au milieu. « Tu sais, Rich », j'ajoute innocemment, faisant glisser un doigt le long de son avant-bras sur les tatouages, « je crois qu'il y a largement assez de place pour deux dans ce lit ».

Rich fait un bruit d'étouffement et le visage d'Amanda se déforme comme si elle venait de prendre une bouchée d'une mauvaise prune.

« Je plaisante », je chante en sautant sur le lit. J'enlève un morceau de peluche pris à ma taille. « Je ne voudrais pas faire quelque chose qu'*Amanda* n'approuve pas. » Je leur offre un sourire radieux.

« Oui, bien ... », Amanda s'interrompt, puis fronce les sourcils. « Soit. J'étais en train de préparer le dîner. » Elle regarde Rich. « Je suppose que tu as faim? »

« Nous sommes tous les deux affamés », répond Rich. « Merci. »

Amanda se tourne et repart dans le couloir son retriever sur ses talons. « Je vous appellerai quand la table sera mise. »

Rich entre et ferme la porte. Il attend de ne plus entendre les pas d'Amanda. Alors il se tourne vers moi, avec le plus énorme sourire. « C'était génial! », il s'exclame en riant. « Je n'ai jamais vu Amanda avoir autant de mal à contrôler son humeur! Et tu savais qu'elle devait le faire après la promesse qu'elle nous avait faite ». Il se penche en arrière contre le chambranle. « Tu es quelqu'un, Penny, tu sais? »

« Merci », je rayonne. « Il faut beaucoup de pratique. »

Rich sourit. « J'en ai l'impression. La personne capable de jeter Amanda comme ça mérite toute les éloges. »

« Alors, où en êtes-vous tous les deux? Sauf si ça te dérange que je te demande. Il y a combien de temps que vous étiez ensemble? »

« Il y a *longtemps* », Rich souligne. « Je l'ai rencontrée juste au moment où j'ai déménagé de New York pour l'Oregon. »

« Elle ne t'aurait pas invité à coucher avec elle, n'est-ce pas? Je crois que j'ai mal entendu. »

« Tu l'as fait. », soupire Rich. « Elle a toujours été très entreprenante comme ça. Je ne sais pas si elle aurait accepté de me laisser rester si elle pensait qu'elle n'avait pas une chance. »

Mes sourcils se lèvent. « Elle est folle amoureuse de toi, non? »

Rich passe une main dans ses cheveux. « Je ne sais pas si 'amoureuse' est le mot juste. Si elle veut quelque chose, elle fait tout ce qu'elle peut pour l'obtenir. Surtout si elle a l'impression d'avoir été méprisée dans le passé. »

« Que veux-tu dire? »

« Eh bien, c'était moi qui ait rompu avec elle. Elle était trop possessive, trop jalouse Nous n'avons pas fait une bonne paire. »

« Combien de temps êtes-vous sortis ensemble? »

« Juste quelques mois. Mais tu l'aurais vue quand je lui ai dit qu'on n'avait rien à faire ensemble. Elle a piqué une crise. Elle m'a jeté des verres et des assiettes, elle a même essayé de me poignarder avec une fourchette. Quand je suis arrivé à mon appartement le lendemain, j'ai trouvé tous mes vêtements déchiquetés en morceaux. Elle avait laissé les ciseaux sur le dessus de la pile. J'ai dû changer mes serrures après. »

« Wow. » J'ai un peu moins envie de rester dans une maison avec quelqu'un comme ça. « Elle ne semble pas particulièrement stable. »

« Elle peut être parfois hystérique », admet Rich. « Mais elle a un bon cœur. Elle ne faisait que ce qu'elle pensait être le mieux. »

« Comment est-ce couper tes vêtements est faire ce qui est le mieux? », je demande, le désaccord affiché dans ma voix.

« Ce qui est le mieux pour elle », Rich modifie. « Mais tant que tu ne provoques pas ce côté chez elle, elle est habituellement adorable. »

« Je peux le dire », je dis sèchement. « Et elle a évidemment encore des sentiments pour toi, hein? »

Rich penche la tête en avant et me fait un clin d'œil. « Peux-tu garder un secret? »

« J'ai fait tout ce chemin avec toi, non? Sans rien dire à personne? Je dirais que je suis assez douée pour ce genre de choses. »

Rich sourit. « Bon point. Comme je le disais, quand nous avons rompu, elle s'est sentie trompée. Comme si elle avait tiré la courte paille. Elle m'a dit qu'elle m'aimait ... », soupire Rich, « ... mais je n'ai jamais dit ces mots en retour. La vérité, c'est que je n'ai jamais eu de sentiments assez forts pour quiconque pour avoir cette sensation. Je prends ce genre de choses très au sérieux et je ne déclare pas mon amour à celle qui est un phénomène de mode », il s'arrête et grimace. « Attends. C'est mal sorti. »

« Non, non, je comprends », dis-je. « Après mon premier petit ami, que je croyais aimer, j'ai ressenti la même chose. Dire que tu aimes quelqu'un n'est pas quelque chose à prendre à la légère. C'est ainsi que ce devrait être. » Mon esprit réagit à cette scène quand je l'avais trouvé dans la classe

de mon professeur. « Plus jamais. »

« Ok », acquiesce Rich. « Tu es plus intelligente que je le pensais. »

« Eh bien, qui a dit que je n'étais pas intelligente? »

« Je l'ai fait », sourit Rich, « quand tu as décidé de rester avec moi au lieu de fuir. »

Je jette un oreiller à l'espiègle. Je me glisse vers lui. « Ne sois pas trop arrogant », je le prévient.
« Après tout ce qui s'est passé, ce n'est pas comme si tu m'as laissé de nombreuses options. »

La bonne humeur de Rich disparaît. « Tu as raison », il dit solennellement. « Je suis désolé pour cela. En fin de compte, je vais faire ce que je dois. Je te le promets. »

« C'est une promesse lourde à tenir », dis-je. Je considère les choses pour un moment. « Bien que je pense que tu fais de ton mieux pour essayer. »

« Je le ferai. »

La conversation s'apaise un peu. Puis je parle haut. « Donc, tu disais? À propos d'Amanda? »

« Oh. D'accord. Eh bien, la vérité c'est ... », Rich baisse la voix, ... « que j'ai pris sa virginité ».

Je suis surprise par la manière nonchalante dont il le dit. « Ça, je ne sais pas si c'était le secret que tu devais me confier. »

Rich hausse les épaules. « Je n'ai pas aimé la façon dont elle t'a traitée. Sachant que, peut-être il faudra t'aider à comprendre certains de ses comportements envers moi. Envers toi. »

« Ca met les choses dans une nouvelle perspective », j'avoue.

« Tu ne lui diras pas que je t'ai dit quelque chose? »

Je me hérise.

« Quoi? Bien sûr que non. » Je secoue la tête. « As-tu encore besoin de le demander? »

« Il suffit de faire en sorte. »

« Rich, tu m'as donné la liberté et tu m'as laissée libre d'aller à la police. J'ai décidé de ne pas y aller. C'était un secret à garder beaucoup plus grand que cela. »

« Tu as raison. » Rich se tourne vers la porte. « Je crois entendre Amanda qui nous appelle. Tu es prête à manger? »

Chapitre Neuf

Le dîner passe rapidement et sans incident. Fidèle à sa parole, Amanda joue l'hôtesse parfaite. Je fais de mon mieux pour sourire et éviter de la provoquer. Je ne fais même pas de commentaires sur la façon évidente qu'elle a de lorgner sur Rich tout le temps.

Le dîner tire à sa fin. Tout le monde est fatigué. Rich s'installe sur un fauteuil et s'endort. Amanda va dans sa chambre et je m'allonge sur le lit qu'elle avait destiné à l'origine pour Rich.

Quoi que je fasse, je n'arrive pas à trouver une position confortable sur le matelas. C'est peut-être l'incertitude de tout ce qui se passe autour de moi. C'est peut-être le fait que j'ai dormi jusqu'à trois heures de l'après-midi la veille. Mais après une heure et demie de tentatives désespérées, j'ai décidé de sortir du lit. Je vais à la cuisine sur la pointe des pieds.

Je repère une bouilloire et l'allume. Une tasse de camomille pourrait m'aider à trouver le sommeil.

Je verse l'eau chaude quand j'entends un craquement sur le plancher derrière moi. Je me retourne et je trouve le chien d'Amanda les yeux fixés sur moi.

Je ne bouge pas. Je ne sais pas comment le chien perçoit les étrangers, surtout ceux que sa propriétaire n'aime pas. Le retriever me regarde un long moment ... puis remue sa queue et pose ses coussinets sur le réfrigérateur. Il s'assoit, puis gratte à la porte de métal et gémit tristement.

Je me dirige vers le chien, toujours prudente. Avec précaution, je m'agenouille à ses côtés. Il tourne la tête pour me regarder. Il semble assez gentil. Je tends la main et pose une main entre ses oreilles. « Tu as un beau pelage », dis-je doucement.

Le retriever me surprend en faisant un japisement heureux et en léchant mon visage. Je suis tellement surprise que je perds l'équilibre et trébuche en arrière. Alors je ris.

« Aww, tu es juste un tendre, n'est-ce pas? », je roucoule en me mettant sur mes genoux pour caresser le chien de haut en bas. « Quel est ton nom? » Je prends la médaille accrochée à son collier. Le mot STEEL est gravé sur le métal. « Steel, hein? Donc, tues un garçon, n'est-ce pas? » Il grogne. « Désolée. Un *homme*. »

Cela semble apaiser Steel. Il lèche mes doigts. « Eh bien, tu ne fais pas du tout peur quand tues tout gentil comme ça », lui dis-je, en lui frottant la tête, le cou et le ventre. « Que fais-tu si tard? »

Il fait un autre bruit de gémissements et se tourne vers le réfrigérateur. « Oooh. Je comprends. Tu as faim, n'est-ce pas? »

Il laisse échapper un petit aboiement. Je mets mes doigts sur mes lèvres et lui fait signe de se taire. « Chut », je murmure. « Amanda ne veut probablement pas que tu manges tard. » Je regarde vers la cuisine et la pièce vide et sombre à l'extérieur. « Mais elle n'est pas là, n'est-ce pas? » Un autre gémissement. « Très bien. D'accord, Steel. » Je secoue la tête. « C'est un nom horrible, par contre. » Je lui souris. « Mais ce n'est pas de ta faute si ta propriétaire est une crétine, n'est-ce pas? Non, ce n'est pas du tout de ta faute. »

J'insiste sur le dernier mot en caressant encore plus vigoureusement. Il a l'air d'aimer. « Bon, alors si tu me promets de ne rien dire », je prends son museau entre mes mains et je le regarde droit dans les yeux, « je suis prête à contourner quelques règles pour toi. Si tu te tiens. » Je me lève. « Tu connais des ordres? Assieds-toi! »

À ma grande surprise, ses pattes de derrière se replient sous lui et son derrière touche le sol. « Très bien », je le félicite. « Que peux-tu faire? Euh ... rouler? »

Steel ne bouge pas. Il a juste sa langue pendante et semble très adorable. Je ris nerveusement. « Tu sais, j'ai toujours voulu avoir un chien quand j'étais petite. Mais bien sûr, ils ne tolèrent pas les

animaux de compagnie à l'orphelinat. »

« Tu as grandi dans un *orphelinat*? »

Je me retourne. Amanda est debout sur le seuil, ne portant rien de plus qu'une robe blanche semi-transparente. « Amanda », je m'exclame. « Que fais-tu ici? »

Elle m'envoie un regard étrange avant de passer la porte. « C'est ma maison, n'est-ce pas? Je n'ai pas le droit d'être ici? » Elle ouvre la porte de l'office et prend un grand sac de nourriture pour chien. Steel va vers elle tout de suite. « Tu n'as pas répondu à ma question. »

« Oh. » Je regarde mes pieds. « Ouais, je suppose. » Autant que je le peux, j'essaie d'éviter de mentionner cet aspect de mon passé pour les gens que je rencontre. Je n'ai pas honte de lui. Je viens de découvrir qu'il est impossible de prédire comment les gens vont réagir. Certains commencent à vous accabler de toutes sortes de fausse sympathie, comme s'ils savaient ce que c'est de ne pas avoir de parents. D'autres peuvent instantanément changer l'impression qu'ils ont de moi et me donnent l'impression de devenir une sorte de citoyenne de seconde classe en un clin d'œil.

C'est la fausse sympathie qui était toujours la pire.

Cependant Amanda, elle, ne fait rien de tout cela. Elle entonne juste, « Hmm », pendant qu'elle verse les croquettes dans un bol. Steel commence à les grignoter tout de suite. « Donc, je suppose que tu ne connais pas tes parents? »

« Non. » Je ne veux pas parler de ma famille et surtout avec Amanda. Je prends ma tasse et me retourne. « J'allais au lit. »

« Je n'ai jamais connu ma mère, moi aussi », commente-elle avec une sorte de désinvolture.

Je regarde en arrière. « Quoi? »

« Ma mère », répète Amanda. « Je ne l'ai jamais connue, non plus. Et mon père est mort quand j'avais six ans. J'ai été élevée par mes deux frères aînés. »

« Oh. » J'hésite. « Je suis désolée. »

« S'il te plaît. » Amanda fait une grimace. « Tu sais probablement mieux que moi que ça ne semble pas sincère. Je *déteste* quand les gens pensent qu'ils savent tout de moi juste parce que j'ai eu quelques épreuves. » Elle repousse ses cheveux. « J'ai raison? »

Je me tourne pour lui faire face. « C'est exactement ce que je ressens, en fait. »

Amanda rit. « Bon. Viens ici, assieds-toi. » Elle me montre la table. Puis elle cligne de l'œil. « Je ne griffe pas. »

Je marche parmi le désordre que Steel a fait sur le sol et je me mets à table. Je regarde Amanda de façon circonspecte.

Elle soupire quand je ne m'assois pas tout de suite. « Pénélope, tu peux te détendre. Je ne pense pas qu'il y ait de raison pour que nous haïssions. »

« Je ne te hais pas », dis-je, en choisissant soigneusement mes mots.

« Mais tu ne m'aimes pas beaucoup, non plus, non? Ne le nie pas. Je le vois à la façon dont tu me regardes. À vrai dire, je le mérite probablement. Je ne reçois pas beaucoup de visiteurs ici. Tu étais un peu une surprise. Je suppose que ce que j'essaie de dire ... », Amanda prend une profonde inspiration, « ... c'est que je suis désolée d'avoir agi comme une conne quand je t'ai rencontrée. » Elle sourit avec un air sévère. « Voilà, je l'ai dit. »

Je *ne* m'attendais pas à cela. Des excuses? D'Amanda? Après tout ce que Rich m'avait dit à son sujet? Je l'avais presque cru. « Tu avais le droit de le faire. Tu ne t'attendais pas à quelqu'un d'autre que Rich. » Je tire sur mon chandail froissé. « Je sais de quoi j'ai l'air aussi. Mais tu m'as invitée de toute façon et pour cela, je suis reconnaissante. Vraiment. »

Amanda sourit et tend la main. « Trêve? »

« Trêve », je suis d'accord, je lui souris en retour. Elle a une poignée de main solide.

Amanda rit quand elle retire sa main. Son rire sonne comme un carillon. « Eh bien, c'est un soulagement. Ouf! Dis-moi, je ne suis pas la seule à sentir la tension se dissiper. »

« Ouais », je suis d'accord. Je suis assise en face d'elle. « Ça facilite les choses. »

En un éclair, sa bonne humeur et ses yeux deviennent plus durs. « Mais si tu couches avec Richard », dit-elle sombrement, « je vais te tuer. »

Je suis surprise par ce changement soudain. Alors que je suis en train de trouver mes marques, le visage d'Amanda se fend d'un sourire qu'elle ne peut plus retenir. « Je te taquine! » Elle rit. « Je t'ai laissé entrer, non? »

Je lui renvoie un sourire narquois. « Avec un tel talent, tu devrais faire de la télévision. »

« Ou des films », dit-elle. Elle hoche la tête vers Steel. « Tu l'aimes bien elle. »

J'envoie un regard curieux à Amanda. « Steel est le nom d'une fille? »

« Quoi? » Amanda me regarde, puis regarde le chien ... et puis éclate d'un rire incontrôlable.

« Tu crois que son nom est 'STEEL'? », dit-elle en haletant, les larmes coulant sur son visage. « Non, non! », siffle Amanda et le retriever trotte jusqu'à elle. Amanda tourne le collier sur le cou du chien et me montre la plaque. « Steel est la marque de la plaque du chien! », me dit-elle. « Son nom est sur l'autre côté. »

« ... Mel », je lis.

« Diminutif de Melissa », Amanda me dit, toujours en souriant. « Tu penses vraiment que j'aurais appelé mon chien d'un nom de métal? »

Je ne peux pas m'empêcher de rire. « Je ne savais pas à quoi m'attendre. »

« Eh bien, elle t'aime de toute façon. Même si tu as cru qu'elle était un garçon. N'est-ce pas, ma fille? », Amanda caresse le dessous du cou de son chien et Mel remue sa queue heureusement. Amanda se laisse aller et le grand chien d'arrêt vient vers moi. Je la gratte entre les oreilles.

« Les chiens ont une bien meilleure perception des gens que nous », me dit Amanda. « En fait, beaucoup d'animaux sont comme ça. Tu peux apprendre beaucoup de choses sur une personne par la façon dont elle interagit avec les animaux. Tu connais le moyen le plus rapide d'introduire un méchant dans un film? »

« Quoi? », je demande, curieuse.

« Donne-lui une scène avec un chiot. Demande-lui de donner un coup de pied au chien dès qu'il s'approche. » Amanda hausse les épaules. « Le public le haïra pour toujours. »

Je ris. « C'est probablement vrai. » Je regarde le chien. « Donc, c'est pour ça que tu étais si hostile au début? Parce que Mel me grognait dessus? »

Je le dis comme une blague, mais Amanda prend le commentaire au sérieux. « En fait, oui. Mais je t'ai vue dans la cuisine, et, tu sais ... » Elle hausse les épaules à nouveau. « Le reste c'est l'histoire. »

« Alors Mel, quel est ton test personnel décisif pour savoir si tu peux faire confiance à quelqu'un? », je demande.

« Qui pourrait le faire mieux? Lorsque tu vis seul comme moi, tu apprends à compter sur tes instincts. » Elle jette un regard à son chien. « Ou les instincts de ton meilleur ami. » Amanda siffle et lui tapote la patte. Mel penche la tête vers elle et ne bouge pas. Ce n'est que quand j'arrête de la caresser entre les oreilles qu'elle repart vers sa propriétaire.

« C'est quelque chose », observe Amanda. « Mel t'aime *vraiment* bien. »

« Je l'aime, aussi. »

« Des amitiés se sont créées au moins. Viens », elle fait des gestes pour me montrer le salon adjacent. « Si tu ne peux pas dormir, je serais ravi de te connaître mieux. »

Amanda avait grandi dans la banlieue de Seattle. Son père était métis, ce qui explique sa couleur sombre. Elle avait une seule photo de lui, en train de la porter sur ses épaules et tenant chacun de ses frères par le cou. Elle avait été prise quelques mois avant sa mort.

Amanda a dit qu'il est allé faire de l'escalade sur une falaise qu'il avait escaladée des dizaines de fois avant. Mais quelque chose s'est mal passé et il a perdu sa prise. Il avait toujours été trop fier pour utiliser un harnais.

Alors, Amanda et ses frères ont été livrés à eux-mêmes. Ils ont tous l'air si heureux sur la photo. Son père était extraordinairement beau. Ses deux frères ont pris de lui. Mais même à six ans, tu pouvais dire qu'Amanda allait être la vraie beauté. Ses yeux étaient brillants et lumineux, ses cheveux longs et lisses et tressés presque de la même manière qu'aujourd'hui.

Je sens une étrange tristesse s'insinuer en moi en regardant la photo. Inconsciemment, je touche le médaillon autour de mon cou. Je ne saurai jamais à quoi ressemblait mon père. Je n'ai pas de photos d'une enfance heureuse. En fait, je me souviens de quand j'avais le même âge qu'Amanda sur la photographie et combien je détestais l'endroit où je vivais. Ce mépris s'est évanoui en grandissant et j'ai commencé à apprécier l'orphelinat pour ce qu'il était, mais-

La voix d'Amanda me sort de ma rêverie. « Tu dois assumer ta faiblesse. »

« Quoi? »

« Tu ne peux pas avoir honte de ce que tu es », poursuit-elle. « Je n'ai pas connu ma mère et j'ai perdu mon père tôt. Quand les gens l'apprennent, ils supposent que je dois être une sorte de fleur délicate. Ils me sous-estiment. Mais je n'ai jamais caché mon passé. Je le porte comme une armure. Si d'autres personnes le voient comme une faiblesse, ainsi soit-il. Il ne fait que me rendre plus forte ».

« Je ne te sous-estime pas. »

« Alors tu es plus intelligente que la plupart. Mais tu sais aussi ce que c'est que de grandir sans parents. Comme ça te rend dure. Déterminée. » Elle sourit comme si nous partagions un grand secret. « Parfois, même en colère. Permits-moi de te dire quelque chose, Pénélope. Tu m'as surprise. Je fais peur aux plus jeunes filles, surtout si elles me répondent la façon dont tu l'as fait. Certaines pourraient devenir amères ou se mettre en colère, tu sais, essayer d'agir de façon dure est tout juste une façade. Très peu seraient en mesure de le prendre en plaisantant dans la foulée comme tu l'as fait. »

« Merci », dis-je. « Et tu sais, ta maison est impressionnante. Je ne peux pas imaginer combien elle doit coûter. »

Amanda sourit. « J'ai toujours eu un peu d'esprit d'entreprise. »

« Mais pouvoir te payer quelque chose comme ça à ton âge c'est incroyable. »

Amanda prend de la distance avant de répondre. « Non. Tuas juste besoin d'être intelligente avec ton argent. Savoir prendre les bonnes décisions. Ce genre de choses. »

Je regarde l'horloge sur le mur. Nous avons parlé pendant plus d'une heure. Mel s'était recroquevillée près du canapé et dormait depuis longtemps. J'étouffe un bâillement.

« Alors! », Amanda demande soudain. « Comment as-tu dit que Richard et toi vous êtes rencontrés? »

Mes défenses se mettent en place immédiatement. « Je ne te l'ai pas dit », je réponds.

« Allez, maintenant nous sommes amies, n'est-ce pas? Il n'est pas nécessaire de garder des petits

secrets comme ça. »

L'empressement dans sa voix me rend méfiante. « Qu'est-ce que Rich t'a dit? »

Elle grimace. « Je n'ai pas pu obtenir un mot de lui. » Elle déplace ses épaules pour que le col de sa robe plonge vers l'avant. « Et je sais comment être convaincante avec les hommes. »

Je sens comme un coup de poignard parce que j'envie sa poitrine généreuse. « Peut-être qu'il y a une raison pour cela. »

Amanda fronce les sourcils. « Tu ne veux vraiment pas me le dire? Après tout ce que je t'ai raconté de ma vie? »

« Ce n'est pas vraiment à moi de dire quoi que ce soit », lui dis-je, en choisissant mes mots avec soin. « Tu pourras demander à Rich demain matin. »

« Donc, c'est un grand secret, n'est-ce pas? », dit Amanda avec un soupçon de ricanement. « Très bien. Je ne vais pas insister. Peux-tu au moins me dire depuis combien de temps tu le connais? »

« Moins d'une semaine », je dis sans réfléchir. Immédiatement, je regrette mes paroles.

« Une semaine? », dit Amanda avec une nonchalance excessive. « Wow. Richard doit vraiment t'apprécier pour t'amener voir son ex si tôt. »

« Je ne sais pas ... »

« J'ai été la première au lit pour lui, tu le sais », Amanda continue en passant devant moi. « Il regardera jamais une autre femme de la façon dont il me regarde. Je lui ai brisé le cœur, pauvre garçon. Je pense qu'il n'a jamais récupéré. » Elle baille et étire ses grands bras grands au-dessus de sa tête. « Quand il m'a dit qu'il avait besoin d'un endroit pour rester, je savais ce que ça lui ferait d'être près de moi. J'ai presque refusé, à cause de lui, mais il avait l'air si désespéré ... », sa mâchoire se crispe. « Eh bien. Peu importe tout cela. Je vais me coucher. Je te suggère de faire la même chose. » Elle me fait un sourire carnassier. « Fais de beaux rêves. »

Je reste dans la chambre et sirote ma camomille froide pendant quelques minutes après le départ d'Amanda. Ce qu'elle a dit ne colle pas avec ce que Rich avait dit. De toute évidence, l'un d'eux ment. Et bien que Rich m'ait déjà menti, mon intuition est que cette fois, c'est Amanda.

Est-elle vraiment si peu sûre d'elle pour se sentir menacée par moi? Elle a commencé par être honnête, mais à la minute où notre conversation s'est tournée vers Rich, elle est devenue mesquine et malveillante.

Je soupire et me lève pour éteindre la lumière. J'ai pensé que les efforts d'Amanda pour concilier les choses entre nous avaient été sincères, mais maintenant, je ne suis pas si sûre.

Chapitre Dix

Le lendemain, je me réveille juste avant midi. Une pluie terne bat contre la fenêtre de la chambre. Le ciel est couvert, ce qui en fait un matin morne.

Je sors de la chambre et je vais à la cuisine. Je sens l'odeur des pommes de terre rissolées et des œufs dans l'air. Mais ce que je veux vraiment et ce qui me motive à quitter ma chambre sans même un coup d'œil dans le miroir, c'est la promesse d'un café noir, fort, fraîchement moulu.

Je trouve Amanda devant l'évier, en train de faire la vaisselle. Mel est couchée à ses pieds. Le chien me voit, se lève et trotte vers moi pour avoir une tape sur la tête.

« Tu nous as manqué au petit déjeuner », commente Amanda joyeusement. « Richard ne voulait pas te réveiller, alors nous avons laissé de quoi manger sur la table. » Elle regarde par-dessus son épaule. « Tu peux utiliser le micro-ondes pour faire réchauffer si tu veux. »

« Merci », dis-je, en ramassant l'assiette. « Où est Rich? »

« Il a dit qu'il devait faire des courses en ville. » Amanda hausse les épaules. « Il sera de retour bientôt. »

Je me demande ce que ses « courses » signifient vraiment. Le micro-ondes fait un bip et je récupère ma nourriture. Mel trotte vers moi et je lui donne un peu de saucisse quand Amanda ne regarde pas. Elle l'engloutit joyeusement.

« Ah, Richard m'a dit comment vous vous êtes rencontrés », annonce Amanda avec le bruit de l'eau.

Je la regarde et je soulève un sourcil. « Ha bon? »

« Ouais. Il m'a tout raconté. Tu étais avec des amis dans un club. *Barley's* ou quelque chose comme ça. »

« *Barren* », je corrige.

Amanda fait claquer ses doigts. « C'est ça! *Barren*. Il a dit que tu venais de rompre avec ton petit ami et que tu voulais rebondir. » Elle me jette un regard. « Je ne te blâme pas. Richard a dit qu'il t'a séduite assez facilement. »

« Oh. »

Amanda rit. « C'est ça le grand secret, n'est-ce pas? Je ne peux pas croire que tu n'aies pas voulu me le dire. » Elle s'essuie les mains sur une serviette et s'assied en face de moi. « Richard a dit quand ton petit ami a découvert que tu étais partie avec lui il s'est mis tellement en colère qu'il est allé à ton appartement et il a détruit toutes vos affaires. Tu avais peur d'y rester le lendemain au cas où il reviendrait et Rich a proposé de prendre soin de toi. Tu voulais partir, alors il t'a amenée ici. » Amanda penche la tête sur le côté. « C'est à peu près juste? »

Je hoche la tête. « Quelque chose comme ça. » Alors Rich avait parlé à Amanda de l'endroit où nous nous sommes rencontrés. Mais il avait aussi menti sur tout le reste pour cacher la vérité de ce qui s'est passé après. Cela signifiait qu'il ne voulait pas impliquer Amanda dans ses secrets.

« Tu aurais dû me le dire », dit Amanda, en touchant mon bras. « Il n'y a pas de honte à se cacher d'un ex vengeur. Surtout quand il semble hors de contrôle comme Richard en avait l'impression. »

« Je n'ai pas de chance avec mes petits amis », je l'avoue, en jouant le jeu.

« Et tu n'es pas la première à tomber sous le charme de Richard. » Elle m'envoie un regard entendu. « Je devrais le savoir. »

« Alors, vous êtes restés ensemble pendant un moment? » Je demande, en essayant d'orienter la conversation loin de moi. Les mensonges les plus simples sont les meilleurs et moins nous parlons

des circonstances de ma rencontre avec Rich, moins j'aurai de risques de dire accidentellement quelque chose qui pourrait ne pas correspondre à ce qu'il avait dit Amanda.

Amanda soupire. « On peut dire ça. Près de la moitié d'une année. Il était fou de moi. Il m'a dit que j'étais tout pour lui, que j'étais son seul vrai amour. » Elle regarde ses mains. « Mais, tu sais. Les choses changent. Les gens s'éloignent. Parfois, même l'amour ne suffit pas pour les garder unis. »

« Tu l'as aimé? », je lui demande, en essayant de voir comment l'histoire d'Amanda collait avec ce que Rich m'avait dit.

« Bien sûr! », dit-elle farouchement. « Pourquoi serais-je restée dans une relation aussi longtemps si je ne l'aimais pas? »

« Commodité? Apathie? Indifférence? »

Amanda fronce les sourcils vers moi. « On dirait que tu as quarante ans et que tu es coincée dans un mariage sans amour. Bien sûr que non. Je l'aimais. »

« Alors, pourquoi as-tu rompu? »

« Il est devenu trop possessif. » Les yeux d'Amanda scintillent pendant un moment, puis elle me regarde à nouveau. « Il pensait qu'il pouvait me contrôler, me dire où je pouvais aller, qui je pouvais voir, ce que je pouvais porter. » Elle frissonne visiblement. « Il était étouffant. »

« Cela ne ressemble pas à Rich. »

Les yeux d'Amanda me renvoient un regard de riposte. « Attends un peu », prévient-elle. « Les choses iront bien au début, puis- », elle tord ses doigts, « -il a changé. Ils le font toujours. »

« Tu supposes », je souligne, « que nous sommes ensemble. »

Amanda semble surprise. « Vous ne l'êtes pas? »

« Je ne suis pas sûre », dis-je lentement. Je ne sais pas exactement ce que Rich avait dit Amanda sur nous. Si j'admets ou nie un fait difficile comme ça et que Rich lui a dit quelque chose de différent, elle peut se méfier. Mieux vaut jouer la sécurité.

« Allons, ne fais pas la timide. J'ai vu la façon dont tu le regardes. Tu le *désires*, n'est-ce pas? Je parie que tu as passé le meilleur moment de ta vie la nuit où tu l'as rencontré. »

Je sens mes joues devenir rouges. Amanda éclate de rire et pointe son doigt vers moi. « Tu vois? Je peux dire ces choses. » Elle baisse la voix. « Je lui ai appris tout ce qu'il sait. »

Je me racle la gorge et je regarde devant moi avant que la rougeur n'envahisse tout mon corps. « Hum. Pouvons-nous parler d'autre chose? »

Amanda lève les mains en l'air, les paumes vers l'avant. « Bien sûr. Je ne savais pas que tu étais si émotive. » Cela ressemble à un jugement.

« Eh bien, je le suis », je réponds en me raidissant. Je n'ai en fait aucune envie de parler de sexe avec Amanda. « C'est un problème? »

« Non, pas de problème. De quoi veux-tu parler, alors? » Elle regarde l'horloge derrière elle. « Je dois y aller bientôt. Le travail m'attend. »

« Où travailles-tu? », je lui demande, dans l'espoir d'amener la conversation sur un terrain neutre.

« En ville », Amanda répond sournoisement.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. »

« Je sais que ce n'est pas ce que tu voulais dire. Mais ces types de questions conduisent à des conversations tellement ennuyeuses. C'est comme tous ces mecs paumés dans les bars. » Amanda tient ses mains devant elle et fait un mime comme si elles se parlaient. « Oh, salut, je peux t'offrir un verre? » « Bien sûr, pourquoi pas? » « Alors, que fais-tu dans la vie? » « Je suis coiffeur. » « Oh. » «

Ouais. » « *Et tu aimes ça?* » « *Ça paie les factures.* » « *Hmm.* » Amanda roule des yeux et gémit. « S'il te plaît. Ne me dis pas que tu veux avoir une de ces conversations avec moi. Quoi qu'il en soit, je parie que Richard n'a rien dit de la sorte lorsque tu l'as rencontré. »

Je repense à cette nuit. Même si quelques jours seulement se sont écoulés, j'ai l'impression que c'est toute une vie. Je me demande comment Abby se débrouille après avoir été expulsée. Je me demande ce qu'elle pense qu'il m'est arrivé. Probablement elle pense que je reste loin parce que je suis énervée contre elle.

« Tu as raison », je dis enfin. « Il n'a pas dit ce genre de choses. »

« Tu vois? Ces conversations sont MOR-TELLES. Comme si tu pouvais te faire une opinion sur quelqu'un à partir de l'endroit où il travaille. Tu ne sauras pas si elle est de bonne compagnie, si elle est digne de confiance. Si elle n'a jamais couché avec ton ex ... » Amanda me regarde droit dans les yeux et soutient le regard. Je racle à nouveau ma gorge. Elle rit. « Dis-moi. Que sais-tu à propos de Richard? »

« Pardon ? »

« Tu as entendu ce que j'ai dit. Que sais-tu à propos de l'homme avec qui tu es venue ici? »

Je me déplace dans mon siège. « Tu veux dire, son histoire? Pas grand-chose. »

Amanda hoche la tête. « Il t'a parlé de sa famille? »

« Juste un petit peu. »

« J'imagine. Quand je l'ai rencontré, il essayait de s'éloigner d'eux. »

« Vraiment? »

« Ouais. Je ne sais pas si je devrais t'en parler ... » Elle baisse la voix comme si elle conspirait, « mais je ne pense pas que Rich m'en voudra. Il t'a dit qui est son père? »

« Non », je m'arrête. « Même si je sais qu'ils ne s'entendaient pas. »

Amanda se moque. « C'est peu dire. Richard déteste son père. Et il a une bonne raison à cela. Il a grandi dans un foyer brisé. »

« Que veux-tu dire? »

« Sa mère est morte ... Attends. Que sais-tu d'elle? »

Je hoche la tête. « Rich m'a dit qu'elle est décédée. »

« Je le pensais. S'il t'a parlé de son père, il doit avoir mentionné sa mère. Il n'a aucune raison d'en faire un secret. Quoi qu'il en soit, elle est morte quand il était jeune. Il dit qu'il ne se souvient pas d'elle. Je pense que c'est vrai, mais qu'il bloque les souvenirs quelque part. » Amanda hausse les épaules. « Mais qu'est-ce que j'en sais? Ce n'est pas le problème de toute façon. »

Je ne connais pas vraiment la suite. « Quel est le sens de tout cela? »

« Seulement ceci: sa mère est morte dans des circonstances suspectes. »

« Que veux-tu dire? »

« Eh bien, le père de Richard, un homme riche et bien entouré. Il n'a jamais épousé la mère de Richard. L'année de sa mort, son père a fait campagne pour devenir gouverneur de New York. Il n'a pas gagné. Mais parce qu'il n'avait jamais été marié, mais qu'il avait eu des enfants avec elle, ses adversaires ont mené une campagne de diffamation. Son parti politique était très conservateur à cette époque-là. Ils voulaient un gouverneur avec des valeurs fortes concernant la famille, une foi inébranlable en Dieu et toutes ces autres conneries. » Amanda fait un geste dédaigneux. « La mère de ses enfants était sa faiblesse. Pour gagner son pari électoral, il a fait de grandes promesses d'épouser la mère de Richard pour limiter les dégâts, bien sûr. »

« Elle venait d'une famille inconnue », poursuit Amanda. « Richard m'a montré une photo d'elle »

une fois. Elle était belle. Pourtant, pour son père, elle n'était rien de plus qu'un autre joli visage. » Amanda fait une pause et prend une grande inspiration. « Un mois avant le mariage, elle a disparu. Une semaine plus tard, son corps a été retrouvé dans un fossé. La police n'a jamais résolu le crime. »

« Et Rich soupçonne que son père ait été impliqué? », je demande, incrédule.

« Bien sûr. Pense à la synchronisation. Son père ne voulait pas se marier. Ce n'était pas comme s'il pouvait l'épouser et obtenir un divorce plus tard, pas s'il avait gagné l'élection. Il perdrait ses espoirs pour un second mandat. Mais un enlèvement, un assassinat? C'était la solution parfaite à son problème. Il s'était débarrassé de la femme qu'il ne voulait pas autour de lui et avait gagné la sympathie du public en même temps. » Amanda me regarde. « Très intelligent de sa part, je dirais. »

« Oui, si tu es un sociopathe en plein délire. » Je secoue la tête. « Je ne crois pas. Si c'est si évident pour toi et Rich, pourquoi la police ne l'a pas arrêté? »

« Oh, mais tu sous-estimes la puissance de l'argent. Le père de Richard en avait beaucoup. Il avait aussi des amis haut placés. L'enquête était une imposture. Tous les pots de vins appropriés ont été donnés pour qu'il soit tranquille. »

« C'est horrible! », je m'écrie.

« Maintenant tu vois pourquoi Richard et son père ne s'entendent pas. C'était juste l'un des nombreux incidents. »

« Tu ne veux pas dire qu'il a tué d'autres personnes? »

Amanda secoue la tête. « Non. Ne sois pas stupide. Mais il avait beaucoup de relations avec des types peu recommandables. » Elle baisse la voix. « Et il n'a jamais tué la mère de Richard. C'est juste nos soupçons. »

Je hoche la tête lentement. Je ne sais pas jusqu'à quel point je peux la croire, mais dans l'ensemble, Amanda semble sincère. Ça ne serait pas facile pour elle de faire une histoire comme ça sur le champ.

Je crois que je commence à la comprendre un peu. Quand elle joue le rôle de l'ex-maîtresse blasée, elle dit probablement la vérité. Mais quand il s'agit des circonstances entourant sa rupture avec Rich, ... bien, qui n'essaierait pas de se donner le meilleur rôle dans cette situation?

« Bon alors », dis-je. « Quoi d'autre? »

« Quoi d'autre? », glousse Amanda. « Cela devrait être une raison suffisante pour tout le monde de haïr son père. »

« Tu as dit que Rich avait grandi dans un foyer brisé. »

Amanda se penche vers moi. « C'est bien vrai. Après la mort de sa mère, un défilé de femmes a commencé à venir voir son père. Toutes ses maîtresses ... » Amanda grimace. « Ça a continué jusqu'à Richard parte. Mon Dieu, ça doit probablement continuer aujourd'hui. »

Donc, Amanda ne sait pas que son père est en prison. « Intéressant. »

« Il n'a jamais pris de temps pour Richard. C'était soit son travail ou ses maîtresses. Tu comprends comment un garçon qui grandit dans un environnement comme ça peut devenir revanchard. »

« Ouais. Qu'est-il arrivé pour pousser Rich à partir définitivement? »

« Il ne te l'a pas dit? »

« Non. »

Amanda se mord les lèvres. « Je ne doute pas qu'il le ferait si tu lui demandais ... », elle s'interrompt et jette un regard à l'horloge. « Mais j'ai quelques minutes de plus. Tu sais que Richard avait été admis à Princeton, non? »

Mes sourcils se lèvent. « L'école de l'Ivy League? Non. » Amanda sourit fièrement. « Ouais. Il n'en parle pas beaucoup. Mais son père en était un ancien élève. Comme son grand-père. En fait, tous les hommes de la famille Blackthorne avaient été traditionnellement éduqués à Princeton. »

« Je veux dire, je savais Rich était fort, mais assez intelligent pour l'*Ivy League*? », je m'arrête. « C'est impressionnant. »

« Ne lui en parles pas, d'accord », me prévient Amanda. « C'est un moyen infallible de le mettre en colère. »

« Quoi? », je demande, perplexe. « Pourquoi? »

« Il n'accorde pas beaucoup de crédit aux méthodes traditionnelles d'enseignement. Ou aux valeurs traditionnelles de l'argent. Il a vu ce que les deux ont fait à son père. »

« Mais je l'ai rencontré au collège communautaire. Tu le sais aussi, non? »

« C'est là qu'il est allé à la place de Princeton. »

« C'est de l'enseignement traditionnel, n'est-ce pas? Sauf que c'est beaucoup moins prestigieux. »

Amanda rit avec mépris. « Ne parle pas de prestige avec lui, non plus. Il s'énerverait plus que la lumière du soleil. »

« Très bien. Mais pourquoi aller à un collège communautaire quand on peut aller à Princeton? »

« Donc, premièrement pour ne pas finir comme son père », explique Amanda. « D'autre part, je pense que ça lui a permis d'aller à son propre rythme. La concurrence est beaucoup moins féroce ici que sur la côte Est. »

« Je peux l'imaginer », dis-je. « Au lycée, j'avais vu le genre de compétitivité qui entraîne les enfants vers les inscriptions aux meilleurs collèges du pays. J'avais entendu parler d'histoires de sabotage et de trahison. Certaines étaient absolument épouvantables. Une jeune fille avait simulé son propre suicide pour que l'école ferme juste une journée, juste pour qu'elle puisse avoir plus de temps pour réviser avant un examen. L'année d'après, elle s'est inscrite à l'Université Harvard. Pourtant, si Rich est si intelligent, je ne vois pas comment il peut être satisfait de prendre des cours qui ressemblent plutôt à des cours de rattrapage. »

« Il lit beaucoup », dit Amanda. « Tu as été à son appartement, non? Tu as vu tous les livres sur ses étagères? Ce sont ses seules possessions-autres que le lit. » Elle pince les lèvres et semble incertaine pendant un moment. « Sauf s'il a changé d'endroit. »

Une lumière s'allume dans ma tête. C'était ça tous les cartons dans la pièce. Ses livres. Bien sûr, il ne voulait pas les abimer quand est venu le temps pour ses amis de pourrir l'endroit. « Non, c'est toujours exactement comme ça. »

Amanda sourit. « Tu vois? Tu dois apprendre à remettre ces choses ensemble, Pénélope. »

Je hausse les épaules devant ce commentaire légèrement provocateur. « Alors Rich n'est pas allé à Princeton. Est-ce que c'est ce qui a causé la rupture entre lui et son père? »

« Je dirais que la faille était là bien avant. Princeton était comme la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Son père l'a expulsé de la maison quand il a refusé d'y aller. Mais Richard se préparait à partir, de toute façon. »

« Hmm. Et il avait dix-huit ans, quand c'est arrivé? » Amanda hoche la tête.

« C'était il y a combien de temps? »

Amanda souffle et gonfle ses joues. « Euh, il doit avoir sept ans, huit ans maintenant. » Elle semble surprise par le nombre. « Wow. Je le connais depuis près d'une décennie. Bien sûr on n'a pas l'impression que ça fait si longtemps. »

Je sens une autre pointe de jalousie dans mon estomac. J'avais seulement onze ou douze ans

quand Amanda a rencontré Rich. Ils ont eu une histoire ensemble. Lui et moi, d'autre part, on a ... Quoi? Une seule nuit de passion suivie de la pire espèce d'aventure possible? Sachant ce que je sais maintenant sur les circonstances de cette nuit-là, je ne peux même pas être sûre qu'il n'ait jamais été attiré par moi. Il m'a choisi parce que je ressemblais à sa sœur.

Je suis stupide, je sais. Pourtant, une petite partie de moi a toujours l'espoir que peut-être la raison pour laquelle Rich est revenu pour me sauver, c'est que quelque part au fond de lui, il ressent quelque chose pour moi.

Je secoue la tête avec dégoût. C'est un espoir vain. Et totalement déplacé. Rich n'a montré aucun intérêt pour moi depuis. Nous avons déjà passé deux nuits sous le même toit. Il se sentait coupable de me quitter, c'est tout. Je suis sûre que la même chose se serait passée avec une autre fille qu'il aurait prise pour tromper Tam et Victor.

« Il a une sœur, aussi, tu sais », Amanda annonce sans avertissement. « Je ne serais pas surprise si tu ne le savais pas. Il n'en parle jamais. *Jamais*. Mais, la façon dont tu me regardes en ce moment ... », rit Amanda. « C'est un peu ridicule, mais je jure devant Dieu, tu me rappelles une photo que j'ai vu d'elle une fois. » Elle rétrécit ses yeux. « C'est étrange, vraiment, maintenant que j'y pense. La ressemblance entre vous deux. Bien sûr, elle était plus jeune que toi sur la photo et ses cheveux étaient plus longs. » Amanda se perd dans ses pensées. « Je suis étonnée de ne l'avoir vu qu'aujourd'hui. »

Quelque chose qu'a dit Amanda m'interpelle. « Rich ne parle pas de sa sœur? Pourquoi? »

« Il se reproche de ne pas avoir été capable de l'emmener avec lui quand il a quitté New York. Elle était trop jeune pour comprendre la vérité au sujet de leur père. Richard ne voulait pas qu'elle grandisse dans le même environnement que lui, mais il ne pouvait pas simplement la prendre et l'emmener. Elle était toujours la fille de son père et mineure d'ailleurs. Cela aurait été un enlèvement. »

« Lui a-t-il parlé depuis son départ? », j'insiste attentivement.

« Je ne crois pas. Quand je l'ai rencontré, il a toujours dit qu'il entrerait en contact avec elle quand elle serait plus âgée. Qui sait? », Amanda revient sur l'horloge et grimace. « Et maintenant », elle annonce, « tu m'as officiellement mis en retard au travail. »

« Désolée », dis-je. « Et merci pour le petit déjeuner. »

« De rien. Il suffit de nettoyer après, d'accord? Je déteste rentrer à la maison avec une cuisine sale. Oh! Ne donne pas tous les morceaux à Mel, d'accord. Elle va prier et gémir, mais c'est mauvais pour elle. »

« Bien sûr. » Je me sens un peu coupable pour les morceaux de nourriture que je lui donnés sous la table pendant tout ce temps. « Amanda? Avant de partir, je peux te demander quelque chose? »

« Fais vite », dit-elle en passant une veste qu'elle avait laissée sur le comptoir sur ses épaules.

Je prends une grande inspiration. « Il s'agit de Rich. Tu ne l'aimes plus ... n'est-ce pas ? »

Ma question la prend au dépourvu. Elle se fige dans son mouvement pour enfiler les bras de sa veste.

« Non », dit-elle enfin. « Non, bien sûr que non. » Elle rit, mais il y a un air inquiet. « Pourquoi? » Ses yeux deviennent tout à coup durs. « Je donne de cette impression? »

« Non, non », je regrette ce que j'ai dit. « Certainement pas. Je voulais simplement m'en assurer, c'est tout. »

« Eh bien, c'est impoli de poser une question stupide », grommelle-t-elle. « Oublie ce que j'ai dit à propos du nettoyage. Simplement ... ne touche à rien pendant que je serai partie, d'accord? »

Avant que j'aie une chance de répondre, elle a quitté la cuisine en trombe. J'entends le claquement de la porte d'entrée quelques instants plus tard.

Mel gémit et me regarde. Je lui gratte le cou. « Quel gâchis », je lui murmure.

Malgré la protestation d'Amanda, je peux dire que j'ai touché un point sensible. Je sais qu'elle a vraiment des sentiments pour Rich.

Chapitre Onze

J'entends le camion de Rich dans l'allée quelques minutes après le départ de Amanda. La porte d'entrée s'ouvre alors que j'arrive au coin de la pièce. Un Rich humide et dégoulinant piétine avant d'entrer.

« Mon Dieu », se plaint-il. « C'est une tempête de merde là-bas. » Il secoue sa veste trempée et la jette au sol. Puis il me voit.

Je ne sais pas si c'est juste mon imagination, mais ses yeux semblent s'allumer quand ils tombent sur moi. « Regardez qui a finalement décidé de se réveiller! Tu nous as manqué au petit déjeuner. »

Je souris. « On me l'as déjà dit. »

« Amanda était toujours là quand tu t'es réveillée? Bon. J'avais peur que tu lèves et que tu paniques en voyant que nous avons disparu tous les deux. Je t'ai écrit un mot- », Rich fait un sourire penaud, « mais je l'ai oublié dans ma poche quand je suis parti ».

« Tu l'as maintenant? », je demande, curieuse. « Laisse-moi voir. »

Rich hésite, puis sort de son jean un Post-it jaune froissé. Le papier est trempé. Il me le donne. Je l'aplatis contre ma jambe, puis j'essaye de le lire. L'encre noire dégouline.

« Penny », je commence, avec des difficultés pour déchiffrer les lettres, « j'ai dû partir tôt mais je serai de retour. Rich. » Je relève un sourcil. « Très poétique. »

Rich me l'arrache des mains. « Ne te moques pas! Je ne suis pas doué pour les lettres à rallonge. »

« De toute évidence », dis-je, en le suivant dans la maison. Mel vient jusqu'à nous et aboie joyeusement. Je m'agenouille et lui frotte le ventre.

Rich lève un sourcil. « Tu es amie avec le chien maintenant? »

Je lui envoie un regard déterminé. « Son nom est Mel. Et oui. Elle et moi avons pris goût à l'autre. »

« Tout à fait le contraire de toi et Amanda, hein? »

« En fait, Amanda et moi nous nous entendons bien aussi. Nous avons parlé pendant longtemps la nuit dernière après que tu te sois endormi. »

Rich semble surpris. « Tu as fait quoi? Elle ne m'a rien dit. Est-ce que cela signifie que je n'aurai plus à m'inquiéter de vous laisser ensemble? »

« Je pense que je peux gérer », dis-je. « D'ailleurs, si quelque chose va mal, j'ai Mel comme sauveteur. »

« Je ne sais pas si tu veux tester la fidélité d'un chien à son propriétaire », s'amuse Rich. « Mais je crois que tu as assez de bon sens pour cela. »

« Enfin tu pourrais me faire un peu confiance », je dis d'un ton sarcastique. « Alors, où étais-tu ce matin? Amanda ne savait pas rien d'autre hormis le fait que tu devais faire des 'courses'. » Je fais les guillemets avec mes doigts. « Rien à voir avec ce qui nous est arrivé? »

« Ouais », acquiesce Rich. « Mais permets-moi de changer de ces vêtements mouillés avant de t'en parler. »

Il entre dans le couloir de notre chambre. Avant qu'il ne ferme la porte, il me lance un regard par-dessus son épaule, « Oh et tu seras heureuse de savoir que je me suis fait coudre par un médecin. » Il fait une pause. « Maman. »

Je décide de prendre une douche tandis que Rich est en train de se changer. Quand je rentre dans ma chambre, une serviette enroulée autour de ma poitrine, mes vieux vêtements ont disparu du lit où je les avais laissés. Au lieu de cela, il y a un sac de papier brun sans inscription à leur place.

Curieuse, je l'ouvre et trouve toute une série de nouveaux vêtements à l'intérieur. Il y a un jean foncé, quelques blouses simples et deux t-shirts. Il y a un pull noir un peu comme celui que je possède et un ensemble de lingerie en dentelle bleu très étriqué.

Je ramasse le soutien-gorge et j'examine l'étiquette. Il m'a pris un 90B. Je souris. Il a pris la taille exacte.

« Rich? », je crie. « Qu'as-tu fait avec mes vieux vêtements? »

« Je t'en ai pris de nouveaux! » Il hurle au loin. « Qu'en penses-tu? »

« Je ne les ai pas encore essayés! »

« J'ai pensé que tu avais besoin de porter autre chose que les vêtements que tu avais quand tu m'as rencontré! » Silence. Alors, sans prévenir, la porte s'ouvre en grinçant et Rich passe la tête.

« Richard! », je me retourne, serrant la serviette sur ma poitrine. Le sang afflue à mes joues. Il m'a vu nue, oui, mais les choses ont changé depuis lors. « Sors! »

« Je veux voir à quoi tu ressembles dans tes nouveaux vêtements », dit-il avec désinvolture. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Il ne bouge pas. Ca n'aide pas à faire disparaître la rougeur sur mon visage accentuée par une chaleur de plus en plus forte entre mes jambes.

« Dehors », je lui ordonne.

Il ne bouge pas. Il a un sourire de loup sur son visage. « Je suis particulièrement fier de la lingerie j'ai choisie. J'ai pris la bonne taille, non? »

« Dehors! », je crie, en jetant un oreiller sur lui. Il lui claque en plein visage. « Dehors, dehors, dehors! »

« Ok, ok. Pfff. » Il sourit une dernière fois avant de fermer la porte, pas une once de remords sur son visage.

Quelques minutes plus tard, je sors en portant le jean et le chandail que Rich m'a offert. Tout est parfaitement à ma taille. Je le trouve appuyé contre un mur, les bras croisés, les yeux contemplatifs. Quand il me voit, son regard se fane. Il me fait un sourire facile.

« Alors? », je demande, fière de montrer mon nouveau jean et mon nouveau chandail. « Qu'en penses-tu? »

« Tourne-toi encore », il demande.

Je lui offre un sourire ironique et fais une autre petite pirouette. Il rit.

« Ils te vont bien », dit Rich. « Bien que les couleurs foncées ne soient pas vraiment ton style. Ils te font ressembler à une Gothique. »

Je lui tape sur le bras. « C'est toi qui les as achetés pour moi! » Ensuite, je pense à ce qu'il a dit. « Et je suis quand même loin d'une *Gothique*. Il faudrait vraiment que je force sur l'eye liner et l'ombre à paupières que tu ne pourrais même pas me reconnaître. »

« On dirait que tu as eu une certaine expérience », taquine Rich.

« J'ai peut-être été habillée comme une certaine rock star pour Halloween il n'y a pas très longtemps », je l'avoue.

« Vraiment? », les sourcils de Rich se soulèvent avec de la curiosité. « Laquelle? »

« Oh non », je secoue la tête, « C'est un secret que j'emmènerai dans la tombe. »

Rich rit. « Très bien. Pourquoi n'as-tu pas mis l'un des chemisiers, hein? Ils sont plus lumineux. »

« Avec ce temps? » Je hoche la tête vers la fenêtre. « Il y a tellement de nuages là-bas que tu peux à peine dire s'il fait jour. Beurk. »

« Bon point. » Rich s'approche de moi, suffisamment proche pour que je puisse sentir la chaleur de son corps à travers nos vêtements. « Et que dire de la lingerie? »

Je rougis et me détourne. « Elle est encore dans le sac », je mens.

« Dommage », dit Rich. « J'imagine que tu dois avoir l'air super sexy », sa voix baisse d'un ton. « Je suis impatient de le voir. »

« Tu vas devoir essayer quelque chose d'un peu plus difficile que ça pour me faire déshabiller », je dis taquine, en le repoussant. Il me donne un sourire timide.

« Alors! », j'annonce, changeant de sujet avant que les choses deviennent gênantes, « qu'as-tu fait en ville? Outre aller au centre commercial clandestinement et voir un médecin ».

En un instant, son expression devient sérieuse. « Viens dans le salon », dit-il. « Je vais t'expliquer les choses là-bas. »

Plus de secrets? Je me demande ce que c'est en suivant Rich à travers les pièces. Nous nous asseyons l'un en face de l'autre sur les deux canapés séparés par une table basse.

« Eh bien? », je lui demande alors qu'il ne parle pas tout de suite.

Il a l'air de bien réfléchir avant de parler. « Je suis entré en contact avec ma sœur », me dit-il enfin.

« Tu l'as contactée? », je demande, surprise.

Rich acquiesce. « Elle était inquiète parce je ne lui ai pas parlé pendant plusieurs jours. Au départ, je devais la rencontrer la nuit dernière. »

« Mais tu n'as pas pu à cause de moi. Non? »

« Ouais. Revenir te chercher à en quelque sorte fait foirer nos plans. » Rich répond à mes yeux. « Non pas que je le regrette. »

Je souris un peu. « Merci. »

« Quoi qu'il en soit, Min a dit qu'elle allait bien, ce qui est un énorme soulagement. » L'expression de Rich se renferme. « Parfois, je pense qu'elle irait mieux si elle n'était pas venue me voir. De cette façon, je ne l'aurais pas mis en danger par ma ... », il fait un geste vague dans ma direction, « ... ma *faiblesse* pour toi. »

Mes yeux s'écarquillent au commentaire, mais il continue avant que je puisse parler.

« Mais elle l'a fait et nous devons tous vivre avec ça maintenant. », soupire Rich. « Je pense te laisser ici pendant que je vais la voir. »

« Quoi? », je demande, prise au dépourvu.

« Ce n'est pas une décision facile pour moi », Rich se défend rapidement. « Mais elle est facilitée par ce que tu m'as dit quand je suis rentré. Que toi et Amanda vous entendez bien. Avant, j'aurais hésité à te le demander. Mais maintenant, eh bien, c'est l'endroit le plus sûr pour toi, Penny. » Il étend ses mains et essaie d'avoir l'air serein.

« Non! », je secoue la tête vigoureusement. « Tu as du culot, Rich, tu sais? En supposant que tu sais ce qui est mieux juste parce que t'es plus vieux. »

Il fronce les sourcils. « Je n'ai jamais dit ça. »

« Laisse-moi finir! Je ne suis pas restée avec toi pour que tu me laisses derrière maintenant. Je ne suis pas restée avec toi pour que tu puisses simplement me virer dès que c'est pratique pour toi. »

« Penny, ce n'est pas du tout comme ça », souligne Rich. Je peux dire qu'il essaie difficilement de rester calme. Mais, une partie de son irritation s'infiltré à travers tous ses gestes. « Je ne te 'largue' pas ici – quel que soit le sens de tout ça - parce que c'est pratique pour moi. Tu penses que c'est facile pour moi de demander ça à Amanda? Non! Je te demande de rester parce que je sais qu'ici, tu seras hors danger. Tam et Victor ne savent pas qui tu es. Ils ne savent pas que nous sommes ici. Je resterais si je pouvais. Mais je dois aider Min. »

« Laisse-moi venir. »

« Non! », il aboie. Son hostilité est indubitable. « J'ai promis de te garder en sécurité et c'est ce que j'ai l'intention de faire. Tu resteras ici. »

Je croise les bras, de plus en plus furieuse à cause de la dernière phrase. « Ah, et tu penses juste que tu peux me dire ce qu'il faut faire, *Richard?* » Je tiens à souligner son nom complet. « Tu penses que tu es sacrément intelligent, que tu as tout compris, juste parce que tu as été reçu à Princeton? »

Ses yeux se rétrécissent. « Comment sais-tu cela? »

« Amanda me l'a dit », dis-je imprudemment.

« Génial! », Rich applaudit en se levant de son siège. « Juste putain de *génial!* » Mel arrive dans la salle, stimulée par nos éclats de voix. « Il y a autre chose que ta nouvelle meilleure amie t'a dit derrière mon dos? »

« Rien de ce que tu doives savoir », je me mets derrière à lui, en attrapant Mel par le collier avant qu'elle ne soit trop excitée.

Rich passe derrière le canapé, arpente la pièce en colère. « Bon sang, Penny! Pourquoi tout est une telle lutte avec toi? » Il me fusille du regard avec les yeux mouillés. « Pourquoi ne pas simplement accepter que je n'ai que ton intérêt à l'esprit? »

Je ris, ma voix s'épaissit avec mépris. « Mon meilleur intérêt? Tu me flattes. Qu'en était-il quand tu m'as laissée avec Tam et Victor? »

Rich empoigne le haut du canapé. Les veines palpitent sur ses avant-bras tatoués. « C'était différent », il grogne. « C'était une erreur. C'était *avant*. »

« Avant? », je demande, sans même essayer de cacher le mépris dans ma voix. « Avant *quoi?* »

« Avant que j'ai compris », commence Rich, « que j'ai des putains de sentiments POUR TOI! »

Les mots le mettent hors de lui comme de la fumée chaude d'un feu de cheminée. La pièce est silencieuse. La poitrine de Rich se soulève avec l'émotion.

Les seuls sons à briser le silence sont la respiration difficile de Rich et un grognement d'avertissement de Mel.

J'ai l'impression de m'être levée trop vite. Je suis abasourdie. J'ai dois cligner les yeux pour vider ma tête. Quand je parle, enfin, ma voix est calme et fragile. « Tu ... as des sentiments pour moi? »

Rich me regarde droit dans les yeux. Ses narines s'évasent à chaque respiration. Les muscles de son avant-bras fléchissent comme il resserre son emprise sur le canapé. « Je ... argh! » Il tourne autour et quitte la pièce en furie.

Quelques secondes plus tard, une porte claque bruyamment au bout du couloir.

Je reste seule avec Mel. Une étreinte nerveuse commence à se former dans ma poitrine.

Pour un bon bout de temps, je ne bouge pas. Je ne sais pas comment réagir correctement à cette révélation. Rich a des *sentiments* pour moi? Et il décide de me le dire maintenant, après avoir essayé de me quitter?

Non, ça n'a pas de sens. Il a dû mal s'exprimer. Il n'a pas fait un seul mouvement vers moi depuis

qu'il m'a sortie du bar et nous avons eu beaucoup de temps seuls pendant lequel il aurait pu le faire.

Mais ... quelque part au fond, une voix me souffle que c'est la vraie raison pour laquelle je suis restée avec lui au lieu d'aller le dénoncer aux flics. Parce que quelque part le long de notre drôle de voyage, j'ai développé des sentiments pour lui, moi aussi. Parce que mon cœur savait ce que mon esprit ne sait pas.

Je ne sais pas si je dois être excitée ou effrayée. Rich est la pire chose pour moi en ce moment. Pourtant, tout en sachant que mon instinct de conservation et la logique me commandent de partir loin, très loin de lui, je ressens ... une attirance. Pour lui. Un magnétisme qui est indéniable. Il avait toujours été là, mais je n'avais jamais eu le temps d'y penser avant. Maintenant, avec la déclaration de Rich ...

Je me lève. Mon hésitation ne dure qu'une seconde avant que je parte dans le couloir. J'ai besoin de lui parler.

J'arrive devant la seule porte fermée que je vois et je frappe avec mes phalanges sur elle.

« Rich ? » Pas de réponse. Après un moment, j'entends un faible, son rythmique de l'autre côté. *Boum, boum, MAT! Boum, boum, MAT!*

Je frappe à nouveau. « Rich, que fais-tu? » J'essaie de tourner la poignée de porte et je m'aperçois qu'elle est déverrouillée. « Rich, je rentre », je le prévient avant d'ouvrir la porte.

La porte mène à un grand garage avec un sol en béton. Il a été transformé en salle de musculation. Il y a un tapis roulant près de moi, avec un banc avec des haltères à côté et à l'autre bout du garage ... un vieux sac de boxe, brun.

C'est là que je vois Rich. Il a arraché sa chemise et l'a jetée sur le côté. Son dos brille de sueur alors qu'il attaque le sac avec une détermination implacable. *Boum, boum, boum, boum, MAT! Boum, boum, MAT! MAT! MAT!*

Je ne pense pas qu'il m'ait remarquée. Ses coups continuent, de plus en plus féroces à chaque seconde. *MAT! MAT!* Le sac se balance loin de lui et il l'attrape avec un crochet du gauche brutal sur le chemin du retour. Je peux voir la cicatrice fanée à l'extérieur de son épaule. Chaque fibre des muscles de son corps est en mouvement. Chacun de ses coups libère de l'énergie comme un ressort hélicoïdal. Il a l'énergie destructrice d'un ouragan.

Je ne sais pas si c'est mieux pour moi de lui parler comme ça. J'ai vu la colère qu'il peut avoir.

Je m'avance vers lui quand même.

Il regarde dans ma direction pendant une fraction de seconde. Puis il grogne, tourne le dos et continue d'attaquer le sac de boxe.

« Rich? »

Pas de réponse. Ses coups deviennent plus énergiques.

« Rich. »

Pourtant, il m'ignore, concentrant toute son attention sur ce qu'il fait. Chaque punch semble rebondir plus fort hors du cuir.

« Rich! Rich, regarde-moi! »

Il se fige. Il fait un pas sur le côté, permettant au sac de se balancer devant lui. Il garde la tête baissée et me tourne le dos. Ses épaules montent et descendent à chaque respiration.

« Penny », dit-il tranquillement. « Que veux-tu? »

« Je veux *parler*, » je commence, en le contournant afin de voir son visage. Soudain, je remarque la coloration rouge de ses doigts. « Rich! », je m'écrie. « Tes mains! »

« Ce n'est rien », dit-il sèchement. Il les essuie contre son jean, puis choisit un rouleau de ruban

blanc et commence à les envelopper. Il s'appuie contre un mur de ciment et se concentre entièrement sur ses mains. « Eh bien? », il demande sans lever les yeux. « De quoi veux-tu parler? »

Je m'oublie pour une seconde. Il y a quelque chose de très brut dans la façon dont il se comporte depuis tout à l'heure. Sans chemise. Appuyé contre le mur. Concentré froidement sur ses doigts. Je ressens le besoin impérieux de me jeter sur lui.

Je le repousse.

« De quoi je veux parler? », je répète. « De quoi penses-tu que je veux parler? » Je fais un geste autour de moi. « Tout! Cet endroit, ce que nous faisons, *nous!* »

Rich me regarde. Son visage est si fort qu'il pourrait être sculpté dans la pierre. « Il n'y a pas de '*nous*' », me dit-il gravement.

« Je te l'ai entendu dire. »

« Je sais ce que j'ai dit! », il m'interrompt. « C'était stupide. Je n'aurais jamais dû parler. »

Je grince presque des dents à cause de la frustration. « Pourquoi as-tu besoin d'être si têtue? », je lui demande.

« Pourquoi? » tonne Rich. « Parce que je ne suis pas qui tu penses que je suis, Penny! Parce que toute ma vie, je me suis toujours enorgueilli d'être dans le contrôle. Mais quand je suis près de toi, tout vacille. Tout échoue. Et je me retrouve à ne rien pouvoir garder ... rien ... sous contrôle. »

Je roule mes yeux et plante mes poings sur mes hanches. « Qu'est-ce que tu racontes? »

« Je parle-de ça. »

Sans avoir l'air de se déplacer, il ferme l'espace entre nous. Avant que je comprenne ce qui se passe, sa bouche se bloque sur la mienne. Mes lèvres s'abandonnent et il m'embrasse avec une passion ardente. Sa langue trouve son chemin pour franchir mes défenses et je me retrouve impuissante, absorbée par la puissance de son baiser.

Il me tire vers lui, ses mains tirant sur ma taille, forçant mon corps à s'adapter au sien. J'aime cette sensation. Une partie de mon esprit me crie de résister, mais je l'arrête impitoyablement. Mes entrailles sont en ébullition avec le souvenir des baisers passionnés de Rich.

Il ne me faut pas longtemps pour lui rendre son baiser tout aussi fort, aussi avide. C'est une libération. C'est l'exutoire de toutes nos émotions refoulées. La tension sexuelle entre nous a grandi depuis qu'il m'a sauvé. J'étais aveugle avant. À l'heure actuelle, elle est d'origine nucléaire. Irrésistible. Imposante. Englobant tout.

Quand Rich me lâche enfin, j'ai l'impression qu'une avalanche vient de balayer mes pieds. Je suis étourdie. J'ai des vertiges. Mes joues sont vidées et mon corps tout entier tremble à cause de la poussée d'adrénaline.

« Tu ne sais pas », dit Rich doucement, « combien de temps j'ai attendu pour le faire. »

Je prends trop de temps pour répondre. Mes pensées sont pâtesuses. Je viens de le regarder comme une idiote. Il n'y a pas assez de sang dans mon cerveau pour penser.

Tout ce que je sais, c'est le désir écrasant que je ressens pour lui à ce moment. Je veux son corps dur contre le mien. Je veux sa chair chaude contre ma peau. J'ouvre la bouche pour dire quelque chose ... et je finis par rire comme une écolière.

Rich sourit et m'embrasse. Mes mains courent sur son dos. J'aime l'élasticité de ses muscles sous mes doigts. J'aime l'odeur propre de sa sueur. J'arrive à tortiller mes doigts dans ses cheveux. Ses mains se précipitent pour soulever le chandail au-dessus de ma tête et je stoppe son baiser pendant la fraction de seconde qu'il faut pour le faire.

La chose suivante que je sens, c'est qu'il me pousse en arrière. J'essaie de ne pas trébucher en déplaçant mes jambes. Il me pousse contre la froide paroi rugueuse. Sa langue continue à danser avec

la mienne. Je veux lui dire de ne jamais me laisser partir. Je suis remplie d'un vertige, une sorte d'excitation nerveuse alors que je sens de plus en plus son érection à travers le tissu épais de son jean. Tout ce que je sais, c'est la passion intense du moment.

Mes mains cherchent son jean et mes doigts trébuchent sur le bouton qui le ferme. Rich est toujours en train de m'embrasser, d'explorer l'intérieur de ma bouche avec une telle insouciance et un tel abandon que je ne peux pas douter qu'il me veut tout autant que je le veux. Il m'embrasse comme un homme possédé par son besoin d'une femme. Je me donne à lui pour qu'il me prenne.

Sans prévenir, il me repousse loin de lui. Un courant d'air frais court sur mon abdomen à l'endroit où son corps venait de s'appuyer. J'ai failli pleurer de ne plus le sentir.

« Non », dit Rich. « Non. Je ne devrais pas faire ça. »

Mon esprit proteste en panique. « Que se passe-t-il Rich ? »

« Je ne suis pas bon pour toi, Penny », il m'interrompt. Ses yeux rencontrent les miens. Je peux voir le feu qui fait rage en eux. « Tu me comprends? Je ne devrais pas faire ça. Après ce que j'ai fait, je ne te mérite pas. »

« Rich, je ... » *Quoi?* Comment puis-je expliquer le besoin de lui qui palpète désespérément à travers moi? Comment puis-je expliquer la façon dont chaque cellule de mon corps ne veut rien de plus que d'être entouré par sa force à nouveau? Comment-

« Ne parle pas. Il suffit d'écouter. » Il se détourne, penchant son front vers le sac de boxe dans une position de vaincu. « J'ai un faible pour toi, Penny. Je te l'ai dit. Je t'ai laissée rester alors que j'aurais dû t'envoyer à des centaines de kilomètres. Tu ne peux plus être avec moi. Chaque heure que tu passes avec moi te mets de plus en plus en danger. Je te laisse rester alors que j'aurais dû te forcer à t'en aller. C'était stupide. » Il frappe le sac. « Égoïste. » Un autre coup de poing. « Et un putain de mal. Et maintenant, je m'impose à toi comme, un *animal*. » Il accentue le mot en frappant le sac une fois de plus. Il secoue la tête, ses cheveux rouge foncé balançant d'avant en arrière. « Je ne vaudrais pas mieux que mon père. »

Une étincelle jaillit dans ma tête et je comprends. *Voilà* l'explication de sa retenue envers moi. C'est la raison de toute sa retenue. Les questions non résolues de Rich au sujet de son père.

« Rich », dis-je doucement, en m'approchant de lui et en posant une main sur son bras tatoué, « tu n'es pas comme ton père. Je te le promets. »

« Oh? Comme si tu le savais. » Étonnamment, il n'y a pas de venin dans ses mots.

« Je le sais. » Je prends sa main dans la mienne et nos deux mains réunies, il se tourne vers moi. « Tu es loyal et attentionné. Tu tiens à ta famille. Regarde tout ce que tu as fait pour ta sœur. »

« A tes risques. »

« Et je peux voir comment ça te déchire. Je peux voir combien tu le regrettes. »

« Tu peux ...? » Il y a un très doux mélange, très attachant d'incertitude et de soulagement dans sa voix. « Vraiment? »

« Oui », je lui promets.

« Penny. » Il me regarde avec espoir. « Je ... je ne peux rien faire contre ce que je ressens pour toi. C'est pourquoi il faut qu'on soit séparés. Ca- », il grogne tout d'un coup quand je le frappe dans les côtes, « *C'était pour quoi?* »

« Pour ta bêtise », lui dis-je, en me frottant la main. Je n'avais aucune idée de combien ça ferait mal. C'était comme percer un mur d'acier! « Pour avoir l'audace de continuer à prétendre que tu sais ce qui est le mieux pour moi. Pour la pensée que tu pourrais me laisser derrière pendant que tu t'enfuis. »

« C'est la meilleure chose pour toi. » Il retire sa main de la mienne et ramasse sa chemise. Le

regret et la déception me submergent pendant qu'il la passe par la tête. Je me sens exposée de manière disproportionnée, avec rien sur moi à part le soutien-gorge bleu qu'il avait acheté pour moi. Rich continue. « Tu as vu le type de personnes qui veulent ma sœur. Tu sais, ils me veulent maintenant aussi. Si je te garde avec moi... », il grogne et secoue la tête, « et je ne peux pas croire que je puisse même envisager cette possibilité, mais si je le fais et s'ils découvrent ce que je ressens pour toi, ta vie sera peut-être en danger. Ta vie, Penny! Je ne peux pas faire ça. »

« Et comment ça? », je demande.

Il me regarde d'un air interrogateur. « Comment ça? »

« Qu'est-ce que tu ressens pour moi? »

Rich fait un geste vague autour de lui. « Tu le sais. »

« Non », dis-je. « Je ne sais pas. » Je marche vers lui et le regarde dans les yeux. Ses beaux, yeux gris brumeux. « Dis-moi. »

Il me regarde pendant un long moment. Dans un moment de calme, je *ressens* le lien entre nous. C'est plus que du désir. Plus qu'une simple attraction. C'est quelque chose de profond, plus profond. Je le vois à sa façon de me regarder. L'inquiétude se cache derrière ses yeux, les émotions contradictoires font rage dans sa tête. Je le sens à la façon dont ma peau picote quand je suis près de lui. Dans la façon dont mon cœur bat plus fort et mes respirations deviennent frémissantes.

Il échappe à mon regard en se détournant. « Je ne peux pas. Je ne peux pas mettre ça en mots, Penny. Et même si je le pouvais, je *ne voudrais pas*. » Il baisse la voix. « Parce que j'aurais peur que tu ne me laisse jamais partir. »

Mon cœur fond à la sincérité inébranlable de ses mots. Il *tient vraiment à moi*, je m'en rends compte. « Rich? » Je dis doucement. « Réponds-moi. Si j'avais été une autre fille, serais-tu revenu pour moi? »

Il me regarde par-dessus son épaule. Ses yeux me semblent imprégnés. Ils courent sur mon visage, sur mon corps et remontent à nouveau pour répondre à mes yeux. « Comment peux-tu me demander ça Penny? Je suis revenu pour toi et toi seule. Non, si tu étais quelqu'un d'autre, je ne serais jamais revenu. » Il grogne dans un demi-rire. « Tu peux voir dans quelle merde cette petite décision m'a mis. »

« Rich— »

« Non. » Il pointe son doigt vers moi. « Ne recommence pas. Ne me tente pas. » Sa voix devient difficile. « Remets ton pull. Si Amanda rentre à la maison et te trouve comme ça, elle va se faire des idées. »

« Laisse-la », dis-je, enhardie par ce qu'il vient de me dire. Rich est revenu pour *moi*. Pas pour tout le monde. Juste pour moi. « Je veux qu'Amanda nous voie comme ça. » Je pars vers lui d'une manière que je considère comme la plus sensuelle possible. « Je me fiche de ce qu'elle pense. »

Je fais un pas vers lui, penchant mon corps nu contre le sien. Rich est toujours debout comme une statue. « Je ne t'ai jamais remercié ... bien ... pour ce que tu as fait. » Mes mains remontent sur son jean, reprennent le travail qu'elles avaient commencé avant. Cette fois, elles sont stables et résolues.

Rich ne bouge toujours pas. « Si nous faisons cela ... »

« Pas de si », je ronronne en me mettant sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Mes lèvres frottent contre les siennes, douces comme de la soie ondulant dans le vent. Sa bouche s'entrouvre légèrement, comme s'il n'était pas sûr de lui.

Puis il grogne et me repousse. « Non. »

Je tombe presque en arrière. La magie entre nous se brise.

« C'est quoi ce bordel, Rich? », je demande, de plus en plus en colère. « Tu ne peux pas juste... »

« Tu ne peux pas », il souligne. « Tu ne peux pas faire cela. Je *ne* vais pas te laisser t'impliquer avec moi. »

« Putain de bâtard condescendant! », je lui crie. « Pourquoi est-ce que tu décides toujours de ce qui est mieux pour moi? » Je me sens humiliée, rejetée aussi sûrement et cruellement que je l'avais été tout à l'heure. Des mots livides se déversent hors de moi. « Pourquoi décides-tu de ce qui est bon pour moi? Hein Rich? Qu'est-ce qui te fais penser que tu sais mieux que moi? »

« Que sais-tu, Penny? » Il se recule avec rage. « Tu n'es qu'une enfant! Si tu avais deux pensées cohérentes dans ce cerveau qui est le tien, tu ne serais pas n'importe où avec moi en ce moment! »

« Une enfant? » Ma voix coule avec mépris et colère. « C'est ce que tu penses de moi? Jette un œil dans le miroir, Richard! Tu es assez intelligent pour avoir été reçu à Princeton, mais tu as la maturité émotionnelle d'un enfant de cinq ans! »

Il me regarde fixement. « Mets ton pull », dit-il froidement. Il se retourne et quitte le garage. « Une fois que tu seras calmée, tu peux venir me parler. »

Il me faut plus de quelques minutes pour me calmer. Jamais je n'ai connu un tel tas d'émotions si rapidement. Je suis perdue, incertaine et en colère. Ma mauvaise humeur menace de déborder. J'attends la faire redescendre.

Quand je sors du garage, la colère que je ressens est seulement un hurlement muet au fond mon esprit. Seulement.

Je trouve Rich dans le salon. Je me demande ce qu'il ressent. Ses yeux durs n'expriment rien quand il me regarde passer à travers la pièce. C'est comme si rien ne s'est passé.

Personne ne peut passer par ce que nous avons traversé et récupérer si rapidement. Il doit faire semblant. Eh bien, je peux faire comme si je n'étais pas affectée aussi. Mais je le maudis pour remuer tous ces sentiments en moi. Maudit soit-il pour allumer toutes ces émotions qui font rage et d'agir de manière indifférente, si lointaine. Maudit soit-il pour m'embrasser et au diable mon corps pour réagir à lui aussi fort.

J'arrive vers la table basse et sors le portable que j'avais déjà remarqué.

« Que fais-tu? », me demande Rich.

« Je consulte mes e-mails », dis-je, en lui faisant un sourire éclatant et indifférent. « Tu ne penses pas que ça gênerait Amanda, non? » « Je— »

« Tu l'as dit toi-même », je continue, en démarrant l'ordinateur avec un coup de colère. « Tu veux me laisser ici pendant que tu continues. Très bien. Je dois vérifier mes mails et entrer en contact avec certaines personnes si je dois rentrer à la maison. »

« Ce », Rich dit hésitant, « serait pour le mieux. » Il a l'air distrait. Mes yeux se précipitent sur lui puis de nouveau sur l'écran. Il a le regard perdu dans le lointain. « Je te laisse, alors. Je serai dans la cuisine. »

Je renifle bruyamment alors qu'il se lève. C'est tout? Avec quelle facilité il avait accepté ce que je venais de lui dire ! Le déplacement d'air qu'il provoque en marchant menace de remuer les flammes qui couvent en moi dans un incendie lancé à pleine vitesse.

Je focalise sur le logo Windows incandescent quand l'ordinateur portable démarre et je tente de retrouver mon calme.

« Je suis désolé, tu sais », dit Rich de la porte.

Je l'ignore.

« Je sais que la façon dont j'ai géré les choses avec toi a été merdique. Mais, si on oubliait tout ça? Ce sera pour le mieux. »

Je décide de ne pas l'honorer d'une réponse. Je sens ses yeux creuser dans mes omoplates. La tension monte pendant une longue période. Elle se dissipe seulement quand il se retourne et quitte définitivement le salon.

J'expire un souffle, je ne savais même pas que j'avais été observée. Avec Rich hors de la pièce, je me sens en quelque sorte plus instable. Moins sûre de moi. Mes doigts tremblent comme je les place sur le clavier et utilise la molette de la souris pour ouvrir un navigateur Web. Je tape « www.gmail.com » dans la barre d'adresse et je m'assois, en attendant que la connexion lente finisse de charger.

Le navigateur accède à la page et se connecte automatiquement. Je suis tellement distraite que je ne remarque même pas que je suis dans la boîte de réception d'Amanda jusqu'à ce que je passe la souris sur le bouton « Nouveau message ».

Irritée, je ramène le curseur horizontalement sur l'écran pour me déconnecter, lorsque le message le plus récent attire mon attention. Le sujet est assez anodin: « Réunion ». Mais le nom de l'expéditeur glace mon cœur qui s'emballe.

« Rich? » Je crie. Je ne peux pas retenir le tremblement dans ma voix. « Rich, viens ici! »

Il doit avoir senti l'urgence, car il arrive en courant. « Quoi? Qu'est-ce que c'est? »

« Rich », dis-je doucement, en me tournant vers lui, « quel est le nom de Tam? »

« Bakker », me dit-il. « Pourquoi? »

Je lui montre l'écran d'un doigt tremblant. Il fronce les sourcils alors qu'il se dirige vers moi. Quand il voit ce que je montre, il a le souffle coupé.

« Il doit rencontrer Amanda », dit-il, de sa voix rauque avec incrédulité. L'entendre confirmer me fait froid dans le dos. « Merde! Quand? Penny, vite, ouvre l'e-mail! »

Le curseur vole à travers l'écran. Je clique sur la ligne d'objet.

« Allez, allez », Rich crie derrière moi. « Si cette fichue connexion n'était pas aussi lente ... là! »

Mes yeux balayaient le texte qui vient de se charger. Je trouve ce que je cherche tout de suite. « Une heure et quart », dis-je, appuyant mon doigt sur l'écran. « Et maintenant il est ... », un sentiment de désespoir, d'abattement pèse sur ma poitrine. « Presque une heure et demie. »

« Merde! », jure Rich. « Merde, merde, merde! »

« Je croyais que tu avais dit qu'ils ne savaient pas que nous étions ici! », je m'écrie. La panique m'envahit. « Rich! Réponds-moi! »

« Ils ne le savent pas! Ou alors, ils ne le savaient pas. Ou plutôt, ils ne devaient pas le savoir. » Il passe une main dans ses cheveux. « Merde! Amanda a dû leur dire. »

« Je croyais que nous pouvions lui faire confiance! »

« C'est ce que je pensais », dit Rich dans la précipitation. « Merde! J'aurais dû y penser avant. Bien sûr, ces gens ont enquêté sur mes relations passées. Bien sûr, ils ont découvert l'existence d'Amanda! »

« Pourrait-elle être vraiment si méchante? Nous aurait-elle tout de suite? »

Rich renifle. « Tu l'as rencontrée. Que penses-tu? »

Je n'hésite pas une seconde avant de répondre. « Oui. »

Rich commence à arpenter la pièce en face de moi. « Je ne l'aurais pas cru si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux. Je n'aurais jamais cru cela d'Amanda. Mais j'ai toujours essayé de voir le bon

en elle. Bien. » Il prend une profonde respiration. « Cela change tout. Amanda ne sait pas que nous savons. Peut-être qu'elle est juste en réunion avec Tam et qu'elle nous couvre en lui disant que nous ne sommes pas ici. »

Je le regarde catégoriquement. « Tu y crois vraiment? »

« Non. » Il agite avec ses mains. « Non, je ne suis quand même pas aussi naïf. Elle va l'amener ici. La question est, quand? Penny, lis moi l'e-mail. Où doivent-ils se voir? »

Mes yeux scrutent l'écran. « Un café en ville. »

Rich hoche la tête. « D'accord. Bien. Il faut environ quinze minutes pour aller de là-bas à ici. Ce qui nous laisse... »

Il se tait en entendant le bruit des pneus crisser sur le gravier à l'extérieur. Je tourne ma tête vers la fenêtre. Mel commence à aboyer.

« Descends! », crie Rich, me saisissant par la taille et me poussant presque pour descendre. Sentir son corps si près du mien me procure un frisson, mais il est anéanti par la panique presque délirante qui me vrille les entrailles. « Reste là », dit Rich, et il se faufile vers la fenêtre pour regarder dehors. Sa tête plane au-dessus du seuil pendant un moment. Quand il se retourne, son visage est blême. « Ils sont là. »

« Qui? », je demande avec un effroi désespéré.

« Tam et Victor. Amanda est avec eux. C'est elle qui conduit. » Annonce Rich en tournant sauvagement en rond, comme un animal acculé. « Victor semble heureux de tenir sa revanche. »

« Putain de merde », je pleurniche. « Qu'allons-nous faire? Nous sommes pris au piège. »

Les yeux de Rich se concentrent sur le couloir. Je vois qu'une idée a germé dans son esprit. « Pas encore », dit-il. Il se précipite vers moi et me prend la main. « J'ai promis de te garder en sécurité... Je ne romps pas mes promesses. »

Nous nous précipitons dans les couloirs de l'énorme maison d'Amanda. Je m'attends à voir apparaître Tam et Victor à chaque coin. Chaque fois que nous passons dans un endroit et qu'ils n'y sont pas, je suis de plus en plus mal à l'aise. Je sais que c'est juste une question de temps.

Rich fait irruption dans la chambre d'Amanda et dévaste son armoire.

« Que fais-tu? », lui dis-je, consternée.

« Je cherche quelque chose », répond-il. Une veste en cuir vole par-dessus de son épaule vers moi. Je l'attrape. « Mets ça sur toi. Tu vas en avoir besoin. »

Je l'enfile sans comprendre. « Rich, dépêche-toi! », je le supplie. C'est peut être mon imagination, mais j'ai l'impression d'entendre la porte d'entrée s'ouvrir. Mel commence à aboyer.

« Nous y sommes », il grogne. Il tient un trousseau de clés à la main. Il me regarde un instant, puis fait un large sourire comme si tout allait bien. « Cette veste te va bien. »

Avant que je puisse répondre, il prend ma main et se retourne si vite que j'ai failli tomber tandis que j'essaie de faire des enjambées aussi longues que les siennes. Il me conduit à travers une pièce du fond, en bas d'un escalier et dans la cave.

« Rich, nous sommes pris au piège ici! », je m'écrie, terrifiée. « Qu'en penses-tu? »

« Verrouille la porte », me dit-il. « Prépare-toi. Nous ne pouvons pas les laisser rentrer avant d'être prêts. »

« Prêts? Prêts à quoi? »

« Juste à partir! »

Je pousse la porte et la referme aussitôt. J'entends des pas au-dessus de nous. Je regarde désespérément autour de moi pour trouver quelque chose à mettre sur la porte. Il y a une étagère avec des conserves à côté de moi. Je la pousse vers le bas de toutes mes forces. Elle s'écrase au sol.

« Bon Dieu! », crie Rich. « Pourquoi ne pas leur signaler un peu plus fort que nous sommes ici la prochaine fois, hein? »

« Désolée », lui dis-je, confuse. Il a raison de se fâcher, oui. Il a raison, je n'ai jamais eu d'expérience avec ce genre de situations avant!

Je pousse l'étagère vers la porte. Chaque centimètre de gagné semble saper la moitié de ma force. Quand elle est en place, il n'y a plus un seul muscle de mon corps qui ne me brûle pas. Ce sont bien des pas que j'entends au-dessus de nous. Les aboiements de Mel continuent, sonores, même à travers le plancher.

J'entends un bruit métallique retentissant derrière moi. Je me retourne. Rich est debout devant un hangar verrouillé. Je ne l'avais pas remarqué auparavant. Je n'ai aucune idée de ce qu'il y a à l'intérieur.

Rich soulève quelque chose au-dessus de sa tête et le ramène contre la serrure. Un autre bruit métallique résonne dans la pièce. Un éclair de lumière me permet de voir que Rich attaque la serrure avec une hache d'incendie.

Mes yeux parcourent la cave. Je remarque quelque chose qui pend sur le mur du fond. Je cours vers elle, la retire de son crochet, et je la remets à Rich. « Tiens. »

Rich se tourne. « Quoi? » Puis il voit la forme dans mes mains. « Une pince coupante. Où as-tu trouvé cela? »

« Ca peut être utile dans une situation difficile. » Je lui montre toutes mes dents.

« Je commence à apprendre. » Il prend la pince de mes mains, la referme contre la partie la plus mince de la serrure et appuie fortement. Le métal cède avec un grand bruit.

Rich ouvre les portes du hangar. A l'intérieur se trouvent deux motos. Je le regarde, incrédule. « Des motos? C'est ton grand plan? »

« Nous allons passer par les sentiers derrière la maison », dit Rich. Il me surprend en donnant un coup de hache d'incendie dans les pneus de l'une des motos. « Il ne pourront pas nous suivre en voiture. »

« Comment savais-tu que les motos étaient là? »

« Elles appartiennent aux frères d'Amanda. »

« Génial », dis-je, en réalisant qu'il y a un défaut flagrant dans son plan. « Et tu penses nous sortir de la cave de quelle façon? »

Rich m'indique un endroit par-dessus mon épaule. Je regarde en arrière et je me sens comme une véritable idiote. Il y a un autre escalier menant à d'autres portes du sous-sol. Je vois une flaque d'eau sous la pluie.

Rich sourit et appuie sur une des pédales de la moto. Le moteur se met à rugir. « Ouvre les portes », me dit-il, « et monte ».

Chapitre Douze

Je m'accroche au corps de Rich pendant que la moto vole au-dessus du sol accidenté de la forêt. Rich conduit sur les sentiers comme s'il avait fait du tout-terrain toute sa vie. C'est peut-être le cas. Je sais encore très peu de choses sur lui.

J'ai l'impression d'être dans un mauvais film d'action. Mais le martèlement constant du sang dans mes oreilles me dit que c'est réel. Le vent qui me pique les yeux me dit que c'est réel. Le corps dur de Rich devant moi me dit que c'est réel. Et le fait que mon cœur bondisse dans ma gorge à chaque fois que la moto se lève en l'air me dit que c'est très, très réel.

Rich ralentit au bout d'une demi-heure. Nous sommes au fond des bois, de sorte que les arbres nous protègent presque entièrement de la pluie. « Je ne pense pas qu'ils nous suivent », dit-il.

« C'est un soulagement », je soupire.

« Tu peux te détendre maintenant. » Il me regarde par-dessus son épaule. « Tu m'as serré si fort que je pouvais à peine respirer. » Ses yeux scintillent vers les miens. « Non pas que je me plaigne. »

« Oh. Désolée. » Je dénoue mes bras autour de sa taille et je les sens raides et pleins de crampes. Je les fléchis quelques fois au niveau du coude pour faire un peu revenir la circulation. « Et maintenant? »

« Maintenant, nous continuons. »

Quelques heures plus tard, nous roulons le long d'un tronçon de l'autoroute désert. Rich a trouvé un sentier qui nous a conduits hors de la forêt et nous a reliés aux principaux axes routiers. La pluie avait cessé récemment. Mais auparavant, elle avait tellement trempé ma veste en cuir que j'avais l'impression de porter une armure sur mes épaules.

Au loin, je vois les lumières d'une ville. Nous commençons à croiser plus de voitures. Rich prend la sortie et nous conduit à travers les rues avant d'entrer dans un petit parking désert. Il y a un petit bâtiment dans un coin sombre. Un panneau pend au-dessus de la porte: *Le Blackbear Pub*.

« Que faisons-nous ici? », je lui demande en balançant mes jambes hors de la moto.

« De la nourriture », répond Rich. « De la chaleur. Des informations. Je dois analyser la situation. Viens. »

Quand il ouvre les portes, un souffle d'air chaud m'enveloppe. De l'air chaud, de la musique forte et des centaines de voix qui s'entremêlent. On ne s'en doutait pas de l'extérieur, mais cet endroit est bondé.

Rich n'attend pas l'hôtesse. Il attrape ma main et me tire à travers la foule. Nous allons directement au bar. Il y a une paire de tabourets vides près du coin. Nous les prenons.

Le barman est une pétillante blonde aux longues jambes avec un faux bronzage, des faux seins et des faux cils. Elle s'élance vers lui dès qu'elle voit Rich. « Que puis-je faire pour toi, chéri? » Elle parle d'une voix traînante, dans un accent du sud chantant qu'elle pense sans doute être sexy.

Je roule mes yeux. Je ne pense pas qu'elle réalise que Rich et moi sommes venus ensemble. Eh bien, j'ai souvent eu affaire avec ce genre de fille en Californie avant.

« Deux hamburgers », Rich dit, en regardant dans ma direction avant de regarder à nouveau la barmaid. « Et deux Guinness. Non. » Il secoue la tête. « Attendez. Nous allons avoir besoin de quelque chose de plus fort que ça. Faites-moi un Three Wise Men. Et un Manhattan dry, on the rocks. » Il me fait un clin d'oeil. « C'est bon? »

« Ouais », dis-je, surprise qu'il se souvienne de la boisson que j'ai commandée la nuit où nous nous sommes rencontrés. La plupart des gars ne font pas attention à ce genre de choses.

« Bien sûr », dit la blonde. Le sourire qu'elle nous adresse devient aussi faux que tout le reste. Réaliser que Rich n'est pas venu ici seul semble avoir freiné son enthousiasme.

On nous sert nos boissons peu après. Rich vide son verre en une seule gorgée et claque le verre sur la table. Il se tourne vers moi. « Je vais aller un peu inspecter l'endroit. Pour avoir une idée du genre de personnes dans cette ville. Voir si je peux trouver une chambre pour la nuit. Tu peux rester toute seule? »

« J'y suis très bien arrivée toute ma vie avant que tu arrives. » Je ne voulais pas que mes paroles soient cinglantes, mais elles sortent comme ça. « Je pense que je vais me débrouiller. »

Rich grogne, ouvre sa bouche comme s'il allait dire quelque chose ... puis serre sa mâchoire et disparaît dans la foule.

Je reste seule à regarder mon verre. La nourriture arrive quelques minutes plus tard. C'est gras, calorique et pas cher et je sais que je regretterai plus tard de l'avoir mangé, mais pour l'instant c'est la seule consolation que j'ai.

Je regarde par-dessus mon épaule pour voir si j'arrive à apercevoir Rich. Mais je ne le vois nulle part. Peut-être qu'il faudra que je m'excuse quand il reviendra. Je prends une longue gorgée de Manhattan. Je me rappelle *qu'après tout, je ne suis pas la seule à avoir vécu une période très stressante ces derniers temps.*

Une main dans le bas de mon dos me prévient de sa présence. « Rich, je ... »

Les mots meurent sur ma langue quand je me retourne.

L'homme debout derrière moi n'est pas Rich. D'abord il est plus petit et ensuite ses cheveux sont cendrés. Et aussi il n'est pas rasé de près comme Rich l'est habituellement. Il a peut-être une barbe de trois jours sur les joues et le menton, mais il est imberbe au-dessus de sa lèvre. Ses cheveux sont décoiffés avec un genre de crête. Il est plus épais que Rich aussi. De là où je suis assise il à l'air d'être tout en muscles, sans un gramme de graisse.

« Toute seule? », demande l'étranger, avec une voix basse et profonde. Il parle lentement et tranquillement, comme s'il contrôlait tout. En fait, ses mots se détachent au-dessus des sons endiablés du bar. « J'ai remarqué que tu es assise seule depuis dix bonnes minutes. Une femme aussi superbe que toi ne devrait pas rester seule aussi longtemps. » Il baisse la voix et se penche pour me chuchoter à l'oreille: « Il y a des requins autour. »

Je suis tentée de lui rire au nez. « Superbe »? Avec ma veste trempée, les cheveux décoiffés par le vent et les lèvres grasses du hamburger? Soit ce gars a besoin des lunettes les plus puissantes au monde, soit il fait une tentative maladroite pour se faire bien voir de moi.

Si l'alcool ne commençait pas à faire effet, j'aurais probablement ri aussi. Au lieu de cela, je décide d'utiliser l'humour avec lui.

« S'il y a des requins autour », lui dis-je, « alors qu'est-ce que ça te fais? »

Il rit en prenant la place de Rich. Sa main ne quitte pas mon dos. « Ma chère, » il confie: « je suis le plus grand de tous ».

Je me surprends à sourire à sa remarque. Je porte la paille à mes lèvres et je prends une gorgée pour me donner le temps de l'observer. Il a un beau visage, je décide, si peu ordinaire. Je peux dire en voyant son corps qu'il prend soin de lui. Son attitude est cool et confiante. Ses mots sont précis et ses yeux sont clairs, ce qui signifie qu'il n'a pas invoqué le courage liquide pour venir me parler. C'est un gros plus dans la balance.

L'homme s'approche et touche une mèche de cheveux à côté de mon visage. La chaleur de sa

main contre ma joue envoie un frisson inattendu dans mon corps. « Tu sais », dit-il, « je n'ai pas l'habitude de dire ce genre de choses, mais tes cheveux ... », il fait une pause pour croiser mon regard, « ... et tes yeux ... tu me rappelles très bien une fille que j'ai aimé il y a longtemps. La seule que j'ai été capable d'aimer. »

« Quelle honte d'avoir aimé une seule fois », je rentre dans son jeu. C'est peut-être la plus grande connerie que j'ai jamais entendue, mais il est parfois amusant de faire semblant. « Elle doit vraiment avoir brisé ton cœur pour que tu refuses de permettre à quiconque d'y entrer. »

Son expression se remplit de tristesse. « Elle m'a fait mal, c'est vrai », il s'arrête. Sa main se déplace et son pouce caresse doucement ma joue. « Mais je le ferais à nouveau, si j'avais la chance de rencontrer une femme aussi belle que toi. »

Cette fois, je ne peux pas m'empêcher de rire. L'homme semble complètement interloqué. « Est-ce que ça marche des fois? » Je demande, en essayant de ne pas étouffer dans mon verre.

Il se reprend rapidement et me sourit. « Dis-le-moi. C'est la première fois que je tente une approche aussi élaborée. » Il lève la main à son front dans un geste de douleur exagérée. « Malheur à moi! Je suis en possession d'un cœur brisé et seul ton amour peut le réparer! » Il baisse sa main, sourit, et me fait un clin d'œil. « Et cetera, et cetera. »

Je ris. Pas de lui, mais avec lui. J'aime son sens de l'humour. Et il a la confiance nécessaire pour le garder. « Quel est ton nom? », il demande. « Je suis P- »

« Qu'est-ce qui se passe ici? »

Je me retourne pour trouver Rich jetant un coup d'œil fâché à l'homme à qui j'étais en train de parler. On dirait qu'il va le tuer. Cela signifie que je l'ai énervé. Bon. C'est tout ce qu'il mérite pour m'avoir repoussé si brutalement dans le garage d'Amanda.

« Oh, bonjour, Rich », dis-je, avec ma voix toute innocente. « J'avais juste une conversation agréable avec un nouvel ami. C'est ... »

« Kevin », dit l'homme en tendant la main à Rich. « Ravi de te rencontrer, mec. »

« Kevin », gronde Rich. Il ignore la main tendue. « Tu as trois secondes pour t'éloigner de Pénélope. »

« Pénélope », demande Kevin. « C'est son nom? » Il me regarde. « Ce mec est ton petit ami? »

Je regarde Rich. Je peux voir l'intensité de sa colère dans sa mâchoire et dans son cou. « Non », dis-je, rejetant mes cheveux et me penchant vers Kevin. « Non, il ne l'est pas. »

Kevin sourit gentiment à Rich. « Tu n'es pas son petit ami. Donc, je ne vois aucune raison pour laquelle tu devrais me dire si je peux ou non de lui parler. Sauf si la dame s'oppose à ma démarche ...? » Il s'arrête et je secoue la tête. « Non? Bon. Dans ce cas, je vais rester ici. Oh, mais il y a un groupe de filles qui vient juste d'entrer. Peut-être que tu pourrais tenter ta chance là-bas. »

Kevin se tourne vers moi, ignorant totalement Rich.

« Kevin », explique froidement Rich. « Je ne te le demande pas. Je te le dis. Eloigne. Toi. D'Elle. »

Kevin secoue la tête, irrité. Il se retourne vers Rich. « Tu n'as peut être tout simplement pas compris, mec? Tu as peut-être parlé à Pénélope avant, mais tu l'as laissée seule et tu as laissé ta chance. Maintenant, pourquoi ne pas simplement foutre le camp et trouver quelqu'un d'autre à la place? »

Je ne pensais pas qu'il soit possible que le visage de Rich devienne plus dur. Mais il le fait. On dirait qu'il veut tuer Kevin, l'écorcher et profaner son corps de la pire des façons possible. « Écoute-moi », commence Rich avec un air dangereux.

Kevin se met debout. « Non, toi écoute. » Debout, face-à-face, je vois que Kevin fait un

centimètre de moins que Rich. Pas plus. « Il y a certaines règles dans cet endroit. Certaines étiquettes. Maintenant, je ne t'ai jamais vu ici avant. Cela fait de toi un étranger. Je vais te donner une chance pour le moment. On dira que tu n'étais pas au courant. Mais si jamais tu m'interromps encore, je ferai en sorte que tu ne quittes pas le *Blackbear* en un seul morceau. » Il pousse Rich de l'épaule. « Compris? »

Il y a des moments dans la vie où tu réalises que tu viens de faire une grave erreur. Ces moments qui passent en un clin d'œil, pendant lesquels tu souhaiterais seulement être un peu plus intelligente, un peu plus intuitive. Dans ces moments, tu comprends que, si tu l'avais été, tu aurais pu éviter une catastrophe.

C'est un de ces moments. Je n'aurais pas dû provoquer Rich.

Le visage de Rich se tord dans les affres d'une rage absolue. Avant que Kevin ne puisse tendre sa main, Rich bondit sur le côté et l'attrape. Il utilise l'élan de Kevin pour lui faire un croche pied, puis balaye son pied pour envoyer Kevin s'étaler sur le sol.

Des halètements choqués résonnent partout autour de nous. Un espace se forme rapidement quand les gens reculent. Kevin se relève avec un air incrédule. Puis il hurle et balance un uppercut au visage de Rich.

La bagarre éclate autour de moi. Je ne vois pas ce qui se passe à côté. Des gens courageux dans la foule se précipitent pour arrêter le combat. J'entends les jurons de Kevin et le bruit désagréable des coups de poing échangés.

J'essaie de me frayer un chemin à travers la foule, mais elle est trop compacte. Je suis trop petite.

Soudain, le chemin s'écarte devant moi. J'arrive au milieu d'un cercle de personnes.

Quatre hommes retiennent Rich. Ils le tiennent si violemment que j'ai peur qu'il ne s'en sorte pas. De l'autre côté, seulement deux hommes suffisent à retenir Kevin. Du sang coule de son nez.

« C'est la salope! » Il leur crie quand il me voit. « C'est la petite chatte qui a commencé! »

« Quoi, *elle*? », J'entends une voix condescendante de quelque part derrière moi. Je ne reconnais que la barmaid. « Je t'en prie! Elle ne mérite pas qu'on se batte pour elle. C'est comme si tu te battais pour un chiffon sale! »

J'entends une série d'insultes des autres femmes dans la foule. Mes joues ont des bouffées de chaleur dues à la colère. Je me retourne, prête à affronter la barmaid ... mais quelqu'un de grand et costaud me prend par les épaules.

« Allez dehors! » Une voix épaisse gronde-dessus de moi. Le videur. Il vient me chercher et me porte vers les portes avec tout le soin qu'il mettrait à porter une buche. Toute la délicatesse, aussi. « Tu as causé assez d'ennuis ici, petite souris. »

Souris? Ma bouche s'ouvre pour lui répondre, mais avant que j'en aie la chance, je me retrouve jetée à la rue. Une seconde plus tard, un Rich toussant et en colère atterrit à *côté de moi*.

Les portes claquent sur nous, étouffant les quolibets et les rires de l'intérieur.

« Génial », je murmure, en me relevant. « Jetée dehors comme un sac poubelle. Merci beaucoup, Rich. »

Il se tourne vers moi. Un côté de son visage commence à gonfler. Je n'avais pas réalisé qu'il avait pris un coup. « Moi? Qu'est-ce que tu faisais parler à ce gars-là d'abord? »

« Quoi, maintenant, je ne peux plus parler aux gens, à qui que ce soit? », je recule. « Je ne t'appartiens pas! »

« Tu aurais dû voir la façon dont il te regardait. C'était dégoûtant. Si tu avais la moindre idée de ce qu'il pensait ... »

« Je ne suis pas une vierge effarouchée, Rich! Bien sûr, je savais ce qu'il pensait! »

« Alors, tu aurais dû t'éloigner de lui! »

« Oh, comme j'aurais dû m'éloigner de toi la nuit où nous nous sommes rencontrés. C'est ça? »
Ma respiration s'accélère maintenant. Mon cœur bat la chamade. « Pourquoi est-ce que je devrais t'écouter? »

« Je jure devant Dieu, Penny, je te laisse seule pendant cinq minutes et tu arrives à te causer des ennuis! » Il met ses mains en l'air. « Pourquoi ne fais-tu pas attention à toi? »

« Je te l'ai dit, je m'en sortais sacrément bien avant que tu viennes! Qu'est-ce qui te donne le droit de me dire à qui je peux parler ou pas? Si je me souviens bien, ce n'est pas moi qui a donné le premier coup de poing! »

« Ce salaud le méritait », explique Rich. « Rien que pour la façon dont il te reluquait ... »

« Et qu'est-ce que ça peut te faire? », je me casse. « C'est comme si je lui avais dit: on ne doit pas se fréquenter. Tu étais prêt à me laisser avec Amanda il y a quelques heures, tu te souviens? »

« Ouais, bien les choses changent! » Il pointe un doigt vers moi. « Il semble que tu as eu ce que tu voulais maintenant, n'est-ce pas? » Il m'envoie un grand sourire plein de malice. « Maintenant, tu es coincée avec moi. Tout ce que tu voulais. »

« N'importe quoi. » Je le pousse. « Je ne peux pas gérer cette merde en ce moment. »

Je suis à mi-chemin du parking quand il m'appelle, « Penny, attends. »

Je m'arrête et je prends une grande inspiration. Je ne suis pas prête à parler avec lui. Pas avec tellement de choses dans ma tête. Je veux, non, je n'ai *besoin* que de quelques heures seule, loin de toute cette folie, pour tout régler. Pour comprendre ce que je ressens vraiment pour Rich.

Je l'entends s'arrêter derrière moi. Je me raidis légèrement quand il met ses mains sur mes bras et s'approche de moi. Je sens *son* odeur dans la nuit claire: c'est une odeur musquée, profonde, et complètement mâle qui n'appartient qu'à lui.

« Je n'ai pas besoin de ta protection », je murmure doucement. Ma voix tremble.

« Je sais. » Il place son menton sur le haut de ma tête. Ses mains recouvrent les miennes.

Pendant un long moment, nous restons tous les deux comme ça. Mon corps semble vouloir se fondre dans le sien. Je ne sais pas si je devrais autant apprécier cette étreinte calme.

« Mais je ne peux pas m'en empêcher, Penny », poursuit-il finalement. « C'est l'effet que tu me fais. C'est ce que tu provoques en moi. Je sais que tout est foutu entre nous. Je sais que tout est cassé. Mais tous les sentiments que j'ai à l'intérieur ... Je ne peux pas les mettre en mots. Donc, je fais la seule chose que je puisse faire. J'agis. J'agis sur eux. Parfois, je perds le contrôle quand je le fais. Mais je te promets, personne ne m'a jamais fait sentir aussi déchiré. »

Je ris un peu. Le son qui sort de ma bouche est nerveux. « Est-ce c'est censé me faire sentir spéciale? Qu'à cause de moi tu te sentes déchiré? »

« Je ne sais foutrement pas comment tu es censée te sentir. Mais c'est la vérité. »

Je fais un pas loin de lui, en réprimant le soupir qui veut sortir de ma gorge au moment où je perds sa chaleur. Je me retourne et je le regarde dans les yeux. « Alors, tu agis. Est-ce que c'est ton truc, Rich? Tu agis et tu regrettes? »

« Oui », dit-il en prenant ma main. Ses doigts se mélangent avec les miens. « J'agis et plus tard, je souhaite ne pas l'avoir fait. Comme tout à l'heure, dans le bar. »

« Comme quand tu m'as embrassée dans le garage d'Amanda », dis-je doucement.

« Oui », il murmure. Il prend mon menton et le soulève. « Oui, juste comme ça. »

Lentement, comme si nous étions tous les deux dans un état de transe, ses lèvres descendent pour répondre aux miennes. Elles se touchent. Son baiser est doux et attentionné. Il ne me force pas. Il ne

force pas ma bouche à s'ouvrir avec sa langue. Il reste comme ça, pressant ses lèvres sur les miennes.

C'est le plus doux baiser que j'ai jamais eu. Mais, peu importe à quel point je veux que le moment dure ... ce n'est pas possible. Je détourne la tête.

« Nous ne pouvons pas faire ça, Rich », lui dis-je, en regardant tristement les voitures qui passent.

« Pourquoi pas? » Il appuie son nez dans mes cheveux. Je frémis quand il respire profondément. « Qui a dit cela? »

« C'est moi qui le dis », je lui dis, sachant que s'il me tient, même une seconde de plus, toute ma volonté actuelle va disparaître. Je recule, pour m'éloigner de lui. « Et, tu l'as dit. Dans la maison d'Amanda. Tu m'as dit que nous ne pouvions pas être ensemble. Que n'étais pas bon pour moi. » Je prends une grande respiration affreusement incertaine. « Ce soir, j'ai réalisé que tu avais raison. »

L'expression de Rich ne change pas. Son visage reste exactement le même. Si je n'avais pas passé autant de temps avec lui, j'aurais facilement ignoré la façon dont son regard est soudain devenu abattu : « Quoi? »

« Tu avais raison », je répète. « Nous sommes mauvais l'un pour l'autre. Je te fais dire et faire des choses stupides. Tu me mets en danger. Nous ne sommes pas assortis. Nous faisons une horrible paire. »

« Penny... »

« Non, Rich. Tu sais que c'est la vérité. Je ne voulais pas le voir avant. Maintenant, je le fais. Tu m'as ouvert les yeux. »

« Tu sais que tu ne peux pas rentrer chez toi en plus », dit-il gravement.

« Amanda sait qui tu es. Cela signifie que Tam et Victor, le savent aussi. Tu es coincée avec moi jusqu'à ce que je puisse régler les choses. »

« Je sais », je concède. Je suis impressionnée par la détermination dans ma voix. A l'intérieur, je suis sur le point de pleurer. « Et je suis coincée avec toi jusqu'à la fin. Mais pas plus. Il n'y aura pas de sentiments compliqués. Nous allons tous les deux avancer avec un esprit clair. » Je hoche la tête. « C'est pourquoi c'est la bonne décision. »

Rich me regarde pendant un long moment sans rien dire. *Ne rends pas les choses plus difficiles*, je lui demande dans ma tête. *S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît.*

« Tu as raison », dit-il enfin, vaincu. « Bien sûr, tu as raison. Je ne serai pas capable de vivre avec ça si je laisse quelque chose t'arriver. T'éloigner de moi a toujours été le meilleur choix. Si tu étais trop têtue pour le voir avant, bien, au moins, je suis content que tu le fasses maintenant. Je m'inquiète pour toi, Penny. Voilà comment je sais que tu as raison. Cela me fait mal de l'admettre, mais ... tu as raison. »

« Je sais », je marmonne malheureusement. « Je sais. »

Chapitre Treize

« Fermé », grogne Rich. « Comme toutes les autres. Est-ce trop demander pour une banque d'être ouverte dans cette foutue ville? »

Peu après avoir quitté le parking du *Blackbear*, nous nous sommes aperçus que Rich avait laissé tout son argent dans sa camionnette. Il avait ses cartes de crédit, mais ne voulait pas les utiliser dans les guichets automatiques par peur d'être tracé. Un caissier dans une banque lui permettrait de faire un retrait sans ce souci. Malheureusement, ce n'était pas possible à cette heure.

« Les motels des alentours veulent être payés d'avance », grogne Rich en remontant sur la moto.

« Alors, qu'allons-nous faire? »

Rich me regarde d'un air entendu. « Tu as déjà fait du camping? »

Ce qui est bien quand on est dans un endroit éloigné, c'est qu'il n'est pas difficile d'échapper à des gens. Ce qui est moins bien c'est qu'il suffit de tourner au mauvais endroit pour se perdre.

Je suis Rich sur autre piste boueuse dans les bois. Il s'agit d'une zone de camping, donc je ne m'inquiète pas trop d'être totalement coincée. Bien sûr, nous avons dû passer par-dessus la chaîne de la clôture pour pénétrer à l'intérieur.

La forêt s'ouvre sur un lac sombre et serein. C'est étrangement calme. Le ciel est clair. Je vois les milliers de petites étoiles se refléter sur la surface de l'eau.

« Nous y sommes », annonce Rich. « Notre grand logement pour la nuit. Je vais nous faire un feu. »

« Un feu? Ici? » Je suis surprise. « Comment? »

« Oh, c'est vrai, j'oubliais, tu n'es qu'une fille de la ville, n'est-ce pas? », me taquine Rich. « Pas habituée aux manières de la campagne ; c'est comme ça à Jersey. Non? »

« La Californie, en fait », je l'avoue. Je pense qu'à ce stade il a le droit d'en savoir un peu plus sur moi. « J'ai grandi à L.A. »

« L.A.? », demande Rich. « C'est ce qui explique ... absolument rien. » Il rit. « Tu n'es pas censée avoir décoloré tes cheveux en blond et mettre de l'auto-bronzant? »

« Tu n'es pas censé faire un feu? » Je le pousse par les épaules. « Allez! Montre à cette fille de la ville comment on le fait. »

« Eh bien », dit Rich, en regardant autour, « d'abord, nous aurons besoin d'un foyer. Ah! Là-bas. » Il montre un endroit près de l'eau. Il fait trop sombre pour que je puisse le voir. « Nous aurons besoin de quelques brindilles pour l'allumer. Ça ne devrait pas être difficile à trouver ici. » Il fait un geste pour me montrer la forêt derrière nous. « Mais elles doivent être sèches, sinon la flamme ne prendra jamais. »

« Des brindilles sèches », dis-je. « J'en ai. Il nous en faut combien? »

« Si tu peux en trouver une brassée ça devrait aller. Je vais te montrer ce que tu dois chercher. »

Je le suis à nouveau parmi les arbres. Nous faisons comme si rien ne s'est passé.

Une demi-heure plus tard, il y a deux brassées d'amadou sec dans le foyer. Je suis assise sur une bûche à proximité et je me frotte les mains pour me réchauffer en observant Rich. Il prend tout le bois

que nous avons recueilli avec un soin méticuleux, examinant chaque morceau avant de le jeter par-dessus son épaule ou de le déposer avec précaution dans le foyer.

Je suis fascinée par le processus. Je n'ai jamais vu quelqu'un faire un feu avant. Il fait sombre, malheureusement, de sorte que le maximum que je puisse voir, c'est l'ombre de Rich. De temps à autre, cependant, même s'il ne bouge pas, je sens son regard sur moi. Chaque fois, le moment passe avant que je puisse dire quoi que ce soit.

Brusquement, une petite étincelle jaillit. Quelques instants plus tard, une petite flamme vacille au milieu du foyer que Rich a construit. J'ai le souffle coupé, ravie. La flamme se propage, éclairant la zone autour du foyer.

« C'est incroyable », je m'écrie. « Comment as-tu fait cela? »

« Le Zippo m'a aidé. » Rich l'ouvre et le ferme dans ses mains avec un sourire. « Mais le truc est d'avoir le bon type de bois. Ça ne va pas s'allumer tout de suite. » Il agite une main au-dessus de la pile du rebut de brindilles. Au moins les trois quarts de ce que nous avons recueilli doit se trouver là. « La partie la plus difficile vient ensuite. Nous devons alimenter le feu lentement afin qu'il ne s'étouffe pas. »

« Comment? »

« Viens là. »

Je viens m'accroupir à côté de lui. Le feu atteint à peine la moitié de mes genoux. Il dégage à peine un peu de chaleur.

« Voilà. » Rich me met un long bâton fin entre les mains. Il ne semble pas différent de ceux dans le feu. « Tiens l'extrémité mince juste au-dessus de la flamme. Comme ça. » Rich prend mon poignet et dirige mon bras en se penchant près de moi. « Et puis tu attends ... », il murmure à mon oreille, « ... pour que les flammes le rattrapent. »

« Comme ça? » La proximité de Rich dans la nuit est une sensation agréable.

« Oui », dit-il en se pressant contre moi. « Maintenant, tourne-le pour répartir la chaleur tout autour. » Quelque chose dans la façon dont il dit « chaleur » me donne des frissons dans le dos. J'essaie de me concentrer sur le feu en face de moi et pas sur celui qui menace de m'enflammer à l'intérieur parce que Rich est si près de moi.

« Et maintenant? », je demande, en essayant de chasser les sentiments qui se forment en moi.

« Maintenant », dit Rich doucement, « tu attends le 'pop'. »

Comme s'il le commandait, le bâton dans ma main craque. Une flamme finit par jaillir. Je ris.

« Maintenant, mets-le dedans, rapidement », Rich me pousse. « Aligné avec le reste. Comme si tu voulais former une pyramide. »

Je mets mon bâton dans le feu. Le reste de celui-ci est immédiatement envahi par les flammes. « Tu sais, c'est assez agréable », je lui avoue.

Rich s'éloigne de moi pour récupérer plus de bois de la pile du rebut. La perte de la chaleur de son corps est étrangement désagréable. « Tu es une pro », il me félicite, en me tendant un nouveau morceau de bois. « Tu n'as même pas besoin de moi pour te guider. »

« J'ai eu un bon professeur. » Je souris et j'amène la prochaine brindille sur le feu comme il m'a montré. A côté de moi Rich fait la même chose avec un autre bâton. Nous nous relayons pour en ajouter dans le feu, en nous déplaçant autour du foyer pour nous assurer que tout est en ordre.

Bientôt, tous les rameaux que nous avons recueillis font une base solide que les flammes attaquent. Le feu monte jusqu'à ma taille, en donnant beaucoup de chaleur. En fait, il fait si chaud que je dois enlever ma veste quand je vais m'asseoir sur une bûche à proximité.

Rich s'installe à côté de moi. Il regarde les flammes sans dire un mot.

Les ombres scintillent sur son visage. Ses yeux semblent plus intenses que jamais. Le feu éclaire ses cheveux, les transformant en un rouge profond. Pas en orangé, comme celui d'une carotte, mais en rouge intense comme celui de la bogue d'un marron.

Sans prévenir, il tourne la tête. Il plonge ses yeux dans les miens.

« Hum hum. » Je me racle la gorge alors qu'il ne dit rien. Pour une raison quelconque, je sens mes joues de plus en plus chaudes. « Quoi? »

« A quoi penses-tu? », Rich me demande avec une gravité considérable. La façon dont il le dit fait que la question est beaucoup plus profonde qu'elle n'en a l'air.

« Je me demandais où tu avais appris à faire du feu », je mens, essayant de dissiper l'intensité soudaine entre nous.

Il semble surpris. « Vraiment? »

Je hoche la tête. « Oui. »

« Eh bien », il commence, ses yeux prenant un regard distant, « Je suis allé camper une fois avec ma sœur et mon père. J'avais environ huit ans. Min en avait ... quatre ou cinq. Mon père avait amené une de ses ... », Rich fait un bruit de dégoût dans sa gorge, « ... amies. Ils ont fini par passer tout le séjour enfermé sous la tente, en nous laissant, moi et Min nous débrouiller par nous-mêmes.

Un soir nous nous sommes promenés dans les bois. Nous avons perdu la notion du temps. Avant de nous en apercevoir, il a commencé à faire nuit. Min a pris peur. Elle a commencé à pleurer. Je savais que nous ne pouvions pas trouver le chemin du retour dans la nuit. Heureusement, j'avais mon sac à dos, et il y avait ... », Rich retourne son Zippo dans ses doigts, « ... ça. J'avais lu un livre de survie avant de partir en voyage. Je me suis souvenu d'avoir lu un Chapitre sur le démarrage d'un feu avec rien d'autre que du silex et de l'acier. J'avais aussi le Zippo. »

Rich soupire. « C'était en été. J'étais terrifié à l'idée de mettre le feu à la forêt. Crois-le ou non, j'avais l'habitude d'être un petit garçon prudent. Mais j'avais encore plus peur pour Min. J'ai pris un petit tas de bâtons. Je les ai arrangés comme ça. » Il montre le foyer. « Et j'ai fait de mon mieux pour l'allumer. Mais, peu importe ce que j'ai fait, ça n'a pas marché. J'ai suivi les instructions dont je me souvenais à la lettre. Mais ça n'a pas marché », poursuit-il. « Même une forêt silencieuse fait des bruits effrayants dans la nuit. Min et moi étions collés l'un à l'autre, nous avions trop peur de fermer les yeux. Chaque son nous faisait sursauter. Chaque rafale de vent la faisait fondre en larmes. Tout cela parce que je ne pouvais pas prendre soin d'elle. » La voix de Rich devient tendue. « Tout cela parce que je n'étais pas capable de faire un foutu feu. »

Mon cœur fond. Dans ses mots, je sens combien il aime sa sœur. J'aurais donné n'importe quoi pour avoir un membre de ma famille comme ça quand j'étais petite.

« ... Et alors? » Je demande quand il s'arrête.

Ma voix réveille Rich de son rêve. « Quoi? Oh. Rien, vraiment. Le soleil s'est levé le lendemain matin. Nous avons retrouvé notre chemin pour rentrer. Il n'y avait rien de plus effrayant là-bas que ce qu'il y avait dans notre imagination. Mais je me suis juré ce jour-là je d'apprendre à faire un feu ». Il hausse les épaules. « Quand je suis rentré, je l'ai fait. »

« Et ton père? », je demande. « Il ne s'est pas inquiété? Qu'a-t-il dit-il lorsque tu es revenu? »

Rich a un long rire amer. « Il n'a même pas remarqué que nous étions partis. Le lendemain, il nous a grondés pour avoir sali nos vêtements. Comme s'il pouvait s'attendre à autre chose quand tu emmènes deux enfants dans la nature. »

« Wow », dis-je. « Je suis désolée. »

Rich grimace. « Pour quoi? Je savais déjà que mon père était un connard. Je n'ai pas besoin de ta sympathie pour cela. »

« Ce n'est pas ce que voulais dire. »

« Je sais ce que tu voulais dire, Penny. Tu penses que parce que j'ai une mauvaise relation avec mon père, tu peux me classer dans un de ces stéréotypes masculins blessés. » Il grogne. « Ne t'embête pas. D'autres ont essayé. Quoi qu'il en soit, c'est beaucoup plus complexe que cela. »

« Non », dis-je, « Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je vois maintenant combien tu t'inquiètes pour ta sœur. Je suis désolée que tu sois empêtré avec moi et que ça la mette encore plus en danger à cause de cela. »

« Penny, *non*. » Sa voix est pleine d'émotion quand il se tourne vers moi. « Je ne pense pas du tout comme ça. »

« Si j'étais quelqu'un d'autre », lui dis-je, « tu m'aurais laissé avec Tam et Victor. Tu as envie de retrouver Min maintenant. Personne ne pourra t'en empêcher. »

« Penny, tu ne m'en empêches pas », souligne Rich. « Le seul ici en cause, c'est moi. Moiet mes émotions stupides. A cause d'elles, je *te* mets en danger. Je n'ai pas eu la force de te faire partir quand tu en avais l'occasion. »

A nouveau, ses mots sont d'une sincérité déchirante. « Rich? » Je le regarde, je vois les flammes qui dansent se refléter dans ses yeux. Je ne peux pas empêcher les mots de sortir de ma bouche. « Dis-moi la vérité. Tu serais revenu pour quelqu'un d'autre? »

Il n'y a aucune hésitation dans sa réponse. « Non. Je suis revenu pour toi, Penny. Personne d'autre. » Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. J'ai un peu plus de mal à respirer. « Ma sœur est la personne la plus importante dans le monde pour moi », poursuit-il. « Elle est la seule vraie famille que j'ai. » Il écarte une mèche de mes cheveux. « Pourtant, je la mets en danger en étant avec toi. »

J'essaie d'avalier la boule dans ma gorge. « Vraiment? »

« Oui. » Rich se penche vers moi. « Seulement pour toi. » Il est si proche que je peux sentir son souffle chaud sur ma peau. Si près qu'il n'y a rien qui nous sépare, même pas le plus mince filet d'air. Son nez se blottit contre le mien. « Seulement pour toi », il répète.

Ensuite, il m'embrasse.

Je réponds trop facilement. Ma bouche s'ouvre à lui sans hésitation. Toute pensée rationnelle m'a abandonné. Je l'embrasse à nouveau, oubliant tout ce que je lui ai dit avant. Ignorant toutes les choses dont je devrais me rappeler. La chaleur des flammes tape contre un côté de mon visage, mais c'est le reste de mon corps qui a tout à coup trop chaud.

La main de Rich trouve le bas de mon dos. Il m'attire près de lui. Je pousse un petit cri quand nos hanches se heurtent. Une bouffée d'air frais longe mes lèvres gonflées là où s'est posée la bouche de Rich.

Au début, je me retiens. Quand Rich essaie d'entrer et de m'embrasser à nouveau, je me détourne.

« Penny », dit-il, « tout va bien? »

« Ce n'est pas bien », lui dis-je. « Nous ne devrions pas faire cela. »

Rich prend mon menton entre deux doigts. Doucement, il tourne mon visage vers le sien. « Ne me dis pas que c'est mal », il murmure, « quand nous savons tous les deux que c'est si bon. »

Il m'embrasse à nouveau. Cette fois, je suis déterminé à ne pas plier si facilement. Je pince mes lèvres, refusant de le laisser entrer, peu importe combien j'en ai envie. Mais Rich reste déterminé. Sa langue s'enfonce dans ma bouche. Sa main se lève et s'enroule dans mes cheveux.

Il est si grand et si fort, il pourrait facilement avoir le dessus. Je le sais. Mais je connais aussi la différence entre la persévérance et la force. Même si Rich essaie de faire en sorte que je l'embrasse à nouveau, pas une fois je ne me sens sous pression et pas une fois je n'ai peur. Sa main est prise dans mes cheveux et alors qu'il pourrait utiliser l'autre pour me bloquer, il ne le fait pas. Il est toujours

allongé sur mes genoux.

Il me donne l'occasion de m'échapper si je le souhaite.

Non. Je ne peux pas garder toute cette excitation à l'intérieur de moi. Je ne peux pas nier à quel point j'ai envie de l'embrasser à nouveau. Donc, je le fais.

J'ouvre la bouche à la sienne, laissant la houle de la passion m'envahir. Dès qu'il détecte mon acceptation, ses deux mains sont sur moi. Il me soulève par la taille et me dépose sur ses genoux. Des vagues de chaleur battent contre mon dos. Des vagues de désir envahissent mon corps.

Mes mains s'emmêlent dans ses cheveux quand il s'approche de moi. Je laisse le goût et l'odeur de Rich me guider. Il gémit quand je l'embrasse fort, libérant le torrent d'émotions qui bouillonnait en moi. Je perds pied à cause de lui-son odeur, son goût, son toucher. Je veux me fondre dans son être.

Ses mains courent partout sur mon corps. Elles passent le long de l'extérieur de mes seins, les titillent à leur contact. Je sens ses doigts s'appuyer profondément dans la chair de ma taille. Mon envie de lui est étouffante. La façon dont Rich continue de m'embrasser me donne chaud et me bouleverse. Son baiser me laisse à bout de souffle.

Je ne peux plus me retenir. J'ai besoin de perdre le contrôle. J'ai besoin de ... Rich!

J'ai le souffle coupé en disant son prénom et je m'arrache à son baiser pour déchirer sa chemise. Ses yeux brillent dans la nuit quand il lève ses bras. Sa chemise s'envole et mes mains dévorent son corps dans l'obscurité. Il gémit quand mes doigts dansent sur ses épaules et le long de ses bras durs. Il m'attire vers lui pour m'embrasser plus fort.

L'euphorie m'envahit. Je ne peux dire à quel point il a envie de moi. Que Dieu m'aide, j'ai encore plus envie de lui. Le désir est si fort qu'il n'est pas naturel. Il ne peut pas être normal. Il ne peut pas être sain.

Je presse mon corps contre le sien, puis nous nous renversons en arrière sur les buches. Mes tétons sont serrés dans mon soutien-gorge alors que je suis entourée la force masculine de Rich.

Ensuite, ses mains se posent sur l'ourlet de mon pull et le soulève. Je l'aide avec impatience. J'ai trop chaud. Je veux sentir mon corps nu serré contre le sien. Je veux que ma peau se fonde sur son corps. Je veux qu'il mette ses bras autour de moi pour me tenir contre lui. Je veux-

J'ai le souffle coupé quand il ouvre le fermoir de mon soutien-gorge d'une main experte. L'air froid passe sur mes mamelons durcis alors que les sangles tombent de mes épaules.

Rich inspire avec un air très respectueux. « Mon Dieu, Penny, » il murmure. « J'avais oublié comme tu es belle. »

Ses mots me vont droit au cœur. Dans le seul endroit que j'ai verrouillé depuis ce jour fatidique à l'école secondaire. Le sentiment me fait peur, alors j'essaie de jouer le jeu. Je lui tape sur le bras et ris. « Ne me taquine pas. »

« Je suis sérieux », dit-il. Je peux sentir ses yeux brûlant sur ma poitrine, puis de haut en bas. « Ne bouge pas encore. Laisse-moi de te regarder. Sensationnelle ... »

Il devient trop sentimental à mon goût.

« Embrasse-moi simplement, idiot. »

Chapitre Quatorze

Rich obéit sans hésitation. Il m'embrasse si bien, si bien, que je pourrais mourir maintenant et je serais la femme la plus heureuse sur la terre.

Mais nous ne sommes pas au collège. Le désir brûlant que je sens palpiter entre mes jambes me le dit. L'érection qui appuie sur mon corps me le dit aussi. Le baiser de Rich me laisse à bout de souffle, mais je suis gourmande. J'en veux beaucoup, beaucoup plus.

La bouche de Rich se promène le long de mon corps. Ses lèvres chaudes courent le long de mon cou. J'ai la chair de poule quand il plonge sa tête entre mes seins. Sa barbe qui me pique est comme le péché absolu sur cet endroit très sensible. Sa bouche se pose sur un sein et sa langue virevolte sur mon mamelon. Je laisse tomber ma tête en arrière et je gémiss. Je frémis avec un immense plaisir quand il déplace sa bouche sur l'autre. Mes mains s'emmêlent dans ses cheveux, le tenant serré contre moi. Je ne veux plus jamais le lâcher.

Je sens les mains de Rich qui se déplacent sur mes jambes pour défaire mon jean. Je remue pour l'enlever, ne m'arrêtant que pour décoller ma bouche de la sienne, perdue dans les affres de la passion. Nous sommes tous les deux brûlants de désir pour l'autre. Ma respiration s'accélère. Je veux le sentir en moi. J'ai besoin de le sentir en moi.

Mes mains s'agrippent à sa taille. Je défais sa ceinture avec une hâte aussi fébrile que lorsque qu'on succombe à la furieuse envie qu'on ressent pour quelqu'un d'autre.

« Attends. » Rich m'arrête. J'entends la souffrance dans sa voix. « Zut, je n'ai pas de préservatif. »

Je compte rapidement les jours dans ma tête. La dernière pilule que j'ai prise doit encore être efficace. « Je m'en fiche », lui dis-je, pleine du courage sans bornes de la jeunesse. « Je te veux maintenant. »

L'intensité qui éclaire ses magnifiques yeux bleus m'effraie presque. Ma respiration est trop rapide. Je sens à quel point Rich a envie de moi. Le genre de pouvoir que j'ai sur lui me réjouit en ce moment.

« Je te veux aussi », il halète, sa voix rauque et sourde. « Rappelle-toi la dernière fois-tu as gardé le contrôle. »

Je me mords la lèvre et lui fais un clin d'œil. J'enlève son jean, puis son boxer, pour révéler sa magnifique érection. Rich fait glisser ma culotte vers le bas avec ses pouces. Son toucher laisse des traînées brûlantes à l'extérieur de mes cuisses. Il enroule ses bras autour de mon dos, m'attirant près de lui et nous quittons les bûches pour tomber sur le sable froid.

Je le sens entre mes orteils quand je m'installe au-dessus de Rich. Je suis adroite avec son excitation. Ma main s'enroule autour de sa bite, mes doigts sont à peine assez longs pour faire le tour de sa circonférence.

Il gémit quand je passe mon pouce sur le bout de son gland. « Rappelle-toi », dit-il, sa voix au bord de l'agonie. « Tu peux aller aussi lentement que tu veux. »

Je sais qu'il dit ça uniquement pour que je sois à l'aise. Mais, je l'ai déjà fait avec lui. Je me souviens comment il est grand. Comme je le sentais délicieusement tendue. Et à quel point j'ai envie de lui maintenant. *Aller doucement?* Ouais, vraiment pas une option.

Un gémissement profond de Rich brise le silence de la nuit. Il fait écho à l'halètement qui déchire de ma gorge quand je le fait glisser tout entier en moi. Mon intérieur se contracte quand il s'introduit, mais la sensation est si sacrément incroyable que je m'en fiche.

Rich me tient par ma taille quand je commence à me balancer au-dessus de lui. Elle est épaisse et dure à l'intérieur de moi, me remplissant jusqu'au fond. La chaleur du feu bat dans mon dos. Ce n'est

rien comparé à la chaleur que je sens de son regard. Son visage est déformé par le plus grand type de contentement, mais ses yeux sont ouverts et complètement bloqués sur moi. Ce regard puissant m'aurait mise mal à l'aise s'il était venu de quelqu'un d'autre.

Pas avec Rich. Tout d'un coup, j'ai l'impression que nous avons fait ça toute notre vie. Que nos corps savaient avant nos esprits que nous sommes faits l'un pour l'autre.

Je sens la montée de la tension au fond de moi. Une oppression croissante émanant de mon cœur. Je gémiss dans le rythme de bonheur que nous suivons ensemble. Malgré l'air frais de la nuit, la sueur couvre tout mon corps. Les mouvements passionnés de Rich à l'intérieur de moi font bouillonner le sang dans mes veines. Mes mains vont vers ses épaules, sa poitrine, ses abdos pendant que je m'immobilise au-dessus de lui. Il pétrit mes seins, ce qui me fait gémir encore plus. Sa respiration devient irrégulière. Je sens qu'il est au bord de la jouissance. Tout comme moi.

La tension monte, jusqu'à ce que je comprenne que la merveilleuse vague de libération n'est qu'à quelques minutes. Je crie son nom quand la première vague de l'orgasme déferle sur moi.

« Oh mon Dieu, oh mon Dieu! », halète Rich. « Penny! » Il éclate à l'intérieur de moi, la chaleur collante remplit tous les interstices de mon corps. Mon intérieur se tord et éclate en milliers de fragments minuscules. Une deuxième vague arrive, plus petite, mais pas moins douce que la première. Je la laisse me submerger et atteindre des sommets insoupçonnables.

Je m'effondre sur Rich, complètement exténuée. Toutes les émotions qui parasitaient ma tête ont disparu. Je me perds dans la sensation de ses bras forts autour de moi et je ne bouge pas, laissant le lien entre nous persister.

Chapitre Quinze

« Hé. » La voix de Rich bruisse dans mon oreille. « Tu es prête pour le deuxième round? »

« Déjà? », je demande, stupéfaite. « Tu peux recommencer? »

« Bien sûr. »

Je suis frappé d'incrédulité. « Tu es un dieu », je murmure.

« Ce n'est pas moi. » Il fait descendre son pouce du haut de mon front jusqu'au bord de la mâchoire, l'arrêtant au coin de ma bouche. « C'est toi. »

Mon corps tout entier est à vif et épuisé.

C'est le meilleur genre d'épuisement.

Je me blottis contre Rich, me collant à sa poitrine. Il a un bras autour de moi. Nous utilisons mon chandail noir comme couverture de fortune. Elle ne couvre que la moitié inférieure de notre corps.

Rich regarde le ciel de nuit. La lueur du feu danse sur son corps. Je suis heureuse rien qu'en le regardant.

Il est si beau comme ça. Je vois maintenant pourquoi Amanda-merde, pourquoi n'importe quelle fille serait si possessive. Il ne s'était pas rasé ce matin. Dans la nuit et à la lueur de la lumière du feu qui danse, la barbe lui donne l'air encore plus dur. Même plus masculin. Comme s'il en avait besoin.

Son corps est très dense, sa masse musculaire maigre. Je n'ai jamais eu le temps de tout apprécier avant. Je lui dis qu'il n'a pas un gramme de graisse, mais il a probablement entendu ce compliment venant de plusieurs filles avant moi. Peut-être des douzaines. Peut-être plus. Peut-être -

Non, je stoppe ce genre de pensée avant qu'elle puisse infecter tout mon cerveau. Rich est évidemment un peu joueur. Mais je *ne* vais pas être une de ces filles qui sont jalouses du passé. Bien que je ne puisse pas m'empêcher de me demander avec combien de femmes Rich a été. Si je lui demande, me donnera-t-il une réponse honnête?

Merde! Là je me retrouve à nouveau avec ce terrible genre de pensée. Ce qui compte est ce que nous avons maintenant, dans le présent.

Je fais courir mes doigts sur les abdominaux de Rich, en appréciant de sentir chaque muscle et en me distrayant de ces pensées désagréables. Rich tourne la tête paresseusement vers moi. « A quoi penses-tu? », il demande.

« A toi », je l'avoue.

« C'est drôle. » Il m'embrasse sur le front. « Je pensais justement à toi. »

« J'espère que c'étaient des pensées agréables », je le taquine.

« Oh, c'étaient les meilleures », il m'assure. « Et toi? »

Quelque chose dans sa voix électrique suscite des souvenirs de ce que nous venons de vivre ensemble. Je frissonne de plaisir en repensant à la façon dont ma bouche a exploré chaque centimètre de sa peau délicieuse. Je frémis en me souvenant du troisième orgasme cataclysmique qu'il m'avait procuré avec sa langue. La façon dont notre corps se sont enchevêtrés, enroulés l'un autour de l'autre. La façon dont nous nous sommes abandonnés dans ces longs moments d'absolu sous les étoiles. « Les meilleures », je lui réponds en écho dans un murmure.

Il rit et détourne son attention vers le ciel.

Je sens mes paupières s'alourdir. Je ne veux pas encore m'endormir. Je veux rester ici pour

toujours, confortablement engourdie à côté de Rich, oubliant les soucis du monde extérieur. Sans aucun signe de civilisation autour de nous, il m'est facile d'oublier tout ce qui nous avait amenés ici.

« Rich? »

« Hmm? » Il ne me regarde pas cette fois.

« Puis-je te demander quelque chose? C'est quelque chose que je serais curieuse de savoir depuis un certain temps. »

« Bien sûr. »

« Je t'ai vu te battre avec Victor. Tu as été courageux. Où as-tu appris à faire ça? »

« Oh. » Il bouge pour s'appuyer. Il ne s'éloigne pas, mais je sens son hésitation. Je ne veux qu'il se retire. Pas maintenant.

« Tant pis », je dis rapidement. « C'était une question stupide. »

« Non, je peux t'en parler si tu veux. » Comme je ne dis rien, il poursuit. « Je me suis battu avec mon père une fois. C'est moi qui avais commencé. Je crois que j'avais seize ans. Il a fait quelque chose qui m'a vraiment mis hors de moi –même si je ne me souviens plus de ce que c'était. Je me croyais fort, très grand. Je me souviens que c'était la première fois que réalisais que j'étais plus grand que lui », Rich se met à rire. « Je lui ai donné un coup de poing. Grosse erreur. Il a regardé autour de lui, et il m'a mis en pièces. Il m'a dit plus tard que si je voulais vraiment qu'il me voie comme un homme, je devais le battre. »

Il s'arrête. « C'est probablement la seule leçon utile qu'il m'ait jamais enseigné. »

« Wow », dis-je. Je sais que je m'aventure trop près de l'histoire personnelle de Rich. Pourtant, je dois lui demander: « C'est pour ça que tu le hais tellement? »

Rich me regarde. « Parce qu'il m'a battu une fois? Non, je le méritais. Et il l'a fait de la façon la plus merdique qui soit. Ça ne mérite pas qu'on s'y attarde. »

« Donc, tu as appris à combattre après? A cause de ce qu'il a dit? »

Rich grimace un peu. « Ouais, je suppose. J'ai commencé à fréquenter les rings de combat souterrains à l'époque où j'ai quitté New York. »

« Tu veux dire que ces choses existent? Je pensais que c'était seulement dans les films. »

« Tu penses probablement à Fight Club », explique Rich. « Et oui, ils sont vraiment réels. Juste bien cachés sous terre. »

« Donc, tu l'as encore fait? », je demande. « Tu fais encore des combats...? »

Rich secoue la tête. « Je n'en ai pas fait depuis plus d'un an. Je m'entraîne encore. Mais je ne me bats pas. »

Il n'y a rien à ajouter, mais pour une raison stupide, j'insiste. « Comment ça se fait? »

« Parce que rien de bon ne sort du combat, voilà pourquoi », dit Rich sévèrement. Je sens son corps rigide à côté du mien. « Parce que c'est un putain de truc stupide. Parce que des braves gens se blessent. »

« Oh », je dis d'une petite voix. Je l'ai bouleversé. Tout cela à cause de ma putain de curiosité. Il continue de parler, presque comme s'il chantait et je sens la colère qui émane de lui.

« Son nom était Cody. Un bon gars. A peine de quelques années plus jeune que moi. Il en paraissait beaucoup plus à l'époque. Il voulait que je le prenne sous mon aile. J'ai dit non. Il ne voulait pas abandonner. Il était vraiment persévérant. C'était de ma faute. Je n'aurais pas dû le laisser se battre. Il n'était pas prêt. Mais il m'a vu dans le ring. Il voulait faire la même chose. Il recherchait l'attention, le prix en argent ... l'enfer, je ne sais pas. Je lui ai dit non, mais il a continué à demander. »

Les mots coulent de la bouche de Rich, deviennent plus rapides, plus enflammés. « Finalement,

j'ai cédé. Qu'est ce qui aurait pu arriver de pire. J'étais tellement mal. Il est monté sur le ring contre le champion en titre. Moi j'aurais pu le prendre. Pas Cody. Cody est monté sur le ring. Il a voulu balancer des coups et il les a manqués. L'autre gars a frappé direct à la mâchoire. Cody a reculé. Le champion continué à venir sur lui. Une rafale de coups de poing s'est abattue sur lui. Gauche, droite, gauche. » Les épaules de Rich s'agitent d'avant en arrière, comme s'il donnait de petits coups imaginaires. « Cody a été repoussé hors du cercle, dans la foule. Habituellement, cela signifie la fin d'un combat. Mais Cody avait la rage. Il est remonté dans l'arène avant que je puisse l'attraper. Il a essayé d'attaquer l'autre gars, alors qu'il était distrait. Ça n'a pas marché. Le champion s'est retourné et lui a décroché un uppercut. Cody s'est effondré. Il est juste tombé par terre. »

Les yeux de Rich s'assombrissent. « Pourtant, il n'a pas abandonné. Il a essayé de se mettre debout. Le gars contre qui il se battait était livide à ce moment-là. Il a sauté sur Cody et lui a tapé la tête sur le béton. Encore une fois Cody n'a pas donné le signal d'arrêt du combat. C'était de la folie. J'ai essayé de courir à la rescousse, mais les gens m'en ont empêché. Tout le monde hurlait, criait. « Tue-le! Tue-le! » La foule avait goûté au sang. Putain, c'était un truc de fous ! » Rich se tait pendant quelques instants. « Les fighters savent quand s'arrêter. Ils savent quand ils en ont assez. Et il y a toujours, toujours une sorte de respect silencieux entre deux adversaires sur le ring. Mais personne ne connaissait Cody. C'était un nouveau venu. Personne ne s'est soucié de ce qui lui est arrivé. Tout ce qu'ils savaient, c'est qu'il était arrogant pour ne pas avoir cédé. »

« Je l'ai perdu de vue au milieu de la foule. Quand je l'ai finalement retrouvé, il était couché sur le sol dans une flaque de son propre sang. Il était inconscient. L'autre gars ne s'était pas arrêté. Il avait continué à marteler le visage de Cody en hurlant, 'Tu en as assez? Tu en as assez?' Trois gars ont essayé de le retirer, mais il était planté comme un roc.

J'ai couru et je l'ai attaqué, pour essayer de sauver Cody. La foule était hystérique. J'ai l'ai encore perdu de vue quand des dizaines de corps se sont écrasés sur moi. J'étais sous un tas de chiens. Je ne pensais qu'à une seule chose : Cody. Cody, Cody, Cody. Je savais qu'il était en difficulté. Je savais que c'était de ma faute. »

Rich s'arrête. Il cligne des yeux à quelques reprises, comme s'il était surpris par tout ce qu'il venait de dire.

« Et alors? », je l'invite à continuer, incapable de réprimer ma curiosité.

Rich secoue la tête. La tristesse remplit sa voix. « C'est tout. Dès que les gens ont réalisé que Cody était gravement blessé, ils se sont dépêchés de sortir de là. Personne ne voulait être blâmé pour la situation. J'ai rampé jusqu'à Cody. Je me souviens », la voix de Rich devient fragile, « -je me souviens d'avoir essayé d'utiliser mon téléphone. Pour appeler à l'aide. Mais ce fichu endroit n'a aucun signal souterrain. Je me revois appuyant sur les touches.

Neuf. Un. Un. Neuf, un, un. Taper sur les touches et sentir tout espoir s'évanouir parce qu'il ne fonctionne pas. Je ne savais pas quoi faire. Il n'y avait que lui et moi là-bas. Je voulais le relever, mais j'avais peur que son cou soit brisé. Je ne pouvais pas prendre ce risque.

Alors j'ai couru aussi vite que je pouvais. J'ai appelé l'ambulance de l'extérieur, puis je me suis précipité pour retourner avec Cody. Il n'arrivait plus à respirer. J'étais sacrément-, j'étais impuissant. C'est le pire sentiment au monde, tu sais? Être si près de quelqu'un que tu aimes et être incapable de faire quoi que ce soit. Putain de truc! »

« Tout va bien », dis-je, caressant son bras en essayant de le calmer. « Rich, ça va. »

« Non, ça ne va pas. Les ambulanciers sont arrivés. Ils ont pris un putain de temps pour arriver, mais ils sont venus. Ils ne m'ont pas laissé monter dans l'ambulance avec eux parce que je n'étais pas de la famille. », Rich crache le mot. « C'est quoi ces conneries? Au moment où je suis arrivé à l'hôpital, ils m'ont annoncé le pire. Cody avait trois vertèbres cassées, une fracture du crâne. Il était

dans le coma. Ils ont dit qu'il ne marcherait plus jamais. »

Rich prend un moment avant de continuer. « Je ne les croyais pas. Je savais que le gamin avait de la ressource. Je savais qu'il repartirait à pied de l'hôpital sur ses deux jambes le jour qu'il se réveillerait. Je le savais. Je le savais simplement au plus profond de moi. C'était la croyance la plus inébranlable que j'ai jamais eue. »

Rich se tait. Pendant un long moment, tout ce que je peux entendre c'est sa respiration, le crépitement du feu et le doux clapotis de l'eau quelque part à proximité. Quand il parle de nouveau sa voix est fine. « Personne n'a eu la chance de le découvrir. Cody est mort deux jours plus tard. »

Merde.

Je me réprimande d'avoir été si stupide de le pousser sur un sujet qui le touche évidemment de très près.

Merde, merde, merde!

Que dois-je dire maintenant? Je n'ai jamais été bonne avec ce genre de choses sensibles. « Rich, je suis désolée », j'essaie. Les mots sortent de ma bouche encore plus tristes qu'ils ne l'étaient dans ma tête.

Il grogne et se lève. La perte soudaine de son corps me laisse chancelante. « Ecoute. Ce n'était pas de ta faute. Tu n'étais pas encore là. »

« Pourtant, je ... » Je sais comment il se sent? Non. Amanda avait raison à propos de fausse compassion. Ce que je veux dire est toujours creux.

Rich me regarde dans l'expectative. « Tu quoi? », il demande, sa silhouette nue fascinante dans la nuit.

« Je ... », je secoue la tête. « Ça ne fait rien. Je sais que cela a dû être terrible pour toi. Et je voudrais avoir été là pour te reconforter après. »

« Ca l'a été », il est d'accord. Il se penche pour récupérer son boxer, puis son jean. Je vois la ligne pâle de cette vieille cicatrice qui va de son épaule à sa poitrine. Je me demande d'où elle vient. Des combats probablement. Je décide que ce n'est pas le bon moment pour lui demander.

« Où vas-tu? », je demande quand il commence à être loin.

« Faire une promenade », il déclare, en aplatissant ses cheveux que j'avais mis en désordre un peu plus tôt. « J'ai besoin de me vider la tête. »

Je commence à me lever. « Je viens avec toi »

« Non! », il aboie. Je recule timidement. Il grimace et adoucit son ton. « Je veux dire, j'ai besoin d'être seul. Tu comprends, non? »

« Bien sûr. »

« Bon. » Il se penche et embrasse mon temple. « Je reviendrai avant les premières lumières de l'aube. Essaie de dormir un peu. »

« Toute seule? », je commence à dire, mais il est déjà loin avant que les mots aient pu quitter ma gorge. Je l'ai laissé partir.

Quelques instants plus tard, la nuit l'avale complètement.

Soudain, je me sens très seule. Je suis seule sur une plage sombre, le feu, un phare pour quelqu'un là-bas. Je donne des coups de pied dans le sable. C'est bizarre, mais je me sens plus en sécurité dans l'obscurité.

Je me couche en arrière et repense à tout ce que Rich m'a dit. Je ne savais pas combien de merde il avait eu dans sa vie. Mon cœur saigne pour lui. Je voudrais être la seule à rester à ses côtés, pour lui dire que tout ira bien. Mais je sais, au fond, que je ne pourrai jamais être cette fille.

Chapitre Seize

La lumière du soleil perce le ciel gris et me sors d'un sommeil heureux. J'ouvre les yeux lentement, en savourant le dernier vestige d'un rêve dans lequel Rich laissait courir sa main sur mon

...

Je me lève en panique. Rich! Il a dit qu'il serait de retour avant les premières lueurs. Je regarde tout autour. Je suis seule à côté du foyer. Est-ce qu'il m'a encore m'abandonnée? La panique menace de s'emparer de moi.

Je me lève, passant le chandail au-dessus de ma tête. Je prends la veste d'Amanda, heureuse qu'elle ait finalement séché et je la jette sur mes épaules. Je ne sais pas où est Rich, mais-

C'est alors que je le repère. Recroquevillé sur un rocher dans le sable, à moins de cinquante mètres.

Je vois ses empreintes dans le sable. Elles ne vont pas plus loin que là où il dort.

Je me blottis dans ma veste pour avoir plus chaud et je vais vers lui. Je fais attention à ne pas faire de bruit. Mais, curieusement, quand je suis à un peu plus de trois mètres de distance, je vois ses yeux perçants ouverts.

Je le regarde de haut en bas. Ses vêtements sont froissés, ses cheveux en désordre. Il a quelques contusions sur le côté gauche de son visage à cause de la bagarre de la nuit dernière. Même comme ça, il parvient à avoir l'air sexy. « Tu as passé toute la nuit ici? », je demande.

« Bien sûr », répond-il. « Je ne pouvais pas te laisser seule. »

Mon cœur fond un peu. Rich se lève.

« Viens », dit-il. « Nous devons partir. »

« Où? », je demande, en le suivant vers le foyer. Il commence à envoyer du sable avec les pieds sur les cendres. Je m'assois et je le regarde.

« Nous allons voir Min », dit-il. « J'ai besoin de la voir. De là ... J'ai un plan qui va te garder en sécurité. »

« Vraiment? Qu'est-ce que c'est? »

Il me fait un sourire ironique. « C'est un secret. »

« Je pense qu'à ce stade, je mérite de savoir », lui dis-je.

Il secoue la tête. « Pas vraiment. C'est mieux que tu ne sois pas au courant. »

Je sens une légère d'irritation s'infiltrer en moi. « Quoi? Tu n'as pas confiance en moi? »

« Ce n'est pas ça », dit-il. « C'est juste, le plan n'est pas encore complètement bouclé. Je travaille toujours sur les problèmes. »

« Je peux peut-être t'aider. »

« Penny! » Il dit mon nom si brusquement que je m'arrête net. « Laisse tomber, d'accord? Je te dirai tout quand ce sera le moment. Je te le promets. »

« Très bien », je grogne en croisant les bras. « Je ne suis pas aussi inutile que tu sembles le croire. »

Il fait claquer sa langue. « Je ne pense pas que tu sois inutile », dit-il avec un ton qui montre que la conversation est terminée.

Le silence se répand entre nous comme un gouffre béant. Rich continue de couvrir le feu. Je ne peux pas garder mon calme beaucoup plus longtemps. « Que fais-tu? », je laisse échapper.

Rich me regarde. « J'ai pensé que tu ne demanderais jamais. J'essaie de cacher nos pistes. Je ne veux pas que quiconque sache que nous avons passé la nuit ici. »

« Quiconque, comme Tam ou Victor? Comment pourraient-ils avoir la moindre idée de venir nous chercher ici? »

Rich hausse les épaules. « Ca ne fait jamais de mal d'être prudent. »

« Dit l'homme qui a commencé une bagarre dans un bar la nuit dernière », je rétorque sous mon souffle.

« Tu disais? »

Je me redresse. « Rien. » J'avais oublié à quel point les oreilles Rich peuvent être sensibles.

« Tu as dit quelque chose », il insiste.

« Je me demandais comment un garçon qui a grandi à New York ... un garçon de la ville », je lui fais un sourire, « en sait autant sur le ... », je m'arrête, cherchant les mots justes, « ... le monde. »

« Le monde? », Rich semble amusé.

« Tu sais », je continue, « tout ce genre de choses ». Je fais un geste vers le feu. « Dissimuler les traces de la moto sur la route. La façon dont tu étais si prudent lorsque nous sommes revenus furtivement dans ton appartement. Ce genre de choses. Tu n'as pas grandi dans la ville, comme moi? »

« Si. »

« Alors comment as-tu appris toutes ces choses pratiques? », je m'arrête. « Et, la pensée me traverse l'esprit, pourquoi tu conduis une camionnette? Ta famille n'est pas super riche? », je parle sans réfléchir et je regrette instantanément mes paroles. Ma question est désagréable et franchit probablement la ligne jaune. Je ne serais pas surprise si Rich est devenait fou de rage contre moi.

Mais il ne fait pas. Il me regarde, pensif, et quand il se met à parler, ses paroles ont une inflexion profonde. « Penny, tu dois comprendre que la richesse ... », il ouvre ses mains, « ... n'est pas tout. Je suppose que de l'extérieur, ça a tout d'une déclaration qui sonne incroyablement juste. Désagréable même. Mais ce n'est pas vrai.

J'ai grandi dans la banlieue riche de New York. Il n'y avait rien que je voulais que je n'ai pas eu. En théorie, ça aurait pu être une belle vie. Mais ça ne l'était pas. Pas vraiment. J'ai vu ce que l'argent faisait aux gens. Il les transforme en robots sans émotions, froids et calculateurs. »

Rich s'assoit à côté de moi. « Mon père a passé toute sa vie à la poursuite de la richesse. Regarde où ça l'a amené. En prison, avec un fils qui déteste son attitude et une fille qui n'est pas beaucoup mieux. Non pas qu'il n'ait jamais accordé de l'importance à ce que nous pensions. »

Je regarde mes mains. Rich ne cesse de parler.

« J'étais aux premières loges pour voir comment l'argent peut corrompre une personne. Il te fait faire des choses que tu n'aurais jamais faites autrement. Et une fois que tu as le goût de l'opulence, ça devient une drogue. Tu deviens accro. Tuas besoin de plus. Plus de voitures, plus de maisons, plus de choses. »

Rich grimace. « C'est comme ça que mon père traitait tout le monde autour de lui. Pas comme des personnes. Comme des *choses* qu'il exploitait et qu'il utilisait pour son profit personnel. Même ses enfants n'étaient pas à l'abri de ça. »

Rich prend ma main et la serre doucement. J'aime la chaleur qui émane de lui. « Et je détestais ça, Penny. Je détestais ça plus que tout au monde. Ce n'était pas une façon de vivre. Alors traite-moi d'enfant gâté ou privilégié. Appelle-moi comme tu veux. Traite-moi de morveux qui ne mesure pas la chance qu'il avait. Je ne m'inquiète pas. Les possessions ne sont pas les choses importantes dans la vie. » Il resserre son emprise sur ma main. Je le regarde et il répond à mes yeux avec un regard inébranlable. « Ce sont les gens. Les gens qui comptent pour toi. »

Oh, wow. Pendant un moment, les choses deviennent beaucoup trop intenses pour moi. Comme une idiote, je retire ma main.

Je ne sais pas si c'est juste mon imagination, mais le temps d'un clin d'œil, Rich est incroyablement mal. Puis il continue de parler et semble aller bien. « C'est pourquoi je conduis une camionnette au lieu d'une Lamborghini fantaisie ou une Porsche. Mon père a mis un tas d'argent sur mon compte en banque quand j'ai eu seize ans. Probablement pour ne pas se sentir obligé de me donner quelque chose d'autre. J'essaie de ne pas y toucher. Vivre modestement me permet de garder les pieds sur terre. Comme le fait de connaître toutes les autres choses dont tu as parlé. » Il fait une pause. « Qu'en penses-tu? »

Je cligne des yeux. « Et moi, quoi? »

« Qu'en penses-tu, en général? Nous avons passé tout ce temps ensemble. Après la nuit dernière, il est clair que nous avons tous les deux des sentiments l'un pour l'autre. Mais je sais très peu de choses sur toi. Toi », il pointe mon visage du doigt et trace un point d'interrogation dans l'air, « tu es une énigme. »

« Une énigme? », je ris. Ensuite, je hausse les épaules avec inquiétude. « Honnêtement, il n'y a pas grand-chose à savoir. Ma vie a toujours été incroyablement ennuyeuse. Jusqu'à ce que je te rencontre... »

Je continue de parler, comme si j'étais sur le pilote automatique. A l'intérieur, mes pensées sont bouleversées. *Nous avons des sentiments pour l'autre?* Qu'est-ce que la nuit dernière signifiait pour lui?

Cela me fait peur. Je ne sais pas quoi faire avec ça. Je suis complètement perdue.

Rich réveille des sentiments en moi que je n'ai jamais eus avant. Je déteste la chaleur qui fleurit dans ma poitrine quand il me tient, je déteste la façon dont mon cœur palpite quand il murmure mon nom. Surtout, je déteste la façon dont je me sens nue auprès de lui. Dépouillée. Nue. Comme il n'y a pas une seule pensée que je puisse avoir à son insu.

C'est un sentiment terrible pour une fille qui a vécu toute sa vie en évitant l'intimité.

« ...Penny? »

« Hein? Qu'est-ce qu'il y a? » J'étais totalement absente. Je me rends compte tardivement qu'il m'avait posé une question, mais je n'arrive à me souvenir de ce que c'était. « Peux-tu répéter? »

Rich sourit. Son expression semble si incroyablement douce, je ne sais pas quoi faire. « Je t'ai demandé ce que c'est. »

« Qu'est-ce que c'est quoi? »

« Le pendentif autour du cou. Tu ne l'avais pas quand nous nous sommes rencontrés. Mais je ne t'ai pas vue sans depuis que tu l'as récupéré dans mon appartement. »

Mes mains attrapent automatiquement le petit médaillon en métal accroché entre mes seins d'une façon protectrice. « Oh. » Tout à coup, je me sens à bout de souffle. Je n'ai jamais partagé ce qu'il y a dedans ce médaillon avec personne. Je ne pensais pas que je le ferais.

Mais en voyant les yeux brillants et sincères de Rich, je sens que je peux le faire. Je lui dois bien ça après tout ce qu'il m'a révélé de lui-même.

Je force mes doigts à relâcher leur emprise sur le médaillon. Je l'ai sorti de sous mon chandail et je l'approche au plus près de Rich en le berçant dans mes paumes. Je prends une grande respiration et j'appuie sur le petit crochet sur le côté. Le médaillon s'ouvre automatiquement.

« C'est moi », je m'explique. Pour une raison quelconque, ma voix est fragile. « Et mon père ... » Le dernier mot sort dans un murmure.

Rich regarde la vieille photo. « Puis-je? », il demande. Quand je hoche la tête, il prend le médaillon et l'amène près de son visage. Le fait de voir quelqu'un d'autre le manipuler provoque un peu de terreur en moi. J'ai très envie de le lui arracher des mains. Au lieu de cela, je garde mes mains

sous mes aisselles.

« Tu as ses traits », explique Rich enfin, avec sa voix douce.

« Quoi? », je me sens en quelque sorte offensée. Je prends le médaillon et le remet sous ma chemise. « Comment peux-tu dire ça? On ne voit rien sur la photo! »

« J'ai pu voir son nez », dit Rich, avançant sa main pour toucher mon propre nez. « Et un peu sa joue », en mettant sa main sur le côté de mon visage. « Tu es sans aucun doute sa fille. »

Ces mots me choquent.

Tout d'un coup, je pleure. Je ne sais pas pourquoi. Je ne pleure jamais. Mais ce que Rich a dit signifie beaucoup pour moi. Plus que tous les mots que j'ai entendus de toute ma vie. Plus que multipliés par cent.

Rich met ses bras autour de moi. Il me tient serrée. Je sanglote dans son épaule comme une naufragée. Il ne me presse pas. Il ne me juge pas. Il me tient juste, me caressant les cheveux, murmurant des mots apaisants dans mon oreille.

« C'est tout ce qui me reste de lui », je pleure faiblement.

« Shh », roucoule Rich. « Shh. C'est bon, Penny. Laisse-toi aller. Je suis là. Je suis là pour toi. »

A ces mots je recommence à pleurer. Les sanglots secouent mon corps. C'est humiliant. Je me suis toujours enorgueillie de savoir me tenir. D'être forte. De toujours, toujours garder le contrôle.

Toute ma vie, j'ai fait de mon mieux pour ne pas me laisser aller. Je n'ai jamais fait confiance à n'importe qui à cause de cela. Diable, je suis sûre que je n'ai pas confiance en moi-même.

Mais avec Rich, je me sens en sécurité. Avec ses bras autour de moi, je me sens protégée. Tout ce que nous avons traversé, toutes les expériences que nous avons partagées ... font que je sens que je peux me confier à lui.

« Je ne l'ai jamais rencontré », dis-je entre deux sanglots sur la poitrine de Rich. « J'ai n'ai même jamais vu mon père. »

« Nous pouvons le trouver », Rich m'assure. « Je sais que certaines personnes ... »

« Non », je m'éloigne de lui, essuyant les larmes de mes yeux. « Ca ne sert à rien. Il est mort. »

« Oh. » Le visage de Rich froisse. Je peux réellement voir la tristesse sur ses traits. Il y a un éclair causé par le choc, suivi immédiatement par ... la sympathie. Pas le genre de fausse sympathie. La vraie, l'authentique. Le genre que je n'ai jamais vu sur le visage de quelqu'un avant.

« Merde, Penny, je suis désolé. Je dois ressembler au plus grand trou du cul pour toi. » Il a l'air coupable. « Merde! Je n'en avais aucune idée. Et pendant tout ce temps, je n'ai parlé que de moi et du comportement idiot de son père... juste ... Merde! »

« C'est bon », lui dis-je, reprenant le contrôle de moi-même. « Tu ne le savais pas. »

« Pourtant, si je te l'avais demandé ou si j'avais réalisé que quelque chose n'allait pas, ou ... », il serre les poings et les enfonce dans la cuisse. « Merde! Tu dois me détester maintenant. »

Je commence à rire. Juste un peu, tout d'abord, mais bientôt il se transforme en fou rire. Rich me regarde comme si j'étais folle. Je le suis probablement.

« Tu me détestes? », il demande. « De toutes les raisons que je pourrais avoir de te haïr, tu penses que je prendrais celle-là? » Dieu, ça fait du bien de rire. « Après que tu m'as menti, droguée, enlevée et fait passer pour ta sœur? Après avoir fait en sorte que je ne puisse plus reprendre mon ancienne vie ? Après tout cela, tu penses que je te déteste à cause de quelque chose dont tu n'avais absolument aucune idée? »

Rich sourit timidement et rit un peu. « Je suppose que quand tu dis ça de cette façon ... Donc, nous sommes quitte? »

« Oui », je suis d'accord. « Nous sommes quitte. Je ne te hais pas, Rich. Même pas un peu. » Je passe mes bras autour de lui dans une étreinte. « Et Dieu sait que j'ai toutes les raisons de le faire. »

Rich rit à cela. « Tu as raison. Pourtant, je vais essayer de ne pas mentionner mon père. Comme il s'agit d'un sujet sensible pour toi. »

Je le laisse partir, puis je le frappe sur le bras. Assez fort pour qu'il sache que je suis sérieuse. « Je ne suis pas une poupée de verre, Rich. Je peux affronter la vérité. »

« Mais- »

« Il n'y a rien que je déteste plus que lorsque les gens commencent à me traiter avec condescendance. » Je lui envoie un regard glacial. « Alors ne fais pas ça. »

Il sourit. « Marché conclu. Tu sais Penny, je te l'ai déjà dit. » Il se pousse. « Mais cela ne le rend pas moins vrai. Je crois que je commence à vraiment bien t'aimer. »

Sur ce, il se retourne et se dirige vers le chemin dans la forêt.

« Merci », dis-je peu de temps après, quand il est hors de portée de voix.

Malgré toutes les choses que j'ai dites à Rich la nuit dernière à l'extérieur du bar, malgré tout ce que je craignais qu'il se passe ... il est de plus en plus attaché à moi. Toutes les choses que j'ai dites sur le fait qu'on ne s'apporte rien de bon étaient justes. Je me suis dégonflée, en essayant d'éliminer les sentiments grandissants en moi avant qu'ils n'éclosent.

Eh bien, il est trop tard pour cela. Après la façon dont il a fait l'amour avec moi sous les étoiles et la façon dont il m'a écouté ce matin, ces sentiments ont pris racine et sont en plein essor.

La façon dont mon cœur bat la chamade à chaque fois qu'il est près de moi dit que c'est beaucoup, beaucoup trop tard pour lutter contre ces sentiments maintenant.

Chapitre Dix-Sept

Alors que je suis assise en face de Rich dans un restaurant de travailleurs, je commence à comprendre que quoi qu'il arrive, je veux passer plus de temps avec lui.

Un vrai tête-à-tête. Un moment où il n'y aurait que nous deux, isolés du reste du monde, sans rien d'autre que le fait d'être de plus en plus amoureux. Un moment où nous ne serions pas pressés, ou nous n'aurions pas peur de ce qui arrivera après. Où nous ne serions pas poursuivis. Où nous n'échapperions à personne. Un moment où, pour longtemps ou pour un instant éphémère, le reste du monde oublierait tout simplement notre existence.

Le cliquetis des plats jetés sur notre table par la serveuse me ramène à la réalité. Je soupire. Je suis stupide. Je sais que rien de tout cela ne se produira jamais. Rich et moi n'auront jamais cette chance.

Parce que dans la vraie vie, on n'est pas heureux pour toujours.

Rich attaque tout de suite sa nourriture. J'ai tout aussi faim, mais je tiens à le regarder manger. Je veux connaître ses petites manies.

Je m'assieds en arrière pour étudier son visage. J'aime la façon dont ses sourcils se rejoignent dans la concentration, quand il regarde son assiette, la façon dont sa mâchoire se serre un peu quand il mâche. Je suis aussi sur le point d'espérer le bonheur que je n'obtiendrai jamais.

Au premier abord, Rich ne semble pas se rendre compte de mes observations. Il verse près de la moitié de la bouteille de ketchup sur ses œufs, enchaîne avec quelques gouttes de Tabasco, et mélange le tout dans un type étrange de ragoût rouge et jaune. Il utilise sa cuillère pour manger, en engloutissant de grandes bouchées. Il avale avant même de mâcher deux fois. Je pense que celui qui lui a enseigné les façons de se tenir à table devrait avoir honte. Il mange comme un homme des cavernes.

Enfin, il me remarque. Il lève les yeux, puis baisse les yeux vers mon petit-déjeuner. « Tu n'as pas faim? », demande-t-il.

« Non », dis-je avec nostalgie, « j'étais perdue dans mes pensées. »

« Oh. A quel sujet? »

A propos de nous. À propos de la façon dont je sais, au fond, que nous ne pourrons jamais être ensemble. « Je me demande si ce qu'Amanda a dit est vrai. »

Rich rétrécit ses yeux. « Et qu'est-ce que c'était? »

« Ce que ton père a fait à ta mère. »

Rich comprend immédiatement. Son ton devient sérieux. « Elle t'a parlé de ça, hein? »

Je hoche la tête.

« C'est quelque chose que je soupçonnais et que j'ai partagé avec elle quand nous étions ensemble », dit Rich. « Rien de plus. »

« Mais tu l'as cru? »

Il lève la tête et croise mon regard. « Oui. »

Nous sommes sur la route. Je me blottis derrière Rich sur la moto d'Amanda. Il avait appelé sa sœur et savait qu'elle l'attendait toujours à l'endroit qu'ils avaient convenu. Où ça se trouve, il ne me le dit pas. Il dit que ce sera une surprise quand je le verrai.

Rich prend une sortie d'autoroute et se dirige vers une ville lointaine. Il arrête la moto en face d'un grand bâtiment gris. « Nous y sommes », il annonce.

« Ici? », je demande, en regardant autour avec scepticisme. Même s'il est midi, les rues sont vides. Le lot en face de nous abrite les restes calcinés du squelette d'un vieux bâtiment. Je suppose qu'il y a eu un incendie récemment. « Qu'y a-t-il ici? »

« Mon appartement », dit Rich, en descendant de la moto pour l'appuyer contre un mur. Il me montre l'immeuble de grande hauteur. « Ce n'est pas évident? »

« Je ne savais pas que tu avais un autre appartement », lui dis-je. « Ce n'est pas risqué de venir ici? Je veux dire, Tam et Victor sauront exactement où nous chercher la prochaine fois si ce lieu t'appartient? La façon dont tu as dit ... »

« Penny. » Rich m'interrompt au milieu de ma phrase sans me regarder. « Ceci est mon appartement, mais personne ne sait qu'il existe. Seulement moi, toi et Min. J'ai acheté le bâtiment avec de l'argent pour qu'on ne puisse pas le relier à moi. Je voulais me différencier de mon père. »

Je le regarde bouche bée. « Tu es propriétaire du bâtiment entier? »

Rich hausse les épaules. « J'ai acheté et vendu des propriétés de mon côté depuis quelques années. J'ai acheté mon premier bien immobilier en utilisant l'argent que j'avais gagné au combat. C'était un petit hangar délabré. Je l'ai rénové et vendu à un bon profit. J'ai fait la même chose au fil du temps, jusqu'à ce que j'aie fini avec celui-là. »

Je lève les yeux et regarde la rue abandonnée. Rich et moi sommes seuls ici. « On dirait que tu n'as pas beaucoup de locataires », je note.

Rich sourit. « Tu te sers de tes yeux pour une fois, hein? Tu as raison. Je n'ai pas fini. J'avais l'intention de venir ici cet été et d'embaucher une équipe de construction pour travailler à l'intérieur. J'ai eu le bâtiment pour pas cher après l'incendie dans la rue qui a fait chuter la valeur des biens. Il était vide depuis déjà plusieurs années. J'ai pensé qu'il serait préférable d'attendre que les gens aient oublié ce qui s'était passé avant de le louer à nouveau. »

« Malin », je lui dis. Une rafale de vent souffle dans ma veste ouverte. Je frissonne et je la referme à la hâte. « Donc, Min t'attend ici? »

« Ouais. » Rich regarde vers le bas et donne des coups de pied à un rocher. « Penny, je voulais te redire ce que j'ai dit avant. Je ne t'aurais pas amenée ici si j'avais eu un autre choix. J'ai promis de te garder en sécurité. Eh bien, je sais que tu es sûre de moi. Tu sais, je pensais que revenir pour toi était la bonne décision. Maintenant, je ne suis pas si sûr. Si je t'avais laissée, Tam et Victor auraient finalement réalisé que tu n'étais pas Min. Putain, tu serais probablement sur le chemin du retour à l'université maintenant. » Il soupire. « A cause de ça, tu es coincée avec moi et même plus en danger à cause de ça ... »

« Rich. » Je marche vers lui et lui prends la main. « Je suis venue jusqu'ici avec toi sans me plaindre, n'est-ce-pas? Je ne regrette rien. »

Rich passe une main dans ses cheveux roux foncé. Il ressemble beaucoup plus à un jeune garçon fragile qu'à l'homme stable et confiant que je connais. « Il est difficile pour moi de dire cela, Penny. Mais j'ai juste ce sentiment qu'une fois je t'aurais emmenée à l'intérieur », il montre le bâtiment derrière lui, « -une fois que je t'aurais présentée à Min, il n'y aura pas de retour possible. Tu seras coincée avec moi. Et même si tu sais déjà ce que je ressens pour toi, c'est juste que ... Eh bien, il n'est pas encore trop tard pour que tu t'en ailles. Rentre à la maison. Oublie-moi. Si les choses se passent bien avec Min, je viendrai te retrouver. Et si ça ne se passe pas bien, tu ne seras pas coincée dans une situation qui est hors de ton contrôle. »

Rich semble si authentique et déchiré que ça me brise le cœur. Il me dit qu'il se soucie réellement

de moi.

« Je ne pars pas, Rich », je le lui promets. Je ne peux pas l'abandonner à lui-même, pas après tout ce que nous avons vécu. « Et je ne vais pas te peser, non plus. Je vais t'aider comme je peux. Vraiment. » Je lui fais un regard sévère et je durcis ma voix. « Et ne t'avises pas me dire de t'oublier. »

Rich rit. Le doute disparaît de son visage. « Têtue comme toujours, hein? » Il tend la main pour mettre une mèche de cheveux derrière mon oreille. « Bien. Je ne le dirai pas. Tu es prête à rencontrer ma sœur, alors? »

« Je suis prête. »

Je me sens un peu nerveuse pendant que l'ascenseur monte à l'étage supérieur. Je n'avais pas envisagé cela avant, mais si Min ne m'aimait pas? Si elle finit par être en colère contre moi pour faire dérailler tous ses plans? Peu importe ce que dit Rich, je lui ai causé des problèmes. A lui et à Min. Est-ce-qu'elle m'en voudra pour ça?

Je me demande si elle sait que Rich s'est battu avec Victor pour moi. Ou qu'il a une rangée de points sur sa jambe à cause de moi.

Je hausse les épaules mal à l'aise. Min pourrait facilement me haïr pour mettre son frère en danger. J'espère qu'elle ne le fera pas. Mais, je ne peux pas lui en vouloir si elle le fait. Après tout, je suis celle qui a ruiné les plans qu'elle avait faits avec Rich.

Je veux vraiment qu'elle m'aime. Normalement, je ne voudrais pas. Mais là c'est différent. Min est la sœur de Rich. Elle est le seul membre de la famille qu'il aime.

De ce fait, son opinion signifie beaucoup pour moi.

Les portes s'ouvrent. Nous entrons dans la pièce.

« Rich! », crie la voix d'une jeune fille. Je me tourne juste à temps pour voir une silhouette sombre et floue en face de moi. Elle entre en collision avec Rich. Ensuite, il fait tourner sa sœur en la balançant tout en riant.

Je prends un peu de recul pour les laisser avoir leur moment. Rich observe Min de haut en bas et l'embrasse à nouveau. Tout ce que je peux voir d'ici, c'est l'arrière de sa tête.

« Min », Rich lui dit quand ils se séparent, les yeux brillants: « Je veux te présenter Penny ».

Sa sœur se retourne et me regarde. Je vois son visage pour la première fois. Elle est jolie. Vraiment, vraiment jolie, avec de grands yeux de biche comme ceux dont les garçons sont fous.

« Salut », dis-je, en tendant la main en souriant. Je ne veux pas faire une mauvaise première impression.

Min me surprend en renonçant à la poignée de main. Elle serre ses bras autour de mon cou.

« Merci de t'être occupée de mon frère », murmure-t-elle, si bas que je peux à peine l'entendre. Quand elle recule, je vois que ses yeux sont mouillés de larmes.

« Je dirais plutôt que c'est lui qui s'est occupé de moi », je lui dis comme une boutade.

Min rit. Elle a un beau rire dynamique. Elle tamponne ses yeux pour effacer les larmes.

« J'ai été inquiet pour toi », dit Rich, marchant vers nous. « Je ne savais pas comment tu te débrouillais toute seule. »

« Toute seule? », dit Min. « Je me débrouille toute seule depuis que tu as quitté la maison il y a toutes ces années! » Elle ressemble à une fille qui devrait être en colère, mais il y a quelque chose de joyeux dans sa voix. Elle tape Rich sur le bras. « C'est pour penser que je suis toujours la petite sœur impuissante que tu as laissée à New York », accuse elle.

Je souris à leur gouaille. Je décide immédiatement que j'aime Min.

« Hey, hey! Je n'ai jamais dit ça », se défend Rich. « Que se passe-t-il avec les filles pour qu'elles parlent à ma place? » Il hoche la tête vers moi. « Penny fait la même chose. »

« C'est parce que Penny est intelligente », déclare Min, en me prenant par le bras. Rich grimace. Je ris.

« Viens ! », dit Min en me conduisant dans le couloir. « Je meurs d'envie de rencontrer la fille qui a volé le cœur de mon frère. Tout ce que je *sais* c'est que nous avons tant de choses à se dire. »

Quelques minutes plus tard, je suis assise les jambes croisées sur la moquette de la chambre inachevée de Min. Elle fait partie d'un appartement qui prend probablement la moitié du dernier étage de l'immeuble. Nous sommes laissés Rich dans le salon, puis nous sommes venues ici et avons fermé la porte.

« Tu veux un verre? », demande Min, en s'appuyant sur ses mains et ses genoux pour atteindre le placard. « J'ai un petit frigo ici que je remplis de sodas. »

« J'aimerais bien une Coca », lui dis-je. Je sursaute quand une boîte noire vole vers moi. Je tâtonne un peu, mais je réussis à l'attraper.

Min s'installe en face de moi et replie ses jambes sous elle. « Eh bien », soupire-elle, « je ne sais pas vraiment comment commencer cette ... mais, je suis désolée. »

Je cligne des yeux avec surprise. « Désolée? »

« De t'avoir impliquée dans tout cela. » Min fait des gestes d'une façon étrangement similaire à celle de son frère. « Je ne te demande pas de me pardonner. Je sais que c'est probablement trop tard pour cela. Mais, au moins, je ne veux pas que tu me détestes. »

Elle commence à passer son doigt sur le pourtour de la canette. « C'était un plan stupide que Rich et moi avons élaboré. Stupide et égoïste. Tout le temps que j'attendais ici, vivant dans l'incertitude, je me sentais tellement horrible envers la pauvre fille que Rich ferait passer pour moi. C'était une façon pour nous de gagner plus de temps. Tu dois comprendre. Rich m'a assuré qu'aucun mal ne lui arriverait, une fois qu'ils auraient réalisé qu'elle n'était pas moi. Mais encore... ».

Min s'interrompt, regarde autour de la pièce, partout, puis directement vers moi. « Nous étions désespérés. J'étais désespérée. Je n'aurais jamais accepté ça de lui si je pensais que nous mettrions en danger l'autre fille. Pourtant, dès que j'ai été seule ici et que notre plan a vraiment été mis en mouvement, j'ai commencé à me sentir comme quelqu'un de vraiment horrible. »

La lèvre inférieure de Min se met à trembler pendant que les mots se déversent. « Comme c'est égoïste de ma part de faire en sorte que quelqu'un subisse mes ennuis ! Comme c'est irresponsable ! Je n'ai pas pu dormir la plupart des nuits. La culpabilité me rongait, jusqu'à ce que je sois sur le point de me livrer. » Elle pince son pouce et son index pour le démontrer. « Mais ensuite, j'ai reçu un appel de Rich et il m'a parlé de toi et de tout ce qui s'était passé ... » Min me regarde et m'offre un faible sourire. « Et j'étais tellement soulagée qu'il t'ait sortie de cette situation ... »

Elle s'arrête. Pendant une seconde, elle semble surprise d'en avoir dit autant. « Regarde-moi, je bavarde avec toi. Permits-moi de te dire ceci. Je suis heureuse que tu sois ici. Vraiment, vraiment heureuse. Et j'espère juste, je le souhaite-que tu ne me détestes pas pour ce que j'ai fait. »

Sa préoccupation est si sincère que je suis prise de court. Et tellement perdue que je ne peux pas m'empêcher de rire. « Te détester? », dis-je. « Min, il m'est impossible de te haïr. Pas quand tu m'as

apporté la seule personne au monde qui se soit jamais occupée de moi. »

Les yeux de Min s'écarquillent quand elle comprend ce que je lui dis. Dans le même temps, le soulagement sur son visage est tellement évident qu'il est palpable. « Ainsi c'est ... l'amour? », demande t-elle. « Non, non, ne me dis rien. Je veux le découvrir par moi-même. »

« Moi aussi », je souris. « Je ne te hais pas, Min. Même pas du tout. Ce qui est drôle c'est que j'étais inquiète de ce que tu penserais de moi. J'ai ruiné tous vos plans, après tout. »

Min rit. « C'est drôle. Alors ... amies? » Elle tend sa main pour me secouer.

Je prends une page de son livre, à la place. Je rampe dessus et j'enveloppe mes bras autour d'elle dans une étreinte. « Amies », lui dis-je.

Pendant la demi-heure qui suit, je lui raconte mes aventures avec Rich. Min est un auditoire captif. Apparemment, Rich a réussi à éviter de mentionner à Min son combat contre Victor. Donc, pour qu'elle ne s'inquiète pas, je rends les choses beaucoup moins dangereuses qu'elles ne l'étaient vraiment.

Min partage des histoires de Rich, aussi. Elle m'a dit que, quand elle avait environ onze ans, Rich a loué un camion de déménagement avec tous ses amis. Avec leur aide, il a sorti tous les meubles de sa chambre et les a amenés à la décharge. La seule chose qu'il restait était son matelas. Nous rions ensemble car il vit toujours de cette façon.

« Oh mon Dieu, j'avais presque oublié! », s'exclame-Min, prenant ma main pour me conduire à la salle de bain. Nous nous arrêtons devant un miroir. « Je veux voir si nous nous ressemblons vraiment! »

Je regarde le reflet en face de nous. Nous avons toutes les deux les cheveux foncés et nous faisons la même taille. C'est là que s'arrêtent les similitudes. Les yeux de Min sont plus grands et plus jolies que les miens. Mes lèvres sont un peu plus dodues. Son nez est petit et délicat. Le mien est long et mince.

« Eh bien, c'est décevant », annonce Min. « Nous ne nous ressemblons pas! »

« Nous n'avons rien en commun », je suis d'accord. Ses yeux sont d'un rare bleu comme ceux de Rich -alors que les miens sont d'un brun plus commun.

« Les hommes sont tous aveugles », déclare Min. Je ris.

« Mettons-nous dos à dos », je suggère. Min hoche la tête et se tourne, en appuyant à nouveau sa main dans la mienne. Ses épaules sont plus hautes, mais mon cou est légèrement plus long. Ce qui fait que le haut de ma tête a l'air un peu plus haut que le sien. Cependant ça pourrait être simplement la différence de volume des cheveux.

J'attrape Min en train de froncer les sourcils dans le miroir. « Nous ne sommes même pas à la même hauteur! »

« Non », je suis d'accord. « Mais tu as de la chance. Tes yeux sont si jolis. »

Min rit. « Je les échangerais immédiatement pour avoir des boucles comme les tiennes. Tes cheveux sont magnifiques. Sais-tu combien de temps je dois travailler sur le miens juste pour leur donner un dixième du volume qu'ont les tiens? »

Je rougis légèrement au compliment. « Viens », dis-je, mon bras sous le sien. « Nous devons dire ce que nous pensons à Rich du fait qu'il m'a choisie. »

Chapitre Dix-Huit

Rich et Min passent les prochaines heures à rattraper le temps perdu. Je reste en retrait, en essayant de rester à l'écart. Je ne sais pas ce que c'est que d'avoir un frère, mais je m'attends à ce qu'ils apprécieraient le temps passé seuls.

Quand l'heure du dîner arrive, nous commandons des pizzas à emporter. Je suis heureuse d'enfin prendre une douche et de me changer avec des vêtements propres après avoir mangé. Min a été assez gentille pour proposer de me prêter certains de ses vêtements.

Quand je sors, Rich est introuvable. Min est seule sur le canapé du salon. Elle a l'air pensif et un peu en colère.

« Hey », dis-je, « est-ce que ça va? »

Elle lève les yeux. « Rich et moi avons eu un désaccord sur ce qu'il faut faire », explique t-elle. « Apparemment, il avait préparé quelque chose. Moi aussi. »

Je m'assieds à côté d'elle. « Alors, quel est le problème? »

Je sens un sentiment d'angoisse dans mon estomac. « Sur quoi? »

« Pour commencer, il veut que je te convainque qu'il n'est pas bon pour toi », soupire Min. « Ou des conneries comme ça. Il doit penser que nous sommes aveugles comme les chauves-souris si nous n'avons pas vu la façon dont il te regarde. »

Le sentiment d'angoisse se transforme en papillons nerveux. « De quelle façon? »

« Comme un homme raide dingue amoureux. » Min sourit doucement. « Mais tu n'as pas besoin que je te le dise. »

Les paroles de Min me donnent envie de hurler de plaisir. Au lieu de ça, j'essaie de paraître peu affectée.

« Qu'est-ce que tu as dit? »

« Il s'est énervé quand je lui ai dit que je ferais pas une telle chose. Il était frustré. Je lui ai dit qu'il faudrait qu'il te parle lui-même s'il voulait vraiment te convaincre. J'ai eu le sentiment qu'il ne le ferait pas. »

« Et comment tu sais ça? »

Min hausse les épaules. « Juste un sentiment. Je le laisse un peu de temps pour se calmer. Je ne sais pas si tu as eu l'occasion de connaître son tempérament. J'avais espéré qu'il avait réussi à l'étouffer depuis son départ de New York. Mais non, il est toujours là, comme toujours. »

« Je ne t'envie pas », lui dis-je. « Je sais ce qu'il peut être, aussi. » Je donne une pichenette au bras de Min.

« Hé, c'est pas de ma faute si mon frère est muet comme une carpe. Il t'a debout en face de lui et il essaie de te repousser? »

« Je pense que c'est sa façon d'essayer de me protéger. » Je secoue la tête. « Il a promis qu'il ne me demanderait pas de repartir. »

« Donc, tu as déjà eu cette discussion? », demande Min.

« Plus d'une fois », je soupire.

« C'est sans doute pourquoi il voulait que je serve de messenger. Rich a de nombreux défauts, mais il reste toujours fidèle à sa parole. »

« C'est bon à savoir », dis-je. « Alors maintenant, nous attendons juste qu'il revienne? »

« Je pense que oui », Min acquiesce.

« A-t-il dit ce qu'il comptait faire ensuite? Il a mentionné qu'il avait un plan pour moi aussi, mais

quand je lui ai posé la question, il ne m'a pas dit un mot. »

« Non », me dit Min. « La question te concernant est venue un peu comme une pierre d'achoppement. » Elle fait une pause. Puis, elle prend ma main et se tourne vers moi. « Tu dois lui dire ce que tu ressens. »

« Quoi? » Je bégaye. « Non! Je ne peux pas. »

« Pourquoi pas? », souligne Min. « C'est la seule façon pour qu'il te permette de rester. »

« Je ne peux pas », je répète catégoriquement. « Pas encore. » Je ne connais pas Min depuis très longtemps, mais déjà, je sens que je peux me confier à elle. « Et s'il ne ressent pas la même chose? », je demande d'une petite voix.

« Oh, ma chérie, je peux te dire avec une certitude absolue que c'est ce qu'il fait. Je connais mon frère. J'ai grandi avec lui. Je ne l'ai jamais vu agir pour quiconque de la façon dont il agit avec toi. »

« Tu es gentille de dire ça », je murmure. « Mais vous étiez tous les deux beaucoup plus jeunes à l'époque. »

Min rit. « Bon point. Mais », elle ajoute d'une voix secrète, « je connais aussi les hommes. As-tu déjà été amoureuse avant? »

J'hésite. « Je pensais l'avoir été une fois. En regardant en arrière, je ne pense pas que c'était le cas. »

« J'ai été amoureuse, une fois », Min me dit. Elle soupire avec nostalgie. « Les circonstances nous ont séparés. »

« Quand? », je demande sans réfléchir. Alors je sens mes joues qui s'échauffent. « Je veux dire, si ça ne te dérange pas que je te pose la question. »

Min sourit. « Tu n'en parleras pas à Rich? »

« Non! », je dis surprise. « Bien sûr que non. »

« Je voulais m'en assurer. Les grands frères peuvent être bêtement protecteurs quelques fois. Quand? Oh, pas si longtemps. Il y a quelques semaines en fait. »

Les morceaux se mettent en place. « Ton ami de New York », dis-je, « que tu as été obligée de laisser derrière toi quand tu es venue voir Rich. »

Min sourit un peu. « Son nom était Joey. Mon cœur battait à chaque fois que je pensais à lui. J'ai dû le quitter sans un mot. Il n'y avait pas d'autre choix. Je savais qu'une rupture nette serait la seule façon de l'empêcher de revenir vers moi. Elle lui assure aussi la sécurité. S'il ne sait pas où je suis, il ne peut pas avoir d'ennuis avec les hommes qui sont à ma recherche. »

« C'est tellement triste », dis-je. « Je suis désolée, Min. »

« Je ne le regrette pas », me dit-elle. « Comment pourrai-je? Nous avons eu quelques beaux mois ensemble. Parfois, je pense, qu'une fois que tout cela sera fini, je reviendrai et je le retrouverai. » Elle rit avec nostalgie. « Mais c'est juste moi qui suis folle. Le point important c'est que: je reconnais la façon dont Rich agit avec toi. Joey agissait de la même façon avec moi. La seule différence est que nous nous sommes déclarés notre amour. »

« Je ne sais pas si c'est aussi simple que ça », je l'avoue. « Rich m'a dit qu'il n'a jamais été amoureux. Que faire si je me trompe? Que faire si tu as tort? », je déglutis, en pensant à la façon dont je voyais Abby après avoir été amies pendant quelques semaines. Il s'est avéré que je ne la connaissais pas du tout. « Que faire si je suis juste une passade pour lui? »

« Non », la voix de Min est ferme. « Tu n'es pas ça pour lui. Et il n'est pas ça pour toi, non plus. Pose-toi la question: est-ce qu'il te pousse à être meilleure? Es-tu prête à rester avec lui à travers les sommets les plus élevés et les plus bas? Si la réponse est celle que je pense, alors c'est certainement l'amour. »

J'expire. « C'est beaucoup à faire. »

« Personne n'a dit que ça allait être facile. Si tu as besoin de parler, je serai là pour toi. Rich m'a parlé de ta famille. Que tu ne les as pas connus. » Sourit Min. « Je sais que c'est rapide, mais déjà, je te considère comme une sœur pour moi. Je n'ai jamais dit ça à aucune de mes amies avant. »

« Merci. » Je fais un autre câlin à Min. « J'ai besoin de réfléchir. Penses-tu qu'il soit sûr pour moi d'aller à l'extérieur? »

« Personne ne doit savoir que nous sommes ici », dit-Min. « Pourtant, il est probablement préférable d'éviter les rues. » Son visage s'éclaire. « Je viens de me rappeler! Il y a des escaliers qui montent sur le toit. Ici, je vais te montrer le chemin. »

Je marche sur le bord de la terrasse sur le toit et j'observe la ville en-dessous. La qualifier de « ville » est probablement trop généreux. Il s'agit plutôt d'un village très peuplé.

Je m'appuie contre la rambarde pour sentir le vent frais sur mon visage et avoir la tête dans le ciel qui s'assombrit. Bientôt le crépuscule.

« Penny. »

Je sursaute. « Rich? Que fais-tu ici? »

Rich sort de derrière un mur. Il a l'air très calme, très doux. « Je pourrais te demander la même chose. »

« Je ne suis pas venue ici pour te chercher, si c'est ce que tu penses », je lui dis. « Min dit que tu es parti en claquant la porte. J'ai pensé que tu serais parti en moto quelque part. »

Rich me regarde. « J'allais le faire. Mais je ne pouvais pas supporter l'idée d'être loin de toi. »

Alors, pourquoi as-tu essayé d'obtenir que Min me dise de partir? Je pense. Mais je reste calme.

Rich marche à côté de moi. Il met sa main sur la rambarde, près de la mienne. Il ne me touche pas cependant.

« J'ai pensé », dit-il après un long moment contemplatif. « A propos de toi. Tu as peur. »

« Quoi? » Je me tourne sur lui. « Qu'est-ce que tu racontes? »

« Tu as peur », répète Rich.

« De quoi? », je demande.

« C'est ce que j'ai essayé de comprendre. », soupire Rich. « Tu n'as pas peur des bonnes choses. Tu as à peine jeté un coup d'œil quand je me battais avec Victor. Tu as même essayé de fuir quand tu pensais qu'il était distrait. Ce n'est pas de la peur. C'est de la bravoure. Mais ce n'est pas ce dont je parle. »

Je fixe mes yeux sur lui. « De quoi *parles-tu*? »

« Je parle de ... perdre le contrôle. Je pense que c'est ce qui t'effraie le plus. »

Je soupire avec dédain. « Je n'avais jamais vu ton côté philosophe avant. »

« Ecoute simplement. Nous avons passé assez de temps ensemble pour que je te comprenne. Pas beaucoup, juste un peu. Mais peut-être que ça suffit. Je sais que tu as l'habitude de toujours prendre soin de toi toute seule. »

« Je devais le faire », lui dis-je. « Le monde ne m'a pas donné beaucoup de choix. »

« Tu as le choix maintenant, Penny. » Il verrouille son regard sur le mien. « Tu m'as moi. Je te promets, je vais prendre soin de toi. Pour le meilleur et pour le pire. » Sa main se déplace pour recouvrir la mienne. « Mais seulement si tu le veux. Quoi qu'il arrive, je ferai toujours ce qui est bien »

pour toi. »

Rich se penche sur moi et m'embrasse doucement sur le front. Je frémis quand ses lèvres quittent ma peau.

« Seulement si tu le veux », il répète.

« Rich... »

« Je le sais. Personne ne peut dire ce que l'avenir nous réserve. Quoi qu'il arrive, je veux être là avec toi. Je ne peux pas te promettre quelque chose de plus que ce que nous avons maintenant. Est-ce que ça va être suffisant? Je ne sais pas. Mais j'espère putain de Dieu, que ça le sera. »

Rich se détourne. « Tu n'as pas à dire quoi que ce soit maintenant. Je te laisse à réfléchir. »

Ce n'est que lorsque le corps de Rich disparaît derrière la porte fermée que je reprends mon souffle. Je m'étais retenue.

J'erre sans but sur la terrasse, en faisant tout mon possible pour éviter de me concentrer sur la question la plus brûlante de mon esprit.

Une minute, Rich veut que je parte. La suivante, il ne le fait pas. Il est en conflit, probablement autant que je le suis. Min m'a dit qu'il tient toujours ses promesses. Est-ce que c'est ce qui le déchire? Sa promesse de me protéger et son désir de me garder près de lui qui sont inconciliables ?

Ce qu'il a dit à propos de la perte de contrôle si proche de la réalité me fait peur.

Il a raison, bien sûr. Toute ma vie, j'ai dû garder le contrôle. Il n'y avait pas d'autre façon de vivre. Garder le contrôle est ce qui m'a aidée à survivre.

Mais maintenant, les choses changent. Des sentiments auxquels je ne m'attendais pas il y a une semaine sont en train d'éclore dans ma poitrine.

Ils tournent tous autour de Rich.

« *Je vais prendre soin de toi.* » Sa promesse semble trop belle pour être vraie. Je n'ai jamais eu le luxe de pouvoir compter sur quelqu'un d'autre.

Je suis assise sur un banc vide et je regarde mes mains. Je touche l'endroit de mon front où Rich m'a embrassé. Pourquoi il était si doux tout d'un coup?

Peut-être que c'est l'amour. Mais je me suis brûlée assez longtemps pour ne pas croire aux contes de fées. La vie n'est pas un film de Disney. Quand l'horloge sonne minuit, il n'y a jamais un prince pour te sauver.

Sauf que ... Rich pourrait être mon prince? Pourrait-il me sauver de mon existence solitaire?

Je pense à ce qu'a dit Min. « *Est-ce qu'il m'inspire pour être une meilleure personne?* »

Je pense que oui.

« *Ai-je envie d'être avec lui à travers les sommets les plus élevés et les bas les plus bas?* »

Je sais que oui.

Pourtant, un doute rampant au fond de mon esprit m'empêche d'embrasser l'idée complètement.

Est-ce qu'une semaine c'est assez de temps pour savoir que tu aimes quelqu'un? Est-ce que ce bref laps de temps est suffisant pour que tu connaisses vraiment une personne?

Tout ce que s'est passé avec Abby me fait dire, « Non ». Je pensais que je connaissais la demoiselle. Quelle erreur j'avais commise. Elle s'est avéré être une menteuse, une sangsue irresponsable.

Non pas que je veuille comparer Rich à Abby. Ils n'ont rien en commun. Mais mon expérience

avec ma colocataire me dit que je dois rester prudente. Je ne peux pas sauter dans les bras de Rich parce que mon cœur le veut.

J'ai des responsabilités qui n'incluent pas Rich. J'ai mon travail, mes études. Toutes les choses dans ma vie que j'ai essayé de résoudre après avoir quitté l'orphelinat. Toutes les choses que j'ai mises en attente pour faire cette course sauvage avec lui.

Bien que ça me fasse mal de l'admettre, peut-être que quitter Rich maintenant ce serait la meilleure chose pour moi. Je le pleurerai pendant des semaines. Mais si Min a été assez forte pour supporter une rupture nette, je peux peut-être l'être aussi.

La différence c'est que Min a une chance de revenir en arrière. Si je quitte Rich, il n'y aura pas de retour possible.

Je me lève et je commence à arpenter la terrasse. Je suis inquiète. Je suis impatiente. Je suis confuse.

Non, je ne peux pas quitter Rich. Je ne peux pas l'oublier. Même si je le voulais, je sais que mon esprit ne le lâchera jamais.

Je prends une grande inspiration et j'essaie de me calmer. Je ne sais pas quoi penser. Je voudrais avoir quelqu'un pour obtenir des conseils.

Je cherche sous ma chemise, je sors mon médaillon et l'ouvre. Il n'y a pas assez de lumière pour voir l'image. Ce n'est pas important. L'image est gravée en permanence dans mon esprit.

Je tiens le médaillon et je le porte à mes lèvres. « J'aimerais que tu sois toujours là pour me dire ce qu'il faut faire », je murmure. « J'aimerais avoir eu la chance de te connaître, papa. »

Je tiens le médaillon près de mon visage pendant un long moment. Puis je soupire et je le remets sous ma chemise. En souhaitant que les choses ne changent jamais et que j'accomplisse quelque chose. Les *actions* sont ce qui détermine une vie.

Je m'effondre contre la balustrade. Je ne me souviens pas avoir autant d'incertitude. Min pense que je devrais dire à Rich ce que je ressens. Je suis terrifiée à l'idée qu'il pourrait ressentir la même chose. Même s'il dit qu'il ressent la même chose, comment puis-je savoir que cela va durer? Je ne peux pas commencer à sonder les rouages de l'esprit des hommes. Que faire si une semaine est un laps de temps trop court? Que faire s'il dit qu'il m'aime maintenant et s'ennuie avec moi dans le futur? Où cela va m'amener?

Nulle part, là. Je serai perdue. L'analyse que Rich a faite de moi était d'une effrayante précision. J'ai besoin d'avoir le contrôle. Si je vais plus loin avec lui, je risque de perdre le peu de contrôle que j'ai gardé sur ma vie.

Rich a tout sacrifié pour sa sœur. Je les ai vus ensemble aujourd'hui. Leur amour l'un pour l'autre est indéniable.

Cela me met dans une position inconfortable. La famille passe en premier, non? Je n'ai pas d'expérience directe, mais c'est comme ça que j'ai toujours pensé que les choses fonctionnent. Si les choses se résument à voir Rich avoir à choisir entre moi et sa petite sœur, qui va-t-il choisir? Si c'est une question entre moi ou la sécurité de Min, laquelle protégera-t-il en premier?

J'avale la boule dans ma gorge. Je n'ai aucun doute que ce sera Min. Ils ont un lien de sang. Rich et moi ... quoi? A part quelques sensations fortes? Une relation instable basé sur moins d'une semaine ensemble?

Comment puis-je savoir si ces sentiments dureront? Je me demande.

Cela perturbe mon esprit. L'incertitude est la raison pour laquelle Rich et moi ne pourrons jamais être ensemble. Pas de la façon dont je l'avais rêvée. Une semaine ce n'est tout simplement pas assez long pour savoir si tu aimes une personne.

Je me lève, ma décision prise. Une rupture rapide sera le mieux. Peut-être que je peux même partir sans voir Rich. De cette façon, je ne risquerai pas de changer d'avis.

Chaque étape de la longue marche à travers le toit me fait plus mal que je ne peux supporter. Je me sens totalement vide à l'intérieur.

Je m'arrête devant la porte. Je prends une inspiration profonde pour retrouver mon équilibre. C'est décidé. Je ne vais pas changer d'avis après.

Je prends la poignée de porte ... et attrape le reflet des étoiles scintillantes sur le métal brillant.

Je retiens mon souffle. Tous les souvenirs de la nuit dernière sont volcaniques. La façon dont Rich m'a regardé au fond des yeux quand il est entré en moi. La façon dont il a dit mon nom quand nous avons joui ensemble. La manière possessive dont il s'est comporté avec moi par la suite, comme si rien au monde ne pourrait jamais se mettre entre nous.

Non, non, je ne peux pas quitter Rich! Je ne peux pas oublier la meilleure chose qui me soit jamais arrivé.

J'ouvre la porte et je descends les marches des escaliers en courant deux par deux. Je ne peux pas croire que j'ai failli faire la plus grosse erreur de ma vie.

Les paroles de Rich résonnent dans mon esprit. « Je vais prendre soin de toi. » Rien d'autre. Je me rends compte, tout d'un coup, que Rich et moi avons plus de choses en commun que je ne l'avais imaginé. Personne n'a jamais pris soin de moi. Personne n'a jamais pris soin de Rich aussi. Il avait un père, mais l'homme ne s'est jamais occupé de lui. Sa mère est morte quand il était jeune. Sa sœur était très jeune quand il avait quitté la maison.

Il a toujours été seul. Tout comme moi.

Je sens l'excitation qui grandit dans ma poitrine pendant que je cours dans la pièce. Je peux prendre soin de Rich. Je peux être cette personne. Aucun de nous ne doit plus être seul. Nous pouvons vivre l'un pour l'autre. Nous pouvons nous aimer l'un l'autre. Ensemble. Pour toujours.

Je frappe à la porte dès que j'y arrive. Min ouvre. Je la dépasse. Rich est dans le coin et je saute dans ses bras. « Je reste », lui dis-je. « Ici. Avec toi. » Je ris. « Je t'aime, Richard Blackthorne et il n'y a pas une fichue chose que tu puisses faire pour me faire changer d'avis. »

Fin...

..pour le moment!

~~

L'histoire de Penny et Rich continue dans *Changement de Cap*, 2^{me} Partie... Disponible maintenant!



À propos de Scarlett Edwards

J'ai écrit mon premier livre, *Yours to Savor*, pendant ma deuxième année d'études secondaires en février 2013. Changement de cap, *1ère partie* est sorti quelques mois plus tard.

En ce moment je travaille dur sur de nombreux autres livres. Surveillez la sortie de quatre nouvelles œuvres cette année à partir d'août 2013!

Si vous souhaitez être informé de mes nouvelles parutions par email, vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion sur (<http://eepurl.com/z-Lgy>)!

Vous pouvez également rester en contact avec moi sur [GoodReads](#) (<http://www.goodreads.com/ScarlettEdwards>) ou sur mon site (<http://scarlettedwards.com/>). N'ayez pas peur, je ne mords jamais !;)

Merci de votre lecture!

Table of Contents

[Extrait du livre](#)

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Chapitre Dix](#)

[Chapitre Onze](#)

[Chapitre Douze](#)

[Chapitre Treize](#)

[Chapitre Quatorze](#)

[Chapitre Quinze](#)

[Chapitre Seize](#)

[Chapitre Dix-Sept](#)

[Chapitre Dix-Huit](#)

[À propos de Scarlett Edwards](#)